

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RELATIONS ENTRE LE BIEN-ÊTRE ET L'ENVIRONNEMENT RÉSIDENTIEL DES
LOCATAIRES EN HABITATIONS À LOYER MODIQUE (HLM)

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

STEPHANIE RADZISZEWSKI

JANVIER 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'ai souvent comparé mon doctorat à un marathon. Comme dans un marathon, bien que je sois seule à franchir la ligne d'arrivée, un nombre incalculable de personnes m'ont appuyée et accompagnée durant mon parcours. C'est dans votre soutien que j'ai puisé la force et la persévérance qui m'ont permis de terminer la course.

Merci tout d'abord à tou·te·s les locataires en HLM qui ont contribué à ma thèse de près ou de loin. J'ai répété à plusieurs reprises que j'ai appris autant, sinon plus, à votre contact que dans mes cours au doctorat. Votre humanité, votre dignité et votre sensibilité ont enrichi ma compréhension du monde. Je souhaite que plus de gens aillent à votre rencontre pour vous connaître, mais aussi pour comprendre l'injustice profonde des inégalités sociales de santé. Merci aussi à tou·te·s les intervenant·e·s que j'ai côtoyé·e·s et qui m'ont permis de mieux comprendre le milieu HLM.

Il n'y aurait pas eu de thèse si je n'avais un jour entendu Dre Janie Houle dans mon cours d'introduction à la psychologie communautaire. Janie, ta générosité, ton esprit critique et ton humilité m'ont inspirée plus que je ne pourrais l'exprimer. Il existe peu de gens en ce monde qui, comme toi, œuvrent avec autant de détermination à vivre et à travailler en cohérence avec leurs valeurs. Merci pour ton soutien indéfectible. Merci pour ce que tu m'as appris et ce que tu m'apprends encore. Merci pour toutes les fois où tu as relativisé la situation (on n'opère pas à cœur ouvert !). Merci pour les opportunités offertes. Merci pour tout !

Je tiens à remercier les membres de mon jury de thèse : Dre Judith Lapierre, Dre Liesette Brunson et Dre Lucie Gélinau. Vos commentaires ont bonifié la profondeur de mes réflexions et apporté plusieurs nuances nécessaires. Merci aussi à Dre Cécile Bardon, représentante de la doyenne mais surtout superviseure de stage extraordinaire. Je suis reconnaissante d'avoir pu compter sur ton expérience et ta douceur durant cette période.

J'ai rencontré un grand nombre de collègues au fil des années qui ont tou·te·s illuminé, à leur manière, mon parcours. Simon, mon tout premier mentor de recherche, merci de m'avoir prise sous ton aile dès mon arrivée au laboratoire Vitalité. J'ai tellement appris à tes côtés et je suis heureuse que notre amitié soit aussi forte encore à ce jour. Benoit, celui qui détient le sésame de l'UQAM.

Merci pour ton efficacité légendaire et pour ton travail de l'ombre qui a été essentiel à ma réussite. Sophie, tu représentes une telle combinaison de rigueur et de bonne humeur. Merci de poursuivre nos collaborations. Hélène, je te remercie pour ta grande disponibilité et ta sensibilité envers les gens. Ça toujours été un plaisir de travailler avec toi.

À toutes les personnes qui ont travaillé sur le projet *Flash sur mon quartier* ! à un moment ou l'autre, je ne pourrais tou·te·s vous nommer, mais sachez que vous avez été un maillon essentiel de ce projet colossal. Je pense, entre autres, à Stéphanie R., à Stéphanie W., à David et à Marie-Ève qui ont donné leur couleur à une démarche qui était exigeante mais aussi tellement gratifiante. Merci également aux bailleurs de fonds, principalement le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour deux bourses qui m'ont permis de consacrer plus de temps à mes obligations doctorales. L'Institut universitaire de santé mentale de Montréal et l'Institut santé société de l'UQAM m'ont aussi appuyée financièrement et je les en remercie.

À mes collègues de cohorte, Laurent, Marie-Eve, Léa, Caroline, Audrey et Kadia, votre soutien a été essentiel à ma première année de doctorat. À mes collègues du laboratoire Vitalité, Marjolaine, Geneviève, Benjamin, Jérémie, Élianne et Isabelle. Nos chemins se sont croisés à différents moments et vous m'avez appris à voir la psychologie communautaire sous différentes facettes. Un merci spécial à François, l'une des personnes les plus intelligentes que je connaisse, qui était toujours disponible pour me donner une rétroaction ou me suggérer des références. Un autre merci spécial à Marie-Eve, qui dans le dernier droit de rédaction m'a permis de rester disciplinée avec nos rencontres hebdomadaires. Tes encouragements ont été un baume dans des moments difficiles.

Mille mercis à Kadia qui a commencé comme une voisine de bureau et qui est devenue une *siostra*. Je te le redis, tu représentes l'une des plus précieuses découvertes de mon doctorat. Tous les fous rires, les larmes et les moments d'indignation que nous avons partagés ont rythmé mon expérience.

Merci aussi à Corentin, que j'ai appris à découvrir au fil des projets ensemble. Tu es un travailleur acharné de qui j'apprends beaucoup et avec qui j'ai toujours du plaisir à collaborer. Tu deviendras un grand chercheur et je suis fière d'être ton amie.

Les personnes précédentes m'ont aidée sur le plan académique. Mais je suis reconnaissante d'avoir eu des ami·e·s qui m'ont aussi aidée à décrocher. Merci à Justine, une femme de cœur qui est toujours prête à aider ou à rire. Merci à Blaise, un papa et un humain extraordinaire. Tu as réussi à me faire saisir les bases de la philosophie des sciences, ce qui n'était pas une mince tâche. Merci à Étienne B. qui s'est lancé avec moi dans une aventure de podcast alors qu'on se connaissait encore peu. Ton esprit aiguisé et ton ouverture sont impressionnants. Merci à Étienne S. qui m'a accueillie chez lui où il m'a changé les idées avec des émissions farfelues et des discussions animées.

Dans les dernières années, j'ai eu la chance de commencer à travailler avec Dre Sylvie Parent dans un tout nouveau domaine pour moi. Merci Sylvie d'avoir cru en moi et de m'avoir accueillie dans ton équipe. Mon enthousiasme débordant pour tous les projets à venir m'ont motivée à terminer ma thèse dans le dernier droit. Merci aussi à Sophianne, partenaire et complice de travail. Ton soutien et tes encouragements mettent du soleil dans mes journées.

Merci, enfin, à ma famille. J'ai été peu disponible dans les dernières années où j'ai raté plusieurs événements pour me concentrer sur le doctorat. Je vous remercie de votre patience et de votre compréhension. Audrey, Bernard, Gilles, grand-maman Suzanne, Ida, Jenny, Jonathan, Marie-Claude, Mathieu et Sylvain, je vous remercie pour vos questions, votre intérêt et votre présence. Maryline, merci énormément de m'avoir offert ton aide et d'avoir ensuite accepté même si cela voulait dire relire l'ensemble de ma thèse, le soir après avoir mis les enfants au lit. Ta patience et ta minutie ont clairement amélioré la qualité de ma rédaction. *Ciocia Mary*, tu es la personne qui m'a le plus encouragée à me rendre aussi loin que je pouvais dans mon parcours scolaire. *Dziękuję ci z całego serca*. Merci à mes deux compagnes poilues, Némésis qui a commencé le parcours et Makina qui le termine maintenant. Votre amour inconditionnel m'a fourni l'énergie pour avancer.

Pierre, merci de ta présence constante dans ma vie. Depuis le tout début, tu m'as toujours acceptée comme je suis et c'est précieux. Alexandre, mon frère que j'adore, merci d'avoir toujours été fier de moi depuis aussi loin que je me souviens. Ta persévérance et ta générosité sont inspirantes. Chantal, maman, merci pour tout. Je ne sais pas combien de mères ont acheté un encyclopédie complet à leur enfant durant leur grossesse pour s'assurer d'être prête pour ses études universitaires. Mais toi tu l'as fait. J'ai été témoin de ta force de caractère à travers les nombreuses épreuves que

tu as traversées et cela a formé qui je suis devenue. Merci d'avoir toujours été là pour moi et de m'avoir permis de rêver à qui je voulais devenir. Merci d'avoir tenu le fort.

À mon amour, Gabriel, tu m'as soutenue à tous les moments de ce marathon du doctorat. En fait, tu m'as encouragée à faire le saut dans le vide en retournant à l'école à temps-plein en me disant : « Si c'est ce que tu veux faire, on va trouver le moyen. » Effectivement, on a toujours trouvé le moyen parce qu'on forme une super équipe. Merci de ta patience au cours des dernières années, même si ce n'était pas toujours clair ce qui prenait autant de temps. Merci de m'avoir fait rire et de m'avoir fait des *pep talk* dans les moments où ça n'allait pas. Merci d'avoir partagé mes succès et mes moments de fierté. Merci de toujours croire en moi. Tu es une personne exceptionnelle, d'une grande sensibilité et d'une intelligence vive. Je me trouve chanceuse de t'avoir dans ma vie et j'ai hâte de voir ce que les prochaines quinze années ensemble vous nous apporter.

Merci à vous tou·te·s et aussi aux personnes que je n'ai pas nommées ou que j'ai oubliées. Le doctorat peut parfois sembler un long marathon, un parcours du ou de la combattant·e quand on est pris·e devant son ordinateur à se débattre avec les tournures de phrases. Mais en arrivant en bout de course et en prenant un moment pour réfléchir à toutes les personnes qui m'ont soutenue, accompagnée et encouragée, je peux veu·x dire que c'est une véritable foule qui m'a portée au point où j'en suis aujourd'hui. Je vous en suis infiniment reconnaissante.

DÉDICACE

À toutes les femmes qui sont venues avant moi et qui se sont battues pour l'équité, je vous dois beaucoup.

À toutes les personnes qui œuvrent à créer un monde plus juste, vous êtes une source d'inspiration.

AVANT-PROPOS

Dans cet ouvrage, le texte sera féminisé avec la méthode du point médian, afin de donner une visibilité au féminin. Nous reconnaissons, cependant, les limites de cette méthode qui reproduit la notion de binarité plutôt que de refléter la diversité d'identités de genres.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------|
| REMERCIEMENTS | ii |
| DÉDICACE..... | vi |
| AVANT-PROPOS | vii |
| LISTE DES FIGURES..... | xii |
| LISTE DES TABLEAUX..... | xiii |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES | xiv |
| RÉSUMÉ..... | xv |
| ABSTRACT | xvii |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES | 5 |
| 1.1 Bien-être | 5 |
| 1.1.1 Forces | 8 |
| 1.1.2 Habiletés..... | 13 |
| 1.1.3 Pouvoir d’agir..... | 14 |
| 1.2 Environnement résidentiel..... | 17 |
| 1.3 Logement social..... | 21 |
| 1.3.1 Historique du programme HLM au Québec..... | 22 |
| 1.3.2 Bien-être des locataires en HLM..... | 26 |
| 1.3.2.1 Forces et habiletés des locataires en HLM..... | 29 |
| 1.3.3 HLM comme environnement résidentiel | 30 |
| 1.4 Lacunes dans les connaissances..... | 36 |
| 1.5 Cadre conceptuel | 38 |
| 1.6 Questions de recherche | 40 |
| CHAPITRE 2 MÉTHODES DE RECHERCHE | 42 |
| 2.1 Position paradigmatique | 42 |
| 2.2 Projet de recherche <i>Flash sur mon quartier !</i> | 45 |
| 2.2.1 Mon expérience au sein du projet | 46 |
| 2.2.2 Recherche participative ancrée dans la communauté..... | 47 |
| 2.2.3 Données utilisées dans le cadre de la thèse..... | 49 |
| 2.3 Premier volet : Étude de cas multiples par le biais du <i>photovoix</i> | 50 |

| | | |
|--|--|-----|
| 2.3.1 | Sélection des cas et des participant·e·s | 52 |
| 2.3.2 | Collecte des données | 58 |
| 2.3.2.1 | Démarche <i>photovoix</i> | 58 |
| 2.3.2.2 | Données utilisées dans l'analyse | 64 |
| 2.3.3 | Analyse des données | 65 |
| 2.3.3.1 | Étape 1 : Analyse intra-cas..... | 67 |
| 2.3.3.2 | Étape 2 : Identifier des patrons entre les cas | 69 |
| 2.3.3.3 | Étape 3 : Former des explications générales | 70 |
| 2.3.4 | Critères de qualité méthodologique | 70 |
| 2.3.5 | Considérations éthiques | 73 |
| 2.4 | Deuxième volet : Analyse mixte de questions d'enquête | 74 |
| 2.4.1 | Recrutement des participant·e·s | 76 |
| 2.4.2 | Collecte de données..... | 78 |
| 2.4.2.1 | Enquête..... | 78 |
| 2.4.2.2 | Données utilisées dans l'analyse | 80 |
| 2.4.3 | Analyse des données | 81 |
| 2.4.3.1 | Analyses quantitatives et qualitatives | 81 |
| 2.4.3.2 | Intégration des données et interprétation | 83 |
| 2.4.4 | Critères de qualité méthodologique | 85 |
| 2.4.5 | Considérations éthiques | 87 |
| 2.5 | Synthèse de section..... | 87 |
| | | |
| CHAPITRE 3 INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT RÉSIDENTIEL SUR LE BIEN-ÊTRE : ÉTUDE DE CAS MULTIPLES PAR PHOTOVOIX AVEC DES LOCATAIRES EN HLM | | |
| 3.1 | "How does your residential environment positively or negatively influence your well-being?": A multicase photovoice study with public housing tenants..... | 89 |
| 3.2 | Abstract..... | 90 |
| 3.3 | Introduction..... | 91 |
| 3.3.1 | Public Housing Program in Québec (Canada) | 91 |
| 3.3.2 | Ecological Perspective on Well-being | 93 |
| 3.3.3 | Photovoice Research in Public Housing | 95 |
| 3.4 | Method..... | 97 |
| 3.4.1 | Study Design | 97 |
| 3.4.2 | Participants | 98 |
| 3.4.3 | Data Collection..... | 101 |
| 3.4.4 | Data Analysis | 102 |
| 3.5 | Results..... | 104 |
| 3.5.1 | Residential Environment Perceived as Mostly Positive..... | 105 |
| 3.5.2 | Negative Aspects Focused on Life in Public Housing..... | 107 |
| 3.6 | Discussion..... | 111 |
| 3.6.1 | Dynamic Interplay Between Residential Environment and Well-Being in Public Housing..... | 111 |

| | | |
|---|--|------------|
| 3.6.2 | Programmatic Issues in Québec Public Housing | 113 |
| 3.6.3 | Future Directions for Public Housing Program | 115 |
| 3.6.4 | Strengths and Limitations | 116 |
| 3.7 | Conclusion | 116 |
| CHAPITRE 4 FORCES ET HABILITÉS DES LOCATAIRES EN HLM ET LES OPPORTUNITÉS DE LES UTILISER DANS LEUR ENVIRONNEMENT RÉSIDENTIEL.. | | 118 |
| 4.1 | Public housing tenants' strengths and skills and available opportunities in their residential environment to put them in action..... | 119 |
| 4.2 | Abstract..... | 120 |
| 4.3 | Introduction..... | 121 |
| 4.4 | Materials and Methods | 124 |
| 4.4.1 | Research Context | 124 |
| 4.4.2 | Procedure..... | 124 |
| 4.4.3 | Participants..... | 125 |
| 4.4.4 | Data Analysis | 125 |
| 4.4.5 | Rigor..... | 126 |
| 4.5 | Results..... | 126 |
| 4.5.1 | Participants' Strengths and Skills..... | 126 |
| 4.5.1.1 | Strengths..... | 127 |
| 4.5.1.2 | Skills..... | 131 |
| 4.5.2 | Willingness to Share Strengths and Skills | 133 |
| 4.5.3 | Opportunities in the Environment to Use Strengths and Skills..... | 133 |
| 4.6 | Discussion..... | 134 |
| 4.7 | Limitations..... | 137 |
| 4.8 | Conclusion | 137 |
| CHAPITRE 5 DISCUSSION GÉNÉRALE..... | | 139 |
| 5.1 | Valeur ajoutée du logement social pour réduire les inégalités sociales de santé..... | 140 |
| 5.2 | Complexité de la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être..... | 143 |
| 5.2.1 | Difficultés accrues à vivre en HLM | 144 |
| 5.2.2 | Modèle conceptuel pour la recherche sur le bien-être des locataires en HLM | 147 |
| 5.3 | Importance du savoir expérientiel des locataires | 149 |
| 5.3.1 | Diversité de profils au sein des locataires en HLM | 149 |
| 5.3.2 | Valeur ajoutée d'un devis participatif pour la recherche en HLM..... | 152 |
| 5.4 | Implications pratiques..... | 157 |
| 5.4.1 | Pouvoir d'agir individuel | 157 |
| 5.4.2 | Pouvoir d'agir organisationnel..... | 160 |
| 5.4.3 | Pouvoir d'agir communautaire..... | 164 |
| 5.5 | Limites et forces de la thèse..... | 167 |

| | |
|--|-----|
| CONCLUSION | 170 |
| ANNEXE A Affiche de recrutement <i>photovoix</i> | 172 |
| ANNEXE B Lettre de recrutement <i>photovoix</i> | 173 |
| ANNEXE C Formulaire de consentement éclairé du <i>photovoix</i> | 175 |
| ANNEXE D Matériel de consentement à être photographié·e | 181 |
| ANNEXE E Exemples de consignes pour la prise de photos | 188 |
| ANNEXE F Questionnaire pour le choix des photos de l'exposition..... | 190 |
| ANNEXE G Exemples de pages d'une brochure <i>photovoix</i> | 191 |
| ANNEXE H Formulaire du compte-rendu des rencontres <i>photovoix</i> | 192 |
| ANNEXE I Formulaire des notes de terrain du <i>photovoix</i> | 193 |
| ANNEXE J Grilles d'analyse du codage déductif <i>photovoix</i> | 194 |
| ANNEXE K Grilles d'analyse de comparaison inter-cas <i>photovoix</i> | 195 |
| ANNEXE L Grilles synthèse du <i>photovoix</i> | 196 |
| ANNEXE M Lettre d'invitation enquête | 197 |
| ANNEXE N Formulaire de consentement éclairé de l'enquête..... | 198 |
| ANNEXE O Questionnaire de l'enquête | 202 |
| RÉFÉRENCES..... | 216 |

LISTE DES FIGURES

| Figures | Page |
|---|------|
| 1.1 Représentation schématique du cadre conceptuel de la transaction personne-environnement utilisé dans le cadre de la thèse | 40 |
| 2.1 Représentation schématique de la recherche <i>Flash sur mon quartier !</i> | 45 |
| 2.2 Précisions concernant les volets de la thèse | 49 |
| 2.3 Étapes de l'analyse adaptée de l'approche d'étude de cas multiples de Stake (2006) | 67 |
| 2.4 Étapes du devis mixte convergent QUAL + quan (adapté de Creswell et Plano Clark, 2011) | 75 |
| 3.1 Pictures and Captions Illustrating Each Theme | 110 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableaux | Page |
|--|------|
| 1.1 Types de bien-être, leurs dimensions et leurs définitions | 6 |
| 1.2 Types de vertus, leurs forces et leurs définitions | 10 |
| 1.3 Type d'habiletés et leurs définitions | 13 |
| 2.1 Caractéristiques des cas..... | 52 |
| 2.2 Description détaillée des cas (sites et des locataires-chercheur·e·s)..... | 55 |
| 2.3 Description des rencontres de la démarche <i>photovoix</i> | 64 |
| 2.4 Exemple d'analyse de photo | 68 |
| 2.5 Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s du 2 ^e volet de la thèse (n = 310).. | 77 |
| 2.6 Intégration des données du devis mixte | 84 |
| 3.1 Contextual Characteristics for the Six Cases Under Study | 99 |
| 3.2 Themes and Sub-Themes with Related Residential Environment Structures..... | 104 |
| 4.1 Sociodemographic Characteristics of Participants (n = 310)..... | 125 |
| 4.2 Number of Participants Self-reporting VIA Strengths (n=304)..... | 127 |
| 4.3 Number of Participants Self-reporting Skills per RIASEC Type (n=304)..... | 131 |

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

| | |
|----------|---|
| AQRP | Association québécoise pour la réadaptation psychosociale |
| CORPIQ | Corporation des propriétaires immobiliers du Québec |
| DRSP CMM | Directions régionales de santé publique de la communauté métropolitaine de Montréal |
| FRAPRU | Front d'action populaire en réaménagement urbain |
| HLM | Habitation à loyer modique |
| OBNL | Organisme à but non lucratif |
| OH | Office d'habitation |
| PSL | Programme de subvention au loyer |
| RIASEC | Réaliste, Investigateur·rice, Artistique, Social·e, Entrepreneur·e, et Conventionnel·le |
| SCHL | Société canadienne d'hypothèques et de logement |
| SSE | Statut socioéconomique |
| SHQ | Société d'habitation du Québec |
| VIA | Values in Action |

RÉSUMÉ

Les programmes de logement social, dont celui des Habitations à loyer modique (HLM), font partie du filet social dont s'est doté le Québec dans l'intention de lutter contre les inégalités sociales de santé. Le but de ces programmes est d'offrir un logement abordable à des personnes qui ont un faible statut socioéconomique, afin d'améliorer leur niveau de santé et de bien-être. Pourtant, les locataires en HLM forment l'un des groupes les plus vulnérables de notre société. Ils et elles sont plus à risque que la population générale d'être victimes de stigmatisation et de vivre des niveaux faibles de santé physique et mentale. Les locataires vivant en HLM rapportent d'ailleurs des niveaux de bien-être plus faibles que les locataires du même niveau socioéconomique qui louent d'un propriétaire privé. L'environnement résidentiel, qui comprend le logement, l'immeuble et le quartier autour, influence le bien-être des résident·e·s. Plusieurs caractéristiques des milieux HLM, telles qu'une stricte réglementation ou une faible qualité des matériaux de construction, en font des environnements résidentiels particuliers. À ce jour, il existe peu d'études qui ont exploré le lien entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM en considérant à la fois les caractéristiques des locataires et celles de leur environnement. Une meilleure compréhension de cette relation permettrait non seulement d'avancer les connaissances scientifiques, mais potentiellement d'améliorer le programme HLM et ainsi augmenter le bien-être des locataires.

L'objectif général de cette thèse est d'explorer les relations entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM. Pour ce faire, nous avons utilisé des données issues d'un projet de recherche participative implanté dans six sites HLM dans la province du Québec. Nous avons cherché à répondre à deux questions de recherche plus précises au cours de deux volets distincts. Le premier volet porte sur comment l'environnement résidentiel des locataires en HLM influence positivement ou négativement leur bien-être. Nous avons adopté un devis d'étude de cas multiple afin de comparer les démarches *photovoix* menées avec des locataires-chercheur·e·s des six sites du projet ($n_{\text{total}} = 59$). Ils et elles ont suivi une formation à la recherche et à la photographie, ont pris en photo des aspects de leur environnement pour en discuter en groupe et ont préparé une exposition publique. Nous avons effectué une analyse inter-cas des 303 légendes rédigées par les locataires-chercheur·e·s pour transmettre le message de leurs photos.

Le deuxième volet concerne les forces et les habiletés que les locataires en HLM peuvent mettre à profit dans leur environnement résidentiel. Nous avons utilisé les réponses de 310 locataires ayant participé à une enquête sur leur environnement résidentiel et leur bien-être. Ils et elles ont répondu à des questions ouvertes sur les forces et les habiletés possédées ainsi qu'à des questions fermées quant à leur satisfaction concernant les opportunités disponibles dans leur environnement résidentiel d'utiliser ces forces et ces habiletés. Les réponses ouvertes ont été enregistrées, puis transcrites intégralement. Nous avons effectué une analyse de contenu d'abord inductive avec laquelle nous avons identifié deux modèles conceptuels des forces et des habiletés qui correspondaient à nos résultats. Nous avons poursuivi l'analyse de contenu de manière déductive à l'aide des deux modèles. Finalement, nous avons effectué des analyses descriptives sur les réponses aux questions fermées.

Les résultats de cette thèse sont présentés dans deux articles, soit un par volet de la recherche. Dans le premier article, nous soulignons que les locataires en HLM perçoivent leur environnement résidentiel de manière généralement positive, bien qu'ils et elles soulèvent certaines lacunes. Les aspects négatifs, comme la faible qualité des matériaux ou un manque d'autonomie, sont principalement liés aux particularités de la vie en HLM. Dans le deuxième article, les résultats mettent en lumière la diversité de forces et d'habiletés rapportées par les locataires. Également, les participant·e·s ont dit être modérément satisfait·e·s avec les opportunités disponibles dans leur environnement pour utiliser leurs forces et leurs habiletés. Le chapitre de discussion générale revient sur trois faits saillants de la thèse : la valeur ajoutée du logement social pour réduire les inégalités sociales de santé, la complexité de la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM, et l'importance du savoir expérientiel des locataires. Nous présentons également des implications pratiques en termes de pouvoir d'agir individuel, organisationnel et communautaire et terminons avec certaines considérations méthodologiques.

Mots-clés : environnement résidentiel, bien-être, Habitation à loyer modique (HLM), logement social, forces, habiletés, *photovoix*, étude de cas multiple.

ABSTRACT

Social housing programs, such as the *Habitations à loyer modique* (HLM) program, are part of the social safety net that Québec has established to combat social inequalities. The goal of these programs is to offer affordable housing to people with low socioeconomic status to improve their health and well-being. However, HLM tenants are one of the most vulnerable groups in our society. They are more at risk than the general population to experience stigma and low levels of physical and mental health. Tenants living in HLM report lower levels of well-being than tenants of the same socioeconomic level renting from a private landlord. The residential environment, which includes the dwelling, the building, and the surrounding neighbourhood, influences the well-being of residents. Several characteristics of HLMs, such as strict regulations or low-quality building materials, make them particular residential environments. To date, there are few studies that have explored the relationship between the residential environment and the well-being of HLM tenants by considering both the characteristics of the tenants and those of their environment. A better understanding of this relationship would not only advance scientific knowledge, but potentially improve the HLM program and thus increase tenant well-being.

The overall objective of this dissertation is to explore the relationship between the residential environment and the well-being of HLM tenants. To do so, we used data from a participatory research project implemented in six HLM sites in the province of Québec. We sought to answer two specific research questions in two distinct studies. The first study concerns the characteristics of the residential environment of HLM tenants that positively or negatively influence their well-being. We adopted a multiple case study design to compare photovoice approaches conducted with tenant-researchers from the six project sites ($n_{\text{total}} = 59$). They received training in research and photography, took photographs of aspects of their environment for group discussion, and prepared a public exhibition. We conducted a cross-case analysis of the 303 captions written by the tenant-researchers to convey their photos' messages.

The second study concerns the strengths and skills that HLM tenants can use in their residential environment. We used the responses of 310 tenants who participated in a survey on their residential environment and well-being. They responded to open-ended questions about strengths and skills they possess and to closed-ended questions about their satisfaction concerning opportunities available in their residential environment to use these strengths and skills. The open-ended responses were recorded and then transcribed in full. We conducted an initial inductive content analysis in which we identified two conceptual models of strengths and skills that were consistent with our findings. We continued the content analysis deductively using the two models. Finally, we performed descriptive analyses on the responses to the closed-ended questions.

The results of this dissertation are presented in two articles, one per research question. In the first article, we underline that HLM tenants perceive their residential environment in a generally positive way, although they underline some shortcomings. The negative aspects, such as the poor quality of materials or a lack of autonomy, are mainly related to the particularities of living in HLM. In the second article, the results highlight the diversity of strengths and skills reported by the tenants. Also, participants reported being moderately satisfied with the opportunities available to use their

strengths and skills. The general discussion chapter focuses on three highlights of the dissertation: the added value of social housing to reduce social inequalities, the complexity of the relationship between the residential environment and the well-being of HLM tenants, and the importance of tenants' experiential knowledge. We also present practical implications in terms of individual, organizational, and community empowerment and conclude with some methodological considerations.

Keywords: residential environment, well-being, *Habitation à loyer modique* (HLM), social housing, strengths, skills, empowerment, photovoice, multiple case study.

INTRODUCTION

Les programmes de logement social, dont celui des habitations à loyer modique (HLM), font partie du filet social dont s'est doté le Québec afin de lutter contre les inégalités sociales de santé. Le but de ces programmes est d'offrir un logement abordable à des personnes qui ont un faible statut socioéconomique (SSE) afin d'améliorer leur niveau de santé et de bien-être. Les inégalités sociales de santé représentent des écarts de santé et de bien-être au sein d'une population causés par la distribution inégale de ressources (Whitehead et Dahlgren, 2006). Pourtant les locataires en HLM forment l'un des groupes les plus vulnérables de notre société. En 2019, un total de 74 337 ménages vivaient dans ce type de logement (Institut de la statistique du Québec, 2020). Les études montrent que les locataires en HLM sont plus à risque que la population générale d'être victimes de stigmatisation (Arthurson et coll., 2016 ; Hicks et Lewis, 2019) et de vivre des niveaux faibles de santé physique et mentale (Digenis-Bury et coll., 2008 ; Rivest, 2006). Les locataires vivant en HLM rapportent d'ailleurs des niveaux de bien-être plus faibles que les locataires du même niveau socioéconomique qui louent leur logement d'un propriétaire privé (Rivest et Beauvais, 2015).

Le logement et l'environnement résidentiel plus largement représentent des déterminants sociaux de la santé (Gibson et coll., 2011 ; Shaw, 2004 ; Swope et Hernández, 2019 ; World Health Organization, 2018). La qualité de l'environnement résidentiel ainsi que le contrôle qu'une personne exerce sur celui-ci influencent son bien-être (Jutras, 2002 ; Moser, 2009). En examinant les structures physiques et sociales des milieux HLM, des chercheur·e·s ont rapporté une mauvaise qualité des matériaux, la présence de vermine et des relations conflictuelles entre voisin·e·s (Shah et coll., 2018 ; Thompson et coll., 2017). Malgré ces aspects négatifs, des études ont mis en lumière des aspects positifs de l'environnement résidentiel en HLM, comme un sentiment d'attachement au lieu (Manzo, 2014 ; Manzo et coll., 2008), un sentiment de communauté et un accès à des services abordables (August, 2014). Ces résultats suggèrent une relation complexe et nuancée entre le bien-être et l'environnement résidentiel des locataires en HLM.

Considérant la pénurie de logements abordables et le nombre limité d'unités HLM, le programme priorise les locataires qui ont non seulement un faible revenu, mais également des difficultés additionnelles de santé physique ou mentale (Vachon, 2017 a, 2017b). Les dirigeant·e·s et les

intervenant·e·s des Offices d'habitation (OH), les entités paragouvernementales responsables de gérer le programme HLM localement, ont d'ailleurs évoqué une « aggravation du profil » des locataires dans les dernières années (Morin et coll., 2014). Un virage s'est donc effectué au Québec vers une gestion dite « sociale » du programme HLM (Morin et coll., 2014 ; Vachon, 2017a, 2017b). Les OH offrent des services pour soutenir les locataires, entre autres par l'organisation communautaire dont l'objectif est de créer des conditions favorisant le développement du pouvoir d'agir (Panet-Raymond et Metellus, 2013). Malgré ces efforts, les OH notent que l'un des obstacles les plus importants au succès de ces pratiques est le manque de participation des locataires (Morin et coll., 2014). Ces difficultés à promouvoir la participation au sein des HLM sont problématiques, puisque le pouvoir d'agir représente un levier important pour augmenter le bien-être des individus, des organisations et des communautés (Wallerstein, 1992 ; Zimmerman, 2000).

Les locataires en HLM sont des agent·e·s de leur milieu et, en ce sens, tentent de l'influencer afin qu'il s'adapte à leurs besoins et à leurs désirs. Cependant, plusieurs contraintes limitent la capacité des locataires en HLM à exercer du pouvoir sur leur environnement résidentiel. Une réglementation stricte régit le programme en offrant peu de contrôle sur le choix du logement ainsi que son utilisation en exigeant, par exemple, d'aviser immédiatement du changement de nombre de personnes habitant le logement, même temporairement (Office Municipal d'Habitation de Montréal, 2021). Alors que certaines initiatives locales ont tenté de développer le pouvoir d'agir des locataires en HLM, peu de recherches ont été réalisées sur le sujet. De plus, ces initiatives mettent plus souvent l'accent sur le développement du pouvoir d'agir individuel (plutôt qu'organisationnel et communautaire) et tiennent peu compte de l'environnement résidentiel comme milieu propice ou non à ce développement.

Le but de cette thèse est d'explorer et de documenter la perspective des locataires en HLM concernant l'influence de leur environnement résidentiel sur leur bien-être, incluant l'utilisation de leurs forces et de leurs habiletés ainsi que leur pouvoir d'agir. À ce jour, il existe peu d'études qui ont exploré le lien entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM en considérant à la fois les caractéristiques des locataires et celles de leur environnement. Une meilleure compréhension de cette relation permettrait non seulement d'avancer les connaissances scientifiques, mais potentiellement d'améliorer le programme HLM et ainsi augmenter le bien-être des locataires. Les paradigmes constructivistes et critiques représentent les fondements de ce projet

de recherche où les savoirs des locataires sont considérés comme ayant une valeur égale et complémentaire aux savoirs scientifiques.

Le premier chapitre présente l'état des connaissances sur lequel s'appuie le projet de recherche doctorale, en se centrant sur les concepts de bien-être et d'environnement résidentiel. Nous¹ intégrons les forces, les habiletés ainsi que le pouvoir d'agir comme aspects importants à considérer dans l'évaluation du bien-être. Le logement social est ensuite abordé comme maillon du filet social de la province, en présentant d'abord l'historique du programme HLM. Les concepts de bien-être et d'environnement résidentiel sont ensuite utilisés pour explorer la littérature sur les HLM. Une synthèse des lacunes existantes auxquelles la thèse aspire à répondre est présentée. Le chapitre se termine sur la description du cadre conceptuel et des questions de recherche qui seront répondues dans les deux volets de la thèse.

Le deuxième chapitre détaille la méthode utilisée en abordant la position paradigmatique ainsi que le devis participatif du projet plus large dont sont issus les deux volets de la thèse. Nous présentons ensuite le premier volet qui porte sur une étude de cas multiples par le biais d'une démarche *photovoix* ayant été implantée dans six sites HLM. La collecte de données auprès de 59 locataires-chercheur·e·s et l'analyse inter-cas (Stake, 1995, 2006) sont décrites. Puis, nous détaillons le deuxième volet de la thèse concernant une analyse mixte de questions d'une enquête ayant été menée auprès de 310 participant·e·s. Les données ont ensuite été analysées selon la méthode d'analyse de contenu (Elo et Kyngäs, 2008). Les critères de qualité méthodologique et les considérations éthiques propres à chaque volet sont présentés.

Les troisième et quatrième chapitres présentent les résultats des deux volets ayant chacun fait l'objet d'un article scientifique pour publication dans une revue avec comité de pair·e·s. D'abord, le troisième chapitre concerne le *photovoix* multi-sites où des locataires-chercheur·e·s ont pris des

¹ Dans le cadre de la thèse, le pronom « nous » sera utilisé pour désigner la doctorante et l'équipe de recherche, incluant la directrice de thèse, qui a participé au projet. Ce choix s'appuie sur une volonté de demeurer cohérentes avec la position paradigmatique adoptée où nous considérons que les chercheur·e·s co-construisent activement les résultats des études de recherche. Comme les membres de l'équipe de recherche peuvent varier selon la section de la thèse, des efforts de clarté ont été apportés à la désignation, particulièrement afin de reconnaître l'apport des locataires-chercheur·e·s. Finalement, le pronom « je » a été utilisé lorsqu'une section concernait uniquement la doctorante, notamment dans la description de son implication au sein du projet de projet plus large dans lequel la thèse s'inscrit (voir section 2.1).

photos pour documenter les aspects de leur environnement résidentiel qui influencent positivement et négativement leur bien-être. Les légendes qu'ils et elles ont écrites pour véhiculer plus clairement le message de leurs photos ont été analysées afin de faire ressortir les thèmes clés. Dans le quatrième chapitre, l'article présente l'étude ayant exploré les forces et les habiletés des locataires en HLM ainsi que leur satisfaction concernant les opportunités disponibles dans leur environnement résidentiel pour les mettre à profit.

Le cinquième chapitre propose une discussion générale des constats centraux de la thèse, soit la valeur ajoutée du logement social, la complexité de la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires et l'importance du savoir expérientiel des locataires en HLM. En intégrant les résultats des deux études, des implications pratiques sont proposées dans le but d'améliorer les effets du programme HLM sur le bien-être des locataires. Les principales forces et limites de la thèse sont également discutées, de même que des pistes de recherches futures. Enfin, la thèse se termine par une conclusion qui invite à une réflexion collective concernant la place des HLM dans la lutte aux inégalités sociales.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Le présent chapitre est divisé selon les trois notions principales de l'étude : le bien-être, incluant l'importance des forces, des habiletés et du développement du pouvoir d'agir (*empowerment*) ; l'environnement résidentiel ; et le logement social. Par la suite, le cadre conceptuel de la thèse sera présenté afin de réunir l'ensemble des modèles théoriques annoncés.

1.1 Bien-être

Depuis longtemps, la recherche s'efforce de comprendre le bien-être. Une définition générale conceptualise le bien-être « comme une vie qui correspond aux idéaux d'un individu » (Diener et coll., 2009, p. 20, traduction libre). On suggère ici que les éléments du bien-être varient d'une personne à l'autre en fonction de ses désirs, de ses besoins et de son contexte. Le bien-être ne représente pas simplement une absence de mal-être, mais inclut la présence de forces, d'habiletés et d'opportunités (Frisch, 2000 ; Keyes, 2002 ; Magyar et Keyes, 2019). C'est d'ailleurs pour mieux comprendre l'apport de ces aspects positifs que la psychologie positive a émergé, notamment en lien avec l'insatisfaction par rapport au modèle déficitaire traditionnel en psychologie mettant l'accent sur les symptômes et les causes des maladies (Seligman et Csikszentmihalyi, 2000). La psychologie positive vise à étudier le fonctionnement optimal des personnes, des groupes et des institutions (Gable et Haidt, 2005). C'est l'un des champs ayant le plus contribué à la recherche sur le bien-être dans les dernières décennies (Ivtsan et coll., 2016).

Selon le modèle conceptuel de Keyes, détaillé dans le Tableau 1.1, il existe trois types de bien-être : émotionnel, psychologique et social (Keyes, 2002 ; Lamers et coll., 2011 ; Magyar et Keyes, 2019). Ce modèle a été choisi puisqu'il comprend à la fois des composantes individuelles (émotionnel et psychologique) ainsi qu'une composante concernant l'implication dans son milieu (social). En effet, alors que le bien-être psychologique représente la sphère privée de la vie d'une personne, au sein de sa famille et de ses proches, le bien-être social représente la sphère publique de sa vie et ses contacts avec les structures communautaires (Magyar et Keyes, 2019). Le modèle de Keyes est l'un des plus utilisés en recherche (Fonte et al., 2020) et sa structure factorielle a été validée (Joshanloo, 2019 ; Lamborn et coll., 2018).

Tableau 1.1 Types de bien-être, leurs dimensions et leurs définitions

| Type | Dimension | Définition |
|---------------|---------------------------------|---|
| Émotionnel | Être heureux·se | Percevoir vivre plus d'émotions positives que négatives dans le moment présent. |
| | Être intéressé·e | Avoir un intérêt pour sa vie, avoir de l'espoir |
| | Être satisfait·e | Évaluer positivement sa vie en général |
| Psychologique | Acceptation de soi | Aimer la plupart des facettes de sa personnalité et de soi-même |
| | Relations positives avec autrui | Entretenir des relations chaleureuses et de confiance |
| | Autonomie | Être en mesure de faire des choix, de former et d'exprimer ses opinions |
| | Maitrise environnementale | Être capable de modifier ou de contrôler son environnement pour répondre à ses besoins |
| | Sens à sa vie | Avoir une direction ou une raison d'être à sa vie |
| | Croissance personnelle | Percevoir qu'on devient une meilleure personne au fil du temps |
| Social | Intégration sociale | Sentir qu'on fait partie de la société, qu'on est accepté·e par la société |
| | Contribution sociale | Percevoir qu'on apporte quelque chose, qu'on a une valeur dans la société |
| | Cohérence sociale | Comprendre le fonctionnement de la société, trouver qu'elle a un sens |
| | Actualisation sociale | Considérer que la société a le potentiel de s'améliorer |
| | Acceptation sociale | Aimer la plupart des facettes de la société, se sentir à l'aise de vivre dans cette société |

Note. Adapté de Keyes (2002), de Lamers et coll. (2011) et de Magyar et Keyes (2019).

Plusieurs études ont montré les effets bénéfiques de vivre du bien-être émotionnel sur la santé physique (Howell et coll., 2007 ; Magyar et Keyes, 2019 ; Pressman et coll., 2019) et mentale (Gloria et Steinhard, 2016 ; Lambert et coll., 2012). La revue de littérature de Pressman et collègues (2019) par exemple, a identifié que les personnes qui rapportaient vivre plus d'émotions positives avaient une meilleure santé cardiovasculaire et un meilleur système immunitaire. En revanche, la

quête de bien-être émotionnel peut parfois mener à un évitement mésadapté des émotions négatives (Gruber et coll., 2011) ou à une variabilité trop grande entre les émotions positives et les émotions négatives (Gruber et coll., 2013). Il est donc important de considérer les autres types de bien-être afin de promouvoir un fonctionnement optimal.

Le bien-être psychologique est composé de six dimensions qui sont corrélées à plusieurs bénéfiques (Ruini et Ryff, 2016 ; Ryff, 2014). Avoir un sens à sa vie a été lié à une plus grande adoption de saines habitudes de vie (Hill et coll., 2019), à des relations amoureuses plus satisfaisantes (Pfund et coll., 2020) et à un meilleur état de santé chez les aîné·e·s (Irving et coll., 2017 ; Willroth et coll., 2021). Bien que représentant une composante individuelle, les dimensions du bien-être psychologique sont influencées par le contexte d'une personne (Gillebaart et De Ridder, 2019 ; Ryff et Singer, 2008 ; Whitehead et coll., 2016). Une étude auprès d'un échantillon représentatif d'adultes aux États-Unis, a souligné que l'ensemble des dimensions étaient fortement positivement associées au niveau de scolarité (Ryff et Singer, 2008). Les chercheur·e·s ont postulé que ce résultat était dû à une distribution inégale des ressources en fonction du statut socioéconomique (Ryff et Singer, 2008). C'est également ce que suggère une revue systématique de la littérature portant sur six études longitudinales (Orton et coll., 2019). Les résultats ont montré qu'une faible maîtrise environnementale, ou sentiment de contrôle sur son milieu, expliquait en partie l'association entre un faible statut socioéconomique initial et de subséquents problèmes de santé physique et mentale (Orton et coll., 2019).

Le modèle de Keyes (2002) tient compte de l'influence du contexte par le biais du bien-être social. Ce type de bien-être concerne le niveau de fonctionnement d'une personne dans sa société, notamment le fait de remplir des rôles sociaux comme celui de parent ou de voisin·e·s et d'avoir un sentiment d'appartenance à sa communauté (Keyes, 1998). Une revue de littérature incluant 30 articles a souligné la relation positive entre le sentiment de communauté et le bien-être, autant chez les adultes que chez les adolescent·e·s (Stewart et Townley, 2020). Le sentiment de confiance en la société, c'est-à-dire sentir qu'on peut faire confiance en la plupart des personnes dans la société, a également été lié au bien-être (Poulin et Haase, 2015). Dans une étude regroupant 197 888 participant·e·s de 83 pays, le niveau de confiance en la société était positivement lié au niveau de bien-être (Poulin et Haase, 2015). Par la suite, une étude longitudinale auprès de 1 230 participant·e·s aux États-Unis a montré qu'un niveau élevé de confiance initial menait à un

niveau plus élevé de bien-être dans le temps, suggérant que la confiance mène à un plus grand bien-être (Poulin et Haase, 2015).

Ces résultats soulignent l'importance des différents types de bien-être pour l'ensemble de la population. Cependant, les études en psychologie positive ont principalement été réalisées auprès de la classe moyenne (Becker & Marecek, 2008 ; Biswas-Diener et Patterson, 2011) et dans le but d'identifier les aspects individuels associés au bien-être (Arcidiacono et Di Martino, 2016 ; Linley et coll., 2006 ; Lopez et Snyder, 2011). Certains chercheurs ont donc choisi de développer l'approche de la psychologie positive critique qui considère l'influence du contexte sociopolitique sur le bien-être (Brown et coll., 2018 ; Di Martino et coll., 2018). Dans cette approche, on reconnaît que toutes les personnes ont des forces qu'elles utilisent pour créer un sens à leur vie, mais également que vivre de l'injustice a un effet négatif important sur le bien-être (Brown et coll., 2018 ; Prilleltensky, 2012). Ces préoccupations se rapprochent de celles de la psychologie communautaire qui définit le bien-être comme un état d'équilibre dans la satisfaction des besoins individuels et collectifs (Riemer et coll., 2020). Les psychologues communautaires intègrent ainsi les valeurs d'équité et de justice sociale à leur pratique, ce qui n'est pas commun en psychologie positive (Di Martino et coll., 2018 ; Prilleltensky et Prilleltensky, 2021). Une attention est également accordée au contexte et aux enjeux de pouvoir qui exercent une influence importante sur le bien-être individuel et collectif (Marmot, 2015 ; Prilleltensky, 2012 ; Riemer et coll., 2020). Des concepts similaires, comme les forces et les habiletés, sont utilisés dans les deux approches, mais avec un but différent. En psychologie positive, on postule que l'utilisation de forces et d'habiletés améliore les capacités des personnes à faire face à l'adversité et augmente leur bien-être (Joshanloo, 2018 ; Park et Peterson, 2006). En psychologie communautaire, on postule que chaque personne possède des forces et des habiletés qui devraient être reconnues et soutenues afin de contrer les inégalités sociales de santé (Prilleltensky, 2020 ; Riemer et coll., 2020).

1.1.1 Forces

Les forces sont considérées comme les traits de personnalité positifs d'une personne qui influencent ses sentiments, ses pensées et ses comportements (Peterson et Seligman, 2004). De nombreuses études ont montré une relation entre les forces d'une personne et sa satisfaction avec sa vie (Harzer, 2016 ; Proyer et coll., 2013) ainsi qu'avec son niveau d'émotions positives (Martínez Martí et Ruch,

2014) qui sont des dimensions du bien-être émotionnel. Des liens ont également été faits entre les forces d'une personne et les six dimensions du bien-être psychologique (Harzer, 2016). Le contexte dans lequel évolue une personne s'avère important pour le développement de ses forces (Owens et coll., 2018 ; Park et Peterson, 2010). Une méta-analyse portant sur 14 études a montré que plus une famille rapporte de forces sur le plan familial en termes de dévouement, de communication, de cohésion et d'adaptation, plus les niveaux de bien-être familial et individuel étaient élevés (Dunst, 2021). Par ailleurs, les forces peuvent représenter une forme de protection dans des situations d'adversité, comme la victimisation (ex. intimidation, abus ou négligence), les événements de vie stressants (ex. décès d'un proche, perte d'emploi par un parent) et les difficultés financières (Hamby et coll., 2018). Dans une étude auprès de 2 565 participant·e·s ayant vécu plusieurs formes d'adversité, les résultats ont souligné que les forces individuelles étaient liées aux niveaux de bien-être et de santé mentale, une fois que les variables démographiques et d'adversité ont été contrôlées (Hamby et coll., 2018). Certaines forces ont été liées individuellement au bien-être, comme l'endurance avec le bien-être émotionnel, ou la capacité à faire du sens et l'optimisme avec le bien-être psychologique (Hamby et coll., 2018). Cependant, la variable de poly-forces (*poly-strengths*), représentant le score global des forces rapportées par la personne avait un effet positif distinct une fois les autres variables contrôlées (Hamby et coll., 2018). Devant ces résultats, les chercheur·e·s ont souligné l'importance d'explorer la diversité des forces développées par les personnes en situation d'adversité (Hamby et coll., 2018).

La taxonomie des forces individuelles la plus reconnue est celle de *Values in Action* (VIA) qui comprend six vertus liées à 24 forces, tel qu'illustré dans le Tableau 1.2 (Peterson et Seligman, 2004). Il s'agit du modèle le plus utilisé en recherche, avec plus de 700 études publiées à son sujet dans la dernière décennie (Niemic et Pearce, 2021). Les vertus et les forces ont été identifiées à partir d'une recension de textes scientifiques, mais aussi philosophiques et spirituels à travers l'histoire et les cultures afin d'obtenir une liste de caractéristiques dites universelles (Peterson et Seligman, 2004).

Tableau 1.2 Types de vertus, leurs forces et leurs définitions

| Vertu | Force | Définition |
|--------------|--------------------------|---|
| Sagesse | Créativité | Possède une bonne imagination, est original·e, capable de trouver des solutions |
| | Curiosité | Veut savoir ce qui se passe autour de soi, est ouvert·e à la nouveauté |
| | Jugement | Valorise la pensée critique et le discernement, est ouvert·e d'esprit |
| | Amour de l'apprentissage | Veut apprendre de nouvelles habiletés ou connaissances |
| | Perspective | Est capable d'avoir une vue d'ensemble et offre de bons conseils |
| Courage | Bravoure | A peu ou pas peur des difficultés ou du jugement d'autrui |
| | Persévérance | Démontre de la persistance à continuer malgré les obstacles ou les difficultés |
| | Honnêteté | Se montre sincère et va droit au but, est authentique |
| | Zest | Est enthousiaste et met beaucoup d'énergie pour atteindre ses objectifs |
| Humanité | Amour | Valorise les relations chaleureuses et l'attachement envers autrui |
| | Bonté | Prend soin d'autrui, montre de l'affection et de la compassion |
| | Intelligence sociale | Est capable de décoder les sentiments et les motivations d'autrui |
| Justice | Travail d'équipe | Se montre loyal·e et capable de travailler avec autrui de manière efficace |
| | Équité | Valorise le traitement juste et impartial des personnes et des groupes |
| | Leadership | Est capable d'organiser et de diriger les personnes et les groupes |
| Tempérance | Pardon | Démontre de la compréhension envers autrui, ne garde pas de rancune |
| | Humilité | Montre peu ou pas d'arrogance, se comporte avec modeste |

| Vertu | Force | Définition |
|-----------------------|--|--|
| Tempérance (suite) | Prudence | Valorise l'évaluation vigilante des risques et compare les coûts et les bénéfices des situations |
| | Auto-régulation | Possède de la discipline et est capable de gérer ses émotions |
| Transcendance | Appréciation de la beauté et de l'excellence | Admire les qualités et les accomplissements de la nature ou d'autrui |
| | Gratitude | Reconnait et apprécie les avantages reçus |
| | Espoir | Est optimiste, s'attend à des améliorations dans le futur |
| | Humour | Est capable d'être drôle ou de détendre l'atmosphère |
| | Spiritualité | Trouve du sens dans ce qui est sacré, dans ce qui est plus grand que soi |

Note. Adapté de Lopez et coll. (2019), de Miyamoto et coll. (2015) et de Peterson et Seligman (2004).

Une étude longitudinale a été menée en comparant deux échantillons pour mesurer l'influence des forces sur différents indicateurs de bien-être, de problèmes de santé mentale et de santé générale (Gander et coll., 2020). Les 601 participant·e·s du premier échantillon étaient principalement des femmes (96,7 %) d'origine allemande (89,4 %) et ont été suivi·e·s sur une période de trois ans et demi (Gander et coll., 2020). Le second échantillon était composé de 1 162 participant·e·s, incluant légèrement plus de femmes (51,2 %) et principalement d'origine suisse (73,8 %), qui ont été suivi·e·s sur une période de deux ans (Gander et coll., 2020). Les résultats montrent qu'une amélioration dans la plupart des forces influence positivement le bien-être et la satisfaction par rapport à sa vie (Gander et coll., 2020). Cette étude est importante puisqu'un devis longitudinal permet de tirer des conclusions sur les relations causales entre différentes variables. Cependant, elle présente certaines limites, notamment concernant le statut socioéconomique (SSE). Alors que l'article ne précise pas le revenu des participant·e·s, les auteur·e·s mentionnent qu'un·e seul·e participant·e par échantillon n'a pas de diplôme scolaire alors que 57,6 % des participant·e·s du premier échantillon et 38,1 % du deuxième possédaient un diplôme universitaire (Gander et coll., 2020). Cela limite la généralisation des conclusions de l'étude aux personnes ayant une SSE moyen ou élevé. Pourtant, l'utilisation des forces aurait le potentiel de diminuer les conséquences de vivre

de l'adversité (Niemiec, 2019 ; Harzer et Ruch, 2015), ce qui pourrait contribuer au bien-être des personnes ayant un faible SSE.

À ce jour, très peu d'études ont porté sur les forces des personnes ayant un faible SSE. À notre connaissance, seulement deux études ont utilisé le modèle VIA auprès de cette population, spécifiquement auprès de personnes en situation d'itinérance (Cooley et coll., 2019 ; Tweed et coll., 2012). La première de ces études avait pour objectif de documenter les forces autorapportées de 116 personnes en situation d'itinérance de Vancouver au Canada qui ont pris part à des entrevues (Tweed et coll., 2012). Comme le modèle VIA ne représentait pas adéquatement les réponses des participant·e·s, les chercheurs ont ajouté des catégories comme les habiletés techniques liées à un emploi ou les habiletés personnelles comme la musique ou le sport (Tweed et coll., 2012). Ces deux catégories étaient d'ailleurs parmi les trois les plus fréquemment nommées (Tweed et coll., 2012). Cela souligne l'importance des habiletés techniques et personnelles et la nécessité de les intégrer dans une étude concernant les forces et les habiletés de personnes ayant un faible SSE.

La seconde étude ayant appliqué le modèle VIA auprès des personnes en situation d'itinérance concernait des jeunes participant à une intervention (Cooley et coll., 2019). Les 118 participant·e·s étaient âgé·e·s de 16 à 24 ans et habitaient dans une ressource d'hébergement au Royaume-Uni (Cooley et coll., 2019). Contrairement à l'étude de Tweed et ses collègues (2012), les chercheur·e·s dans cette étude ont réussi à codifier 98 % des forces, bien que les participant·e·s aient choisi une variété de termes pour les décrire (Cooley et coll., 2019). Ces études montrent la possibilité d'utiliser le modèle VIA auprès de participant·e·s ayant un faible SSE et que, même en situation d'extrême adversité, on peut percevoir ses forces individuelles. Cependant, les personnes en situation d'itinérance ont un contexte particulier qui n'est pas représentatif du vécu des personnes qui ont accès à un logement stable. Des chercheur·e·s ont suggéré que le fait de vivre avec un faible SSE mène au développement de forces spécifiques nécessaires pour naviguer les environnements d'adversité (Frankenhuis et Nettle, 2020). Comme différents contextes peuvent mener au développement de différentes forces, il est pertinent de poursuivre l'exploration des forces des personnes ayant un faible SSE, mais qui ne sont pas en situation d'itinérance.

1.1.2 Habiletés

Comme nous l'avons vu dans l'étude de Tweed et de ses collègues (2012), pour mieux capter les forces décrites par les personnes ayant un faible SSE, il est pertinent d'intégrer la notion d'habiletés. On définit les habiletés comme des ensembles de capacités bien développées qui permettent d'être qualifié·e dans une tâche ou une fonction (Gouvernement du Canada, 2021 ; Park et Peterson, 2006). Les habiletés des personnes ayant un faible SSE pourraient représenter des leviers leur permettant de s'épanouir dans leur environnement et d'ainsi vivre davantage de bien-être. Cependant, la recherche à ce sujet postule généralement que les personnes ayant un faible SSE possèdent peu d'habiletés. On vise alors à développer les habiletés des participant·e·s, soit pour augmenter leur potentiel d'employabilité (ex. Koffarnus et coll., 2013) ou leur capacité à adopter de meilleurs comportements de santé (ex. Pooler et coll., 2021). Le modèle RIASEC de Holland (1959, 1997) présentée dans le Tableau 1.3 est une théorie basée sur les intérêts des personnes classées en six catégories (Réaliste, Investigateur, Artistique, Social, Entrepreneur, et Conventionnel). Selon Holland (1997), les intérêts vocationnels des personnes sont une expression de leur personnalité, ce qui converge avec le modèle VIA qui conceptualise les forces comme des traits positifs de personnalité (Peterson et Seligman, 2004). Le modèle RIASEC est connu pour son caractère pratique et exhaustif (Hansen et Wiernik, 2018 ; Morgan et coll., 2019).

Tableau 1.3 Type d'habiletés et leurs définitions

| Type | Définition |
|--------------------|---|
| Réaliste | Possède des habiletés concrètes et pratiques, souvent une personne manuelle, qui préfère travailler avec des objets plutôt qu'avec des personnes |
| Investigateur·rice | Possède des habiletés théoriques et des connaissances scientifiques, est doué·e dans la résolution de problèmes, préfère l'analyse et la pensée abstraite |
| Artistique | Possède des habiletés dans les domaines créatifs, littéraires ou musicaux, préfère la sensibilité et faire confiance à son intuition |
| Social·e | Possède des habiletés relationnelles, est doué·e pour communiquer et aider autrui, préfère travailler avec des personnes qu'avec des objets |
| Entrepreneur·e | Possède des habiletés pour influencer et organiser les gens, valorise le statut et les accomplissements, préfère l'action à la réflexion |
| Conventionnel·le | Possède des compétences dans les tâches méthodiques, cléricales ou d'organisation, préfère la précision et suivre les règles |

Note. Adapté de Gottfredson et Duffy (2008) et de Holland (1959, 1997).

Bien qu'utilisé principalement dans le domaine de la carriérologie, le modèle RIASEC s'avère pertinent pour documenter les forces et les habiletés des personnes ayant un faible SSE. Le vocabulaire simple utilisé et les exemples concrets offrent un cadre cohérent avec les descriptions effectuées par les participant·e·s des études auprès de personnes en situation d'itinérance (Cooley et coll., 2019 ; Tweed et coll., 2012). Certaines catégories présentent des similitudes avec le modèle VIA, par exemple la force « Travail d'équipe » et la catégorie d'habiletés « Social » ou encore la force « Créativité » et la catégorie « Artistique ». On peut concevoir la complémentarité entre les deux modèles de sorte que le VIA représente des *façons d'être* alors que le RIASEC représente des *façons de faire*. Bien qu'il soit probable que les personnes qui sont créatives soient habiles à faire des projets artistiques, cela n'est pas nécessairement le cas.

C'est d'ailleurs ce qui est ressorti de l'étude qui est la seule, à notre connaissance, à avoir utilisé conjointement les modèles VIA et RIASEC (Proyer et coll., 2012). Les chercheur·e·s ont fait passer une batterie de tests multi-méthodes (combinaison d'un questionnaire et de tests nonverbaux et expérimentaux) à 197 adolescent·e·s âgé·e·s de 13 à 18 ans en Suisse (Proyer et coll., 2012). Leur objectif était de mesurer les relations entre les forces du VIA et les habiletés du RIASEC dans une perspective de développement vocationnel. Les résultats ont montré qu'il y avait entre 5-29 % de variance partagée entre les catégories des deux modèles (Proyer et coll., 2012), suggérant qu'ils mesurent des construits similaires, mais différents. Malgré la différence entre la population et le contexte de cette étude et ceux de la thèse doctorale, cela supporte l'intérêt de combiner les modèles du VIA et du RIASEC.

1.1.3 Pouvoir d'agir

Le pouvoir d'agir est l'un des concepts fondateurs de la psychologie communautaire (Christens, 2019 ; Le Bossé et Dufort, 2001 ; Le Bossé et Lavallée, 1993 ; Rappaport, 1987, Riemer et coll., 2020 ; Zimmerman, 2000). Ce concept s'avère un indicateur important du bien-être d'une personne puisqu'il tient compte à la fois de l'aspect subjectif et des conditions de vie objectives (Le Bossé et Lavallée, 1993). Alors que plusieurs écoles de pensées existent concernant le pouvoir d'agir, on décrit celle adoptée par la psychologie communautaire comme une « perspective environnementaliste » en regard de son cadre d'analyse écologique (Bourbonnais et Parazelli, 2018, p.46). Au Québec, Le Bossé (1993, 2001, 2008) et Ninacs (1995, 2002, 2008) appartiennent aussi

à la perspective environnementaliste et ont exercé une influence importante sur les pratiques de développement du pouvoir d’agir (Bourbonnais et Parazelli, 2018).

Le développement du pouvoir d’agir est un processus actif et dynamique où les personnes, les organisations et les communautés développent leur pouvoir pour obtenir plus de contrôle sur leur vie (Christens, 2019 ; Le Bossé, 2008 ; Ninacs, 2002, 2008 ; Rappaport, 1987 ; Zimmerman, 2000). Plus précisément, Maton (2008, p. 5, traduction libre) définit le pouvoir d’agir comme :

Un processus de développement participatif, basé sur le groupe, par lequel des individus et des groupes marginalisés ou opprimés acquièrent un plus grand contrôle sur leur vie et leur environnement, acquièrent des ressources valorisées et des droits fondamentaux, et atteignent des objectifs de vie importants et une marginalisation sociale réduite.

Cette définition illustre les liens entre le développement du pouvoir d’agir et les autres concepts présentés jusqu’ici. Ainsi, le modèle du bien-être de Keyes souligne la place centrale du pouvoir d’agir avec les sous-dimensions de l’autonomie et de la maîtrise environnementale (Keyes, 2002 ; Magyar et Keyes, 2019). De leur côté, les forces et les habiletés contribuent au bien-être quand elles peuvent être mises à profit pour atteindre un but désiré (Cattaneo et Chapman, 2010 ; Le Bossé et Lavallée, 1993 ; Ninacs, 2002, 2008). Selon Ninacs (2002, 2008), la notion de forces et d’habiletés, que l’auteur nomme les compétences, est intrinsèque au pouvoir d’agir. Les pratiques de développement du pouvoir d’agir considèrent que les forces et les habiletés sont déjà présentes chez les personnes et les communautés visées ou, à tout le moins, que le potentiel de les acquérir existe (Ninacs, 2002, 2008). De plus, les personnes qui rapportent avoir des habiletés d’organisation collective et de leadership sont plus enclines à participer à des démarches citoyennes d’amélioration de leur communauté (Foster-Fishman et coll., 2009). Cette relation entre le fait de posséder des forces et des habiletés et la participation citoyenne a aussi été identifiée parmi des locataires en HLM (Simmons et Birchall, 2007). Il existe donc plusieurs liens entre le développement du pouvoir d’agir en fonction de ses forces et de ses habiletés et le bien-être.

Le pouvoir d’agir est conceptualisé comme ayant trois niveaux : individuel, organisationnel et communautaire (Ninacs, 2002 ; Zimmerman, 2000). Le pouvoir d’agir individuel, aussi appelé pouvoir d’agir psychologique, fait référence à la perception d’une personne de ses propres forces, de ses capacités à exercer du contrôle sur sa vie et de sa compréhension critique de son environnement sociopolitique (Ninacs, 2002 ; Zimmerman, 2000). Il est possible de développer du

pouvoir d’agir individuel par une implication dans sa communauté de façon à mieux comprendre qui détient le pouvoir et les ressources ainsi que les manières appropriées d’influencer les processus décisionnels (Peterson et Zimmerman, 2004 ; Zimmerman, 2000). Au niveau organisationnel, on distingue les milieux qui soutiennent le développement du pouvoir d’agir (*empowering organizations*) et les milieux qui détiennent eux-mêmes du pouvoir sur les processus sociopolitiques (*empowered organizations*), bien qu’une même organisation puisse correspondre aux deux catégories (Maton et Salem, 1995 ; Zimmerman, 2000). Selon Ninacs (2002), une organisation passe également par un processus de développement de son pouvoir d’agir, similaire à celui d’une personne. Le développement du pouvoir d’agir communautaire représente la capacité d’un groupe à promouvoir les efforts de transformation sociale au sein d’une communauté, entre autres, par le biais de la participation citoyenne (Ninacs, 2002 ; Zimmerman, 2000).

Le développement du pouvoir d’agir est un processus dynamique où les composantes individuelles, organisationnelles et communautaires sont interreliées (Christens, 2019 ; Ninacs, 2002). La majorité des études, des interventions et même des politiques sur ce sujet se sont toutefois limitées au niveau individuel (Calvès, 2009 ; Christens, 2019 ; Peterson et Zimmerman, 2004). Or, une étude qui s’intéresserait au pouvoir d’agir sans documenter les opportunités présentes ou absentes au sein du milieu serait incomplète et pourrait même mener à blâmer la personne pour son absence d’initiative (Aiken et Goldwasser, 2010 ; Menike, 1997). Cet accent sur le niveau individuel limite les connaissances et les pratiques qui visent à réduire les inégalités sociales de santé (Batliwala, 2007 ; Woodall et coll., 2012). Pour contrer ces inégalités, on suggère d’utiliser des stratégies de développement du pouvoir d’agir qui combinent les trois niveaux (Townsend et coll., 2020 ; Wallerstein, 2002).

Une étude portant sur les organismes communautaires au sein de communautés marginalisées américaines a souligné leurs retombées potentielles sur les trois niveaux de pouvoir d’agir (Bloemraad et Terriquez, 2016). Les données utilisées étaient issues d’une recherche au sujet de la participation citoyenne chez les jeunes dans treize communautés défavorisées en Californie qui participaient à l’initiative *Building Healthy Communities* (Bloemraad et Terriquez, 2016). Les chercheuses ont souligné que la participation des jeunes au sein d’organismes communautaires leur a permis de développer leurs habiletés de leadership, de communication et d’organisation en plus d’apprendre sur leur culture et leur groupe ethnique (Bloemraad et Terriquez, 2016). Le

développement de ces habiletés et l'augmentation de leurs connaissances sont liés au pouvoir d'agir individuel. Les jeunes qui participaient au sein des organismes communautaires étaient aussi plus enclins à indiquer se sentir « fortement connecté·e·s aux autres qui travaillent à améliorer la société » comparativement à un échantillon d'adolescent·e·s tiré d'un sondage populationnel (Bloemraad et Terriquez, 2016). Des exemples de travaux d'organismes spécifiques ont montré que les jeunes avaient collaboré à des changements en lien avec le pouvoir d'agir communautaire. Dans un cas, les jeunes de l'organisme avaient contribué à l'instauration d'une législation pour restreindre la consommation d'alcool et de tabac dans les parcs d'un comté (Bloemraad et Terriquez, 2016). D'autres exemples concernaient la mobilisation des jeunes pour promouvoir un climat scolaire plus sécuritaire et inclusif (Bloemraad et Terriquez, 2016). Le fait que les organismes aient contribué à la fois au développement du pouvoir d'agir individuel et communautaire (Bloemraad et Terriquez, 2016), correspond au pouvoir d'agir organisationnel (Maton, 2008 ; Ninacs, 2002 ; Zimmerman, 2000). Les auteures soulignent l'importance des organismes communautaires à titre de structures intermédiaires nécessaires pour promouvoir le pouvoir d'agir au sein de communautés plus marginalisées (Bloemraad et Terriquez, 2016).

Les organismes communautaires font partie intégrante de la stratégie de lutte contre les inégalités sociales de santé au Québec (Tessier et coll., 2020). Ces organismes visent à soutenir le développement du pouvoir d'agir des citoyen·ne·s et des communautés (Jetté, 2017). L'une des caractéristiques primaires des organismes communautaires québécois est leur fort enracinement dans leur milieu (Bourque et coll., 2016). Ce déploiement est cohérent avec la nécessité pour les personnes ayant un faible SSE d'avoir accès à des environnements où mettre leurs forces et leurs habiletés à profit pour augmenter leur influence auprès des individus, des organisations et des communautés (Zimmerman et Eisman, 2017). Il est donc crucial de s'intéresser aux environnements résidentiels des personnes ayant un faible SSE.

1.2 Environnement résidentiel

Les interactions entre une personne et son environnement résidentiel influencent son bien-être (Hicks et Lewis, 2019 ; Jutras, 2002 ; Moser, 2009). L'environnement résidentiel comprend à la fois le logement, le site ou l'immeuble où ce logement est situé ainsi que le quartier environnant (Amérigo et Aragonés, 1997). Le logement est d'ailleurs reconnu comme étant l'un des plus

importants déterminants sociaux de la santé (Gibson et coll., 2011 ; Shaw, 2004 ; Swope et Hernández, 2019 ; World Health Organization, 2018). Toutefois, la recherche en psychologie s'intéresse généralement plus aux caractéristiques individuelles qu'à celles de l'environnement pour comprendre des variables psychologiques comme le bien-être (Hicks et Lewis, 2019 ; Toolis, 2017). La recherche en santé publique reconnaît, cependant, l'importance des interventions ancrées dans l'environnement résidentiel et quelques études ont montré le potentiel de ce type d'interventions pour augmenter la santé de personnes ayant un faible SSE (Hernández, 2019 ; Lopez, 2012 ; Gans et coll., 2016). Jusqu'à présent, les interventions en santé publique visent principalement à promouvoir l'adoption de saines habitudes de vie, comme la gestion des maladies chroniques (Feinberg et coll., 2019), la cessation tabagique (Hernández, 2019) ou la consommation de fruits et légumes (Gans et coll., 2016). Bien qu'importants, ces objectifs très spécifiques ne touchent pas à tous les aspects du bien-être, tel que le pouvoir d'agir, et ne sont pas nécessairement ancrés dans les besoins jugés prioritaires par les résident·e·s (Warr et coll., 2013).

L'inclusion des savoirs expérientiels des résident·e·s est cruciale pour mieux évaluer les forces et les lacunes présentes dans leur environnement résidentiel (Hofland et coll., 2017 ; Warr et coll., 2013). On définit les savoirs expérientiels comme des connaissances issues de l'expérience vécue d'un contexte, comme un environnement résidentiel précis, ou d'un phénomène plus large, comme un faible SSE (Carrel et coll., 2017 ; De Laat et coll., 2014 ; Gardien, 2017). Ces savoirs ne proviennent pas uniquement de l'expérience, mais également d'une réflexion et d'une compréhension qui évoluent dans le temps (Gardien, 2017 ; Godrie, 2016). L'accent sur les savoirs expérientiels permet d'intégrer des aspects plus subjectifs, comme les relations entre les résident·e·s, que des personnes externes à la communauté ne pourraient évaluer que difficilement (Hofland et coll., 2017). La psychologie communautaire se distingue par sa reconnaissance de l'expertise des personnes ayant un vécu du phénomène à l'étude (Riemer et coll., 2020). Cette approche considère que les résident·e·s possèdent un savoir distinct concernant leur environnement résidentiel qu'on doit inclure dans le développement de solutions adaptées (Matson et coll., 2021 ; Riemer et coll., 2020 ; Suarez-Balcazar et coll., 2020). Les personnes qui ont un faible SSE détiennent des savoirs expérientiels importants concernant leurs conditions de vie qui peuvent influencer les environnements résidentiels dans lesquelles elles vivent (Carrel et coll., 2017 ; De Laat et col., 2014 ; Ferrand, 2013).

Au sein d'une population, chaque groupe n'expérimente pas leur environnement résidentiel de la même manière. Il est donc important d'utiliser un modèle qui est adapté à la recherche auprès du groupe ciblé, dans ce cas-ci celui des locataires en HLM. Le modèle d'Horelli (2006) s'intéresse à la congruence personne-environnement des « personnes localement-dépendantes », soit des personnes dont la situation économique ou sociale restreint les déplacements. Comme la majorité des locataires en HLM n'ont pas d'emploi (Claveau, 2020), ils et elles passent plus de temps que la population générale dans leur logement. Il est donc approprié d'utiliser le modèle d'Horelli pour mieux comprendre leur environnement résidentiel. Ce modèle théorique propose quatre types de structures qui peuvent influencer la congruence, c'est-à-dire l'adéquation entre les désirs et besoins d'une personne et les opportunités disponibles dans son environnement. La chercheuse propose que plus les structures de l'environnement répondent aux désirs et aux aspirations des résident·e·s, plus ceux-ci et celles-ci vivent du bien-être individuel et collectif. Les quatre structures sont (Horelli, 2006) :

- *Physiques* : caractéristiques concrètes de l'environnement comme l'insonorisation, la taille du logement ou les éléments naturels ;
- *Fonctionnelles* : services et ressources disponibles, comme le transport en commun, les commerces ou les organismes communautaires ;
- *Participatives* : opportunités de s'impliquer et de donner son avis, comme les comités de quartier ou les assemblées générales d'organismes communautaires ;
- *Socioculturelles* : aspects comme les normes sociales et le sentiment de faire partie de sa communauté.

L'intérêt de ce modèle est qu'il intègre plusieurs éléments identifiés comme exerçant une influence sur le bien-être de personnes ayant un faible SSE, notamment la qualité de l'environnement bâti, l'accessibilité des ressources et la qualité des relations avec les voisins (Hayward et coll., 2015 ; Hicks et Lewis, 2019). On voit également les liens avec le modèle du bien-être retenu pour cette étude (Keyes, 2002), soit entre le développement du pouvoir d'agir et la structure participative, ainsi qu'entre le bien-être social et la structure socioculturelle. Un logement de qualité devrait permettre à la personne de se sentir en sécurité et en plein contrôle, ce qui en retour augmenterait son sentiment de bien-être (Evans, 2003 ; Evans, Wells et coll., 2003). Le sentiment de contrôle

peut être influencé par des caractéristiques tant physiques, comme le bruit, que sociales, comme l'impossibilité de contrôler les relations sociales, de l'environnement résidentiel (Evans, 2003).

En psychologie communautaire, on doit tenir compte non seulement des facteurs individuels et sociaux séparément, mais également de leurs interactions réciproques (Prilleltensky, 2008 ; Riemer et coll., 2020). L'unité d'analyse privilégiée est la transaction entre une personne et son environnement (Dufort et Le Bossé, 2001). L'environnement est perçu comme le cadre offrant les ressources, les relations et les éléments concrets ou abstraits qui influencent la manière dont la personne mène sa vie (Arcidiacono et Di Martino, 2016). Par exemple, même si les personnes ne sont pas directement touchées par certaines difficultés (ex. n'avoir jamais été victime de violence), le fait de percevoir un faible ordre social dans son quartier s'avère stressant en soi, ce qui peut influencer le bien-être (Kim et Ross, 2009 ; Matheson et coll., 2006). En effet, la perception que l'individu entretient de son environnement influencerait plus son bien-être que la qualité objective de l'environnement (Amérigo et Aragonés, 1997 ; Marans, 2003 ; Weden et coll., 2008 ; Wright et Kloos, 2007). À l'inverse, l'environnement résidentiel et ce qu'il suggère concernant le statut social des résident·e·s peut aussi influencer la perception extérieure, et ultimement sa propre perception de soi-même (Arthurson et coll., 2016). C'est ainsi que les personnes ayant un faible SSE qui habitent dans des quartiers défavorisés ou des logements sociaux perçoivent de la stigmatisation à leur égard, ce qui réduit leur niveau de bien-être (Arthurson et coll., 2016 ; Hicks et Lewis, 2019).

Plusieurs chercheur·e·s se sont intéressé·e·s à l'influence des quartiers défavorisés où vivent une concentration élevée de personnes ayant un faible SSE sur la santé et le bien-être des résident·e·s (Diez Roux et Mair, 2010 ; Galster, 2012 ; Mouratidis, 2020 ; O'Campo et coll., 2015). On rapporte que les personnes vivant dans des quartiers défavorisés ont moins accès à des espaces verts (Nesbitt et coll., 2019 ; Schwarz et coll., 2015), à des services de transport (Lucas, 2012), ou à des opportunités de faire de l'activité physique (Estabrooks et coll., 2003). Le sentiment de sécurité est plus faible parmi les résident·e·s de quartiers défavorisés ce qui augmente leur niveau de stress et d'isolement social (Allik & Kearns, 2016 ; Poortinga et coll., 2008). Certaines études ont toutefois rapporté des résultats contradictoires à l'effet de quartier attendu. Quelques-unes ont identifié des caractéristiques individuelles, par exemple les mauvaises habitudes de santé, comme responsables du faible bien-être des résident·e·s au-delà des caractéristiques du quartier (Jokela, 2015 ; Roos et coll., 2004). Cependant, des études quantitatives ont montré que l'influence de l'environnement

persiste une fois que les caractéristiques individuelles, comme le faible SSE, ont été contrôlées (Ludwig et coll., 2012 ; Poortinga et coll., 2008 ; Ross et coll., 2004). D'autres études ont rapporté un effet positif du fait de vivre dans des quartiers défavorisés sur la santé des résident·e·s (Eschbach et coll., 2004) ou l'accès à plus de ressources dans ces quartiers (Pearce et coll., 2007).

Ces résultats soulignent la complexité de la relation entre une personne et son environnement résidentiel, suggérant l'importance d'accorder de l'attention au contexte local (Kwan, 2018) et plus particulièrement à la transaction entre une personne et son contexte (Dufort et Le Bossé, 2001). La majorité des études effectuées sur le sujet ont utilisé des devis quantitatifs pour mesurer la force des relations entre les différentes variables. Les analyses quantitatives favorisent un point de vue général plutôt que local, ce qui empêche de considérer les nuances et la richesse des expériences des résident·e·s. Certains environnements résidentiels, comme les logements sociaux, ont des particularités qui méritent d'être investiguées pour mieux comprendre leur influence sur le bien-être des locataires.

1.3 Logement social

Plusieurs termes sont utilisés pour décrire les politiques et les programmes favorisant l'accès au logement, tels que logement social, logement communautaire, logement abordable, ou logement public (*public housing*, principalement aux États-Unis). Au Québec, l'appellation de logement social est donnée à tous les logements subventionnés par des programmes gouvernementaux, qui accueillent des ménages de plus faible SSE, et qui sont administrés par des organismes publics ou communautaires (Gaudreault, 2019). Le logement social se divise en trois catégories : le logement public, le logement communautaire et les aides à la personne (Vachon, 2017a). Le logement public, illustré par le programme HLM au Québec, comprend tous les logements construits et gérés directement par un palier gouvernemental. Le logement communautaire comprend les logements gérés collectivement par un groupe issu de la société civile, comme les coopératives d'habitation ou les organismes sans but lucratif. Ces deux types de logements sont souvent désignés comme « logement social et communautaire » en contexte québécois (Gouvernement du Québec, 2022). Finalement, les aides à la personne représentent des subventions remises directement aux

propriétaires privés ou aux locataires pour payer une partie du coût du loyer (Vachon, 2017a) comme le programme de supplément au loyer (PSL).²

Les programmes de logement social et communautaire ont certaines caractéristiques communes, notamment le fait qu'elles soient des propriétés collectives qui font partie de l'infrastructure sociale (Gaudreault, 2019). Leur gouvernance est assurée de manière partagée entre différents acteurs, généralement par l'entremise de conseils d'administration. Les logements sont offerts à un prix abordable, soit inférieur au prix courant du marché locatif. La population ciblée est celle des ménages à faible ou moyen revenu ou qui éprouvent des difficultés à se loger, comme les familles nombreuses ou les personnes ayant des problèmes de santé mentale (Gaudreault, 2019). Au fil du temps, des pratiques d'intervention spécifiques se sont développées et ont été reconnues dans le *Cadre de référence sur le soutien communautaire en logement social* de 2007, révisé en 2022 (Gouvernement du Québec). Finalement, le logement social existe grâce à des programmes gouvernementaux dont les coûts sont généralement partagés entre différents paliers et qui offrent des combinaisons entre l'aide à la pierre, c'est-à-dire l'environnement bâti, et l'aide à la personne, c'est-à-dire des allocations pour aider à payer le loyer (Gaudreault, 2019).

Le programme HLM est le premier programme de logement social privilégié par la Société d'habitation du Québec (SHQ) à sa fondation en 1967 (Bergeron-Gaudin, 2018). Ce programme est géré au niveau municipal par les Offices d'habitation (OH). La gestion de ce parc immobilier public a évolué au fil des ans, notamment concernant les instances de participation formelle, les pratiques de soutien communautaire et les critères de sélection des locataires. Il est essentiel de tenir compte de l'historique du programme afin de mettre en contexte la réalité des personnes qui habitent en HLM.

1.3.1 Historique du programme HLM au Québec

Le programme HLM a été instauré à la fois pour offrir des logements accessibles aux ménages à faible revenu ainsi que pour combler le manque de logements causé, en partie, par les travaux

² Dans le cadre de la thèse, le type de programme sera indiqué lorsque disponible. L'appellation « logement social » sera utilisée comme terme parapluie lorsque l'information spécifique n'est pas disponible, notamment au sein de la littérature américaine dont les programmes se distinguent des programmes québécois.

majeurs de rénovation urbaine (Aubin, 2011 ; Vachon, 2017a). Ce programme était initialement géré par le gouvernement fédéral jusqu'en 1970 où une commission a recommandé au gouvernement de cesser d'investir dans des projets HLM à large échelle. Une des raisons évoquées était l'avis de la population qui percevait ces ensembles immobiliers comme des « ghettos » (Careless, 2020 ; Vachon, 2017a). Certaines provinces, dont le Québec, ont poursuivi leur propre programme de construction de logements sociaux, menant à la création de la SHQ. Dès sa fondation, l'objectif de la SHQ était d'être un pilier du filet social de la province. D'ailleurs, la SHQ souligne que les HLM devraient « favoriser la “promotion sociale et économique” des locataires, leur cohésion, leur responsabilisation, et leur participation. » (Vachon, 2017a, p. 15). Malgré une application plus ou moins avérée de ces recommandations au fil du temps, le soutien social et la participation des locataires ont donc toujours fait partie des objectifs du programme HLM.

Les instances de participation formelle offertes aux locataires ont évolué depuis le début du programme HLM. Dans les années 1970 et 1980, les OH faisaient preuve d'une attitude généralement défavorable envers les savoirs des locataires et ne consultaient ceux-ci que rarement (Vachon, 2017b). À partir des années 1980, des changements législatifs ont obligé les OH à reconnaître plus explicitement les savoirs des locataires, entre autres en intégrant deux locataires sur leurs conseils d'administration (Vachon, 2017b). En 1993, la Fédération des locataires en HLM du Québec est créée afin de soutenir les revendications des locataires envers les OH, notamment le droit d'association des locataires qui est soit refusé, soit permis à condition de se limiter à l'organisation de loisirs (Giroux, 2018). Les plus importants changements surviennent en 2002 avec une loi de la SHQ modifiant les dispositions concernant les associations de locataires et les comités consultatifs de résident·e·s (Aubin, 2011, Vachon 2017a). En effet, à partir de ce moment, les associations de locataires sont formellement reconnues et encouragées par la SHQ qui leur octroie un financement annuel équivalent à 17 \$ par logement (Fédération des locataires en HLM du Québec et coll., 2015). Les comités consultatifs de résident·e·s deviennent obligatoires, ayant pour mandats : 1) d'étudier les politiques de l'OH et de formuler des recommandations ; 2) de promouvoir la participation des locataires aux activités sociales et communautaires ; et 3) de créer les modalités d'élection des représentant·e·s des locataires au conseil d'administration de l'OH (Association des Offices d'habitation du Québec et coll., 2002).

La SHQ adopte, en 2007, le slogan « Bâtissons ensemble du mieux-vivre », inspirée entre autres par les plans de lutte à la pauvreté qui soulignent que « les acteurs en matière de logement [...] doivent aller bien au-delà du “béton” pour inclure une approche axée sur la prise en charge et le développement social » (Ministère de l’Emploi et de la Solidarité sociale, 2002, p. 39). La même année, le premier *Cadre de référence pour le soutien communautaire en logement social* voit le jour (Gouvernement du Québec, 2007). Le but du cadre de référence était de reconnaître officiellement les pratiques de soutien communautaire qui s’étaient développées depuis les années 1980 pour répondre aux besoins spécifiques de la clientèle qui habitait en logement social et communautaire (Gouvernement du Québec, 2007). Le gouvernement souligne également la nécessité d’une concertation intersectorielle entre le milieu de l’habitation et celui de la santé et des services sociaux. On définit le soutien communautaire, en s’appuyant sur les travaux du Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales, de la manière suivante :

Le soutien communautaire recouvre un ensemble d’actions qui peuvent aller de l’accueil à la référence, en passant par l’accompagnement auprès de services publics, la gestion des conflits entre locataires, l’intervention en situation de crise, l’intervention psychosociale³⁰, le support au comité de locataires et aux autres comités et l’organisation communautaire. En fait, la notion de support communautaire désigne : « [...] ce qui relève de l’accompagnement social des individus et/ou des groupes » incluant la gestion du bail. (Gouvernement du Québec, 2007, p. 8)

Le cadre de référence représente une avancée notable dans la reconnaissance des pratiques innovantes de soutien communautaire qui répondent aux caractéristiques du logement social et communautaire (Bergeron-Gaudin et Jetté, 2021). On y souligne l’importance d’adopter une approche flexible qui s’adapte aux besoins et aux choix des locataires dans le but ultime de favoriser leur participation et leur intégration sociales. De plus, le cadre de référence intègre à la fois une dimension individuelle et une dimension collective (Gouvernement du Québec, 2007 ; Bergeron-Gaudin et Jetté, 2021). Cependant, lorsque les différents partenaires impliqués dans le cadre de référence sont décrits, il n’y a aucune mention des locataires, ce qui suggère que l’accent est mis plutôt sur la prise en charge que sur le développement du pouvoir d’agir.

D’ailleurs, un rapport d’évaluation du programme HLM de 2011 souligne que seulement la moitié des OH de grande taille (2 000 logements et plus) avait effectivement mis en place les comités consultatifs prescrits par la loi (Aubin, 2011). De plus, alors que les directeur·ric·es consulté·e·s

dans cette évaluation étaient généralement favorables à l'implication des locataires dans la gestion, la moitié des directeur·rice·s des OH de grandes tailles disaient que cette implication ne devait pas être trop importante (Aubin, 2011). L'auteur de ce rapport a conclu que le programme HLM était efficace pour offrir un logement abordable, mais qu'il « favorise plus ou moins efficacement la mise en place de structures démocratiques impliquant la participation des locataires » (Aubin, 2011, p. 68). Ces données sont pertinentes pour évaluer le lien entre le bien-être des locataires en HLM et leur environnement résidentiel, mais les données datent de maintenant dix ans et pourraient ne pas représenter adéquatement la situation actuelle.

À la suite du cadre de 2007, le soutien communautaire a été institutionnalisé au sein des programmes de logement social et communautaire (Bergeron-Gaudin & Jetté, 2021). Le *Cadre de référence sur le soutien communautaire en logement social et communautaire* a été entièrement révisé dans une démarche ayant duré quatre ans (Gouvernement du Québec, 2022). Paru en 2022, cette nouvelle version du cadre de référence décrit plusieurs retombées positives de l'utilisation de soutien communautaire, comme une augmentation de la participation sociale et une réduction des conflits entre locataires (Gouvernement du Québec, 2022). Il est cependant difficile de donner un portrait juste des résultats de l'application du cadre de référence de 2007. En effet, bien que des mesures de suivi de l'implantation et de l'efficacité aient été annoncées (Gouvernement du Québec, 2007), aucune évaluation provinciale n'a été réalisée (Bergeron-Gaudin & Jetté, 2021). Le cadre de référence de 2022 reprend essentiellement la même définition du soutien communautaire. En revanche, on y perçoit une plus grande place dédiée à l'amélioration des conditions de vie, à la prise en compte des forces des personnes et des milieux, ainsi qu'à la participation des locataires aux instances décisionnelles (Gouvernement du Québec, 2022). On y souligne d'ailleurs l'importance que des représentant·e·s des locataires fassent partie des instances de concertation responsables de la mise en œuvre du cadre de référence (Gouvernement du Québec, 2022).

Les critères de sélection des locataires qui habitent en HLM ont aussi varié depuis l'instauration du programme pour privilégier progressivement les personnes présentant un plus important cumul de difficultés (Vachon, 2017 a, 2017b). On perçoit un changement de vocation de la SHQ dans les années 1980 qui a cessé de s'investir dans les relocalisations liées aux rénovations urbaines pour se concentrer sur l'offre de logements accessibles aux personnes à faible revenu (Vachon, 2017a). La SHQ a aboli les loyers plafonds en 1982, faisant en sorte que les HLM sont devenus plus coûteux

pour les individus plus aisés, comme les travailleur·se·s (Vachon, 2017b). Cela a un effet sur la proportion de travailleur·se·s qui habitent en HLM, passant de 22 % à Montréal en 1979 à 9,1 % en 1989 (Vachon, 2017a). Mentionnons toutefois que la proportion de locataires en HLM dont la source de revenu principal est l'État (ex. aide de derniers recours, régime des rentes du Québec) est beaucoup plus élevée à Montréal qu'ailleurs au Québec (Leduc, 2010). Durant les années 1990, une crise des finances publiques mène la SHQ à réserver les HLM aux personnes ayant des revenus très faibles, et à faire passer le revenu maximal pour avoir accès au programme de 26 844 \$ à 18 216 \$ (Vachon, 2017b). Ces changements ont mené à la perte de mixité sociale et à « l'aggravation du profil » des locataires selon les propos des représentant·e·s des OH (Morin et coll., 2014). Cela a contribué à augmenter, par exemple, le nombre de locataires ayant des difficultés de santé mentale ou des limitations physiques.

En 2019, il y avait 74 337 ménages québécois qui résidaient dans des HLM (Institut de la statistique du Québec, 2020). Les données démographiques sur les locataires en HLM sont limitées, puisque le dernier portrait statistique provient d'une étude ayant comparé les données de recensement de 1989, 1995 et 2006 (Leduc, 2010). En 2006, on rapportait que 42 % des ménages étaient composés d'aîné·e·s, 26 % de familles et 29 % de personnes seules de moins de 65 ans (Leduc, 2010). Près des trois quarts des ménages ont une femme pour soutien, notamment parmi les aîné·e·s et les familles monoparentales (Leduc, 2010). Globalement, il y avait 56 % des ménages qui vivaient en HLM depuis au moins cinq ans (Leduc, 2010). Malgré la perte de mixité sociale, l'étude a rapporté certaines améliorations au niveau du revenu entre 1989 et 2006 (Leduc, 2010). D'une part, la majorité des ménages d'aîné·e·s et de personnes seules de moins de 65 ans dépendaient de revenus de l'État (Leduc, 2010). En revanche, la proportion des ménages familiaux ayant un revenu d'emploi comme source de revenu principal a passé de moins du quart en 1989 à plus du tiers en 2006 (Leduc, 2010). Cela suggère l'existence de plusieurs profils parmi les locataires en HLM qui doivent être pris en compte pour mieux comprendre leur réalité.

1.3.2 Bien-être des locataires en HLM

Les locataires en HLM se situent parmi les ménages les plus défavorisés de la société québécoise (Apparicio et Séguin, 2006 ; Leloup et Gysler, 2009 ; Leloup et Morin, 2012 ; Vachon 2017a, 2017b). Le logement social représente d'ailleurs un terrain de recherche régulièrement utilisé pour

étudier les effets de la pauvreté (Beck, 2019). En plus de vivre avec un faible revenu, les locataires en HLM sont plus à risque que la population générale de vivre des difficultés psychologiques (ex. symptômes dépressifs, anxieux, d'abus de substances, Black et coll., 1998 ; Shin et coll., 2014 ; Simning et coll., 2011) et sociales (ex. plus faible niveau de scolarité, monoparentalité, exclusion du marché du travail, Leloup et Morin, 2012 ; Rivest, 2006). Le fait de vivre en HLM est une source de stigmatisation, car on y perçoit les locataires comme des victimes ou comme la cause de problèmes sociaux (Arthurson et coll., 2016 ; Hastings, 2004 ; Hicks et Lewis, 2019).

En plus des effets d'un faible SSE mentionnés dans les sections précédentes, il est possible que le fait de vivre en HLM ait des effets distincts sur le bien-être et la santé des locataires. C'est ce que suggère une étude comparative entre les locataires en HLM et ceux du même SSE qui louent leur logement d'un propriétaire privé au Québec (Rivest et Beauvais, 2015). Les chercheurs ont utilisé les données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes menée par Statistique Canada en 2007-2008. Bien que cette enquête nationale donne accès à un nombre élevé de répondant·e·s (total de 20 358 pour le Québec), le nombre de locataires en HLM était faible (total de 206 pour le Québec). C'est d'ailleurs souligné comme une limite importante de l'étude (Rivest et Beauvais, 2015). Considérant le peu de données disponibles sur les locataires en HLM du Québec, les résultats de l'étude demeurent pertinents. Les locataires en HLM avaient plus tendance à rapporter une santé globale moins bonne que l'année précédente, une santé mentale bonne plutôt qu'excellente, et une qualité de vie moins bonne que les locataires du même SSE qui habitent sur le marché privé (Rivest et Beauvais, 2015). Vivre en HLM est aussi plus fortement associé à vivre avec des maladies chroniques, comme une maladie cardiaque, de l'arthrite, des migraines, des troubles de l'humeur et des troubles anxieux (Rivest et Beauvais, 2015). Les locataires en HLM n'étaient toutefois pas significativement différent·e·s de ceux et celles du marché privé concernant le soutien social reçu ou les interactions sociales positives (Rivest et Beauvais, 2015).

Dans une étude ayant un objectif similaire, des chercheurs ont mené une enquête par questionnaires afin de comparer l'état de santé et de bien-être de 143 ménages habitant en HLM à celui de 100 ménages bénéficiant du PSL (Leloup et Morin, 2012). L'ensemble des ménages habitaient dans des quartiers montréalais ciblés pour leur concentration de logements HLM. Les résultats ont montré que les locataires du PSL rapportent en moyenne des niveaux de bien-être et de santé supérieurs aux locataires en HLM (Leloup et Morin, 2012). Les aspects qui variaient entre les deux

de programmes de logement influençaient les niveaux de bien-être et de santé des locataires. Plus spécifiquement, les locataires du PSL rapportaient être plus satisfait·e·s de la qualité de leur logement, de la qualité de leur quartier ainsi que du contrôle qu'ils et elles exerçaient sur leurs activités quotidiennes, ce qui augmentait leur bien-être et leur santé (Leloup et Morin, 2012).

Ces données reflètent en partie l'effet de sélection du programme HLM qui priorise les personnes non seulement en fonction de leur faible SSE, mais également d'un cumul de difficultés physiques, mentales, et sociales (Aubin, 2011 ; Vachon, 2017b). Il est aussi possible que les particularités de la vie en HLM, comme la stigmatisation vécue (Arthurson et coll., 2016 ; Hicks et Lewis, 2019), la faible qualité de l'environnement bâti et le faible contrôle (Leloup et Morin, 2012) puissent influencer le bien-être et la santé des locataires. Pour tenter de contrôler l'effet de sélection des locataires en moins bonne santé, des chercheur·e·s ont utilisé des données d'une étude longitudinale américaine sur la santé maternelle (Fertig et Reingold, 2007). Les résultats montrent que le fait de vivre en logement social augmente les risques de vivre de la violence domestique et réduit l'état de santé de la mère (Fertig et Reingold, 2007). D'autres variables, comme l'état de santé de l'enfant ou le degré de consommation de substances qui auraient pu indiquer des avantages à vivre en logement social, se sont avérées peu ou pas significatives (Fertig et Reingold, 2007). Ces résultats suggèrent un effet négatif de la vie en logement social sur la santé des locataires.

De récentes études sur des échantillons représentatifs aux États-Unis contredisent cette hypothèse. Deux études ont été réalisées grâce à deux bases de données administratives, soit celles du *National Health Interview Survey* (1999-2012), une enquête populationnelle sur l'état de santé des Américain·e·s en général, et celle du *U.S. Department of Housing and Urban Development* (1999-2014), l'entité qui gère le programme de HLM aux États-Unis (Fenelon et coll., 2017 ; Fenelon et coll., 2018). L'accès aux données de plusieurs années des deux bases administratives a permis d'utiliser un devis de « pseudoliste d'attente » où les ménages qui habitaient en HLM étaient comparés à ceux qui déménageraient dans ce type de logement dans les deux prochaines années (Fenelon et coll., 2017 ; Fenelon et coll., 2018). Dans l'étude sur les enfants ($N = 1\,967$), ceux et celles qui vivaient en HLM avaient de meilleurs indicateurs de santé mentale que ceux et celles qui étaient sur la liste d'attente et vivaient dans des familles qui bénéficiaient d'aide à la personne (Fenelon et coll., 2018). Des résultats similaires ont été identifiés dans l'étude auprès des adultes ($N = 12\,786$), où les locataires en HLM rapportaient un meilleur état de santé et étaient moins à

risque de vivre de la détresse psychologique que les personnes sur la liste d'attente et les bénéficiaires d'aide à la personne (Fenelon et coll., 2017). Les chercheur·e·s ont donc conclu que le fait de vivre en HLM avait un effet positif sur la santé et le bien-être des locataires (Fenelon et coll., 2017 ; Fenelon et coll., 2018).

L'utilisation de telles bases de données quantitatives transversales permet d'identifier des tendances populationnelles, mais ne peut pas nous éclairer sur les facteurs qui expliquent ces tendances. Il est nécessaire de combiner ces approches avec des devis qualitatifs exploratoires pour identifier certaines pistes d'explications. Par ailleurs, les études décrites ont porté sur le bien-être ou la santé des locataires en HLM sans nous informer sur leurs forces et leurs habiletés.

1.3.2.1 Forces et habiletés des locataires en HLM

La recherche en HLM ou en logement social s'est principalement penchée sur les difficultés physiques, psychologiques et sociales des locataires en adoptant une perspective axée sur les déficits (ex. Anthony et coll., 2019 ; Simning et coll., 2011). Comme mentionné précédemment, peu d'études ont porté sur les forces des personnes ayant un faible SSE de manière plus générale. Pourtant, nous savons que les forces et les habiletés d'une personne sont fortement influencées par son environnement (Owens et coll., 2018 ; Park et Peterson, 2010). Certains chercheurs ont d'ailleurs suggéré que les personnes qui vivent en situation de pauvreté développent des forces et des habiletés qui sont adaptées à l'adversité vécue dans ce contexte (Frankenhuis et Nettle, 2020).

À notre connaissance, aucune étude n'a spécifiquement documenté les forces et les habiletés possédées par les locataires en HLM. Quelques études visaient à *améliorer* les habiletés des locataires en logement social (ex. Tually et coll., 2020 ; Tessler et coll., 2017) ou ont souligné leur *manque* d'habiletés liées à l'emploi (Frescoln et coll., 2018). Ces perspectives sont problématiques puisqu'elles continuent de mettre l'accent sur les déficits liés à la vie en logement social. Des données sur des sujets similaires aux forces et aux habiletés peuvent toutefois nous éclairer. Dans une étude sur la résilience des personnes qui vivaient avec un faible SSE, 194 locataires de logement social aux États-Unis ont répondu à des questionnaires (Okesh et coll., 2012). Les résultats ont montré que les participant·e·s se percevaient comme résilient·e·s sur des items concernant l'autonomie ou la capacité à atteindre ses objectifs, ce qui suggère la force de

persévérance (Okesh et coll., 2012). Toutefois, l'utilisation de questions fermées a limité l'accès au savoir expérientiel des locataires qui ne pouvaient fournir leurs propres réponses. L'utilisation de questions ouvertes exploratoires pourrait permettre de mieux comprendre les forces et les habiletés des locataires en HLM.

Une autre étude sur un sujet similaire a adopté un devis qualitatif où 20 enfants qui habitaient en logement social aux États-Unis ont été interrogé·e·s (Forrest-Bank et coll., 2014). Les propos des participant·e·s ont montré la présence de forces, comme l'amour de l'apprentissage d'un jeune qui explique qu'il aime l'école ou encore la créativité illustrée dans un rêve de devenir designer de mode (Forrest-Bank et coll., 2014). Les participant·e·s ont également mentionné les forces de leurs parents, comme l'éthique de travail et le respect d'un père, qui suggéraient sa persévérance et son équité (Forrest-Bank et coll., 2014). Ces résultats convergent avec ceux d'une étude antérieure auprès de 12 femmes afro-américaines qui étaient locataires de longue date en logement social (O'Brien, 1995). Celles-ci ont décrit plusieurs forces, notamment leur spiritualité ou leur espoir d'un avenir meilleur (O'Brien, 1995). Les participantes ont également mis l'accent sur leur rôle de mères et sur les forces nécessaires pour élever leurs enfants dans un contexte d'adversité (O'Brien, 1995). Les auteur·e·s des deux études précédentes ont conclu que les personnes qui vivent en logement social possèdent de nombreuses forces qui sont développées en interaction avec leur environnement (Forrest-Bank et coll., 2014 ; O'Brien, 1995).

Peu d'études se sont intéressées aux forces et aux habiletés des locataires en HLM. Quelques-unes qui ont abordé des sujets connexes ont souligné l'importance de tenir compte du contexte dans lequel les personnes évoluent. De plus, les études sur le bien-être en général ont présenté des résultats contradictoires, ce qui souligne le besoin d'interroger les locataires en HLM concernant leur bien-être et les liens possibles avec leur environnement résidentiel.

1.3.3 HLM comme environnement résidentiel

Certaines études ont identifié des particularités de l'environnement résidentiel qui pourraient influencer le bien-être des locataires. Il existe des ensembles mixtes dans les HLM qui rassemblent à la fois des logements pour familles et des logements pour aîné·e·s. Puisque les aîné·e·s ont tendance à percevoir un milieu moins sécuritaire qu'il ne l'est en réalité, particulièrement lorsqu'il

Il y a des regroupements de jeunes (Arthurson et coll., 2016), les ensembles mixtes pourraient être perçus comme un milieu moins sécuritaire. Un autre facteur individuel, soit l'appartenance culturelle, pourrait interagir avec l'environnement résidentiel pour influencer le bien-être des locataires en HLM. En effet, les locataires appartenant à une minorité culturelle vivraient plus de stigmatisation et moins de bien-être que la moyenne des locataires en HLM (Keene et Padilla, 2010). Les caractéristiques de l'environnement physique peuvent également influencer le bien-être. Certaines études montrent que résider dans des tours d'habitations ou encore dans des bâtiments mal entretenus ou surpeuplés peut diminuer le bien-être des locataires (Bond et coll., 2012). D'autres études soulignent les problèmes physiques de HLM, comme le manque d'insonorisation ou la présence récurrente de vermine (Shah et coll., 2018 ; Thompson et coll., 2017). Ces résultats montrent l'importance de considérer à la fois les caractéristiques objectives (ex. qualité de l'environnement bâti) et subjectives (ex. sentiment de sécurité) pour évaluer l'influence de l'environnement résidentiel sur le bien-être des locataires en HLM. Il est donc nécessaire d'utiliser des devis de recherche permettant d'explorer le vécu des locataires en combinant les aspects objectifs et subjectifs de l'environnement résidentiel.

Trois études ont utilisé la méthode participative *photovoix* pour documenter l'expérience de locataires en HLM. Cette méthode semble particulièrement indiquée dans ce contexte puisqu'elle valorise le savoir expérientiel de groupes qui ont traditionnellement eu moins de pouvoir (Wang et Burris, 1997). La première étude *photovoix* a été effectuée auprès de deux groupes de locataires, un avec six jeunes (12-17 ans) et l'autre avec douze adultes qui vivaient dans le même site HLM dans le sud des États-Unis (Freedman et coll., 2014). Les participant·e·s ont pris en photo des enjeux de leur communauté qui influençaient leur bien-être et leur santé pour en discuter en groupe (Freedman et coll., 2014). Les résultats montraient dix forces et dix lacunes de leur environnement résidentiel qui exerçaient une influence sur leur bien-être. Parmi les forces, les participant·e·s ont mentionné la beauté naturelle, leur croyance que la communauté peut se mobiliser pour aborder des problèmes, ainsi que leur héritage et culture afro-américaine (Freedman et coll., 2014). Concernant les lacunes, il y avait des aspects comme la perception de la criminalité, un haut taux de pauvreté et de sous-éducation ou un manque de ressources communautaires (Freedman et coll., 2014). Les auteur·e·s soulignent l'importance de considérer l'avis des résident·e·s sur l'impact de facteurs socio-environnementaux sur le bien-être des communautés (Freedman et coll., 2014).

La deuxième étude *photovoix*, toujours aux États-Unis, a été effectuée auprès de dyades parents-enfants qui complétaient le processus en groupes séparés (Petteway, 2019). Les participant·e·s devaient prendre en photo des endroits dans leur environnement (résidentiel, travail, école et loisirs) qui influençaient positivement ou négativement leur bien-être et leur santé (Petteway, 2019). Les adultes (N = 4) ont choisi 31 photos dont 8 étaient identifiées comme des endroits positifs pour leur bien-être et la santé et 23 représentaient des endroits jugés négatifs (Petteway, 2019). De manière similaire, les jeunes (N = 7) ont retenu 47 photos, soit 14 positives et 33 négatives (Petteway, 2019). Ces résultats suggèrent un environnement majoritairement négatif pour la santé et le bien-être des locataires en HLM (Petteway, 2019). Les études utilisant un devis participatif comme le *photovoix* sont intéressantes puisqu'elles intègrent plus étroitement l'expérience vécue et le savoir des locataires. Cependant, les deux projets mentionnés ci-dessus ont été menés aux États-Unis dont le programme HLM varie d'un état à l'autre et se distingue de celui du Québec.

La troisième étude ayant utilisé une méthode *photovoix* en HLM s'est intéressée au bien-être des adolescent·e·s habitant dans ce type d'environnement résidentiel au Québec (Faucher, 2020 ; Jetté, 2020). Ce projet a été mené auprès de sept adolescent·e·s âgé·e·s de 13 à 14 ans dans un site HLM de Longueuil (Faucher, 2020 ; Jetté, 2020). L'un des essais doctoraux ayant utilisé les données de cette étude a identifié les éléments de leur environnement résidentiel perçus positivement ou négativement pour leur bien-être (Jetté, 2020). Les participant·e·s ont mentionné apprécier la proximité, l'accessibilité, l'entretien et l'aménagement des ressources du quartier (Jetté, 2020). La sécurité et le calme, le caractère rassembleur, et l'esthétisme ont aussi été nommés comme des aspects positifs de la vie de quartier (Jetté, 2020). Au sein du site HLM, certains aspects comme son emplacement ou les porte-vélos étaient perçus positivement, mais la majorité des aspects nommés étaient perçus négativement (Jetté, 2020). En effet, les aménagements extérieurs du site HLM étaient jugés comme inadéquats pour les loisirs des jeunes et inutiles (Jetté, 2020). La cohabitation intergénérationnelle était perçue comme tendue et les participant·e·s se disaient insatisfait·e·s des mécanismes de participation qui excluaient l'avis des jeunes (Jetté, 2020). Ce projet de recherche est novateur puisqu'il interroge directement des jeunes qui habitent en HLM sur les éléments qui influencent leur bien-être. Cependant, toutes les études *photovoix* menées sur l'environnement résidentiel en HLM incluaient un petit nombre de participant·e·s et une implantation dans un seul site ce qui limite la portée des résultats.

Les résultats des études *photovoix* rejoignent aussi celles d'une recherche où 28 locataires en HLM de Baltimore ont participé à des groupes de discussion concernant les forces et les faiblesses de leur environnement (Hayward et coll., 2015). Les principaux thèmes qui ont émergé sont : l'environnement physique des HLM nuit à la santé et au bien-être ; l'environnement urbain limite les opportunités de choisir un mode de vie sain ; la faible confiance dans les relations interpersonnelles contribue à l'isolement social ; augmenter le capital social du quartier améliorerait le bien-être (Hayward et coll., 2015). D'une part, trois des quatre thèmes portaient sur des aspects négatifs de l'environnement résidentiel (Hayward et coll., 2015). D'autre part, les participants·e·s proposaient d'augmenter le capital social, entre autres par l'unification des voix des locataires ou la création d'actions collectives dans le quartier, comme moyen d'améliorer leur bien-être (Hayward et coll., 2015). Ces résultats mettent en lumière la complexité de la vie en HLM puisque les locataires de l'étude valorisaient les actions collectives, même s'ils rapportaient faire peu confiance à leurs voisin·e·s (Hayward et coll., 2015). Ces données sont cohérentes avec une forme de solidarité sélective décrite par une chercheuse à la suite d'une étude de trois ans dans un site HLM américain (Raudenbush, 2016). Cette théorie propose que les locataires considèrent initialement leurs relations avec leurs voisin·e·s avec méfiance puis développent progressivement une relation avec un nombre restreint de personnes (Raudenbush, 2016). La solidarité sélective serait une manière de naviguer la complexité de la vie en HLM, où le contact avec d'autres locataires peut mener à des conséquences négatives comme de vivre des conflits avec ses voisin·e·s. D'un autre côté, les locataires ont besoin d'un réseau social pour les aider à combler leurs besoins de base (Raudenbush, 2016).

Les résultats des études décrites montrent que les locataires en HLM décrivent leur environnement résidentiel de manière nuancée, avec des forces et des lacunes. Ces recherches se sont centrées sur l'expérience des locataires, révélant une richesse de propos et de réflexions. Toutefois, la prise en compte d'un seul site HLM à la fois nous empêche de tirer des conclusions plus générales. Une étude de cas multiples permettrait d'approfondir les connaissances concernant l'influence de l'environnement résidentiel sur le bien-être des locataires en HLM. De plus, trois des quatre études se sont effectuées aux États-Unis, pays qui présente un contexte sociohistorique bien différent du Québec concernant le logement social. Au cours des années, plusieurs grandes villes américaines comme Détroit et Boston ont laissé leurs parcs de logements sociaux se détériorer ce qui a créé des

problèmes civiques et criminels importants (Kingsley, 2017). Puis, des programmes majeurs de relocalisation et de rénovation massive ont été implantés pour favoriser une déconcentration de la pauvreté et « régler » le problème des parcs de logements sociaux. L'un de ces programmes, le HOPE-VI a mené à la démolition de 98 592 unités de logement social entre 1993 et 2010 (Gress et coll., 2016). Durant la même période, 97 389 unités ont été construites, mais seulement 56,8 % étaient destinées au logement social, les autres étaient du logement abordable ou à revenus mixtes (Gress et coll., 2016). Les locataires initiaux des unités de logement social avaient l'option de recevoir des allocations leur permettant de se trouver des logements abordables ailleurs. Plusieurs études concernant le programme HOPE-IV ont montré des retombées positives, notamment en réduisant la concentration de pauvreté dans les quartiers et en améliorant la qualité du logement (Buron et coll., 2007 ; Popkin, Katz et coll., 2004 ; Tach & Emory, 2017). D'autres auteurs étaient plus critiques du programme et soulignaient la perte du tissu social, le peu de considération envers les préoccupations des locataires, ou le stress important causé par le processus de relocalisation (Manzo, 2014 ; Popkin, Levy et coll., 2004 ; Smith, 2002 ; Venkatesh 2000).

Certaines études ont aussi été menées sur l'expérience de rénovations massives au Canada, notamment à Toronto où les propos des locataires ont remis en question l'aspect négatif d'une concentration de la pauvreté (August, 2014). À l'aide d'entrevues auprès de 32 ménages, la chercheuse a souligné que le fait de vivre auprès d'autres personnes ayant un faible SSE créait un sentiment de compréhension mutuelle et d'entraide entre les locataires (August, 2014). Bien que riche et volumineuse, la littérature sur les projets de relocalisation et de rénovations massives en HLM doit être traitée avec prudence lors de comparaisons avec la réalité québécoise. S'il est vrai que des projets de rénovations massives ont eu lieu au Québec dans les dernières années (Office municipal d'habitation de Montréal, 2020 ; SHQ, 2021), cette réalité n'était pas de la même ampleur que les programmes des États-Unis décrits plus tôt. De plus, la relocalisation et la rénovation d'envergure sont des événements ponctuels qui ne représentent pas la vie quotidienne de la majorité des locataires en HLM. Plus d'études devraient se concentrer sur cette réalité quotidienne des locataires et de l'influence d'aspects spécifiques au programme HLM.

L'un des aspects qui différencient les locataires en HLM de ceux et celles des autres programmes de logement social ou communautaire est le mode de gouvernance. La gouvernance mise en place dans les HLM, qui offre peu de contrôle aux locataires, influencerait négativement le sentiment

d'appartenance à leur milieu (Ouellet et coll., 2011). Une étude québécoise comparant 217 locataires en HLM à 147 locataires de coopératives d'habitation a mesuré l'effet du mode de gouvernance sur la perception de la cohésion sociale, soit le sentiment d'appartenance à la communauté, les liens de confiance et de solidarité entre voisin·e·s et le contrôle social informel (Ouellet et coll., 2011). Les résultats ont montré que le niveau de cohésion sociale et le contrôle social informel étaient supérieurs pour les locataires de coopératives que pour les locataires en HLM (Ouellet et coll., 2011). Selon les analyses menées par les auteurs·e·s, le mode de gouvernance serait le principal facteur responsable des différences de perceptions des locataires, au-delà des variables sociodémographiques de l'âge, du revenu, de l'origine ethnique, du statut familial, du sexe et du niveau de scolarité (Ouellet et coll., 2011). On estime même qu'en « s'appuyant sur les pouvoirs publics impersonnels, le mode de gestion qui prévaut dans les HLM neutralise le sentiment d'appropriation des locataires et affecte à la baisse la motivation à participer, à se mobiliser et à se responsabiliser face à des enjeux collectifs. » (Ouellet et coll., 2011, p. 146). Les pratiques de gestion exercent donc une influence sur le bien-être des locataires en HLM.

Alors que plusieurs structures ont été créées dans les dernières années pour promouvoir la participation des locataires en HLM au Québec, il semble qu'elles ne soient pas aussi efficaces que souhaité (Aubin, 2011). Selon une étude effectuée auprès d'employé·e·s qui interviennent dans les HLM, l'une des difficultés les plus importantes à mettre en place des actions communautaires dans ce milieu est la faible implication des locataires (Morin et coll., 2007). Dans une autre étude, les chercheur·e·s ont mené des entrevues semi-dirigées auprès de 125 gestionnaires et employé·e·s de 22 OH québécois concernant les pratiques innovantes de gestion de leur organisation (Morin et coll., 2014). L'étude a permis de souligner qu'il n'existe actuellement « pas de consensus général sur les modalités qui permettent de favoriser le “vivre-ensemble” et la participation citoyenne des locataires dans leur milieu » (Morin et coll. 2014, p. 68). Les données de ces études, bien qu'utiles, sont limitées puisqu'elles ne prennent pas en compte l'avis même des personnes dont on tente de favoriser la participation, c'est-à-dire les locataires en HLM.

Pour identifier les styles de gestion des sites de logement social pour aîné·e·s aux États-Unis, des chercheuses ont comparé un site public, un site privé et un site mixte (Lucio et McFadden, 2017). En utilisant un devis d'études de cas multiples, elles ont intégré des données issues d'entrevues avec le personnel, de groupes de discussion avec les résident·e·s et de notes d'observations (Lucio

& McFadden, 2017). Les résultats montrent que les styles de gestion du site public et du site privé étaient directifs (*top-down*) avec le site privé plutôt négligeant et ne valorisant pas l'avis des résident·e·s (Lucio et McFadden, 2017). Le site public utilisait une approche décrite comme étant paternaliste où la coordonnatrice des services prenait des décisions pour les résident·e·s (Lucio et McFadden, 2017). Cela semblait renforcer l'image que les résident·e·s avaient besoin d'aide pour s'organiser (Lucio et McFadden, 2017). Dans le site mixte, les gestionnaires avaient engagé une résidente pour organiser les activités, ce qui avait eu un impact positif puisqu'elle connaissait les désirs et les besoins des résident·e·s (Lucio et McFadden, 2017). Les chercheuses ont suggéré que le site public transforme leur association de locataires de manière à ce qu'il soit plus qu'un comité social, mais qu'elle devienne un espace qui permettrait aux locataires de discuter de problèmes collectifs afin de trouver des solutions (Lucio et McFadden, 2017). L'utilisation d'un devis d'étude de cas multiples a permis de comparer directement des milieux aux contextes variés et d'ainsi identifier des éléments importants concernant la gestion de logements sociaux. L'utilisation d'un tel devis pourrait approfondir les connaissances concernant les perceptions des locataires en HLM par rapport aux liens entre leur environnement résidentiel et leur bien-être.

1.4 Lacunes dans les connaissances

La revue de la littérature réalisée dans ce chapitre souligne deux lacunes majeures dans les connaissances concernant le bien-être et l'environnement résidentiel des locataires en HLM : une approche trop individualiste et axée sur les déficits ; ainsi que l'utilisation de devis réduisant l'apport des locataires ou la portée des résultats.

D'abord, la recherche sur le bien-être s'est principalement concentrée sur des déterminants individuels, laissant l'influence de l'environnement insuffisamment explorée (Arcidiacono et Di Martino, 2016 ; Linley et coll., 2006 ; Lopez et Snyder, 2011). De plus, la recherche en psychologie positive a largement été critiquée pour s'être limitée à augmenter le bien-être des personnes de SSE moyen ou élevé (Becker et Marecek, 2008 ; Biswas-Diener et Diener, 2006), au risque d'augmenter les écarts de bien-être avec les personnes ayant un faible SSE. Alors que les forces et les habiletés sont conceptualisées comme des leviers pour diminuer le stress causé par l'adversité (Harzer et Ruch, 2015 ; Niemiec, 2019), peu d'études se sont penchées sur l'utilisation de forces en contexte d'adversité liée à un faible SSE. Plutôt qu'explorer les forces et les habiletés

possédées par les personnes ayant un faible SSE, la recherche a adopté une approche axée sur les déficits. Pour pallier cette lacune, il est nécessaire d'adopter une perspective plus globale, qui inclut les multiples composantes du bien-être, des forces, des habiletés et du pouvoir d'agir afin de mieux comprendre la réalité des locataires en HLM. Comme le souligne une locataire dans un blogue du comité de quartier de la Petite-Bourgogne (2021) :

Je sais que les gens ont des préjugés sur les personnes qui habitent dans les logements à loyer modique. Ça me fâche. Ils pensent qu'on est des bons à rien et des profiteurs. J'aimerais leur dire qu'ils ne connaissent rien. Nous, on sait qu'il y a plusieurs perles rares parmi nous. Il y a de belles personnes qui font plein de bien autour d'elles. Il faut juste les motiver pour les faire sortir de leur coquille au lieu de les écraser comme vous le faites !

D'un point de vue méthodologique, la recherche sur le logement social est riche et diversifiée, mais comporte quelques lacunes. D'abord, la majorité des recherches se sont effectuées aux États-Unis, dont plusieurs lors des programmes de rénovations et de relocalisations massives (ex. Buron et coll., 2007 ; Popkin, Katz et coll., 2004 ; Venkatesh, 2000). Ce contexte sociopolitique s'avère différent de celui du Québec, ce qui nous amène à interpréter ces résultats avec prudence. La recherche sur le programme HLM québécois est sommaire. Alors que certaines études datent d'au moins dix ans (Aubin, 2011 ; Morin et coll., 2007 ; Ouellet et coll., 2011), d'autres ont mis l'accent sur les perceptions des gestionnaires du programme plutôt que sur celles des locataires (Morin et coll., 2007 ; Morin et coll., 2014). Une étude récente a été menée avec des jeunes habitant en HLM, mais elle portait sur un seul endroit géographique et uniquement auprès de quelques participant·e·s (Jetté, 2020 ; Faucher, 2020).

En examinant le type de devis utilisé en recherche en milieu HLM, on constate la prépondérance de devis quantitatifs transversaux, par le biais de questionnaires autorapportés ou de bases de données administratives (ex. Becker, 2019 ; Leduc, 2010 ; Rivest & Beauvais, 2015). Ces méthodes offrent, par le biais de grands échantillons, la possibilité de contrôler pour certaines variables, d'identifier des tendances générales ou de comparer différents groupes. Cependant, la richesse et les nuances des propos des participant·e·s sont perdues, ce qui complexifie la compréhension de résultats parfois contradictoires ayant émergé dans les études en milieu HLM (Fertig et Reingold, 2007 ; Fenelon et coll., 2017 ; Fenelon et coll., 2018).

Nous avons aussi identifié des études ayant utilisé des méthodes qualitatives comme des entrevues, des groupes de discussion ou des *photovoix* (Hayward et coll., 2015 ; Jetté, 2020 ; Morin et coll., 2007 ; Morin et coll., 2014). Ces études avaient les avantages et les désavantages inverses des devis quantitatifs, c'est-à-dire qu'elles donnaient accès à la richesse des expériences des participant·e·s, mais étaient restreintes par les petits échantillons. Un petit nombre de participant·e·s n'est pas considéré comme une lacune dans la recherche qualitative puisque l'objectif est généralement d'obtenir une compréhension approfondie d'un phénomène ou d'un contexte donné. Cependant, une approche qualitative qui croiserait les données de plusieurs sites permettrait d'approfondir notre compréhension de la relation entre le bien-être des locataires en HLM et leur environnement résidentiel. Une seule étude identifiée a utilisé ce type de devis, mais l'accent était mis sur les différents styles de gestion (Lucio et McFadden, 2017), représentant une seule des structures du modèle d'Horelli (2006), et concernait uniquement des logements sociaux dédiés aux personnes âgées. De plus, l'accès à un grand échantillon de locataires en HLM qui répondraient à des questions ouvertes pour explorer leurs forces et leurs habiletés nous permettrait d'adopter une perspective novatrice. L'inclusion de questions concernant les opportunités disponibles dans leur environnement résidentiel pour déployer leurs forces et leurs habiletés mettrait en lumière la transaction personne-environnement, ce qui représente une lacune dans la littérature scientifique actuelle. La revue de la littérature a souligné la diversité de profils parmi les locataires en HLM, ce qui gagnerait à être mieux compris pour pouvoir adopter des pratiques plus adaptées.

1.5 Cadre conceptuel

Un cadre conceptuel original est utilisé dans cette thèse afin de représenter les liens entre les concepts à l'étude (voir Figure 1.1). Notre modèle conceptuel est centré sur les transactions entre une personne et son environnement résidentiel, soit l'unité d'analyse à privilégier en psychologie communautaire (Dufort et Le Bossé, 2001). Ces interactions sont réciproques, c'est-à-dire que l'environnement change la personne et que la personne change l'environnement. Les modèles théoriques présentés précédemment dans la revue de littérature sont intégrés dans le cadre conceptuel.

Du point de vue de la personne, nous avons utilisé le modèle du bien-être de Keyes (2002 ; Magyar et Keyes, 2019) qui se décline en bien-être émotionnel, psychologique et social. Nous avons

également intégré la taxonomie des forces VIA (Peterson et Seligman, 2004) à laquelle nous avons ajouté le modèle RIASEC des habiletés (Holland, 1959, 1997) afin d'obtenir un tableau exhaustif. Le pouvoir d'agir est centrale étant donné son importance pour le bien-être (Le Bossé et Dufort, 2001 ; Le Bossé et Lavallée, 1993 ; Maton, 2008 ; Rappaport, 1987, Zimmerman, 2000) et le rôle des forces et des habiletés dans son développement (Ninacs 2002, 2008). Du point de vue de l'environnement résidentiel, nous utilisons les structures proposées par Horelli (2006), soit physiques, fonctionnelles, socioculturelles et participatives. L'ensemble de ces concepts sont liés de manière dynamique par la transaction personne-environnement.

Le bien-être d'une personne est influencé par son environnement, notamment par les ressources et les opportunités offertes. C'est en comprenant à quel point le ou la locataire considère que son environnement répond à ses besoins et à ses aspirations que nous pouvons évaluer l'influence de l'environnement sur son bien-être (Moser, 2009). Concernant les concepts à l'étude, un environnement résidentiel positif permet à la personne d'utiliser ses forces et ses habiletés pour s'épanouir en matière de bien-être émotionnel, psychologique et social. Une personne possède du pouvoir d'agir sur son milieu et peut adapter son environnement afin de mieux répondre à ses besoins et ses aspirations. Par exemple, une personne qui est insatisfaite de son logement peut utiliser ses forces et ses habiletés pour l'aménager de manière plus fonctionnelle ou peut contacter son propriétaire pour exiger des réparations. Le niveau de bien-être peut également influencer la perception d'une personne concernant son environnement. Un individu qui ressent un niveau plus faible de bien-être psychologique peut avoir tendance à évaluer son environnement plus négativement, en considérant qu'il ne répond pas adéquatement à ses besoins. Le cadre conceptuel a servi de point d'ancrage pour développer les questions de recherche de la thèse.

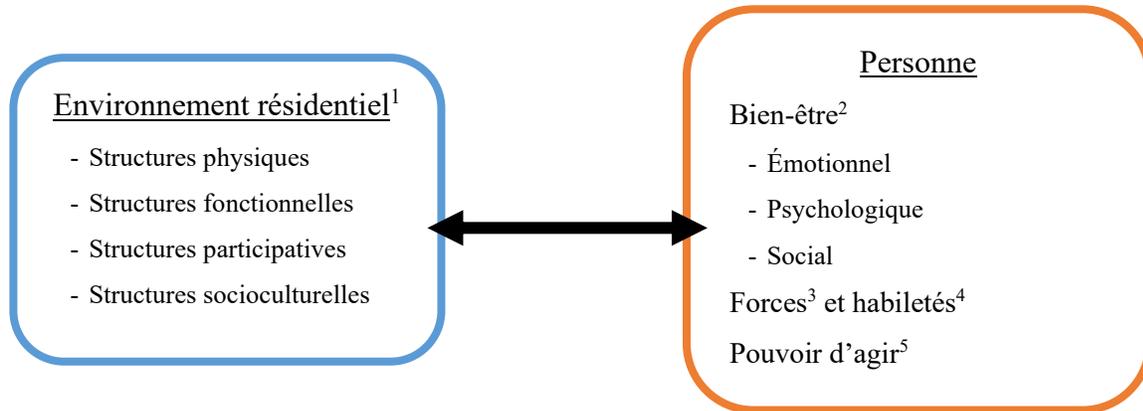


Figure 1.1 Représentation schématique du cadre conceptuel de la transaction personne-environnement utilisé dans le cadre de la thèse

Note. ¹Horelli, (2006). ²Keyes, (2002) ; Magyar et Keyes (2019). ³Peterson et Seligman, (2004). ⁴Holland, (1959, 1997). ⁵Le Bossé et Dufort, (2001) ; Le Bossé et Lavallée, (1993) ; Maton (2008) ; Ninacs (2002, 2008) ; Rappaport, (1987), Zimmerman, (2000)

1.6 Questions de recherche

La thèse visait à documenter la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM. Pour ce faire, nous avons choisi de mettre l'accent sur les savoirs expérientiels des locataires, c'est-à-dire de considérer leurs connaissances sur leur environnement résidentiel et sur leur bien-être, ainsi que sur les manières dont ces concepts interagissent. La thèse s'articule en deux volets complémentaires ancrés dans le cadre conceptuel de la transaction personne-environnement. Le pouvoir d'agir, postulé comme étant un marqueur important de bien-être qui concerne à la fois les aspects subjectifs et les ressources environnementales (Le Bossé et Lavallée, 1993), s'est révélé en trame de fond des deux volets.

Le premier volet de la thèse (article 1) avait pour objectif d'explorer la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM. Plus spécifiquement, nous visions à répondre à la question suivante : Comment l'environnement résidentiel des locataires en HLM influence-t-il positivement ou négativement leur bien-être ? L'accent était donc mis sur l'interaction entre les différentes structures de l'environnement résidentiel et les types de bien-être. Étant donné les lacunes présentées précédemment sur la recherche en HLM au Québec, il s'avérait important de broser un portrait général, ce que nous avons fait par l'entremise d'une première étude de cas multiple de démarches *photovoix*. Ce devis nous a permis de nous baser sur les savoirs

expérientiels des locataires-chercheur·e·s afin d'expliquer comment l'environnement résidentiel influençait leur bien-être.

Le deuxième volet de la thèse (article 2) visait à documenter les forces et les habiletés des locataires en HLM. Cet objectif était pertinent puisque très peu d'études antérieures s'étaient attardées à ce sujet et aucune, à notre connaissance, n'avait utilisé le cadre conceptuel proposé. Plus précisément, notre question de recherche était la suivante : Quelles forces et habiletés des locataires en HLM peuvent être mises à profit dans leur environnement résidentiel ? Nous avons donc d'abord une visée descriptive concernant les forces et les habiletés des locataires. Nous cherchions également à éclairer la transaction avec l'environnement résidentiel en nous intéressant à la disponibilité d'opportunités disponibles pour mettre leurs forces et leurs talents à profit. Nous avons répondu à cette question à l'aide de portions qualitatives d'une enquête auprès de locataires en HLM.

CHAPITRE 2

MÉTHODES DE RECHERCHE

Ce chapitre présente la démarche utilisée pour répondre aux questions de recherche. Notre position paradigmatique est d'abord explicitée. Ensuite, nous décrivons le projet de recherche plus large dans lequel la thèse s'articule. Puis, nous abordons les devis propres à chacun des volets de la thèse ainsi que les procédures de collecte et d'analyse des données utilisées ainsi que leurs considérations de rigueur et d'éthique respectives.

2.1 Position paradigmatique

Un paradigme est une « manière de voir le monde — une manière de réfléchir à propos et de faire sens des complexités du monde réel » (Patton, 2015, p.153, traduction libre). La position paradigmatique des chercheur·e·s influence leurs travaux, du choix de la question, jusqu'au mode de diffusion, en passant par les décisions concernant la collecte et l'analyse des données. Il importe donc d'être transparent·e à propos de sa position paradigmatique afin que la communauté scientifique puisse juger adéquatement de la qualité de ses travaux.

Nous ancrons la présente thèse dans deux paradigmes complémentaires : le constructivisme social (*social constructionism*) et l'approche critique. Le constructivisme social conçoit l'existence de multiples réalités socialement construites par différents groupes de personnes et les conséquences de ces réalités sur la vie de ces groupes (Patton, 2015 ; Riemer et coll., 2020 ; Tracy, 2020). Puisque la réalité est construite, les chercheur·e·s deviennent des médiateur·rice·s de cette réalité, c'est-à-dire que les résultats d'une étude sont issus d'une construction sociale à laquelle les chercheur·e·s participent (Riemer et coll., 2020 ; Tracy, 2020). Selon Patton (2015) les questions auxquelles veulent répondre les chercheur·e·s de ce paradigme sont : « Comment les personnes de ce milieu construisent-elles leur réalité ? Qu'est-ce qui est perçu comme réel ? Quelles sont les conséquences de ce qui est perçu comme réel ? » (p. 199, traduction libre). Dans cette perspective, le devis utilisé par les chercheur·e·s doit permettre de faire ressortir les multiples réalités des participant·e·s de l'étude afin d'obtenir une compréhension approfondie et nuancée.

L'approche critique soutient que les enjeux de pouvoir sont au cœur de la recherche et de la production de connaissances. Cette approche considère que les chercheur·e·s ont l'obligation éthique d'utiliser la recherche comme moyen de mettre en lumière l'injustice vécue par certains groupes et de contribuer à la recherche de solutions (Riemer et coll., 2020 ; Tracy, 2020). Les « approches critiques sont orientées vers l'investigation de l'exploitation, de l'injustice et de la fausse communication — et de comment les participant·e·s culturel·le·s réaffirment, défient ou accommodent les relations de pouvoir asymétriques existantes » (Tracy, 2020, p. 55, traduction libre). Les valeurs des chercheur·e·s, comme la justice et l'équité, font partie intégrante du processus de recherche qui a une visée de transformation sociale (Riemer et coll., 2020). L'approche critique est donc tout à fait appropriée dans le cadre d'une étude auprès de locataires d'Habitations à loyer modique (HLM) qui vivent avec les conséquences négatives des inégalités sociales de santé (Apparicio et Séguin, 2006 ; Leloup et Gysler, 2009 ; Leloup et Morin, 2012 ; Vachon 2017a, 2017b).

Ces deux approches sont complémentaires et cohérentes avec les préceptes de la psychologie communautaire qui ont largement informé la thèse. La psychologie communautaire s'est développée pour donner suite à l'insatisfaction des chercheur·e·s, des psychologues et des praticien·ne·s par rapport à la psychologie traditionnelle et à son manque de considération des conditions sociales comme causes fondamentales des problèmes sociaux (Harrell, 2019 ; Riemer et coll., 2020). La psychologie communautaire souligne l'importance de dépasser le niveau individuel et de concevoir les personnes en interaction avec leur environnement (Harrell, 2019 ; Riemer et coll., 2020). Cette interaction est perçue comme bidirectionnelle, c'est-à-dire que la personne influence son environnement autant que l'environnement influence la personne. Le but de la psychologie communautaire est :

(...) la poursuite de la justice sociale au service du bien-être personnel, relationnel et collectif. Afin de travailler à cette vision, nous devons identifier nos valeurs et la manière dont elles interagissent avec le contexte, les processus et les actions. À partir de cette prise de conscience, nous pouvons œuvrer à mettre fin à l'oppression et l'injustice et à la création d'une communauté juste et florissante. (Riemer et coll., 2020, p. 55, traduction libre)

En résumé, la thèse s'ancre dans le constructivisme social, l'approche critique et la psychologie communautaire. Ce positionnement a entraîné plusieurs conséquences qui méritent d'être

soulignées. Reconnaissant que la réalité est socialement construite, nous avons cherché à mettre en lumière la réalité des locataires en HLM au sujet de leur environnement résidentiel. Dans le premier volet de la thèse, l'utilisation d'un devis de cas multiples a permis de comparer ces réalités construites dans différents contextes afin de tirer des constats généraux. L'utilisation de multiples points de vue a produit des résultats qui ont enrichi et nuancé notre compréhension du programme HLM (Varpio et coll., 2020). D'un point de vue critique, nous avons adopté un devis de recherche participatif avec une démarche *photovoix* qui vise à diminuer les inégalités de pouvoir entre les locataires en HLM et les chercheur·e·s. Les savoirs expérientiels des locataires, tirés de leur vécu en HLM, sont considérés comme ayant une valeur égale et complémentaire aux savoirs scientifiques des chercheur·e·s. La psychologie communautaire a inspiré la prise en compte de multiples niveaux d'influence de l'environnement résidentiel sur le bien-être des locataires.

Dans le deuxième volet de la thèse, nous avons adopté un devis mixte afin de documenter les forces et les habiletés des locataires en HLM. Par le biais de cette approche, nous avons pu recueillir la perspective de 310 locataires, ce qui a donné accès à une grande diversité de réalités en accord avec le constructivisme social. Nous avons également mis en relief les opportunités de déployer leurs forces et leurs habiletés dans leur environnement résidentiel. Cette intégration des deux aspects a souligné la transaction personne-environnement selon le point de vue des locataires, ce qui s'avérait cohérent avec la psychologie communautaire. L'approche critique adoptée a influencé le choix d'interroger les locataires sur leurs forces et leurs habiletés, dépassant une analyse centrée sur les déficits qui contribuent aux préjugés. Mettre en valeur les forces et les habiletés des locataires représentait une manière de reconnaître leur pouvoir d'agir (Ninacs, 2002).

Finalement, le constructivisme social, l'approche critique et la psychologie communautaire mettent l'accent sur la réflexivité des chercheur·e·s et la prise en compte de leur rôle dans le processus de recherche. Cette volonté s'illustre à travers les choix méthodologiques et les critères de rigueur utilisés. Comme la thèse s'inscrit dans un projet de recherche plus large, il importe de commencer la description méthodologique en effectuant un retour réflexif sur l'articulation entre les deux.

2.2 Projet de recherche *Flash sur mon quartier !*

Les données de la thèse sont issues d'une vaste étude multi-cas de recherche participative ancrée dans la communauté, intitulée *Flash sur mon quartier !* (Houle et coll., 2017). Cette recherche visait à mieux comprendre l'influence de l'environnement résidentiel sur le bien-être des locataires en HLM. À travers différentes méthodes, les participant·e·s ont pu poser un regard critique sur les aspects de l'environnement qui influençaient leur bien-être et s'impliquer dans une démarche d'amélioration de leur communauté dans six sites HLM au Québec (Montréal, Saint-Hyacinthe, Lévis, Gatineau, Trois-Rivières, Cowansville). Le projet visait à produire du changement social au niveau local, mais également à informer l'amélioration des politiques publiques qui influencent le bien-être des locataires en HLM (Houle et coll., 2017).

La recherche *Flash sur mon quartier !* comportait deux phases principales se déroulant sur un total de trois à quatre ans, soit l'étude des forces et des besoins, suivie d'une mise en action collective (voir Figure 2.1). À terme, cette recherche aura permis aux locataires d'approfondir leur compréhension des enjeux de leur communauté, de développer leurs capacités à agir sur ces enjeux et de mettre en place des stratégies pour améliorer leur environnement résidentiel et leur bien-être. Les données de la thèse sont issues de la première phase, soit de l'étude des forces et des besoins. Le premier volet de la thèse (article 1) s'appuie sur le *photovoix* et le deuxième volet de la thèse (article 2) concerne des données tirées de l'enquête auprès des ménages (Figure 2.1).

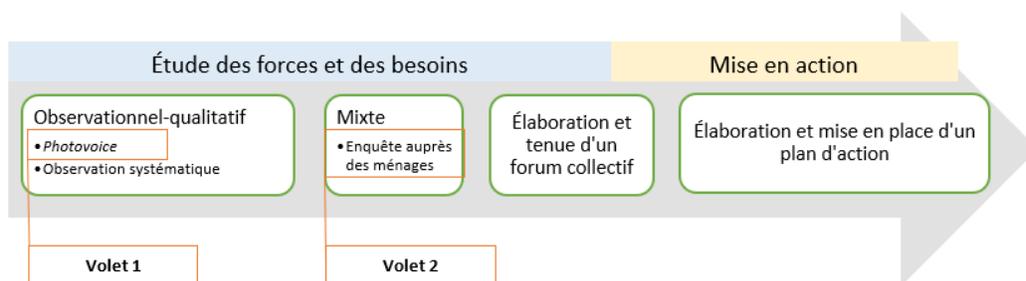


Figure 2.1 Représentation schématique de la recherche *Flash sur mon quartier !*

2.2.1 Mon expérience au sein du projet

Un résumé de mes implications pratiques et intellectuelles au sein de la recherche *Flash sur mon quartier !* est nécessaire afin de mieux saisir ma posture en regard de ma propre thèse. Bien que les données utilisées dans ma thèse ne concernent que deux activités précises, mon implication significative à l'ensemble du projet plus large a nécessairement influencé mes réflexions et mes choix lors des analyses et de la rédaction.

J'ai fait partie de l'équipe de recherche de *Flash sur mon quartier !* depuis son début en 2014. J'ai œuvré d'abord à titre de facilitatrice pour le site de Saint-Hyacinthe, puis à titre de coordonnatrice pour les six sites de la recherche. Parallèlement aux travaux que je menais pour ma thèse, j'ai agi comme facilitatrice pour l'ensemble de la démarche au site de Saint-Hyacinthe. Cette expérience m'a menée à développer des connaissances qui ont bonifié ma compréhension du milieu et des personnes qui y habitent. J'ai été responsable de la formation et de la supervision des douze facilitateur·rice·s des quatre derniers sites (Cowansville, Lévis, Trois-Rivières et Gatineau). J'ai notamment créé la fiche de notes de terrain des facilitateur·rice·s (voir Annexe I) afin de mieux documenter leur expérience subjective. J'ai également coordonné la collecte de données des enquêtes au sein de cinq des six sites et j'ai participé à l'ensemble des forums collectifs où j'ai entendu les priorités des locataires. Finalement, j'ai co-facilité la phase de mise en action collective au site de Trois-Rivières.

Mon implication active à toutes les étapes du projet et mon immersion significative dans le milieu sont des critères qui appuient la rigueur de ma démarche (Stake, 2006, 2010 ; Tracy 2020). Cela peut toutefois contribuer à une certaine confusion puisqu'il m'est difficile, voire impossible, de départager mon expérience unique à mon étude doctorale du reste de mon expérience au sein de *Flash sur mon quartier !* Ce serait d'ailleurs contraire à une posture constructiviste de tenter de me séparer des interactions qui m'ont aidée à co-construire les connaissances issues de mon parcours (Riemer et coll., 2020). Dans l'exercice académique qu'est la rédaction de la thèse, j'ai tenté de rester le plus près possible des données spécifiques utilisées. Je dois cependant reconnaître que mes analyses et mes réflexions auront été teintées par l'ensemble de mon expérience en milieu HLM.

2.2.2 Recherche participative ancrée dans la communauté

Le projet *Flash sur mon quartier !* a été développé selon un devis de recherche participative ancrée dans la communauté (*community-based participatory research*). On la définit comme :

une approche collaborative de recherche qui implique équitablement tou·te·s les partenaires dans le processus de recherche et reconnaît les forces uniques que chacun·e apporte. La recherche participative ancrée dans la communauté commence avec un sujet de recherche qui est important pour la communauté dans le but de combiner le savoir et l'action en vue d'un changement social pour améliorer la santé de la communauté et éliminer les inégalités de santé (*W.K. Kellogg Foundation*, citée dans Wallerstein et coll., 2018, p. 3, traduction libre).

La recherche participative ancrée dans la communauté, qui sera nommée recherche participative dans le reste de la thèse par souci de concision, possède une longue histoire dans plusieurs domaines de recherche comme en santé publique (Loignon et coll., 2018 ; Wallerstein et coll., 2018), en psychologie communautaire (Dufort et coll., 2001 ; Riemer et coll., 2020) ou en travail social (Cosgrove et coll., 2020 ; Paturel, 2014). Bien que des spécificités existent entre les différentes approches, la recherche participative vise généralement à mobiliser des groupes de personnes qui ont traditionnellement peu de pouvoir décisionnel, dans le but de créer des connaissances utiles et des actions transformatives (Israel et coll., 1998 ; Ozer et coll., 2010). Plusieurs des principes clés de la recherche participative ont été intégrés dans le projet *Flash sur mon quartier !* notamment la reconnaissance des forces et des ressources, l'intégration d'un équilibre entre la recherche et l'action, ainsi que l'ancrage dans un processus à long terme (Israel et coll., 2018). Ce type de méthode s'avère approprié pour lutter contre les inégalités sociales de santé en combinant les savoirs scientifiques des chercheur·e·s aux savoirs expérientiels détenus par les personnes ayant vécu la problématique à l'étude (Foell et coll., 2020 ; Haque et Eng, 2011 ; Wallerstein et coll., 2018 ; Wilson et coll., 2018). Cette perspective permet, entre autres, de favoriser l'adhésion des locataires en HLM à une démarche de recherche en valorisant leurs opinions et en reconnaissant leurs contributions (Manzo, 2014 ; Manzo et Perkins, 2006). Cela concorde avec d'autres études qui soulignent que l'élément clé pour promouvoir la participation des locataires en HLM est de leur conférer un pouvoir véritable (Pawson et coll., 2012 ; Thurber et Fraser, 2015).

Tel que décrit à la section 2.1, le projet *Flash sur mon quartier !* était composé de plusieurs activités intégrées dans deux phases complémentaires d'analyse des forces et des besoins et de mise en action collective. Cette progression était nécessaire afin d'établir les relations de confiance avec les locataires-chercheur·e·s et les autres acteur·rice·s du milieu (ex. locataires non impliqué·e·s dans le projet, personnel de l'Office d'habitation, représentant·e·s d'organismes communautaires). L'un des facteurs importants en recherche participative est en effet l'investissement en temps et en efforts auprès d'une communauté (Wallerstein et coll., 2018 ; Riemer et coll., 2020). De plus, les données compilées lors de la première phase ont permis de brosser un portrait de chaque milieu ayant appuyé les locataires dans leur priorisation de certains enjeux pour la mise en action. Cela s'apparente à un processus de développement du pouvoir d'agir communautaire selon Ninacs (2008). En effet, des personnes dans chaque milieu ont communiqué des informations essentielles au projet, puis ont participé au sein d'une structure où développer des compétences collectives et ultimement un capital communautaire.

Bien que certaines activités prises individuellement, comme l'enquête auprès des ménages, étaient moins participatives, elles faisaient partie intégrante de la démarche. Les méthodes quantitatives ou mixtes sont moins utilisées en recherche participative, mais peuvent être intégrées en respectant les principes clés de l'approche (Ivankova et Wingo, 2018 ; Macaulay et coll., 2013 ; Martí, 2016). Dans le cas de *Flash sur mon quartier !* l'enquête auprès des ménages servait à documenter les besoins et les forces d'un grand nombre de locataires afin de fournir une information essentielle aux locataires-chercheur·e·s pour la phrase de mise en action. Dans chaque site, ces dernier·ère·s ont eu l'occasion d'ajouter des questions à l'enquête, comme sonder l'intérêt par rapport à certaines activités communautaires. Finalement, les locataires ayant participé à l'enquête pouvaient accepter que l'équipe de recherche partage leurs forces et leurs habiletés dans un bottin pour les prochaines phases du projet. Ces personnes ont été contactées personnellement par lettre afin de les inviter à participer au forum collectif, favorisant l'inclusion au sein du projet. Ce déroulement correspond à deux types d'intégration des méthodes quantitatives en recherche participative décrites par Martí (2016) : soutenir la réflexion des participant·e·s avec des données empiriques et engager les participant·e·s dans le processus.

2.2.3 Données utilisées dans le cadre de la thèse

Alors que les données utilisées dans le cadre de cette thèse provenaient du même projet plus large, des devis différents ont été utilisés pour chaque volet. Les méthodes de collecte et d'analyse des données ainsi que les critères de rigueur appropriés sont détaillés dans les prochaines sections. Il s'agit ici d'offrir un survol (voir Figure 2.2) afin de mieux situer l'apport spécifique de la thèse au sein du projet *Flash sur mon quartier* !

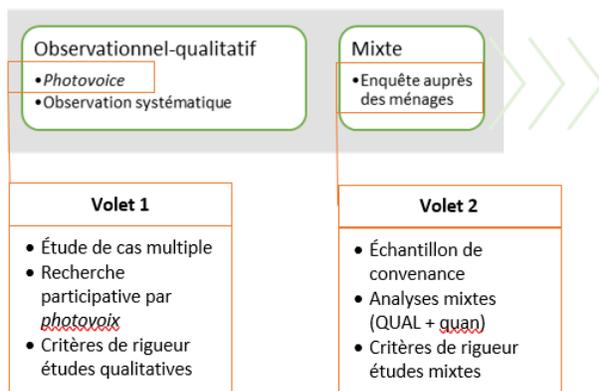


Figure 2.2 Précisions concernant les volets de la thèse

Le premier volet de la thèse (article 1) représente une étude de cas multiple des démarches *photovoice* qui ont été menées dans chacun des six sites. Ce devis s'est avéré optimal pour répondre à la première question de recherche qui était : Comment l'environnement résidentiel des locataires en HLM influence-t-il positivement ou négativement leur bien-être ? Six cas ayant des environnements résidentiels différents, mais ayant comme point commun d'être régis sous le programme HLM ont ainsi pu être contrastés. Afin de mettre l'accent sur les savoirs expérientiels des locataires-chercheur·e·s, les légendes ont été choisies comme sources de données. Une analyse thématique déductive a d'abord été effectuée en utilisant le cadre conceptuel de la transaction personne-environnement (voir Figure 1.1). Par la suite, les étapes propres à l'analyse inter-cas (*cross-case analysis*) de Stake (2006) ont permis d'identifier des explications générales qui répondaient à la question de recherche. Les critères de rigueur des études qualitatives ont été adoptés pour guider l'analyse, ce qui est cohérent avec les choix méthodologiques.

Pour le deuxième volet de la thèse (article 2), une portion des données recueillies durant l'enquête auprès des ménages a été utilisée. Je m'intéressais principalement à la section de l'entrevue où les locataires parlaient de leurs forces et de leurs habiletés, soit des questions ouvertes à la fin du canevas. L'objectif était de répondre à la question de recherche : Quelles forces et habiletés des locataires en HLM peuvent être mises à profit dans leur environnement résidentiel ? Pour ce faire, deux questions à choix multiples d'une échelle sur la congruence personne-environnement ont été intégrées. Il s'agissait donc d'un devis mixte QUAL + quan où les données qualitatives prenaient plus d'importance dans l'analyse et étaient complémentées par les données quantitatives (Creswell et Plano Clark, 2017). Comme il n'existait, à notre connaissance, aucune étude précédente ayant documenté les forces et les habiletés des locataires en HLM, nous avons choisi d'intégrer les participant·e·s des six sites dans un échantillon de convenance unique. Dans ce deuxième volet, ce sont les critères de rigueur des études mixtes qui ont été utilisés.

Avant de poursuivre sur l'élaboration de chaque volet, il est important de souligner à nouveau la place de la recherche participative. La Figure 2.2, qui représente les précisions concernant la thèse, illustre également son intégration dans un projet en cours par le biais de la flèche à la droite du schéma. Chaque volet sera présenté de manière séparée en regard des aspects méthodologiques qui lui sont propres. Toutefois, leur ancrage dans un projet de recherche participative doit être considéré comme la pierre angulaire sur laquelle s'appuie le travail mené dans le cadre de la thèse.

2.3 Premier volet : Étude de cas multiples par le biais du *photovoix*

Pour bien comprendre la complexité d'un phénomène, il importe non seulement de connaître son fonctionnement général, mais également les caractéristiques contextuelles qui peuvent influencer ce fonctionnement (Stake, 1995, 2006). Une étude de cas multiples représentait un devis de recherche indiqué pour comprendre comment l'environnement résidentiel influence le bien-être des locataires en HLM. Nous avons donc une visée instrumentale, c'est-à-dire que nous cherchions à mieux comprendre les cas dans le but de répondre à une question de recherche plus large (Stake, 1995). Les cas sont définis comme des systèmes, compris à l'intérieur de frontières déterminées, qui doivent être analysés en profondeur dans leurs contextes naturels (Stake, 1995, 2006). Chaque cas est compris comme une manifestation du phénomène à l'étude, ce que Stake (2006) nomme le *quintain*. On vise donc à sélectionner des cas riches avec des contextes diversifiés afin d'apprendre

comment le phénomène se manifeste dans différents contextes. D’abord, chaque cas est examiné en profondeur et les chercheur·e·s documentent les activités qui s’y déroulent (Stake, 2006). Ensuite, une analyse inter-cas (*cross-case analysis*) est amorcée pour identifier les similarités et les différences selon certains thèmes. On progresse de manière itérative, en effectuant de constants allers-retours entre les aspects spécifiques des cas et les aspects généraux du phénomène (Stake, 2006). En soulignant les similitudes et les différences, une analyse inter-cas mène à une explication générale du fonctionnement d’un phénomène, ce qui est plus difficile à faire en utilisant un seul cas (Stake, 1995, 2006 ; Miles et coll., 2014).

L’approche d’étude de cas multiples de Stake (1995, 2006) a été retenue dans la présente thèse pour plusieurs raisons. D’abord, son ancrage dans le paradigme constructiviste (Stake, 2006 ; Yazan, 2015) était cohérent avec notre propre posture. L’analyse de cas multiples est conçue comme une manière d’explorer les multiples constructions que les personnes se font d’un phénomène complexe (Stake, 2006). La conception de Stake est également appropriée avec la psychologie communautaire puisque les deux accordent une importance aux contextes naturels dans lesquels se produisent les phénomènes étudiés (Campbell et Ahrens, 1998). Un autre aspect à souligner est l’accent mis sur le savoir expérientiel, c’est-à-dire sur l’expérience que les personnes font du phénomène à l’étude. Le savoir expérientiel est le mode de compréhension privilégié de la recherche qualitative où l’on cherche à identifier « de multiples réalités, les différentes significations que différentes personnes donnent à comment les choses fonctionnent. » (Stake, 2010, p. 63, traduction libre). Bien que Stake valorise le savoir expérientiel et décrit la recherche comme une stratégie de défense des droits, il ne semble pas avoir été impliqué au sein de recherche participative (Stake, 2006, 2010). Son manuel sur l’analyse qualitative contenait malgré tout une brève description de la recherche participative et de son intérêt potentiel (Stake, 2010).

À notre sens, il semblait pourtant plus cohérent d’inclure les personnes qui détiennent le savoir expérientiel au sein de l’étude. Cependant, peu de recherches participatives ont utilisé un devis d’étude de cas multiples (Fletcher et coll., 2015). La présente thèse visait donc à combiner l’approche d’étude de cas multiples de Stake (1995, 2006) avec un devis participatif par *photovoix* et une analyse qualitative afin de répondre à la question de recherche à l’aide du savoir expérientiel des locataires en HLM.

2.3.1 Sélection des cas et des participant·e·s

Dans la présente étude, les sites HLM situés dans six villes différentes du Québec représentent les cas d'analyse (voir Tableau 2.1). Ce nombre correspond à ce que Stake (2006) a identifié comme étant un nombre approprié, soit entre quatre et dix. Les cas doivent être choisis selon trois aspects : une pertinence par rapport au phénomène à l'étude, une diversité de contextes et une opportunité d'apprendre sur la complexité du phénomène dans ce contexte (Stake, 2006). Dans la présente thèse, les sites devaient : 1) ne jamais avoir été impliqués dans un projet de recherche ; et 2) ne pas être en processus de rénovations majeures pendant l'étude. Ces critères nous permettaient d'optimiser les opportunités d'apprentissage sur le phénomène. Les cas ont été choisis en partenariat avec des gestionnaires et des organisateur·rice·s communautaires des Offices d'habitation (OH) afin que la recherche soit utile et faisable en termes de participation des locataires. Cette sélection de cas en collaboration est une pratique usuelle dans l'approche d'étude de cas multiples (Stake, 2006).

Les cas ont été choisis par sélection intentionnelle visant à maximiser leur diversité selon les caractéristiques suivantes : 1) le nombre de logements ; 2) le type de locataires qui habitaient sur le site (familles, aîné·e·s ou mixte) ; 3) les caractéristiques des bâtiments (tours, immeubles ou maisonnettes) ; 4) l'année de construction ou de la dernière rénovation majeure du site ; 5) la taille 6) la taille de l'OH (nombre total d'unités sous sa responsabilité) ; 7) la taille de la ville (nombre d'habitant·e·s). Ces caractéristiques des cas permettaient d'optimiser la diversité des contextes, et plus spécifiquement des environnements résidentiels, tout en étant pertinents à l'étude du phénomène (Stake, 2006). Le Tableau 2.1 présente les six cas faisant partie de l'étude et leurs caractéristiques en fonction des critères de sélection.

Tableau 2.1 Caractéristiques des cas

| Cas | Unités du site | Type de locataires | Bâtiments | Constr. | Ville et nbr. (habitant·e·s) | Taille OH (unités) |
|--------|----------------|--------------------|---|---------|------------------------------|--------------------|
| Site A | 177 | Familles | 1 tour, 3 immeubles, 5 maisonnettes | 2012 | Montréal > 1 500 000 | 30 385 |
| Site B | 119 | Famille | 3 immeubles, 48 maisonnettes | 2011 | Saint-Hyacinthe ± 53 000 | 668 |

| Cas | Unités du site | Type de locataires | Bâtiments | Constr. | Ville et nbr. (habitant·e·s) | Taille OH (unités) |
|--------|----------------|--------------------|------------------------------|---------|------------------------------|--------------------|
| Site C | 98 | Mixte | 9 immeubles, 10 maisonnettes | 1972 | Cowansville ± 13 000 | 198 |
| Site D | 84 | Pers. seules | 3 immeubles | 1970 | Lévis ± 140 000 | 1 263 |
| Site E | 398 | Mixte | 3 tours | 1972 | Gatineau ± 260 000 | 3 597 |
| Site F | 133 | Aîné·e·s | 1 tour | 1978 | Trois-Rivières ± 130 000 | 1 864 |

Note. Ville = nombre d'habitant·e·s dans la ville ; Taille OH = nombre total de logements sous la responsabilité de l'OH ; Unités du site = nombre de logements présents dans le site ; Type logements = type de locataires qui habitent dans le site ; Bâtiments = caractéristiques des bâtiments du site, Constr. = année de construction ou de la dernière rénovation majeure du site.

Les locataires impliqué·e·s dans le *photovoix* ont joué un rôle plus important que celui de participant·e à une recherche traditionnel·le. Ils et elles ont été formé·e·s et accompagné·e·s dans le but de contribuer à la collecte, à l'analyse et à la diffusion des résultats, ce qui correspond à un rôle de « pair·e-chercheur·e » (Buffel, 2019 ; Roche et coll., 2010). Cette forme de recherche participative permet d'augmenter la qualité des données, de promouvoir le développement des capacités personnelles et collectives, et d'optimiser l'utilisation des résultats dans le but d'informer et de soutenir le changement social au niveau local (Foell et coll., 2020 ; Guta et coll., 2013 ; Wallerstein et coll., 2018 ; Roche et coll., 2010). Les pair·e·s-chercheur·e·s « deviennent des intermédiaires entre l'équipe de recherche et leur propre communauté, capables d'accéder à des espaces communautaires et de traduire le savoir de la communauté. » (Guta et coll., 2013, p. 442, traduction libre). Ce rôle s'avère approprié pour répondre aux objectifs de l'étude en respectant les visées de développement du pouvoir d'agir de la recherche participative. Vu le contexte particulier de l'étude, les participant·e·s sont nommé·e·s des « locataires-chercheur·e·s ».

En moyenne, 10 locataires-chercheur·e·s ($n_{\text{total}} = 59$) ont été recruté·e·s dans chacun des sites, selon un mode de recrutement intentionnel. Des affiches ont été placées dans les aires communes (Annexe A), des invitations ont été envoyées à tous les ménages (Annexe B), et une séance d'information a été organisée pour les locataires intéressé·e·s. Ce nombre de participant·e·s visait à permettre un déroulement harmonieux des rencontres de groupe (Catalani et Minkler, 2010 ; Hergenrather et coll., 2009). La démarche a été facilitée par une équipe de trois étudiant·e·s

universitaires dans chaque site (n = 18). Les facilitateur·rice·s ont été formé·e·s et supervisé·e·s tout au long de la démarche pour les soutenir dans leur travail, ce qui est essentiel au bon déroulement d'un *photovoix* (Carlson et coll., 2006). Pour participer, les locataires devaient être âgé·e·s de 18 ans ou plus, habiter dans l'un des sites de l'étude et avoir une compréhension suffisante du français écrit et oral.³ Dans le but d'obtenir un groupe diversifié, des méthodes de recrutement ciblées ont été utilisées. Par exemple, comme les hommes ont moins tendance à participer aux recherches (Patel et coll., 2003), des affiches de recrutement ont été créées avec l'image d'un homme.

Les cas faisant partie de la thèse sont décrits en détail au Tableau 2.2, comme recommandé par Stake (2006). Ce tableau est tiré de l'article du chapitre 3, paru dans l'*American Journal of Community Psychology* (Radziszewski et coll., 2022), mais a été traduit pour les besoins de la thèse. Les données présentées visent à illustrer le contexte et les locataires-chercheur·e·s au moment où le *photovoix* s'est effectué. Les noms des sites ont été anonymisés par souci éthique.

³ Dans l'un des sites, une locataire-chercheuse n'habitait pas sur le site, mais dans un HLM proche, et était une hispanophone maîtrisant mal le français. Après discussion au sein de l'équipe de recherche, il a été convenu de l'accepter comme locataire-chercheuse puisqu'elle était amie avec des locataires du site ciblé, qu'elle était une personne isolée qui aurait souffert de son retrait de la démarche et qu'une facilitatrice et quatre autres locataires-chercheuses étaient en mesure de traduire du français à l'espagnol. Il a toutefois été décidé que cette locataire-chercheuse devait se centrer sur l'environnement résidentiel du site HLM à l'étude, ce qu'elle a fait.

Tableau 2.2 Description détaillée des cas (sites et des locataires-chercheur·e·s)

| Cas | Description du site | Description des locataires-chercheur·e·s |
|-----|--|---|
| A | <ul style="list-style-type: none"> • Situé en périphérie d'une large métropole dans un secteur principalement résidentiel et industriel. Un large parc nature était accessible à proximité et fréquenté par les locataires. • L'OH était le plus grand au sein du projet et au niveau provincial et gérait à ce moment près de 23 000 logements. • Le site comptait 188 logements dans une grande tour, quatre plus petits immeubles et 13 maisons de ville. Les bâtiments avaient été construits dans les années 1970 puis une rénovation massive avait eu lieu entre 2009 et 2014. • Le site était mixte, c'est-à-dire que des familles avec enfants cohabitaient avec des adultes sous l'âge de 60 ans vivant seul·e·s. • Des organismes communautaires étaient présents sur place, tels qu'une banque alimentaire et une maison des jeunes. Ces organismes desservaient la population du secteur, mais étaient hébergés dans des locaux du site. • Une Association de locataires venait d'être formée et était soutenue par l'organisatrice communautaire de l'OH. | <ul style="list-style-type: none"> • Groupe de dix femmes, la plupart étaient âgées entre 36 et 55 ans. • La moitié d'entre elles vivaient seules alors que trois étaient des mères monoparentales qui vivaient avec leurs enfants et deux vivaient avec leur partenaire et leurs enfants. • La plupart avaient vécu dans ce site pour plus de six ans et avaient vécu une relocalisation durant la rénovation massive. • Neuf des locataires-chercheuses n'avaient pas d'emploi et une avait un travail à temps partiel. Plusieurs faisaient du bénévolat dans une variété d'organismes, comme à la banque alimentaire du site. • Trois des locataires-chercheuses avaient des limitations en termes de mobilité à divers degrés en lien avec des problèmes de santé. |
| B | <ul style="list-style-type: none"> • Situé dans une ville de taille moyenne reconnue pour son industrie agroalimentaire. • L'OH était de petite taille et gérait à ce moment 551 logements. • Le site comptait 119 logements dans trois immeubles et 48 maisons de ville. Les bâtiments avaient été construits dans les années 1970 et les trois immeubles avaient été démolis puis reconstruits en 2009. • Jouté entre une rue passante et un chemin de fer, avec un rond-point qui débouchait sur une seule sortie pour le site. Il n'y avait aucun organisme communautaire sur le site, mais l'organisatrice communautaire de l'OH offrait des services d'aide aux devoirs. Il y avait un parc municipal avec des modules pour les enfants. • Le site était mixte, c'est-à-dire que des familles avec enfants cohabitaient avec des adultes sous l'âge de 60 ans vivant seul·e·s. • Une Association de locataires représentait l'ensemble des locataires de la ville. Un comité local avait existé dans le passé, mais avait été dissout en raison de conflits entre les membres. | <ul style="list-style-type: none"> • Groupe de dix femmes et d'un homme. Certain·e·s avaient immigré de la Colombie (5) et du Burundi (1). • La moitié des locataires-chercheur·e·s étaient des adultes de 50 à 60 ans vivant seul·e·s alors que l'autre moitié étaient plus jeunes et vivaient avec leur famille. • La plupart avaient vécu sur le site depuis cinq ans ou plus. • Six des locataires-chercheur·e·s n'avaient pas d'emploi, trois avaient un emploi à temps-plein, une était à la retraite et une était étudiante à temps-plein. Deux étaient membres de l'Association de locataires. • Plusieurs ont nommé vouloir participer au <i>photovoix</i> afin de changer le regard des autres citoyen·ne·s de la ville avaient par rapport au site qui jouissait d'une mauvaise réputation. |

| Cas | Description du site | Description des locataires-chercheur·e·s |
|-----|---|---|
| C | <ul style="list-style-type: none"> • Situé dans une petite ville rurale caractérisée par la présence de citoyen·ne·s bilingues, ce qui est rare en-dehors des grands centres urbains au Québec. • Il n'y avait aucun service de transport public ce qui limitait l'accès aux services. • Plus petit OH de l'étude qui gérait à ce moment 198 logements. • Le site comptait 98 logements, soit la moitié de ceux gérés par l'OH, dans neuf petits bâtiments et dix maisons de ville. Les bâtiments avaient été construits en 1972 et n'avaient jamais été significativement rénovés. • Certains logements étaient condamnés en raison de la présence de moisissures qui les rendaient insalubres. • Le site était adjacent à une petite rivière et les bâtiments étaient enclavés sur son terrain où il n'y avait qu'une sortie vers une rue passante. • Site mixte avec la présence de familles et d'adultes vivant seul·e·s. • Au moment de l'étude, les bureaux de l'OH étaient dans les locaux sur le site. Il y avait également un organisme communautaire qui offrait des services comme des activités de cuisine collective. • Il y avait une Association de locataires pour l'ensemble de la ville. | <ul style="list-style-type: none"> • Groupe de sept femmes et de six hommes dont l'âge moyen était de 45 ans. • Quatre locataires-chercheur·e·s étaient des adultes qui vivaient seul·e·s alors que neuf étaient plus jeunes et vivaient avec leur famille. Six de ces neuf étaient à la tête d'une famille monoparentale. • La plupart des locataires-chercheur·e·s avaient vécu sur le site entre trois et cinq ans. • Un peu plus n'avaient pas d'emploi, un·e locataire-chercheur·e travaillait à temps-partiel, deux étaient étudiant·e·s et trois étaient à la recherche d'un emploi. • La plupart des locataires-chercheur·e·s faisaient du bénévolat régulièrement et trois faisaient partie de l'Association de locataires. • Plusieurs ont mentionné vouloir participer au <i>photovoix</i> dans le but de créer du changement dans leur environnement. |
| D | <ul style="list-style-type: none"> • Situé dans une grande ville qui avait une forte activité économique qui se situait sur les rives du Fleuve Saint-Laurent. • L'OH était de petite taille et gérait à ce moment 893 logements. • Le site était le plus petit de l'étude et comptait 70 logements qui étaient divisés entre trois bâtiments. Ces bâtiments avaient été construits en 1976 autour d'une cour centrale et n'avaient jamais été significativement rénovés. • Ce site était réservé pour des adultes vivant seul·e·s sous l'âge de 50 ans. Le type de locataires avait été modifié dans les dernières années puisqu'il y avait eu auparavant des aîné·e·s qui y habitaient. Les locataires qui habitaient déjà sur le site et dépassaient le nouvel âge limite n'avaient pas été obligé·e·s de déménager. Des tensions entre les personnes de différents groupes d'âge avaient été notées. • Aucun organisme communautaire n'était situé sur le site. • Il y avait une Association de locataires pour l'ensemble de la ville. | <ul style="list-style-type: none"> • Groupe de deux femmes et de quatre hommes avec un âge moyen de 56 ans, la plupart étaient des personnes qui avaient décidé de rester sur le site après le changement de l'âge limite pour les locataires. • Tou·te·s les locataires-chercheur·e·s vivaient seul·e·s. • La moitié avait vécu sur le site entre trois et cinq ans alors que les autres y avaient vécu depuis six ans ou plus. • Un des locataires-chercheur·e·s était le représentant du site au sein de l'Association de locataires de la ville. • La plupart des locataires-chercheur·e·s ont mentionné vouloir participer au <i>photovoix</i> par intérêt pour la photographie de leur environnement. Deux ont aussi dit être intéressé·e·s par l'aspect évaluatif du projet. |

| Cas | Description du site | Description des locataires-chercheur·e·s |
|-----|---|---|
| E | <ul style="list-style-type: none"> • Situé dans une large ville près de la capitale nationale avec un accès à une réserve faunique importante. • L'OH était de taille moyenne et gérait à ce moment 2 100 logements. • Le site était le plus densément habité de l'étude avec 398 logements divisés entre trois grandes tours d'habitation. Ces immeubles avaient été construits en 1972 et avaient eu des rénovations importantes au cours des années précédentes, comme le remplacement des portes et fenêtres. • Deux des immeubles étaient réservés pour les aîné·e·s et le troisième était réservé pour les familles. Plusieurs unités de logement avaient été adaptées aux besoins de personnes ayant une mobilité réduite. • Les trois immeubles étaient situés en bordure d'une route très passante. Il y avait une cour commune où on retrouvait une piscine creusée. • Il n'y avait aucun organisme communautaire sur le site. • Alors que les locataires de chacun des immeubles pouvaient se doter d'une Association de locataires, il n'en existait aucune. | <ul style="list-style-type: none"> • Groupe de quatre femmes et de cinq hommes qui incluait deux couples qui vivaient ensemble. La plupart étaient âgé·e·s entre 55 et 65 ans. • La plupart des locataires-chercheur·e·s avaient vécu sur le site pendant six ans ou plus. • La moitié des locataires-chercheur·e·s vivaient seul·e·s et l'autre moitié vivaient avec un·e partenaire. • Un locataire-chercheur avait une mobilité réduite et se déplaçait à l'aide d'un fauteuil motorisé. • Quatre locataires-chercheur·e·s étaient sans emploi, deux étaient à la recherche d'un emploi, deux étaient à la retraite et une personne travaillait à temps-plein. La plupart faisaient du bénévolat régulièrement. • La moitié ont mentionné vouloir participer au <i>photovoix</i> afin d'améliorer leur quartier et l'autre moitié pour socialiser et partager leurs idées. |
| F | <ul style="list-style-type: none"> • Situé dans une large ville reconnue pour son passé industriel, mais qui s'appuie maintenant davantage sur le secteur des services gouvernementaux. • L'OH était de taille moyenne et gérait à ce moment 1 563 logements. • Le site comptait 133 logements situés dans une seule grande tour d'habitation. L'immeuble avait été construit dans les années 1970 avec certaines rénovations menées au cours des années. • Le site était réservé pour des aîné·e·s, c'est-à-dire pour des adultes de 50 ans ou plus. Des logements étaient disponibles pour des personnes vivant seules et d'autres pour des couples. • Il y avait un organisme communautaire présent sur le site qui desservait le secteur. Plusieurs activités étaient accessibles aux locataires, comme une « popotte » roulante. D'autres organismes se rendaient aussi sur place ainsi qu'une infirmière du CIUSSS. • Une Association de locataires avait été dissoute peu de temps avant le début de l'étude en raison de conflits entre les membres. | <ul style="list-style-type: none"> • Groupe de six femmes et de deux hommes qui incluait deux couples. L'âge moyen était de 68 ans. • Quatre locataires-chercheur·e·s vivaient avec leur partenaire et les autres vivaient seul·e·s. • La plupart des locataires-chercheur·e·s avaient vécu sur le site pendant six ans ou plus. • Deux des locataires-chercheur·e·s étaient sans emploi et six étaient à la retraite. Ils et elles faisaient tou·te·s du bénévolat régulièrement. • La plupart ont mentionné vouloir participer au <i>photovoix</i> afin de promouvoir des améliorations dans leur immeuble. Certain·e·s ont dit être intéressé·e·s par l'aspect d'apprentissage du projet. |

2.3.2 Collecte des données

2.3.2.1 Démarche *photovoix*

Dans la méthode *photovoix*, les participant·e·s prennent des photos de leur environnement, discutent des photos en groupe et contribuent à l'analyse (Catalini et Minkler, 2010 ; Hergenrather et coll., 2009 ; Liebenberg, 2018 ; Wang et Burris, 1997). Cette méthode s'est révélée efficace pour promouvoir la participation de groupes marginalisés (ex. personnes en situation d'itinérance - Wang et coll., 2000, Sanon et coll., 2014).

Les trois objectifs de la méthode *photovoix* sont :

- 1) Permettre aux participant·e·s de recueillir des données concernant les forces et les difficultés de leur communauté ;
- 2) Promouvoir une connaissance et un dialogue critiques concernant les enjeux importants par l'entremise de discussions en groupe à propos des photographies prises par les participant·e·s ;
- 3) Rejoindre les décideur·se·s dans le but de produire des transformations sociales (Wang et Burris, 1997).

L'utilisation d'une caméra représente une méthode de collecte de données accessible à une forte proportion de la population, particulièrement aux personnes marginalisées par la recherche (Evans-Agnew et Rosenberg, 2016 ; Wang et Burris, 1997). Les personnes ayant un faible niveau de littératie, par exemple, peuvent plus facilement s'exprimer par le biais de la photo que par l'entremise de questionnaires à remplir. De plus, en s'appuyant sur les personnes comme les expertes de leur milieu, les chercheurs·e·s ont accès aux savoirs expérientiels qui leur seraient autrement difficilement accessibles (Budig et coll., 2018 ; Wang et Burris, 1997). Cela contribue à la richesse et à la nuance des résultats. Cependant, le fait que les participant·e·s s'affichent avec leur caméra les rend facilement identifiables par les autres membres de leur communauté, ce qui peut induire de l'autocensure concernant des sujets sensibles (Wang et Burris, 1997).

Au Québec, la méthode *photovoix* est régulièrement utilisée dans des projets avec des personnes en situation de marginalisation, comme des personnes âgées immigrantes (Brotman et coll., 2017) ou des personnes en situation de pauvreté (Bach et coll., 2019). Certain·e·s chercheur·e·s l'ont

utilisé comme outil de changement social dans un projet auprès des jeunes en situation d'itinérance (Douville et coll., 2017) ou pour identifier les inégalités sociales dans les soins de santé de première ligne (Loignon et coll., 2020). Plus spécifiquement en lien avec l'environnement résidentiel, un projet nommé « Ma chambre, mon milieu de vie ! » visait à explorer les aspects qui contribuaient ou qui nuisaient au bien-être de chambreur·euse·s de Lévis (Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis, 2021). Un projet *photovoix* portait spécifiquement sur l'environnement résidentiel HLM au Québec, soit celui mené auprès d'adolescent·e·s de Longueuil décrit dans le chapitre précédent (Faucher, 2020 ; Jetté, 2020). À notre connaissance, aucune étude multi-cas n'a utilisé la méthode *photovoix* pour contraster le vécu de locataires de plusieurs sites HLM, ce qui permettrait de tirer des constats plus généraux.

Certaines études ont documenté les retombées de la participation à une démarche *photovoix*. L'implication dans ce type de démarche augmente les connaissances du milieu, améliore la perception de soi, et renforce les liens avec différent·e·s acteur·rice·s de la communauté (Budig et coll., 2018 ; Carlson et coll., 2006 ; Hergenrather et coll., 2009). Dix femmes ayant participé à ce type de démarche en Espagne ont mentionné que cela avait changé leur manière de voir leur environnement et que les discussions de groupe avaient changé leur perspective par rapport à divers enjeux (Budig et coll., 2018). Certain·e·s chercheur·e·s ont souligné qu'une facilitation active est nécessaire afin de soutenir l'analyse critique et la participation collective lors d'un *photovoix* (Carlson et coll., 2006).

La même démarche a été effectuée dans chacun des six sites en s'inspirant de la littérature sur le *photovoix* (Catalani et Minkler, 2010 ; Freedman et coll., 2014 ; Hergenrather et coll., 2009 ; Wang et Burris, 1997). Une rencontre d'information a été organisée avec l'aide d'une organisatrice communautaire de l'OH et des affiches ont été mises en place afin d'en faire la promotion. Cette rencontre a été fixée à un moment qui, selon l'expérience de l'organisatrice communautaire, convenait à la majorité des locataires. Lors de la rencontre, les facilitateur·rice·s ont expliqué le déroulement et les objectifs de la démarche *photovoix*. Les locataires présent·e·s ont ensuite été invité·e·s à intégrer l'étude. Les locataires qui n'ont pas pu se présenter à la rencontre, mais qui désiraient participer pouvaient également appeler les facilitateur·rice·s pour en faire la demande ou encore se présenter à la première rencontre de la démarche. Tou·te·s les locataires qui ont accepté de participer signaient un formulaire de consentement (Annexe C). Ceux et celles qui le

désiraient pouvaient avoir un appel téléphonique avec les facilitateur·rice·s, afin de répondre à leurs questions avant de signer le formulaire. Les locataires-chercheur·e·s ont reçu une compensation financière de vingt dollars pour chacune des huit rencontres. Un repas ainsi que les appareils photo étaient également offerts aux locataires-chercheur·e·s. Ces compensations étaient comparables à celles d'autres études *photovoix* (Hergenrather et coll., 2009).

Les facilitateur·rice·s ont accompagné le groupe dans huit à dix rencontres hebdomadaires d'une durée d'environ deux heures et demie (voir Tableau 2.3 pour une synthèse des étapes). Ce nombre de rencontres était cohérent avec la majorité des études *photovoix* (Catalani et Minkler, 2010). Le groupe se rencontrait dans une salle communautaire du site HLM et les rencontres débutaient par un repas collectif partagé dans un moment plus informel. Lors de la première rencontre, une trousse de recherche a été remise et comprenait une cocarde avec leur nom les désignant comme locataire-chercheur·e, un cartable à l'effigie du projet qui contenait les premières pages du matériel de formation, ainsi qu'un cahier de notes et un stylo. Le matériel de formation a été remis progressivement pour ne pas submerger les locataires-chercheur·e·s dès le départ.

La première partie de la formation concernait les concepts à l'étude, soit le bien-être et l'environnement résidentiel qui ont été expliqués à l'aide de documents de vulgarisation. Puis, les locataires-chercheur·e·s ont déterminé les limites de leur quartier à l'aide d'une carte locale. Les facilitateur·rice·s leur ont demandé de choisir ces limites en pensant aux endroits qui étaient visités par les locataires du site HLM sur une base régulière. Le quartier est généralement conceptualisé selon les limites administratives, comme les districts électoraux, ce qui n'est pas nécessairement représentatif de l'expérience des résident·e·s (Coulton et coll., 2013 ; Weiss et coll., 2007). En demandant aux locataires-chercheur·e·s de choisir les limites du quartier, nous avons pu obtenir un portrait plus juste de leur réalité. Par exemple, à Pointe-aux-Trembles, le groupe a choisi d'inclure un parc nature qui se trouvait près du site HLM, mais à l'extérieur des limites administratives du quartier. Pourtant, les locataires-chercheur·e·s ont expliqué que ce parc était fréquemment visité par les locataires du site et avait une influence positive sur leur bien-être. Une carte avec les limites choisies par les locataires-chercheur·e·s était remise lors de la deuxième rencontre comme référence pour la prise de photos. Cette carte a également servi de référence pour le reste du projet

Flash sur mon quartier !

La deuxième rencontre abordait les aspects éthiques de la recherche ainsi que les bases de la photographie. D'abord, les facilitateur·rice·s ont expliqué les trois principes directeurs de l'éthique de la recherche, soit le respect des personnes, la préoccupation pour le bien-être et la justice (Conseil de recherches en sciences humaines et coll., 2018). Des mises en situation ont servi à illustrer ces principes, comme l'idée de ne pas se mettre en danger pour prendre une photo dans la rue afin de documenter un problème de vitesse des automobilistes. À titre de locataires-chercheur·e·s, ils et elles ont également réfléchi à la manière d'aborder une personne afin de demander la permission de prendre une photo. Un bref document expliquant le projet leur était fourni afin de le remettre aux personnes ciblées. Dans le cadre du projet de recherche, des formulaires de consentement devaient être signés par toute personne photographiée, avec un consentement parental pour les personnes de moins de 14 ans. L'ensemble du matériel lié au consentement à être photographié·e se retrouve à l'Annexe D.

Lors de cette deuxième rencontre, les locataires-chercheur·e·s recevaient leur appareil photo et un·e photographe professionnel·le venait leur enseigner les principes de base de la photographie. L'objectif du *photovoix* n'est pas de prendre des photos artistiques comme pour une exposition traditionnelle, mais plutôt de répondre à une question de recherche précise (Liebenberg, 2018). Les aspects techniques sont donc importants pour s'assurer du confort des locataires-chercheur·e·s avec la méthode de collecte de données, mais ne doivent pas nuire à leur créativité (Liebenberg, 2018 ; Wang et Burris, 1997). Il était tout de même utile de réviser le fonctionnement de l'appareil numérique, qui était le premier pour plusieurs locataires-chercheur·e·s, ainsi que des aspects techniques élémentaires comme le cadrage, les lignes de force ou le contre-jour. Les facilitateur·rice·s expliquaient également que les photos pouvaient être des représentations réelles, comme des déchets sur le sol, ou des mises en situation, comme des personnes qui font semblant de discuter en se rencontrant dans la rue. Du matériel écrit leur était également fourni avec plusieurs exemples visuels pour les soutenir tout au long de la démarche.

Les rencontres trois à six étaient dédiées à la discussion critique des photos prises par les locataires-chercheur·e·s. À chacune des quatre semaines où des photos étaient prises, les facilitateur·rice·s remettaient un bref document rappelant les éléments de réflexion (voir des exemples en Annexe E). Toutes les photos devaient répondre à la question de recherche principale, c'est-à-dire « Comment votre environnement résidentiel influence-t-il positivement ou négativement votre

bien-être ? » Chaque semaine, des questions d'approfondissement étaient suggérées en fonction de ce qui avait été discuté la semaine précédente, ce qui pouvait varier d'un site à l'autre.

Nous avons utilisé un processus d'analyse correspondant aux étapes suggérées par Wang et Burris (1997), soit la sélection, la contextualisation et la codification. En matière de *sélection*, les locataires-chercheur·e·s devaient choisir deux photos à présenter et à discuter avec le groupe. Ils et elles étaient encouragé·e·s à prendre un grand nombre de photos en laissant libre cours à leur créativité, puis à choisir les deux qui étaient les plus significatives à leur avis. Durant les rencontres, les locataires-chercheur·e·s remettaient leur carte mémoire à l'un·e des facilitateur·rice·s qui téléversait les deux photos retenues sur son ordinateur afin de les projeter sur un écran. Puis, à tour de rôle, chacun·e présentait l'une de leurs photos en expliquant le message qu'il ou elle souhaitait partager, ce qui correspond à l'étape de *contextualisation*. Une fois la présentation effectuée, les facilitateur·rice·s animaient la discussion de groupe avec des questions inspirées de la méthode SHOWED (Hergenrather et coll., 2009 ; Liebenberg, 2018 ; Shaffer, 1983). Il y avait, entre autres, « Qu'est-ce que vous voyez dans cette photo ? » et « Pourquoi cette situation doit-elle changer ? » Ces questions étaient aussi incluses dans le document de consignes pour la prise de photo et servaient à approfondir la réflexion. Entre les rencontres, les facilitateur·rice·s imprimaient les photos et ces copies physiques étaient utilisées dans l'analyse. Dans cette étape de *codification*, les locataires-chercheur·e·s regroupaient les photos qui représentaient des thèmes similaires (ex. la nature, les relations sociales). C'était une analyse itérative où les photos pouvaient changer de thème selon l'évolution de rencontre en rencontre. La codification se faisait en groupe, mais c'était toujours le ou la locataire-chercheur·e qui avait pris la photo qui avait le dernier mot concernant le thème d'appartenance.

Les dernières rencontres portaient sur la préparation de l'exposition publique. Les locataires-chercheur·e·s devaient d'abord rédiger des légendes pour chacune de leurs photos, afin de bien cerner le message à transmettre. Plusieurs stratégies ont été utilisées selon les sites pour cet exercice, notamment la rédaction en petits groupes lors de rencontres ou des appels individuels effectués par les facilitateur·rice·s. Bien que la démarche *photovoix* ait été développée pour durer huit rencontres, certains sites ont nécessité une rencontre (Cowansville et Gatineau) ou deux rencontres (Lévis) supplémentaires. Dans ces sites, les facilitateur·rice·s ont expliqué que les processus de codification et de rédaction des légendes avaient exigé plus de temps que prévu. En accord avec le

principe d'adaptation au contexte de la recherche participative (Israel et coll., 2018), nous avons offert ces rencontres supplémentaires dans les sites qui le nécessitaient. Deux formats de photos ont été utilisés pour l'exposition, soit un agrandissement par locataire-chercheur·e et des panneaux thématiques pour chaque thème. Les locataires-chercheur·e·s devaient choisir leurs deux photos préférées pour les agrandissements et l'équipe de recherche faisait le choix final afin de s'assurer qu'il y aurait une diversité de thèmes représentés dans ce format. Comme il y avait trop de photos pour toutes les intégrer dans les panneaux thématiques, les locataires-chercheur·e·s ont complété un bref questionnaire maison concernant leur importance, les effets positifs et négatifs sur leur bien-être, et la représentativité de chaque thème (Annexe F).

Les expositions publiques ont été tenues dans des lieux formels (ex. bibliothèque municipale, centre culturel), extérieurs au HLM, pour souligner le sérieux de la démarche et faire connaître les résultats aux autres résident·e·s du quartier. Une soirée d'ouverture a été organisée à laquelle des décideur·se·s ont été invité·e·s, tels que des représentant·e·s des organismes locaux, de l'OH (directeur·rice, organisteu·rice communautaire) et des politicien·ne·s (conseiller·ère municipal·e, maire·sse, député·e). L'ensemble des locataires qui habitaient sur les sites HLM ont également reçu une invitation. Finalement, les locataires-chercheur·e·s ont invité leur famille et leurs ami·e·s. En moyenne, quarante à cinquante personnes étaient présentes lors de la soirée d'ouverture et les expositions se sont poursuivies durant quelques semaines. L'exposition publique est une portion importante des démarches *photovoix* puisqu'elle permet d'attirer l'attention des décideur·se·s et de la communauté plus largement sur les enjeux positifs et négatifs soulevés par les locataires-chercheur·e·s. Les données ont également été regroupées dans des brochures distribuées auprès de l'ensemble des locataires pour site pour assurer une bonne circulation de l'information (voir un exemple en Annexe G).

Tableau 2.3 Description des rencontres de la démarche *photovoix*

| Étape | Rencontre | Objectifs |
|----------------------------------|------------------------------|--|
| Préparation | Séance d'information | <ul style="list-style-type: none"> • Présentation du projet par l'équipe de facilitation • Sollicitation des locataires présent·e·s pour faire partie du groupe de locataires-chercheur·e·s |
| Formation | 1-2 | <ul style="list-style-type: none"> • Introduction au <i>photovoix</i> • Formation concernant les concepts théoriques du bien-être et de l'environnement résidentiel • Formation en éthique de la recherche • Formation à la photographie de base |
| Collecte de données | 3 à 6 | <ul style="list-style-type: none"> • Choix de deux photos à apporter par rencontre • Discussions sur les photos en groupe, partage d'opinions • Analyse thématique progressive |
| Préparation de l'exposition | 7-8 (9 et 10 si nécessaire) | <ul style="list-style-type: none"> • Choix des photos et des thèmes, et écriture des légendes • Création des textes d'introduction et des textes explicatifs pour chaque thème • Choix du lieu d'exposition |
| Soirée d'ouverture et exposition | À l'extérieur des rencontres | <ul style="list-style-type: none"> • Accueil des visiteur·se·s et explication de leur expérience de la démarche • Possibilité pour les locataires-chercheur·e·s de faire une allocution |

2.3.2.2 Données utilisées dans l'analyse

L'une des forces des études de cas est l'utilisation de multiples sources de données permettant d'enrichir notre compréhension du phénomène à l'étude. Les données principales de cet article sont tirées du contenu des six expositions publiques. Les photos (n = 303) et les légendes qui les accompagnent ont constitué la source de données principales. Ce choix s'appuie sur la reconnaissance des locataires-chercheur·e·s comme les expert·e·s de leur milieu et de l'importance de conserver la formulation et la sélection des légendes choisies.

Les données complémentaires provenaient des documents complétés par les facilitateur·rice·s : les comptes-rendus des rencontres *photovoix* (voir formulaire en Annexe H) et les notes de terrain (voir formulaire en Annexe I). Les comptes-rendus décrivaient les propos des locataires-chercheur·e·s concernant chacune des photos présentées lors de rencontres. Les rencontres étaient

enregistrées audionumériquement et l'un·e des facilitateur·rice·s remplissait le compte-rendu en écrivant des citations textuelles pour chacune des photos. Nous avons ainsi accès à des verbatim des discussions de groupe ayant précédé l'écriture des légendes. Les notes de terrain présentaient plutôt le déroulement des rencontres, du point de vue des facilitateur·rice·s. Ces documents consignaient la dynamique du groupe, les meilleurs moments, les défis ainsi que les leçons apprises. Cet outil réflexif offrait un aperçu du déroulement des rencontres et des relations entre les locataires-chercheur·e·s du point de vue des facilitateur·rice·s. Les données complémentaires ont servi à éclairer et à préciser les observations ayant émergé des données principales. Par exemple, si la légende n'était pas précise sur le type de structure de l'environnement résidentiel dont il était question, les observations indiquées dans les comptes-rendus des rencontres ont parfois servi à approfondir l'interprétation.

2.3.3 Analyse des données

Une analyse inter-cas en trois étapes a été suivie s'appuyant sur l'approche de Stake (2006). Dans la première étape, nous avons effectué une analyse intra-cas en codifiant les légendes des 303 photos à l'aide d'une grille d'analyse déductive basée sur les concepts de l'étude, représentant les thèmes-clés selon la terminologie utilisée par Stake (2006). Puis, nous avons organisé les données de chaque site en un rapport de cas détaillé. Lors de la deuxième étape, nous avons examiné les similarités et différences dans ces thèmes-clés afin d'établir des patrons. Finalement, dans la troisième étape nous avons formé des explications générales concernant les patrons identifiés. Chaque étape est décrite en détail dans les paragraphes qui suivent. La démarche en entonnoir suivie visait à faire émerger un sens d'une grande quantité d'informations provenant de plusieurs sites différents (Stake, 2006). Le but était d'obtenir des explications qui approfondissent la compréhension du phénomène à l'étude. Chaque étape représentait donc une extension de la précédente. Cependant, aucune étape n'était hermétique ; il pouvait s'avérer nécessaire de revenir fréquemment aux conclusions de la première étape avant de compléter le processus.

L'une des différences de pouvoir qui ressort le plus souvent dans les études de type *photovoix* concerne l'analyse des données. En effet, la plupart des chercheur·e·s impliqué·e·s dans ce type d'étude choisissent d'analyser les données de manière parallèle aux analyses des participant·e·s. Dans une revue de littérature portant sur 37 articles d'études de type *photovoix*, Catalani et Minkler

(2010) ont souligné que les transcriptions des rencontres de groupe ou des entrevues avec les participant·e·s représentent la source de données principale utilisée pour répondre aux questions de recherche. Ce choix méthodologique, qui place tout le pouvoir d'interpréter les résultats entre les mains des chercheur·e·s, semble contradictoire avec l'utilisation d'une stratégie de recherche participative. Cela pose aussi le risque d'induire un biais d'interprétation de la part du ou de la chercheur·e qui analyse uniquement les transcriptions plutôt que de trianguler les résultats avec les photos recueillies par les participant·e·s. Nous avons choisi d'analyser les légendes rédigées par les locataires-chercheur·e·s comme source principale d'analyse afin de rester le plus proche possible de leur message.

Nous avons également eu des discussions avec un groupe d'ami·e·s critiques (*critical friends*, Stake, 2006 ; Smith et McGannon, 2018). Ce groupe était composé d'étudiant·e·s au doctorat et de la directrice de thèse qui ont alimenté notre réflexion et souligné certains angles morts par rapport aux analyses. Ces allers-retours ont permis d'éviter les biais de confirmation qui auraient pu survenir. L'ensemble des observations ayant émergé lors de ces échanges a été consigné dans un journal de bord qui détaillait chaque décision prise lors des étapes d'analyse. Toutefois, l'analyse inter-cas n'a pas bénéficié d'une rétroaction des locataires-chercheur·e·s. Ce manque de rétroaction représente une limite qui est détaillée dans le troisième chapitre. La Figure 2.3 résume les analyses de chaque étape qui sont décrites dans les sections suivantes.

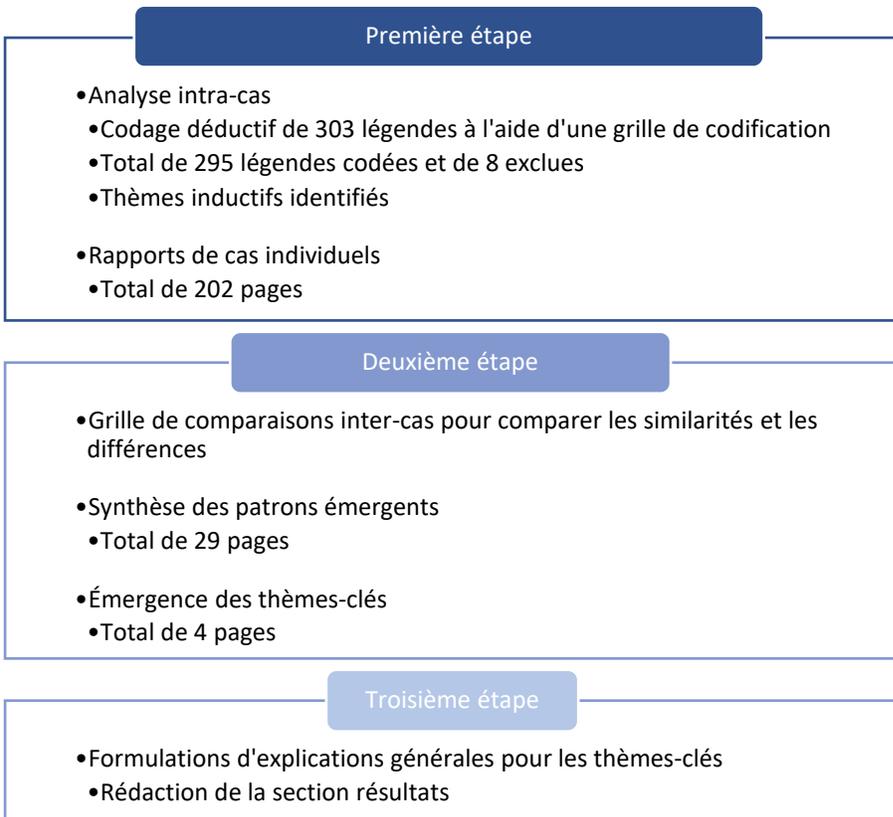


Figure 2.3 Étapes de l'analyse adaptée de l'approche d'étude de cas multiples de Stake (2006)

2.3.3.1 Étape 1 : Analyse intra-cas

À cette étape, chaque cas a été traité de manière individuelle puisqu'une compréhension détaillée de chacun est nécessaire avant de procéder à une analyse inter-cas (Stake, 1995, 2006). L'ensemble des légendes et photos ont été téléversées dans le logiciel NVivo, version 12 (QSR International). Une grille analytique incorporant les dimensions des deux concepts principaux de l'étude a été utilisée pour coder les données de chaque site et permettre une comparaison ultérieure (Annexe J). Ces dimensions, que les locataires-chercheur·e·s ont utilisées lors de la collecte de données, représentaient les thèmes-clés sous-jacents à la question de recherche (Stake, 2006). Ainsi nous avons utilisé les dimensions émotionnelle, psychologique, et sociale du bien-être ainsi que les composantes physiques, fonctionnelles, participatives, et socioculturelles de l'environnement résidentiel. L'influence positive ou négative sur le bien-être des locataires a été identifiée selon la légende du ou de la locataire-chercheur·e. L'analyse de la légende visait à faire ressortir les mots révélateurs. Comme les locataires-chercheur·e·s ont rédigé leurs légendes dans le but de

transmettre le message de leurs photos, il s’agissait d’une porte d’entrée idéale pour mettre en lumière leurs savoirs expérientiels. Les mots-clés et la photo ont permis d’identifier de manière déductive les dimensions liées au message et d’en justifier l’interprétation. Le Tableau 2.4 ci-dessous présente un exemple de la grille d’analyse utilisée pour une photo et sa légende. Le but était d’identifier les dimensions les plus saillantes en restant le plus près possible du message du ou de la locataire-chercheur·e. Les sources de données complémentaires (les comptes-rendus des rencontres et les notes terrain des facilitateur·rice·s) ont bonifié la compréhension des légendes.

Tableau 2.4 Exemple d’analyse de photo

| Photo | Légende | Analyse | Interprétation |
|---|--|--|---|
|  | <u>Splendide</u> fresque qui <u>appartient</u> à <u>Lévis</u> et qui raconte <u>notre</u> <u>histoire</u> . | Influence positive Structure physique Bien-être social | Le terme « splendide » et les mots « appartient » et « notre » semblent désigner une fierté, un sentiment positif. La légende met l’accent sur la fresque comme objet ou œuvre qui « appartient » à la ville. J’ai tendance à percevoir que l’aspect physique de la structure est celui le plus mis de l’avant. Les termes « appartient » et « notre histoire » évoquent la sous-dimension de l’intégration sociale du bien-être social (sentir qu’on partage quelque chose avec les autres dans notre communauté). |

Bien que l’analyse ait été effectuée à partir des catégories de la grille analytique, une place a été accordée aux thèmes inductifs qui ont été identifiés sans avoir de lien avec les catégories prédéterminées. Ce fonctionnement a permis de guider l’analyse d’une grande quantité de données tout en demeurant flexible. Tous les codes (déductifs et inductifs) ont été définis dans un manuel de codification, incluant des critères d’inclusion ou d’exclusion ainsi que des exemples tirés des données. Le développement et l’utilisation d’un manuel de codification ont soutenu la rigueur et la transparence de l’analyse qualitative (DeCuir-Gunby et coll., 2011).

Pour clore cette étape d’analyse, les données ont été regroupées dans un rapport de cas qui regroupaient les éléments importants des données primaires (légendes, photos) et des données complémentaires (compte-rendu des rencontres *photovoix*, notes terrain des facilitateur·rice·s et les notes de supervision pour quatre sites). Les six rapports de cas (entre 12 et 59 pages) contenaient

une description de chaque site, des locataires-chercheur·e·s, des facilitateur·rice·s et du déroulement de la démarche. En traitant les données cas par cas, l'ensemble des données a été lu et les réflexions ont été notées afin de garder une trace écrite de l'évolution des analyses à l'intérieur du journal de bord. Nous avons également pris en note les pistes d'analyse à examiner lors des analyses inter-cas. Les rapports de cas, en complément au manuel de codification, ont servi à la révision des thèmes pour s'assurer que l'ensemble des données pertinentes était intégré. Finalement, les thèmes ont été nommés et définis en lien avec leur contribution à la question de recherche. Cette étape était cohérente avec l'approche adoptée où on recommande qu'une personne centrale effectue s'approprie les données de chaque cas avant de procéder à l'analyse inter-cas (Stake, 2006).

2.3.3.2 Étape 2 : Identifier des patrons entre les cas

Une fois que les rapports de cas ont été achevés, nous avons fait ressortir les patrons de similarités et de différences entre les cas en nous engageant dans des analyses inter-cas (Baxter et Jack, 2008 ; Stake, 2006). Le but à cette étape était de prendre du recul par rapport aux données des cas individuels afin de mettre en lumière les thèmes permettant d'englober la complexité des cas plutôt que de tenter de la réduire.

Une grille de comparaison inter-cas (Annexe K) a été remplie pour faciliter l'identification des patrons (Simovska et Carlsson, 2012 ; Stake, 2006). Dans cette grille, les thèmes étaient présentés dans une première colonne et les codes de chaque cas étaient présentés dans les six colonnes suivantes, permettant une comparaison rapide et efficace. Les réflexions et les pistes d'analyse notées à l'étape 1 ont permis de démarrer le processus d'analyse. Lorsque certains thèmes se retrouvaient dans l'ensemble des cas, des patrons de répétitions ont été soulevés, alors que certains autres thèmes se retrouvaient spécifiquement dans un cas et représentaient un thème atypique qui méritait d'être souligné (Stake, 2006). La grille a permis de relever rapidement l'étendue des thèmes tout en soulignant le contexte propre à chaque cas (Cruzes et coll., 2015). Un travail itératif entre les rapports de cas et la grille a été nécessaire pour s'assurer que les patrons relevés correspondaient bien aux données initiales.

2.3.3.3 Étape 3 : Former des explications générales

Des explications générales, ce que Stake (2006) nomme « *assertions* », ont été formées à partir des patrons relevés à l'étape précédente. Une attention particulière a été accordée à la manière dont les patrons relevés pouvaient le mieux répondre aux questions de recherche (Stake, 2006). D'abord, une révision de la grille de comparaison a généré des explications dans une grille synthèse (Annexe L, adaptée de Stake, 2006). Nous avons alors réorganisé, regroupé et précisé les explications générales. À ce point-ci, l'analyse est devenue un effort de synthèse (Stake, 2006). En révisant les explications, il a également fallu se questionner sur l'existence de liens entre les explications elles-mêmes. Est-ce que certaines étaient liées ? Est-ce que cela ajoutait à leur pertinence ? Est-ce qu'au contraire certaines explications semblaient ressortir du lot ? La grille synthèse a permis de détailler chaque explication générale, ses liens avec la question de recherche ainsi que les évidences trouvées dans les divers cas. Cela a permis d'organiser les résultats et de préparer le rapport préliminaire.

Finalement, un portrait des cas à l'étude a été élaboré afin de permettre aux lecteur·rice·s de s'appropriier les résultats, ce qui peut s'avérer difficile vu la grande quantité d'information (Baxter et Jack, 2008). Le tableau 2.2 a permis de décrire chaque cas sommairement, afin de bien cerner les divers contextes dans lesquels s'inscrivent les phénomènes (Stake, 2006). Les explications générales ayant émergées des observations inter-cas ont ensuite été présentées pour faire ressortir les similarités et les différences entre les cas pour mieux répondre à la question de recherche. Nous avons également décrit plusieurs éléments précis de chaque cas afin d'illustrer les contextes et enrichir la compréhension du phénomène à l'étude (Stake, 2006).

2.3.4 Critères de qualité méthodologique

Le premier volet de la thèse respecte les critères de qualité méthodologique spécifiques à l'analyse qualitative (Patton, 2015 ; Tracy, 2010, 2020), plus précisément les critères de sincérité, de rigueur, de crédibilité et de cristallisation. Nous avons utilisé plusieurs stratégies, décrites ci-dessous, pour respecter chacun de ces critères.

Le critère de *sincérité* s'appuie sur la réflexivité et sur la transparence des chercheur·e·s concernant leur étude (Tracy 2010, 2020). Tout au long de la démarche, nous avons utilisé diverses stratégies

pour promouvoir notre réflexivité. Dans le journal de bord, non seulement les décisions techniques ont été notées, mais également les craintes, les échecs et les apprentissages. D'ailleurs, la recherche d'explications rivales ou alternatives est une stratégie importante pour s'assurer de la crédibilité d'une étude (Patton, 2015). C'est pourquoi je me suis entourée d'amie·s critiques à qui nous avons présenté des extraits de nos analyses tout au long de notre démarche (Patton, 2015 ; Smith et McGannon, 2018). Ce groupe était composé de collègues étudiant·e·s au doctorat en psychologie communautaire avec de l'expérience en recherche qualitative ainsi que de ma directrice de thèse. À plusieurs reprises, des légendes ont été présentées lors de séminaires du laboratoire de la directrice de thèse. Les collègues présent·e·s devaient se positionner sur les thèmes-clés perçus dans la légende dans une démarche de confrontation des idées. Cette stratégie a permis de confronter différentes manières d'envisager les données, ce qui est crucial en analyse qualitative (Stake, 2010). Concernant la transparence, j'ai tenté d'être le plus explicite possible concernant la démarche méthodologique suivie. La démarche explicitée dans la thèse ainsi que les grilles d'analyse incluses en annexes permettent aux lecteur·rice·s de réfléchir à la cohérence entre les questions de recherche et les choix méthodologiques effectués.

En recherche qualitative, la *rigueur* exige une démarche systématique permettant aux chercheur·e·s de s'immerger dans le milieu et les données (Tracy, 2010, 2020). En tant que doctorante, j'ai passé des centaines d'heures sur le terrain, où j'ai facilité la démarche *photovoix* dans un site et coordonné cette étape dans quatre autres sites (voir section 2.2.1 pour plus de détails). Dans ce contexte, j'ai tenu des rencontres régulières avec les équipes de facilitation, nous permettant de suivre le processus en temps réel. J'ai également participé à quatre des six expositions publiques où j'ai échangé avec les locataires-chercheur·e·s. Durant l'ensemble de la démarche, de la collecte à l'analyse, j'ai tenu un journal de bord où j'ai consigné l'ensemble des décisions prises. Ces différentes stratégies soulignent que j'ai répondu aux trois indices de rigueur proposés par Tracy (2010, 2020) : une connexion significative avec le milieu à l'étude ; la recherche de données suffisantes et appropriées ; et l'utilisation de pratiques appropriées de collecte et d'analyse.

Le critère de *crédibilité* représente le degré avec lequel l'étude est fiable et digne de confiance (Patton, 2015 ; Tracy, 2010, 2020). Pour être crédible, il est essentiel que les méthodes utilisées dans une étude soient cohérentes avec les objectifs. Nos choix conceptuels et méthodologiques ont été pensés en fonction des objectifs tout en s'ancrant dans la position paradigmatique. Nous avons

utilisé les écrits de Stake (1995, 2006) pour mener notre analyse inter-cas de manière constructiviste (Yazan, 2015). Les études de cas ne permettent pas d'obtenir une généralisation statistique, c'est-à-dire qu'on ne cherche pas à tirer des conclusions d'une population à partir des données d'une étude de cas (Gibbert et coll., 2008). L'objectif s'avère plutôt la généralisation analytique, c'est-à-dire de généraliser des observations empiriques à une théorie (Gibbert et coll., 2008), aussi appelée une généralisation qualitative (Levitt, 2021). Dans la présente étude, les observations empiriques ont contribué à approfondir les connaissances en lien avec le cadre conceptuel de la transaction personne-environnement des locataires en HLM. Une analyse inter-cas incluant quatre à dix cas est considérée comme une base solide pour la généralisation analytique (Gibbert et coll., 2008), augmentant la crédibilité des résultats. Ainsi, en s'appuyant sur six cas aux caractéristiques variées, la présente étude doctorale permet d'effectuer une généralisation analytique (Gibbert et coll., 2008 ; Levitt, 2021). Ce devis a ainsi mis en lumière des aspects propres au programme HLM de manière plus générale. Plus précisément, nos résultats ont contribué aux théories du bien-être de Keyes (2002 ; Magyar et Keyes, 2019) et de l'environnement résidentiel d'Horelli (2006).

Nous avons visé une *crystallisation* des résultats, c'est-à-dire l'utilisation de multiples points de vue, dans plusieurs contextes et à différents moments dans le temps. Stake (2006) nomme ce processus la triangulation dans l'approche d'étude de cas multiples. Plusieurs éléments se recoupaient au sein d'un même site (ex. l'importance de l'accès à la nature) ou entre les sites (ex. les difficultés en lien avec propreté), ce qui menait vers une confirmation des constats (Stake, 2006). Nous avons également présenté l'article *photovoix* à deux co-auteurs (JT et XL), experts en urbanisme et en sociologie urbaine, afin d'obtenir un regard interdisciplinaire sur la qualité des analyses et des résultats. Finalement, des données préliminaires de la thèse ont été présentées lors de congrès locaux et internationaux, afin d'obtenir des critiques constructives de la part d'expert·e·s de divers domaines de recherche. Cependant, nous n'avons pas été en mesure d'obtenir une rétroaction des locataires-chercheur·e·s concernant les explications générales issues de l'analyse inter-cas (voir le troisième chapitre pour plus de détails à ce sujet), ce qui représente une limite à la cristallisation.

2.3.5 Considérations éthiques

Comme la thèse faisait partie dans un projet de recherche plus large, un certificat éthique a été obtenu auprès du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'Université du Québec à Montréal. Le CIEREH a évalué et approuvé l'étude. Mon nom a été ajouté au certificat à titre de doctorante utilisant les données du projet conformément avec les pratiques du CIEREH. Un formulaire de consentement éclairé a été signé par les locataires-chercheur·e·s avant le début de la démarche *photovoix*. Ce formulaire soulignait les avantages (ex. possibilité d'exprimer son point de vue concernant son environnement résidentiel) et les désavantages (ex. possibilité de vivre des émotions négatives) liés à leur participation. Le consentement éclairé a été lu avec les personnes concernées, les points importants ont été mentionnés verbalement et les facilitateur·rice·s ont répondu à toutes les questions.

Certaines précautions additionnelles ont été prises dans le cadre de la démarche *photovoix*. La recherche participative nécessite une implication plus importante des participant·e·s qu'une méthode de recherche plus traditionnelle, ce qui soulève des enjeux éthiques particuliers (Bergold et Thomas, 2012 ; Flicker et coll., 2010 ; Wilson et coll., 2018). Des règles de fonctionnement ont été mises en place, comme le fait de ne pas personnaliser les discussions en parlant d'un·e locataire en particulier (présent·e ou non dans le groupe), et l'importance de garder confidentiels les propos tenus dans le groupe. Un désavantage de tenir les rencontres dans les milieux de vie est qu'il devenait impossible de garantir l'anonymat des locataires-chercheur·e·s qui participaient à la démarche. Les autres locataires ou encore les personnes qui travaillaient sur place pourraient apercevoir les locataires-chercheur·e·s et les identifier. Cependant, lors de l'exposition publique des photos, les locataires ont choisi de se présenter ou non, de s'identifier avec un pseudonyme, ou encore de demeurer anonymes.

Dans le cadre du *photovoix*, les locataires ont agi à titre de co-chercheur·e·s responsables de la collecte de données. Ils et elles ont donc reçu une formation à l'éthique en recherche, ce qui correspond aux bonnes pratiques de la recherche avec des pairs-chercheur·e·s (Flicker et coll., 2010). Ils et elles ont été avisé·e·s de ne pas se mettre en danger pour obtenir une bonne photo (ex. ne pas prendre de photo d'une transaction de vente de stupéfiants). Les facilitateur·rice·s leur ont présenté des formulaires de consentement à faire signer pour obtenir l'autorisation des personnes

à se faire photographier. Différents concepts leur ont également été transmis, comme dans quels cas un consentement est libre et éclairé (ex. une personne sous l'influence de l'alcool ne peut pas donner un consentement pleinement éclairé). Des discussions ont également eu lieu avec les locataires-chercheur·e·s concernant le droit d'auteur de leurs photos. Nous avons expliqué que l'équipe de recherche pourrait utiliser les photos et les légendes dans des articles scientifiques ou des présentations. La plupart des locataires-chercheur·e·s ont mentionné être à l'aise avec cette situation et même ressentir une fierté de participer à un projet de recherche. Deux locataires-chercheurs de Lévis ont décidé de ne pas participer à la photo de groupe qui serait utilisée dans le dépliant pour l'exposition publique. Ils ont expliqué qu'ils étaient confortables à l'idée que leurs photos soient partagées dans la mesure où leur visage ne serait sur aucune d'entre elles. Leur décision a été respectée.

En recherche participative, il importe de réfléchir non seulement en termes des participant·e·s individuel·le·s, mais de la communauté dont ils et elles font partie (Mikesell et coll., 2013 ; Wilson et coll., 2018). La collaboration de la communauté était au cœur du projet et nous avons créé différentes manières d'être inclu·e·s dans la démarche (Mikesell et coll., 2013). Dans le *photovoix* par exemple, tou·te·s les locataires du site étaient invité·e·s à l'exposition publique et ont reçu une brochure contenant l'ensemble des données présentées. Nous avons également cherché à produire des résultats qui étaient significatifs pour la communauté (Mikesell et coll., 2013). Par exemple, nous avons présenté les données aux représentant·e·s de l'OH avant l'exposition publique afin de les préparer aux enjeux qui seraient soulevés. L'objectif de ces rencontres n'était pas de permettre à l'OH de choisir les résultats, mais plutôt d'entretenir une relation cordiale avec les instances décisionnelles en vue des prochaines étapes du projet. Cela a parfois eu des retombées positives, comme à Saint-Hyacinthe où un trou dans la clôture qui séparait le site de la voie ferrée a été réparé avant même la tenue de l'exposition publique.

2.4 Deuxième volet : Analyse mixte de questions d'enquête

Une enquête a été menée auprès des ménages des six sites de l'étude. Cette enquête représentait la dernière collecte de données de la phase évaluative du projet de recherche *Flash sur mon quartier !* (voir Figure 2.1). L'objectif de cette étape était de recueillir l'avis d'un plus grand nombre de locataires concernant leur environnement résidentiel et leur bien-être (Houle et coll., 2017). Dans

le cadre du deuxième volet de la thèse, nous vision à répondre à la deuxième question de recherche, soit : Quelles forces et habiletés des locataires en HLM peuvent être mises à profit dans leur environnement résidentiel ? Nous avons adopté un devis mixte visant une convergence QUAL + quan (Creswell et Plano Clark, 2017). Tel que le montre la Figure 2.4, les données qualitatives avaient une importance plus grande dans les analyses et le but était d'intégrer les deux types de données afin d'obtenir une réponse plus complète (Creswell et Plano Clark, 2017). Nous avons utilisé une analyse par méthode mixte convergente (Creswell et Plano Clark, 2017). Typiquement, les données quantitatives et qualitatives sont recueillies séparément, mais il est aussi possible d'utiliser ce type d'analyse avec un même échantillon de participant·e·s (Creswell et Plano Clark, 2017).

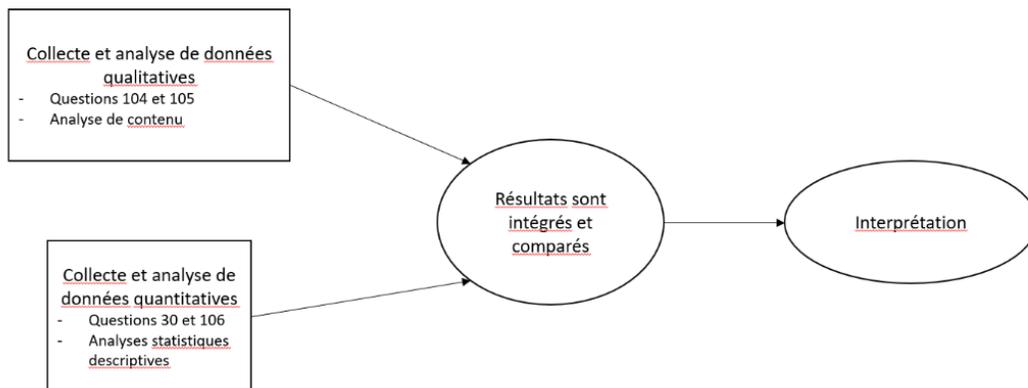


Figure 2.4 Étapes du devis mixte convergent QUAL + quan (adapté de Creswell et Plano Clark, 2011)

Selon certain·e·s auteur·e·s, l'utilisation de méthodes mixtes permet de recueillir une multiplicité de points de vue et peut s'appliquer avec une visée de transformation sociale (Ivankova et Wingo, 2018 ; Molina-Azorin et Fetters, 2019). Cette perspective s'avère cohérente avec notre posture constructiviste et critique. De manière générale, les méthodes mixtes sont liées au paradigme scientifique du pragmatisme qui rejette la dichotomie entre les méthodes quantitatives et qualitatives (Creswell et Plano Clark, 2017 ; Ivankova et Wingo, 2018). L'accent est plutôt mis sur la méthode qui permet de répondre le plus judicieusement aux questions de recherche. Dans le cas de la thèse, nous nous intéressons à mieux comprendre la transaction entre les locataires en HLM et leur environnement résidentiel. Nous avons utilisé les données qualitatives des questions

ouvertes où les participant·e·s ont décrit leurs forces et leurs habiletés et les données quantitatives des questions où les participant·e·s évaluaient leur degré de satisfaction concernant les opportunités offertes dans leur environnement résidentiel.

L'utilisation d'un devis mixte nous a permis de bénéficier de certains avantages des deux types de données (Dawadi et coll., 2021 ; Harrison et coll., 2020 ; Ivankova et Wingo, 2018). Nous avons tiré profit des forces complémentaires des méthodes quantitatives, comme la possibilité de faire ressortir des tendances, et des méthodes qualitatives, comme l'accès à davantage de détails et de nuances (Creswell et Plano Clark, 2017). Ainsi, les participant·e·s ont décrit leurs forces et leurs habiletés dans leurs propres mots, ce qui relève de l'ouverture et de la flexibilité des méthodes qualitatives. L'étude de Tweed et de ses collègues (2012) auprès des personnes en situation d'itinérance a montré l'importance de ne pas se restreindre à une typologie de forces prédéterminée afin de ne pas perdre de la richesse des propos des participant·e·s. Nous avons également obtenu un vaste échantillon, ce qui relève du volume et de la diversité des méthodes quantitatives. De plus, l'utilisation de questions à choix multiples a permis de mesurer des degrés de satisfaction moyenne afin d'obtenir un portrait d'ensemble.

2.4.1 Recrutement des participant·e·s

Dans la présente étude, le bassin de recrutement était composé des locataires habitant l'un des six sites HLM situés dans six villes différentes du Québec (voir Tableau 2.1). Nous avons utilisé un échantillonnage non-probabiliste de convenance (Jager et coll., 2017 ; Stratton, 2021). Ce type d'échantillonnage empêche une généralisation des résultats à l'ensemble de la population, soit les locataires en HLM au Québec, mais est largement utilisé en sciences sociales étant donné son efficience (Jager et coll., 2017). Ce choix était cohérent avec le caractère exploratoire du deuxième volet de la thèse. Certaines stratégies peuvent diminuer le biais induit par un échantillonnage non-probabiliste comme de diversifier les méthodes de recrutement (Stratton, 2021), ce que nous avons fait en menant l'enquête dans six sites aux caractéristiques variées. Également, chaque ménage a reçu une lettre les invitant à participer à l'enquête (Annexe M). Par la suite, des assistant·e·s de recherche ont fait du porte-à-porte à différents moments de la journée pour expliquer en quoi consistait le projet de recherche et inviter une personne adulte par ménage à prendre part à l'enquête. Pour être éligible à participer, les personnes devaient : 1) être locataire dans le site HLM visé ; 2)

avoir 18 ans ou plus, et 3) maîtriser suffisamment le français, l'anglais ou l'espagnol (dans un site) pour prendre part à une entrevue. De plus, pour être inclus dans le deuxième volet de la thèse, les participant·e·s devaient avoir répondu aux cinq questions ciblées pour les analyses. Chaque participant·e a reçu dix dollars en compensation pour son temps.

Un total de 333 participant·e·s ont pris part aux entrevues, mais 23 de ces personnes ont été exclues puisqu'elles n'avaient pas répondu à au moins une des cinq questions sur les forces et les habiletés. L'échantillon utilisé pour ce volet de la thèse comptait donc 310 participant·e·s (voir Tableau 2.4 pour plus de détails). On dénombrait 222 femmes et 88 hommes dont la moyenne d'âge était de 55,8 ans ($n=308$; $\text{ÉT}= 15,4$). Le nombre beaucoup plus important de femmes que d'hommes dans notre échantillon (71,5 % de femmes) était cohérent avec le dernier portrait statistique des locataires en HLM au Québec qui a rapporté que la proportion de ménages menés par des femmes en HLM est près de 75 % (Leduc, 2010). Sans rechercher une représentativité de l'échantillon étant donné son caractère non-probabiliste, nous devons tout de même nous assurer qu'il respecte les tendances sociodémographiques de la population (Stratton, 2021). Un total de 85,8 % des participant·e·s étaient né·e·s au Canada, et la majorité avait un niveau d'éducation secondaire ou plus bas (79,9 %). Finalement, les participant·e·s avaient vécu dans le site HLM en moyenne 8,5 années ($n=297$; $\text{ÉT}= 8,6$).

Tableau 2.5 Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s du 2^e volet de la thèse ($n = 310$)

| Caractéristiques | n | % | M | ÉT |
|---|-----|------|------|------|
| Genre | | | | |
| Homme | 88 | 28,4 | | |
| Femme | 222 | 71,6 | | |
| Âge | | | 55,7 | 15,3 |
| Pays de naissance | | | | |
| Canada | 266 | 85,8 | | |
| Autre | 44 | 14,2 | | |
| Éducation | | | | |
| Diplôme d'études secondaires ou moins | 246 | 79,9 | | |
| Plus qu'un diplôme d'études secondaires | 62 | 20,1 | | |
| Emploi | | | | |
| Sans emploi | 267 | 86,1 | | |

| Caractéristiques | n | % | M | ÉT |
|------------------------------------|----|------|-----|-----|
| Travail à temps partiel | 18 | 5,8 | | |
| Travail à temps plein | 25 | 8,1 | | |
| Bénévolat | 78 | 24,8 | | |
| Années ayant vécu dans le site HLM | | | 8,5 | 8,6 |

Note. M = moyenne, ÉT = écart type.

2.4.2 Collecte de données

2.4.2.1 Enquête

Une synthèse de l'enquête est présentée ici afin de mieux situer les données utilisées dans le cadre de la thèse. Dans le cadre du projet *Flash sur mon quartier !* l'enquête visait à obtenir un portrait général des locataires en questionnant un·e adulte par ménage sur des indicateurs de congruence personne-environnement, de bien-être, de sentiment de contrôle et de pouvoir sur sa vie, de sentiment de communauté et de santé. Cette étape était principalement quantitative puisqu'elle s'appuyait sur des réponses à des échelles quantitatives. Cependant, nous avons adapté le processus de collecte de données afin de permettre au plus grand nombre de locataires de participer. Comme le niveau de scolarité moyen des locataires en HLM est plus faible que la moyenne au Québec (Leloup et Morin, 2012 ; Rivest, 2006), nous avons estimé qu'il serait préférable de recueillir leurs réponses par l'entremise d'une entrevue structurée plutôt que par l'envoi de questionnaires à remplir individuellement. De cette manière, les intervieweur·euse·s pouvaient offrir des clarifications par l'utilisation de synonymes par exemple. L'interaction permise dans le cadre d'une entrevue était aussi plus congruente avec notre posture constructiviste. Nous avons également ajouté des questions ouvertes concernant les forces et les habiletés ainsi que certaines suggérées par les locataires-chercheur·e·s du projet *Flash sur mon quartier !* ou des membres de l'Association de locataires.

Les entrevues ont été effectuées en face à face par des par des assistant·e·s de recherche formé·e·s pour cette tâche. Une rencontre préliminaire avait lieu avec chaque assistant·e avec une personne de l'équipe de recherche afin de passer à travers le matériel nécessaire pour la collecte de données. Pour assurer une homogénéité dans le processus d'entrevue, les scripts de chaque section du questionnaire ont été détaillés et les synonymes à utiliser au besoin étaient identifiés. Les entrevues avaient lieu, au choix du ou de la participant·e, dans leur appartement ou dans une salle

communautaire sur le site HLM. Les assistant·e·s de recherche s'assuraient que le lieu choisi était approprié pour l'entrevue, c'est-à-dire qu'il était calme et assurait la confidentialité des propos. Le formulaire de consentement éclairé était lu par l'assistant·e de recherche qui répondait aux questions du participant·e·s avant la signature du formulaire (Annexe N). Les entrevues duraient en moyenne environ 60 minutes et au maximum 90 minutes.

Le questionnaire (Annexe O) était composé de quatre sections principales. D'abord, une échelle était remplie afin de mesurer la congruence personne-environnement en fonction des types de structures de l'environnement résidentiel proposées par Horelli (2006). Cet instrument avait été développé par l'équipe de recherche en se basant sur la recherche sur la congruence personne-environnement (Oswald et coll., 2005 ; Phillips et coll., 2010 ; Stokols, 1979). Puis, une section comportait sept échelles validées. Le sentiment de contrôle était mesuré à l'aide d'items de l'indice de sentiment de contrôle de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes*, cycle 2.1 ainsi que des items développés par l'équipe de recherche inspirés de mesures de pouvoir d'agir communautaire (Israel et coll., 1994 ; Speer et Peterson, 2000). Pour mesurer le bien-être, les échelles *Positive and Negative Experience Scale* (Diener et coll., 2010), *Flourishing Scale* et *Mental Health Continuum Short-Form* (Keyes et coll., 2008 ; Lamers et coll., 2011) ont été utilisées. Les participant·e·s indiquaient ensuite leur état de santé perçu ainsi que la présence de certains types de problèmes de santé. Le *Brief Sense of Community Scale* (Peterson et coll., 2008) servait à mesurer le sentiment de communauté.

Une troisième section contenait les questions ouvertes sur les forces et les habiletés, les suggestions d'améliorations à apporter à l'environnement résidentiel ainsi que les questions suggérées par des locataires. Les questions sur les forces et les habiletés visaient à explorer les ressources individuelles disponibles au sein de la communauté, en lien avec les principes du *Asset-Based Community Development* (Kretzmann et McKnight, 1996). Selon cette approche, le fait de documenter à la fois les capacités et les besoins des locataires nous a permis d'obtenir un portrait plus complet pour les prochaines phases du projet (Green et Haines, 2016). Durant cette section de l'entrevue, l'assistant·e enregistrait les propos du ou de la participant·e avec son accord afin de permettre la transcription ultérieure. Finalement, le questionnaire se terminait sur une section portant sur les caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s.

Les participant·e·s étaient libres de refuser de répondre à une question sans devoir justifier leur décision. À la fin de l'entrevue, l'assistant·e remettait un dépliant de ressources qui avaient été adaptées à chaque site HLM. Le dix dollars de compensation était remis et le ou la participant·e signait un reçu à cet effet. L'assistant·e mentionnait également que les résultats seraient présentés lors d'un événement public qui serait tenu dans les prochains mois et où les participant·e·s de l'enquête seraient invité·e·s.

2.4.2.2 Données utilisées dans l'analyse

Les réponses de cinq questions de l'enquête ont été utilisées dans le cadre de la thèse. L'échelle de congruence personne-environnement comportait deux questions à choix multiples sur le degré de satisfaction concernant les opportunités offertes pour mettre à profit leurs forces et habiletés (voir question #30 du questionnaire à l'Annexe O). Les participant·e·s se prononçaient séparément sur les opportunités offertes au sein de leur site HLM et celles du quartier autour avec une échelle de réponses allant de 0 (pas du tout satisfait·e) à 10 (complètement satisfait·e). Puis, deux questions ouvertes portaient sur les forces et les habiletés des participant·e·s, soit : « D'abord, j'aimerais connaître une ou des choses dans lesquelles vous êtes bon·ne ou avez un talent ? » et « Dans votre vie de tous les jours, avez-vous des passions, des intérêts ou des projets qui vous tiennent à cœur ? » Cette dernière question s'avérait une manière indirecte de faire verbaliser les locataires sur leurs forces et leurs habiletés, parce qu'ils et elles avaient parfois de la difficulté à se décerner de tels attributs. Une personne pourrait avoir de la difficulté à identifier qu'elle est généreuse, mais en faisant ressortir un intérêt envers le bénévolat, cela permettait d'ouvrir la conversation vers les forces utilisées dans un tel contexte. Cela était aussi cohérent avec la théorie puisque les forces sont conceptualisées comme des traits qui influencent, entre autres, les comportements d'une personne (Park et Peterson, 2009). De plus, le modèle RIASEC de Holland (1959, 1997) se base sur la notion que les personnes gravitent vers des environnements qui correspondent à leurs intérêts et à leurs habiletés. Dans le cadre de l'entrevue, les assistant·e·s pouvaient offrir des exemples aux participant·e·s en cas de difficulté à identifier des forces ou des habiletés, mais aucune grille conceptuelle n'était utilisée. Les participant·e·s devaient répondre librement. La dernière question fermée demandait aux participant·e·s si « oui » ou « non » ils ou elles acceptaient de partager leurs forces et leurs habiletés avec les autres locataires par l'entremise d'un bottin qui pourrait aider l'Association de locataires dans l'organisation d'activités. Cette question était principalement

utilisée dans les phases subséquentes du projet de recherche plus large, afin d'identifier des locataires susceptibles de participer au plan d'action. Les réponses ont toutefois été utilisées ici pour ajouter de la profondeur à l'analyse concernant la possibilité d'utiliser ses forces et ses habiletés dans son environnement résidentiel.

2.4.3 Analyse des données

Dans le contexte d'un devis mixte convergent, chaque ensemble de données doit être analysé séparément en utilisant les procédures appropriées aux méthodes qualitatives ou quantitatives (Creswell et Plano Clark, 2017). Ensuite, les résultats sont intégrés en comparant les similitudes et les différences entre les ensembles de données afin d'obtenir une interprétation.

2.4.3.1 Analyses quantitatives et qualitatives

À la suite de l'enquête, les réponses aux trois questions qualitatives sur les forces et les habiletés (deux questions ouvertes et question oui/non) ont été transcrites verbatim par des assistant·e·s de recherche dans des fichiers Word. Puis, les transcriptions ont été téléversées dans le logiciel NVivo, version 12 (QSR International). Des membres de l'équipe de recherche ont vérifié un certain nombre de transcriptions choisies au hasard afin de s'assurer de la qualité et de la précision du travail. Une combinaison de codage inductif et déductif a été utilisée en s'appuyant sur la méthode d'analyse de contenu en trois étapes de Elo et Kyngäs (2008), soit la préparation, l'organisation et la présentation.

Durant l'étape de *préparation*, nous avons choisi les données à analyser. Deux assistantes de recherche se sont immergées dans les données pour s'approprier le contenu. J'ai assuré des rencontres de supervision régulières afin d'accompagner les assistantes dans le processus. Des mémos étaient rédigés pour détailler les réflexions ou les questionnements qui survenaient et je lisais les mémos pour pouvoir intervenir en cas de besoin. Dans l'étape *d'organisation*, les deux assistantes de recherche ont codé le contenu manifeste des propos des participant·e·s en utilisant des catégories inductives. Après avoir codé près du tiers des données, les thèmes identifiés présentaient des similitudes avec des modèles existants. Des discussions au sein de l'équipe de recherche ont permis de retenir le modèle VIA (Peterson et Seligman, 2004) comme pertinent pour une portion des données. Cependant, ce modèle ne représentait pas l'ensemble des données

notamment les exemples où les participant·e·s nommaient des activités dans lesquelles ils ou elles étaient doué·e·s. En cherchant un modèle complémentaire, j'ai identifié celui du RIASEC (Holland, 1959, 1997). La combinaison du VIA, mettant l'accent sur les façons d'être, et du RIASEC, mettant l'accent les façons de faire, représentait adéquatement l'ensemble des données. Les assistantes de recherche ont donc repris leur codification en utilisant la combinaison des deux modèles comme grille de codification tout en demeurant ouvertes aux thèmes émergents. Elles ont analysé 60 entrevues conjointement afin de développer une compréhension mutuelle de la grille de codification. À cette étape, un manuel de codification a été développé avec une définition de chaque catégorie basée sur la théorie, ainsi que des exemples tirés des propos des participant·e·s. Le développement du manuel de codification s'est poursuivi de manière itérative tout au long de l'analyse avec le raffinement des définitions (DeCuir-Gunby et coll., 2011).

À travers de nombreuses rencontres, les assistantes de recherche et moi avons fait des choix afin de guider les analyses. D'une part, nous avons choisi de ne pas coder les propos par vertu, mais plutôt d'aller directement aux forces. Cela est congruent avec la philosophie de développement du modèle qui souligne les forces comme les éléments par lesquels observer les vertus sous-jacentes (Peterson et Seligman, 2004). Nous pouvions ainsi rester plus près des propos des participant·e·s. Nous avons identifié certains recouvrements entre les forces et les habiletés, notamment entre les forces de la créativité et l'habileté artistique ainsi qu'entre la force du leadership et les habiletés sociales et d'entrepreneuriat. Ces catégories n'étaient pas mutuellement exclusives, c'est-à-dire qu'il était possible de coder les propos des participant·e·s dans les deux catégories. Par exemple, une personne pouvait avoir une force de créativité, en ayant des idées novatrices, et une habileté artistique, en étant capable de mettre en pratique ses idées novatrices. En revanche, il était aussi possible qu'une personne créative ne soit pas douée pour appliquer ses idées créatives, situation où ses propos auraient été codés uniquement dans l'une des deux catégories. Des discussions approfondies entre les assistantes et moi ont permis de départager les propos des participant·e·s dans ces catégories similaires entre les deux modèles.

Un autre choix ayant guidé les analyses est celui de coder une force ou une habileté seulement une fois par participant·e. Par exemple, un·e participant·e pouvait nommer plusieurs exemples qui montraient sa force de générosité comme d'offrir son aide à sa voisine ou faire des dons à l'église, mais nous codions ces propos seulement une fois dans la catégorie générosité. Nous avons pris

cette décision pour éviter de nous retrouver avec une surreprésentation de certaines forces ou habiletés des personnes qui nommaient un grand nombre d'exemples comparativement aux personnes qui en nommaient peu. Nous avons toutefois considéré toute la richesse et la diversité d'exemples nommés dans les citations qui ont servi à illustrer chaque catégorie. Dans la dernière étape d'analyse, soit la *présentation* des données, nous avons discuté des catégories et nous les avons raffinées. J'ai révisé l'ensemble de la codification en reprenant chaque catégorie et en lisant les propos qui y avaient été codés. J'ai apporté certains ajustements afin de tenir compte de l'évolution de la codification au fil du processus d'analyse. Plusieurs citations ont été choisies pour illustrer chacune des catégories.

Concernant les réponses aux questions quantitatives, les données ont été entrées dans une base de données du logiciel SPSS version 28 par des assistant·e·s de recherche. Des vérifications ont été menées par l'équipe de recherche afin d'éviter les erreurs de saisie et les participant·e·s qui ne répondaient pas aux critères d'inclusion du deuxième volet de la thèse ont été retiré·e·s. Nous avons mené des analyses descriptives (fréquences, moyennes, écarts-types) afin de décrire notre échantillon selon le genre, l'âge, le pays de naissance, le niveau de scolarité, le statut d'emploi, la pratique de bénévolat et le nombre d'années vécues sur le site HLM (voir Tableau 2.5). Nous avons ensuite pris les données issues des deux questions concernant les opportunités offertes par l'environnement résidentiel et avons calculé l'étendue, la moyenne et l'écart type pour chacune.

2.4.3.2 Intégration des données et interprétation

Une fois que les données quantitatives et qualitatives ont été analysées séparément, nous avons procédé à une synthèse des résultats en analysant les similarités et les différences (Creswell et Plano Clark, 2017). Nous avons deux composantes à présenter afin de répondre à la question de recherche qui visait à mieux comprendre la transaction entre l'environnement résidentiel et les forces et les habiletés des locataires en HLM. D'abord, nous désirions décrire les forces et les habiletés des participant·e·s selon les modèles conceptuels retenus ce qui relevait de la dimension « personne ». Cette étape était nécessaire puisqu'il n'y avait jamais eu, à notre connaissance, d'exploration spécifique des forces et des habiletés des locataires en HLM. C'est d'ailleurs pourquoi la portion qualitative du devis mixte a pris plus d'importance dans les analyses. Nous voulions également approfondir la dimension « transaction » en nous intéressant aux opportunités

offertes dans l’environnement pour utiliser les forces et les habiletés des participant·e·s. Le devis mixte nous a permis de contraster les exemples tirés des propos des participant·e·s aux questions qualitatives aux scores moyens choisis aux questions quantitatives (voir Tableau 2.6). Finalement, au moment de l’interprétation, nous avons interprété chacun des ensembles de données, puis nous avons discuté les éléments convergents et divergents pour nuancer les résultats (Creswell et Plano Clark, 2017). Relativement peu d’exemples d’opportunités étaient offerts dans les propos qualitatifs, mais cela pouvait s’expliquer par la cible plus individuelle de la question. Les scores moyens aux questions fermées étaient relativement bas, mais l’écarte-type était élevé, ce qui suggérait une grande diversité dans les réponses. L’interprétation a été présentée sous forme narrative (Creswell et Plano Clark, 2017) en commençant avec les données qualitatives, puis en intégrant l’éclairage apporté par les données quantitatives. Le processus d’analyse a permis d’enrichir notre compréhension de la problématique et de proposer des pistes de recherche lors de la présentation des résultats (voir Chapitre 4).

Tableau 2.6 Intégration des données du devis mixte

| Opportunités dans l’environnement résidentiel | Score de satisfaction moyen | Exemples tirés des données qualitatives |
|---|----------------------------------|--|
| Site HLM | 5,87 sur 10 (n=287 ; ÉT= 3,3) | <p>« (...) j’dirais que je serais bonne en jardinage, mais icitte on peut pu vraiment rien faire, on peut pu planter de fleurs, mais je serais bonne là-dedans. »</p> <p>« Ben j’aime ça être dans un groupe pis former des choses-là, former une équipe pour pouvoir remonter les affaires. J’ai déjà été dans l’association des locataires fait que pis j’ai été dans le comité... Comité des locataires du HLM. »</p> <p>« (...) offrir de l’aide, à mettons la madame a des paquets “Vous vous en allez à quel étage ? Voulez-vous que je vous aide à apporter vos paquets ?” Moi j’suis tout le temps prêt à ouvrir la porte ou des affaires de même. »</p> |
| Quartier | 5,93 sur 10 (n=255 ; ÉT= 3,0) | <p>« Ça s’appelle le [nom de l’organisme] Pis euh, c’est un organisme communautaire qui vend n’importe quoi pour donner de la nourriture à ceux qui en ont pas assez. »</p> <p>« J’ai été bénévole pendant 10 ans à la banque alimentaire [nom] qui est fermée maintenant. »</p> <p>« Ben les projets mettons, qui peuvent aller avec mon église, parce que je fais aussi partie de l’église [nom] de Saint-Hyacinthe. »</p> <p>« Je vais donner mon petit temps ici au [nom de l’organisme]. Donc, je ne demande rien... des fois je vais chanter avec les personnes, on demande souvent des bénévoles. »</p> |

2.4.4 Critères de qualité méthodologique

Dans les devis mixtes, chaque type d'analyse doit respecter les critères de qualité méthodologiques de l'approche choisie en plus de critères de validité supplémentaires de l'approche mixte (Creswell et Plano Clark, 2017 ; Harrison et coll., 2020).

Le deuxième volet de la thèse respecte les critères de sincérité et de rigueur de l'analyse qualitative (Patton, 2015 ; Tracy, 2010, 2020). Concernant le critère de *sincérité*, nous avons fait preuve de réflexivité au cours du processus d'analyse. Les deux assistantes de recherche et moi avons travaillé collégialement, afin de réduire les angles morts que nous pouvions avoir. Plus précisément, elles ont codé conjointement 60 des 310 transcriptions afin de développer leur sensibilité par rapport aux catégories utilisées dans l'analyse. Les assistantes ont également pris des notes détaillées de leurs réflexions et de leurs questions que nous discutons lors de rencontres de supervision régulières. Lorsque certaines décisions majeures ont dû être prises concernant l'adoption de modèles conceptuels à intégrer dans une grille de codification, j'ai effectué le choix final d'utiliser le VIA et le RIASEC après une discussion avec les autres membres de l'équipe de recherche. Les nombreuses discussions au cours de l'analyse nous ont permis d'effectuer des choix en toute transparence, en reconnaissant les avantages et les désavantages. Par exemple, nous avons décrit le raisonnement qui nous a menées à parfois coder des propos à la fois dans une force et dans une habileté. Nous nous sommes appuyées sur la description des forces comme des manières d'être et des habiletés comme des manières de faire pour départager les deux. En analysant les données, nous avons aussi remarqué que certaines personnes se décrivaient comme ayant une force, mais n'étant pas en mesure de l'appliquer, suggérant une lacune sur le plan des habiletés. En accord avec le critère de sincérité, nous avons décrit notre choix méthodologique dans la thèse et dans l'article afin que les lecteur·rice·s puissent évaluer nos résultats en conséquence.

Notre démarche répondait également au critère de *rigueur* des méthodes qualitatives. Nous avons eu accès à un corpus de données vaste et riche provenant de 310 participant·e·s. Cela nous a donné accès à une diversité d'expériences de locataires qui habitaient dans des environnements résidentiels différents. Ce volume de données compensait en partie une moins grande profondeur des propos des participant·e·s dans le cadre d'une collecte de données mixtes. La démarche était cohérente avec l'objectif exploratoire qui visait à obtenir une première documentation des forces

et des habiletés spécifiques des locataires en HLM. Un processus systématique d'analyse a été suivi afin d'assurer une cohérence entre les deux assistantes de recherche que je supervisais. J'ai par ailleurs révisé l'ensemble de la codification lors de la dernière étape des analyses, ce qui m'a permis d'apporter les ajustements nécessaires.

En termes de méthodes quantitatives, le deuxième volet de la thèse s'est appuyé sur des analyses descriptives de deux questions à choix multiples. Les avis sont partagés concernant l'utilisation d'échelles avec un ou deux items : certain·e·s chercheur·e·s les déconseillent fortement (Diamantopoulos et coll., 2012) d'autres ont montré leur validité (Allen et coll., 2022 ; Cheung et Lucas, 2014). Dans notre cas, nous utilisons deux questions tirées d'une échelle plus large que les participant·e·s avaient complétée, ce qui ajoute à sa validité. Aucune information concernant les qualités psychométriques de cette échelle n'est disponible à l'heure actuelle puisque les analyses n'ont pas été effectuées. Toutefois, le développement de l'échelle s'est appuyé la recherche concernant la congruence personne-environnement (Oswald et coll., 2005 ; Phillips et coll., 2010 ; Stokols, 1979) et en utilisant les structures de l'environnement résidentiel (Horelli, 2006). Cet ancrage dans la littérature empirique et théorique ajoute à la validité de construit de l'échelle (Clark et Watson, 2019). De plus, les locataires-chercheur·e·s du premier site de *Flash sur mon quartier !* avait révisé les items avant l'enquête afin de vérifier la validité apparente, c'est-à-dire à quel point les items étaient bien compris. Des ajustements ont été apportés à la suite de cette étape pour améliorer la clarté de l'échelle. Comme nous ne visions pas à faire une généralisation des données et que la portion quantitative servait principalement à appuyer la portion qualitative, nous avons jugé que la qualité méthodologique était suffisante.

Finalement, certains aspects doivent être considérés concernant la qualité méthodologique des devis mixtes. Selon Harrison et ses collègues (2020), quatre éléments primaires doivent être adressés dans la présentation des devis mixtes : la collecte de données rigoureuses pour chaque type de données, l'analyse de données rigoureuses pour chaque type de données, l'intégration des deux types de données et la description d'un devis mixte spécifique. Les deux premiers éléments ont été discutés dans les paragraphes précédents. Dans la section 2.4.3.2, nous avons décrit comment nous avons procédé à l'intégration des données qualitatives et quantitatives ainsi que la valeur ajoutée de cette convergence pour approfondir notre compréhension du cadre conceptuel de la thèse (Creswell et Plano Clark, 2017 ; Harrison et coll., 2020). Finalement, nous avons identifié

le type de devis mixte utilisé, soit par convergence et avons montré sa cohérence avec la question de recherche et les choix méthodologiques qui en ont découlé (Creswell et Plano Clark, 2017 ; Harrison et coll., 2020).

2.4.5 Considérations éthiques

Comme mentionné dans la section 2.3.5, la thèse était intégrée dans le certificat éthique du projet plus large décerné par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'Université du Québec à Montréal. Un formulaire de consentement éclairé a été lu par les assistant·e·s de recherche qui effectuaient les entrevues, puis signé par les participant·e·s (voir Annexe N). Ce formulaire soulignait qu'aucun avantage immédiat n'était à prévoir, mais que leur participation contribuerait à avancer les connaissances concernant la transaction entre les locataires en HLM et leur environnement résidentiel. Les participant·e·s étaient informé·e·s dans le formulaire de consentement que certains inconvénients pouvaient survenir en lien avec les questions qui seraient posées. Nous avons préparé un dépliant qui incluait des ressources générales (ex. Infosocial) ainsi que des ressources locales (ex. maison de la famille). De plus, les assistant·e·s pouvaient rejoindre un membre de l'équipe de recherche en tout temps durant la période où les entrevues prenaient place afin d'obtenir du soutien en cas de besoin. Le temps requis pour compléter les entrevues était un autre inconvénient, mais les participant·e·s recevaient un montant de dix dollars en guise de compensation.

2.5 Synthèse de section

Le chapitre « Méthodes de recherche » a décrit les choix méthodologiques effectués dans les deux volets de la thèse en présentant des arguments qui ont soutenu ces choix. D'abord, la posture paradigmatique a été explicitée et le projet de recherche *Flash sur mon quartier !* a été abordé afin de contextualiser la thèse et les résultats qui en sont ressortis. Les deux volets de la thèse ont été détaillés en précisant la sélection des participant·e·s, les méthodes de collecte et d'analyse, les critères de qualité ainsi que les considérations éthiques propres à chacun. Les résultats de ces volets sont présentés dans les prochains chapitres.

CHAPITRE 3

INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT RÉSIDENTIEL SUR LE BIEN-ÊTRE : ÉTUDE DE CAS MULTIPLES PAR PHOTOVOIX AVEC DES LOCATAIRES EN HLM

Ce premier volet de la thèse visait à documenter le savoir expérientiel des locataires en HLM concernant l'influence de leur environnement résidentiel sur leur bien-être. L'article dédié à ce volet décrit la démarche *photovoix* qui a été menée dans les six sites du projet *Flash sur mon quartier!* avec 59 locataires-chercheur·e·s. Les analyses inter-cas (Stake, 2006) portant sur les 303 photos et légendes recueillies par les locataires-chercheur·e·s sont détaillées. Deux thèmes clés se déclinant chacun en cinq sous-thèmes ont été identifiés. D'abord, le thème *Environnement résidentiel perçu de manière généralement positive* regroupe : 1) accès à la nature, 2) services et ressources communautaires, 3) relations positives entre locataires, 4) opportunités de participation, et 5) aspects spécifiques de leur logement. Puis, le thème *Aspects négatifs axés sur la vie en HLM* regroupe : 1) réglementation stricte, 2) manque de respect pour les besoins des locataires, 3) manque d'intimité, 4) manque d'entretien adéquat, et 5) conflits entre les locataires. Chaque thème touchait à plusieurs structures de l'environnement résidentiel (Horelli, 2006) et à plusieurs dimensions du bien-être (Keyes, 2002). Dans la discussion, nous soulignons d'abord la relation dynamique entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM. Puis, nous abordons les enjeux d'entretien problématique et d'opportunités limitées pour le développement du pouvoir d'agir des locataires.

Le présent chapitre reprend l'article qui est publié dans le *American Journal of Community Psychology* où, au moment de déposer la thèse, les épreuves étaient acceptées. La numérotation des sections et tableaux a été harmonisée avec celle de la thèse. Les références ont été ajoutées à la liste en fin de thèse. La référence complète de l'article est :

Radziszewski, S., Houle, J., Torres, J., Leloup, X., & Coulombe, S. (2022). "How does your residential environment positively or negatively influence your well-being?": A multicase photovoix study with public housing tenants. *American Journal of Community Psychology*, 0(0). <https://doi.org/10.1002/ajcp.12634>

3.1 “How does your residential environment positively or negatively influence your well-being?”: A multicase photovoice study with public housing tenants

Radziszewski, Stephanie¹, Houle, Janie¹, Torres, Juan², Leloup, Xavier³, & Coulombe, Simon⁴

¹ Université du Québec à Montréal, Department of Psychology, Canada

² Université de Montréal, Department of Urban planning, Canada

³ Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société, Canada

⁴ Université Laval, Department of Psychology, Canada

3.2 Abstract

Public housing aims to reduce social inequalities by providing affordable dwellings as a social policy. Anchored in an ecological perspective, the paper reports on a multi-case photovoice study documenting public housing tenants' perceptions of how their residential environment influences their well-being. This design can provide a deeper understanding of the public housing environment to inform change at a programmatic level. To this end, 303 captioned photos were collected by 59 tenant-researchers at six sites in Québec (Canada). An in-depth cross-case analysis of the material led to two key themes with five subthemes each. In the *Residential environment perceived as mostly positive theme*, the subthemes were access to nature, community resources and services, positive relations among tenants, opportunities for participation, and specific aspects of their home. In the *Negative aspects focused on life in public housing theme*, the subthemes were strict regulations, lack of respect for tenants' needs, lack of intimacy, lack of proper maintenance, and conflicts between tenants. Findings highlight the dynamic interplay between the residential environment and public housing tenants' well-being. Two recurring programmatic issues are highlighted: problematic maintenance and limited opportunities for tenants' empowerment. Changes to address these concerns at the programmatic level of public housing could potentially increase tenants' well-being.

Keywords: public housing, well-being, photovoice, residential environment

3.3 Introduction

Housing represents a critical social determinant of health (Swope & Hernández, 2019), recognized in Canada through the National Housing Strategy Act (Minister of Justice of Canada, 2019). This policy aims to improve the programs in place, such as the public housing program, in part with participatory processes that include people with lived experience of inadequate housing. Adopting a participatory approach, this paper reports on public housing tenants' perspectives of how their residential environment influences their well-being. It draws on a photovoice study (Wang & Burris, 1997) which was the first step of a larger community-based participatory research (CBPR) project implemented in six public housing sites in Québec, Canada. Ultimately, this study's findings prove valuable in informing change at a programmatic level while contributing to the literature focusing on the dynamic influence between the residential environment and tenants' well-being.

3.3.1 Public Housing Program in Québec (Canada)

There have been relatively few studies done on the public housing program in Québec (Canada), which is an important gap given its unique context. Compared with the other Canadian provinces, Québec is considered more socially progressive with higher investments in social policies to reduce poverty (van den Berg et al., 2017). Furthermore, much of the literature on public housing concerns the United States (e.g., Manzo, 2014; Popkin et al., 2004). Although neighbors, Québec and the United States have different sociohistorical realities. Public housing programs in the United States experienced a period of deterioration in certain large cities, followed by massive relocation and renovation initiatives (Kingsley, 2017; Popkin et al., 2004). Similarly, the Canadian public housing program was managed nationally before 1970 when a commission recommended that the government cease to invest in large-scale housing projects, based in part on the population's unfavorable perception (Careless, 2020; Vachon, 2017). Certain provinces, including Quebec, then developed their public housing programs with the goal of economically and socially supporting the tenants (Vachon, 2017).

In 2019, 74,337 households in Québec lived under the government-subsidized public housing program, which sets rent at 25% of a household's income (Institut de la statistique du Québec, 2020). Public housing sites have unique contexts but are managed under the same provincial program with similar regulations and practices (Vaillancourt & Ducharme, 2001). The program

was funded by the federal, provincial, and municipal levels of government but managed locally by housing authorities (Vaillancourt & Ducharme, 2001). One benefit of living in public housing is that tenants can access community and social services through community organizers working for the housing authorities or *in situ* community organizations (Vaillancourt & Ducharme, 2001). Although they have access to such services, individuals and families living in public housing form one of the groups most impacted by health inequalities in the population. This reality has been worsened by the important housing affordability crisis currently taking place in Canada (Canada Mortgage and Housing Corporation-CMHC, 2022).

While this crisis affects the whole country, there are some differences between Quebec and other Canadian provinces. There has been a rapid increase in housing prices in Quebec, historically known for its affordability, which created a significant need for additional housing stock (CMHC, 2022). There are also legislative differences protecting public housing tenants' associative rights. Advocacy groups denounced tenants' limited access to representation, which eventually led in 2002 to a law with effect on two participation structures to be implemented in public housing (Aubin, 2011; Vachon, 2017). The right to form a tenant association became recognized and housing authorities were mandated to earmark a part of their budget for the associations' activities. The law also mandated the creation of tenant advisory committees for housing authorities managing 2,000 units or more to represent tenants' concerns and recommendation to the organization (Aubin, 2011; Vachon, 2017).

While the public housing program represents an essential part of the province's strategy to reduce poverty and social exclusion, the last program evaluation conducted at a provincial level was completed in 2011 (Aubin, 2011). Through surveys with managers and tenants, as well as administrative data, the report documented that only half of the housing authorities who were legally required to do so had implemented tenant advisory committees (Aubin, 2011). The evaluator concluded that although the public housing program efficiently provided affordable housing, it was "more or less efficient in promoting the establishment of democratic structures involving the participation of tenants" (Aubin, 2011, p. 68). Such finding is worrisome given that participation in social settings is critical in achieving desired outcomes (Tseng and Seidman, 2007), such as tenant well-being. Given the importance of contextualized knowledge (Riemer et al., 2020),

we need to increase our understanding of the influence of the specific environment of Québec public housing on tenants' well-being.

3.3.2 Ecological Perspective on Well-being

Community psychology considers the dynamic influence between people and their environment, known as an ecological perspective (Linney, 2000; Riemer et al., 2020). The residential environment, which encompasses not only one's dwelling but also its surrounding neighborhood (Amérigo & Aragonés, 1997), has an important influence on one's well-being (Moser, 2009). The environment encompasses the external resources, obstacles, and relations that influence how a person navigates their life (Arcidiacono & Di Martino, 2016). Research findings indicate that a person's perception of their environment has a more significant influence on their well-being than the objective quality of the environment (Amérigo & Aragonés, 1997). For instance, in one study, life satisfaction was more strongly related to perceptions of aesthetical beauty and social cohesion in one's neighborhood than to objective measures of walkability and accessibility to green spaces (Kent et al., 2017). Other people's perceptions can also have an impact, with public housing tenants facing stigmatization which decreases their well-being (Arthurson et al., 2016). A multidimensional model appears essential to understanding the interplay between people and their environment.

A heuristic model developed in urban planning provides this multidimensional understanding (Horelli, 2006). The residential environment is conceptualized as having four types of structures: *physical*, which represent concrete, brick-and-mortar aspects such as buildings or green spaces; *functional*, which are services available through commercial, community, or municipal organizations; *participatory*, which represents opportunities to give back to one's community, to be involved in decision-making or to develop one's capabilities; and *sociocultural* which comprise relational and normative aspects such as social ties and sense of security (Horelli, 2006). Horelli (2006) posited that the more the environment's characteristics enabled the persons to achieve their goals, the better the level of person-environment fit, ultimately increasing well-being. This model resembles Tseng and Seidman's (2007) systems framework to understand social settings. Resources in this framework are coherent with Horelli's physical and functional structures. Functional structures are also included in the organization of resources component. Finally, social

processes, identified as the most critical component (Tseng and Seidman, 2007), comprise norms and relationships that relate to the sociocultural structure and participation in activities related to the participatory structure. We favored Horelli's model (2006) since it includes an ecological perspective on residential environment yet remains comprehensive and parsimonious.

Several studies in diverse countries have documented problems in public housing with a potential influence on tenant well-being. Physical hindrances often reported, such as inadequate ventilation, poor thermal comfort, and the presence of mold, were detrimental to tenants' health and well-being (Colton et al., 2015; Diaz Lozano Patino & Siegel, 2018). Regarding functional structures, maintenance issues were identified as increasing the potential of pest infestations (Hayward et al., 2015; Shah et al., 2018). Access to participatory structures for tenants was found to be generally lacking (Aubin, 2011; Lucio & McFadden, 2017). In terms of sociocultural structures, feelings of insecurity, conflictual relationships, and stigmatization toward public housing tenants were reported as adverse to their well-being (Arthurson et al., 2016; Houle et al., 2018).

From an ecological perspective, well-being is also understood as being multidimensional. Keyes (2002) has developed a conceptual model with three dimensions of well-being: emotional, psychological, and social. Emotional well-being refers to the satisfaction with one's life as well as to the balance of positive and negative emotions (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). Psychological well-being concerns one's private life in more immediate settings such as home, work, or leisure (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). There are six components of psychological well-being: self-acceptance, positive relations with others, autonomy, environmental mastery, purpose in life, and personal growth (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). Finally, social well-being refers to one's public life and evaluation of one's place in society (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). Social well-being has five components: social integration, social contribution, social coherence, social actualization, and social acceptance (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). Including these models of residential environment (Horelli, 2006) and well-being (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019) within an ecological perspective allows us to recognize their dynamic and multifaceted relationship.

These conceptual models are also coherent with other topics of interest in community psychology, namely empowerment. Maton (2008, p. 5) defined empowerment as:

A group-based, participatory, developmental process through which marginalized or oppressed individuals and groups gain greater control over their lives and environment, acquire valued resources and basic rights, and achieve important life goals and reduced societal marginalization.

This definition shows the close relationship of empowerment with psychological well-being through autonomy and a sense of mastery, as well as participatory structures where one can influence one's residential environment. Public housing settings are especially relevant to providing conditions for empowerment as they are home to "marginalized and oppressed" members of society. Community psychologists can contribute to a better understanding of the public housing program while adopting a participatory approach to support tenants' individual and collective empowerment process.

One way to do so is to adopt research methods coherent with the targeted empowerment outcome, such as CBPR (Foster-Fishman et al., 2005). In these studies, members of the community participate actively in the research process to create valuable knowledge and transformative actions (Foell et al., 2020; Israel et al., 1998). The shared decision-making process aims to create a space where members of the community, by their participation, can reflect on their current reality while garnering individual and collective capacities to change aspects they consider detrimental (Foster-Fishman et al., 2005). This type of research is consistent with studies that have underlined the importance of giving authentic power to public housing tenants to promote their participation (Thurber & Fraser, 2015). Various CBPR methods have been developed, yet few have the potential to illustrate residents' views and feelings of their residential environment as the photovoice method does.

3.3.3 Photovoice Research in Public Housing

Photovoice is a research method that uses photography for participants to document their perspectives, engage in critical group dialogues on the issues they consider most important, and ultimately reach decision-makers to foster social change (Wang & Burris, 1997). In this sense, photovoice was an ideal choice for the current study as it can capture the residential environment's various structures, either objective like the local food market (functional) or more subjective like the perceived cohesion between neighbors (sociocultural). The research method confers power to the participants as they choose which structures should be photographed, then collectively discuss

to establish priorities, and finally advocate through a public exhibit (Strack et al., 2022). In this way, photovoice can help fill a gap in the field of CBPR, where only 5% of studies have included multiple areas of interest, including mental health (Rodriguez Espinosa & Verney, 2021). To target social inequalities, it is necessary to adopt an ecological perspective that focuses on multiple areas simultaneously, e.g., mental health and well-being considered in a dynamic relationship with the environment (Foell et al., 2020). This perspective is especially relevant to improving programs such as public housing.

Photovoice studies have been conducted in public housing in the past. In one such study in a southern US city, the 18 participants described their residential environment through ten strengths and ten aspects that needed improvement (Freedman et al., 2014). Strengths included natural beauty and the belief that the community could mobilize to solve issues. In contrast, a high poverty level and lack of community resources were considered areas for improvement (Freedman et al., 2014). In another study, parents and children living in public housing completed the process in separate groups (Petteway, 2019). In both groups, the participants mainly identified aspects of their living environment (residential, work, school, and leisure) that negatively influenced their health and well-being (Petteway, 2019). These photovoice studies conducted in public housing sites in the United States documented tenants' nuanced perceptions of their environment, with both positive and negative aspects relating to their well-being. This shows that the approach can lead to rich findings regarding the participants' community, focusing on the issues that matter most to them. However, the results might be specific to the sociohistorical context of the public housing program in the United States. Furthermore, a multiple case study implemented in various public housing settings would document common trends related to the program's management. To our knowledge, no multiple case study has been conducted in public housing using a photovoice method.

This study uses the photovoice method to document public housing tenants' perspectives on their residential environment's characteristics that positively or negatively influence their well-being. Through a multiple case study, the objective is to compare the contextual findings of six public housing sites to identify the patterns that could inform change at a programmatic level. The study also has the potential to contribute to the literature by a focus on the dynamic influence between residential environment and tenants' well-being. This area has been less covered in the field of

CBPR (Rodriguez Espinosa & Verney, 2021), especially in the context of Québec's public housing program.

3.4 Method

3.4.1 Study Design

The study is part of *Flash on my neighborhood*, a larger CBPR project involving public housing tenants in evaluating and improving their residential environment (see Houle et al., 2017 for more details). This paper focuses exclusively on the photovoice stage (Wang & Burris, 1997) of the research project implemented in six public housing sites in Québec, Canada. A previous article presents findings only from the study's first site (Houle et al., 2018). Since then, all six sites have completed the photovoice portion of the research, leading to the cross-case analyses. The photovoice was grounded in the local context and experiential knowledge of the tenants to initiate a critical reflection on their residential environment's strengths and weaknesses and inform a later action plan collectively developed by tenants to improve their well-being. The transformative aspect of community-based research was an important goal of the project, yet it was planned as a long-term process.

Photovoice studies generally seek to document knowledge about a single context, emphasizing the depth and richness of the case (Wang & Burris, 1997; Catalani & Minkler, 2010). On the other hand, multiple case study designs seek to enhance the knowledge of a phenomenon by comparing similarities and differences across various local conditions (Stake, 2006). Applying the same method in contrasting cases increases the transferability of the results (Lincoln & Guba, 1985; Patton, 2015). This is congruent with qualitative generalization, where the researchers identify patterns of variation within the data that can be generalized to the phenomenon under study (Levitt, 2021). Using a multiple case design to compare the results from six photovoice studies enabled us to gain an understanding at a level that concerned not only the specific research sites but also the way public housing is managed in the province.

In this article, cases were public housing sites and their surrounding neighborhoods during the three-month period where the photovoice process occurred. We chose the sites based on a purposeful sampling strategy requiring rich cases with the potential to highlight pertinent

information about the phenomenon (i.e., intensity sampling, Patton, 2015). Sites were selected with the input of housing authorities based on a series of contrasting characteristics, including city size and types of tenants (see Table 3.1 for more details).

3.4.2 Participants

The tenants involved in this study were considered tenant-researchers following a peer-research approach where people with lived experience of the phenomenon under investigation actively participate in the research process (Buffel, 2019; Roche et al., 2010). They took part in data collection, analysis, and dissemination while offered training and support. Research assistants placed recruitment flyers in the buildings' common spaces and sent every household an explanatory invitation letter.

An average of ten tenant-researchers per site agreed to participate ($N = 59$; see Table 3.1 for details), an appropriate number for photovoice studies (Catalani & Minkler, 2010; Hergenrather et al., 2009). To participate, tenants had to be 18 or over, live in one of the public housing sites considered, and be sufficiently fluent in French.⁴ The facilitation team organized meetings on-site at the six locations. Tenant-researchers received \$20 as compensation for each session and got to keep the provided digital camera at the end of the study. We also offered a group meal before each session. Every tenant-researcher signed a consent form, and the study was approved by the university's Research Ethics Committee. The form contained information about the use of photographs for scientific purposes, such as conference presentations and articles. Two tenant-researchers in one site specified that they did not wish to have pictures of themselves publicly available, and the research team ensured that their request was respected.

⁴ At one site, one tenant-researcher was not a resident and spoke limited French. She was allowed to participate because she lived in a nearby public housing site, was friends with tenants at the research site, and one facilitator and other tenant-researchers could translate for her. The decision was made also because the person was socially isolated and not allowing her to participate might have caused her harm. She understood that she had to consider matters in terms of the site under study.

Tableau 3.1 Contextual Characteristics for the Six Cases Under Study

| Case | Description of site | Description of tenant-researchers |
|------------|---|---|
| Parkhill | <ul style="list-style-type: none"> • Located on the outskirts of a large metropole in a mainly residential and industrial area with access to a nature park. • Very large Housing authority managing close to 23,000 units. • Parkhill contains 188 units in one high-rise, four smaller buildings and 13 townhouses. Built in the '70s, and extensively renovated between 2009 and 2014. • Mixed site with families and single adults under the age of sixty. • Presence of in situ community organizations, such as a food bank and a youth centre. • Newly created tenant association specific to the site, supported by a community organizer from the Housing authority. | <ul style="list-style-type: none"> • Group of ten women, most of whom were aged between 36 and 55 years old. • Half lived alone, while three were single mothers living with children, and two were living with a partner and children. • Most had lived in Parkhill between one and two years, while two had lived there for more than six years and experienced the relocation that occurred during the extensive renovations. • Nine tenant-researchers had no employment, and one had a part-time job. Many volunteered in various organizations. • Three tenant-researchers had some degree of mobility limitations due to health problems. |
| Hafford | <ul style="list-style-type: none"> • Located in a medium-size city known for its agri-food industry. • Small Housing authority, with 551 units under its supervision. • Hafford contains 119 units in three buildings and 48 townhouses. Built in the '70s with the three buildings entirely rebuilt in 2009. • Wedged between a busy street and railroad, with a roundabout street that has a single exit. There are no organizations on the site, but there is a park for the children. • Mixed site with families and single adults under the age of 60. • One tenant association for all the tenants in the city. A local committee had existed but was on hold because of conflicts. | <ul style="list-style-type: none"> • Group of ten women and one man. Some of them had immigrated from Colombia (5) and Burundi (1). • Half were older adults living alone, while half were younger and lived with their family. • Most had lived in Hafford for five years or more. • Six tenant-researchers were without a job, three had a full-time job, one was retired, and one was a full-time student. Two were part of the tenant association. • Many said they wanted to participate to change the stigmatized outlook other citizens had of the Hafford site. |
| Cloverdale | <ul style="list-style-type: none"> • Located in a small rural city characterized by bilingual citizens (rare outside big cities in Québec). There is no public transit which limits access to services and resources. • Smallest of the study's Housing authorities is with 198 units. • Cloverdale contains 98 units, in nine small buildings and ten townhouses. Built in 1972 and never significantly renovated. • Mixed site with families and single adults. • Presence in situ of a community organization and of the Housing authority's offices. • One tenant association for all the tenants in the city. | <ul style="list-style-type: none"> • Group of seven women and six men with a mean age of 45 years old. • Four were older adults living alone while nine were younger and lived with their family. Six were heads of single-parent households. • Most had lived in Cloverdale between 3 and 5 years. • A little over half had no job, one was working part-time, two were students and three were looking for a job. Most tenant-researchers volunteered regularly, with three involved in the tenant association. • Many mentioned they wanted to participate because they hoped to create change in their environment. |

| Case | Description of site | Description of tenant-researchers |
|---------------|---|---|
| Lawrenceville | <ul style="list-style-type: none"> • Large city with a bustling economic activity set on the bank of the St-Lawrence River. • Small Housing authority, with 893 units under its supervision. • Lawrenceville is also the smallest of the six sites, with 70 units divided in three buildings built in 1976 around a central courtyard and never significantly renovated. • Site for single adults under the age of 50. The type of tenancy had changed in the last years, but tenants exceeding the new age limit were not forced to move. • No community organizations on the premises. • One tenant association for all the tenants in the city. | <ul style="list-style-type: none"> • Group of two women and four men with a mean age of 56 years old, many of whom had chosen to stay on-site even after the change in tenancy age limit. • All tenant-researchers were living alone. • Half of them had lived in Lawrenceville for three to five years while the others had lived there for six years or more. • One person was the site’s representative for the tenant association. • Most tenant-researchers mentioned they wanted to participate because of their desire to photograph their environment. Two also mentioned being interested in the evaluative aspect of the project. |
| Gladstone | <ul style="list-style-type: none"> • Large city close to the national capital with access to an important nature preserve. • Medium Housing authority managing 2,100 units. • Gladstone is the largest of the six sites, with 398 units divided between three high-rises. Built in 1972 and received important renovations in the last years (e.g., replacing windows and doors). • Two buildings are for older adults and the third is for families. Several units were adapted for tenants who use a wheelchair. • No community organization in situ. • Although each of the three buildings could have an individual tenant association, none existed. | <ul style="list-style-type: none"> • Group of four women and five men, which included two couples living together. Most were aged between 55 and 65 years old. • Most had lived in Gladstone for six years or more. • Half lived alone and half lived with a partner. • While four tenant-researchers were without a job, two were looking for a job, two were retired, and one was working full-time. Most of them volunteered regularly. • Half said they wanted to participate to improve the neighborhood, and half to socialize and share their ideas. • One tenant-researcher had limited mobility, having to use a wheelchair. |
| St-Thomas | <ul style="list-style-type: none"> • Large city that was once recognized for its numerous industries but now relies on jobs in the governmental services. • Medium Housing authority managing 1,563 units. • St-Thomas contains 133 units located in a single high-rise. Built in the '70s with some renovations conducted over the years. • Site reserved for older adults, understood to be 50 years or older. • Presence of an in situ community organization that offered services such as meals on wheels. • Tenant association had just been dissolved because of conflicts between its members and other tenants. | <ul style="list-style-type: none"> • Group of six women and two men, which included two couples. Their mean age was 68 years old. • Four of them lived with partners and the others lived alone. • Most of them had lived in St-Thomas for six years or more. • While two tenant-researchers were without a job and six were retired, all volunteered regularly. • Most said they wanted to participate to spark improvement in and out the building. Some mentioned their interest in the learning aspect of the project. |

3.4.3 Data Collection

The captioned pictures produced by the tenant-researchers were the primary data source. The descriptive notes of the meetings and the interpretative field notes taken by the research assistants constituted a secondary source. Tenant-researchers knew they participated in a multi-site study, but each group completed the data collection process independently without knowing what transpired on the other sites.

Tenant-researchers collected the data following a photovoice process (Wang & Burris, 1997) facilitated by a different group of three research assistants on each site. The group met on-site for eight to ten weekly sessions that lasted about 2.5 hours each, coherent with previous photovoice studies (Catalani & Minkler, 2010). The first two sessions served to instruct and train the tenant-researchers on the study's concepts (well-being and residential environment), research ethics, and photography. Using maps, they also chose the boundaries of their residential environment where they would take pictures. As part of their role as tenant-researchers, they had to explain the study's goal and ask for the informed consent of the people they would photograph. Every tenant-researcher received consent forms, and those who photographed people obtained their informed consent.

Over the following sessions, tenant-researchers presented and discussed pictures they took to answer the overarching research question: "How does your residential environment positively or negatively influence your well-being?" To conduct participatory analysis, the three steps suggested by Wang & Burris (1997) were followed: selection, contextualization, and codification. Participants chose two pictures per meeting to present to the group, representing *selection* among the different choices they had. These pictures could represent real-life situations, such as the natural beauty of a park, or staged situations, such as a scene on the importance of educational resources for children. During the meetings, the tenant-researchers discussed their pictures and explained what they meant to them, which led to *contextualization*. The facilitation team asked questions inspired by the SHOWED method, such as "What do you see in this picture?", "How do you feel when you look at this picture?" and "Why does this situation need to change?" (Hergenrather et al., 2009; Shaffer, 1983). From an ecological perspective, these questions made it possible to explore the relationship between the displayed residential environment and the different dimensions of

well-being. Finally, at the beginning of the meetings, the group proceeded to the *codification* by classifying printed versions of the photos into categories. The facilitation team supported this analysis but focused on the tenant-researchers' perceptions of pictures representing similar themes.

The last sessions focused on organizing a public exhibit specific to each site. For this purpose, the tenant-researchers wrote captions to convey their messages and deliberated over the photographs to include in the exhibit. Tenant-researchers completed a form to identify pictures representing aspects they felt had the most positive or negative influence on their well-being. While the photovoice process was supposed to last eight sessions, tenant-researchers in specific sites needed one (Cloverdale and Gladstone) or two (Lawrenceville) additional sessions. The codification and caption writing took more time than expected on these sites. Following the adaptation principle of CBPR (Israel et al., 2018), additional sessions were offered.

The exhibit was held at public venues (e.g., municipal libraries, and cultural centers), where other tenants, decision-makers, and community organizations discovered the work and exchanged with the tenant-researchers to understand their perceptions and messages. This public exhibit raised decision-makers' awareness concerning the issues tenant-researchers found most important for their well-being. This was the first step in the larger research project aimed at promoting change in these settings.

3.4.4 Data Analysis

As explained in the previous section, tenant-researchers participated extensively in the local analysis of photos taken during the photovoice process. While a member-checking process was planned for the cross-case analysis, it was not implemented for various reasons. There was a two-to-three-year delay between when the photovoice was completed and when findings from the cross-case analysis were ready to be discussed. Tenant-researchers had moved on within the project, and there had been an important turnover in some sites. Furthermore, the cross-case analysis was finalized during the beginning of the COVID-19 pandemic, which heavily restricted access to public housing sites.

Once the six sites had completed the photovoice process, the first author (SR) engaged in a cross-case analysis (Stake, 2006). During the initial stage of the analysis, she considered each site

individually to understand the local context while keeping the overarching research question (Stake, 2006). A descriptive case report was drafted by triangulating the tenant-researchers' captioned pictures, the research assistants' field notes, and contextual data gathered by the research team. The 303 captions written by the tenant-researchers were deductively analyzed using a coding grid with NVivo 12 software to organize the data and allow more efficient comparison between sites. We built the coding grid based on the study's conceptual framework (Horelli, 2006; Keyes, 2002). This allowed the coder to identify the valence of the caption (positive or negative effect on well-being), the residential environment's structures (functional, participatory, physical, or sociocultural), and the dimensions of well-being (emotional, psychological, and social). At this stage, eight captioned pictures were removed either because they were too vague to be analyzed without over-interpretation or because they did not address the research question.

In the second stage of the analysis, the first author completed several cross-case matrices to highlight the similarities and differences between the six sites. The goal of this comparison was not to emphasize each case's unique situation but to use the cases as selected examples to better understand the phenomenon as a whole (Stake, 2006). She then drafted a summary of the emerging patterns for every matrix and presented excerpts of these analyses to obtain critical feedback from a group of colleagues. These iterations led to identifying key themes and sub-themes that transcended the cases (Chmiliar, 2010; Stake, 2006).

At the third and final analysis stage, the authors formulated general explanations to account for the key themes and sub-themes identified in the previous stage. The goal of this stage was to synthesize the information into a coherent portrait of the phenomenon under study (Stake, 2006). In this process, the main coder carefully reflected upon specific questions to nuance the general explanations: Is the data sufficient to lead to this general explanation? Are some of these explanations related? What is the relevance of each explanation regarding the main research question? (Stake, 2006). She refined the findings and coherently organized these explanations by answering these questions in depth.

During this process, the primary coder kept as close as possible to the tenant-researchers' intended messages and therefore chose to analyze mainly the captions they wrote. To ensure that the original meaning was understood, the fieldnotes describing the discussions during the photo presentation

were read through and frequently consulted during the analysis. As such, the analysis was mainly deductive and anchored in the original sense given by the tenant-researchers, with a minimal degree of interpretation by the primary coder. It is essential to mention that she facilitated the photovoice process in one of the sites and supervised the last four sites. This gave her a prolonged immersion in the data and the context specific to each site. To enhance the trustworthiness of the process, she regularly presented excerpts of her analyses to “critical friends” who challenged her explanations and fostered her reflexivity (Smith & McGannon, 2018). This allowed her to include diverse perspectives and competing explanations (Stake, 2006). The coder also kept a detailed analysis journal tracking difficulties encountered and decisions made.

3.5 Results

Two key themes transcended the sites: a) Residential environment perceived as mostly positive; b) Negative aspects focused on life in public housing. Each theme included five sub-themes (see Table 3.2) that will be described in the following sections.

Tableau 3.2 Themes and Sub-Themes with Related Residential Environment Structures

| Theme | Sub-theme | Residential environment structure | | | |
|--|---|-----------------------------------|----|----|----|
| | | Fu | Pa | Ph | So |
| Residential environment perceived as mostly positive | | | | | |
| | Access to nature | | | X | |
| | Positive relations with their neighbors | | | | X |
| | Community resources and services | X | | | X |
| | Opportunities for participation | | X | | |
| | Elements related to their apartments | X | | X | |
| Negative aspects focused on life in public housing | | | | | |
| | Strict regulations | X | X | | |
| | Lack of respect for tenants’ needs | X | X | | X |
| | Lack of intimacy | | | X | X |
| | Lack of proper maintenance | X | | X | |
| | Conflicts between tenants | | | | X |

Note. Fu = functional, Pa = participatory, Ph = physical, So = sociocultural.

3.5.1 Residential Environment Perceived as Mostly Positive

At every site, tenant-researchers reported a greater proportion of positive elements related to their residential environment than negative elements. They discussed access to nature, community resources and services, positive relations among tenants, opportunities for participation, and aspects of their home, such as interior decoration and the right to have pets.

Access to nature was a positive physical structure mentioned at all the sites. In Gladstone, one tenant-researcher indicated that she was pleased to live in her neighborhood because of the easy access to nature while living in the city, which referenced her emotional well-being. A tenant-researcher living in Cloverdale said that the numerous squirrels roaming on the site were positive: “It’s like zotherapy for my kids. For instance, we can learn respect and calmness from watching them and feeding them.” The quote underlined the opportunity for learning and personal growth, aligning with psychological well-being. At some sites, the tenant-researchers mentioned that they enjoyed their neighborhood’s well-maintained architectural and historic buildings, which elicited a sense of shared pride in their city’s heritage. This shared sense of pride was related to the feeling of being part of one’s community, or social integration, part of social well-being.

The tenant-researchers also identified many functional structures that were beneficial for their well-being. In all but one site, *community resources and services* that provided basic necessities (e.g., food, clothes, furniture) were deemed an important part of the residential environment. In describing a food bank, a Cloverdale tenant-researcher wrote: “It’s a very good initiative and a privilege to have this kind of help here. We are very lucky and proud.” At every site, tenant-researchers mentioned the availability of recreational facilities, such as swimming pools, libraries, and sports fields. The mentioned resources and services contributed to tenants’ emotional well-being by increasing their sense of security and psychological well-being through their sense of autonomy.

Community resources and services also represented sociocultural structures that contributed to tenants’ sense of social integration and acceptance related to their social well-being. At some sites, tenant-researchers discussed their involvement in their local church, making them feel accepted and included. At Lawrenceville, a tenant-researcher took a picture of a coffee shop with a social

vocation that offered cultural events and food at affordable prices (see photo no. 3 in Figure 1). The tenant-researchers mentioned that these resources made them feel part of the community by helping them meet their basic needs. This sub-theme was also related to the residential environment's influence on the well-being of people with restricted mobility. This was especially salient at Gladstone, where one tenant-researcher used a wheelchair. In one picture, he showed the adaptations made to his bathroom to increase his psychological well-being through his sense of autonomy and environmental mastery. A different story was told at St-Thomas, a site reserved for older adults: "Access to the balcony is difficult for the elderly. It's hard stepping over the threshold. It's too high."

Tenant-researchers in most sites discussed the psychological well-being dimension of *positive relationships among tenants*. In Hafford, tenant-researchers took several pictures to showcase this sociocultural structure by expressing their cordial relations with neighbors or a close group of friends formed through years of living in the same public housing site (see photo no. 1 in Figure 1). In Parkville, one tenant-researcher underlined her strong relationship with a friend who "is a gem for me because she does things for me that I can't do, in addition to being a good friend. This is a beautiful photo that illustrates friendship and support between tenants." In Gladstone, a tenant-researcher explained that she learned to play guitar with the help of one of her neighbors.

A few tenants presented *opportunities for participation* and how these opportunities contribute to their emotional well-being with a sense of pride, psychological well-being with environmental mastery, and social well-being with a sense of social acceptance. While these participatory structures were almost always considered positive, they were seldom mentioned. The tenant-researchers at Parkville were very involved in their residential environment and offered many examples, such as the tenant association, the collective kitchen, and the foodbank. Similarly, tenant-researchers in Cloverdale mentioned volunteering either in the tenant association or a community organization (see photo no. 4 in Figure 1). At Hafford, two people drafted the following joint caption to a picture:

Numerous Hafford tenants volunteer and are involved in our community. Organizations like the local support center and hospital have missions dear to our hearts. We are also involved in our environment with the collective garden and the tenant association. Sharing and cooperation are values that are very important to us.

A couple of tenant-researchers reported experiences of how they were able to give their opinion and influence their environment, such as this instance where “[a]fter an initiative from Lawrenceville tenants and a nice discussion with the city, a net was installed close to the baseball field, and Lawrenceville is now safer.”

Certain *elements related to tenants’ home* were also deemed necessary to their well-being. In St-Thomas, a few tenant-researchers took pictures of aspects of their interior decoration. The pictured items were all emotionally significant as they related to physical structures representing their family heritage or past memories, such as a deceased father’s artwork. Finally, the right to have domestic animals was mentioned on most sites as a positive element for tenant well-being. Many tenant-researchers reported that they felt “lucky” that the housing authority gave them such a right and mentioned their positive relationship with their pet, which related to psychological well-being. This right of having pets represents a functional structure pertaining to the regulations implemented by some housing authorities and not others.

3.5.2 Negative Aspects Focused on Life in Public Housing

The tenant-researchers identified several negative elements adverse to their well-being. A majority explicitly related to living in public housing, such as strict regulations, lack of respect for tenants’ needs, lack of intimacy, lack of proper maintenance, and conflicts between tenants.

The functional structures of *strict rules and regulations* related to the housing authority were often pointed to as generating a decreased sense of control. This impeded tenants’ psychological well-being with a diminished sense of autonomy and environmental mastery. In Cloverdale, only cats were allowed on the premises, with one tenant-researcher sharing: “[d]omestic animals can offer a family a sense of security and trust. However, we are not allowed to have dogs at Cloverdale, and many tenants had to give theirs up when they moved in.” Difficulties related to shared and paid laundry were mentioned at many sites, with one tenant-researcher saying: “Why does it cost so much in addition to being complicated and not very hygienic? It doesn’t bring me well-being, and it’s even destructive for me.” More globally, a tenant-researcher underlined:

When we sign our lease, we have rules to follow (...). We have no control and live with a sense of injustice. I find it important to talk about it because this situation can cause psychological damage. The consequences can be serious.

Community resources and services were deemed to be negatively influence when they showed a *lack of respect for tenants' needs*. In Hafford, tenant-researchers mentioned that, although they were happy to have access to a community garden onsite, they were disappointed that they had not been consulted about its location, underlining a lack of participatory structures. The housing authority, unaware of how tenants had been using the space, put the garden in the only grassy area where the children could play soccer. This lack of respect was also framed as a sociocultural structure in which relations between tenants and organizations' representatives were tense. At Cloverdale, one tenant-researcher explained how certain practices of the local and regional public housing organizations were detrimental to his well-being:

Building inspectors: when shown a wall full of mold, tell us to wash and paint. For our windows that freeze during wintertime, they ask us to open our window when we take a shower, even though it's 20 below 0 [Celsius]. What I am denouncing is the lack of respect that I see on the part of the authorities. Even if we have a low income, we have the right to a home that respects our dignity.

Certain tenant-researchers discussed the lack of connection between the public housing and other essential services, which limited the accessibility of functional structures. For example, one tenant-researcher mentioned that many tenants with chronic physical or mental health problems tended not to seek professional help. She hoped a better collaboration between the housing and health sectors could improve this situation and tenants' psychological well-being. At specific sites, tenant-researchers also mentioned lacking information about opportunities to improve their psychological and social well-being, such as community gardens and free prescription glasses.

Regarding sociocultural structures, tenant-researchers in some sites talked about a *lack of intimacy*. In St-Thomas, a tenant-researcher underlined:

Behind the door of each of the 133 apartments, there is a person. This picture represents the need to respect people's intimacy and their right to privacy. To feel good at home is to feel respected by your neighbors who are so close. St-Thomas is a small village inside a building.

Tenant-researchers at two other sites took pictures to convey a similar message, such as the one taken in Parkville shown in Figure 1 (see photo no. 2). During discussions about the right to privacy, the subject of gossiping among tenants was often evoked, including the strain it could put on relationships with neighbors. This issue represented a sociocultural structure negatively influencing tenants' emotional and psychological well-being. One tenant-researcher in Lawrenceville mentioned in his caption, "Sometimes, isolating oneself can make it easier to be a good neighbor." In ensuing discussions, the group emphasized: "the importance of respecting privacy and the importance of making efforts to promote cohabitation between tenants."

The *lack of proper maintenance* from the housing authority represented a deficient functional structure creating unsafe spaces with negative physical structures. This combination of defective functional and physical structures contributed to a lack of sense of security, decreasing tenants' emotional well-being. For example, at Gladstone, a tenant-researcher took a picture of an unfinished worksite in front of the building, which was unsafe as people had slipped using the entrance that was being renovated. Tenant-researchers at four sites raised the issue of waste disposal as a source of tension. One tenant-researcher mentioned: "[t]his garbage container is dirty and does not present a positive image of Hafford." Her reference to a negative image of the site was related to a lack of social acceptance regarding social well-being. At Gladstone, as the garbage chutes were difficult to open, many tenants left their bags on the floor which could lead to conflicts, impeding relationships and, therefore, psychological well-being.

While positive relations between tenants were mentioned as a beneficial sociocultural structure in the previous theme, *conflicts between tenants* were mentioned in the present theme as detrimental to emotional and psychological well-being. Different types of structures interacted to create tensions and potential conflicts. In the six sites, previously mentioned maintenance issues were also related to sociocultural structures, such as tenants who smoked and left their cigarette filters on the ground. At Parkhill and Lawrenceville, tenant-researchers underscored the poor acoustic insulation (physical structure) that led to conflicts between neighbors:

I hear my neighbor speak like we were in the same apartment but in a different room. I don't feel at home. We have to live with the fact that there is no soundproofing. We feel intruded on by the neighbors, which creates a lot of conflicts.



Photo no. 1 This is the social scene at Hafford. We're friends, we talk, we chat in the evening. When I moved to Hafford, I was advised to do my own thing and not to socialize with the other tenants. But that's impossible for me, I'm just a naturally sociable person. I don't regret doing what I did at all because I made some very good friends, which is all the more important for someone like me who lives alone.



Photo no. 2 Here are the halls of Daily Life. I can hear the voices in the hall that resound like in the vault of a cathedral. This confirms to me that I do not live alone, that behind each door hides a daily life different from mine.



Photo no. 3 Café la Mosaique: A cultural place for meeting up, work and relaxation, accessible to all. The tenant-researchers point out that it is one of the few meeting places in the neighbourhood that has a social vocation.



Photo no. 4 Here are the members of the tenants' association who were present at the apple activity, a real success with 54 tenants present. The association serves as a link between the tenants and the housing authority and creates a participative life in every public housing development of Cloverdale.

Figure 3.1 Pictures and Captions Illustrating Each Theme

3.6 Discussion

This was the first multi-case photovoice study of public housing tenants' perceptions of how their residential environment influences their well-being. The discussion identifies the study's three main contributions to the literature. First, the implementation in six distinctive sites yielded rich and nuanced results that shed light on the dynamic interplay between public housing's residential environment and tenants' well-being. Second, the cross-case analysis highlighted programmatic issues that should be addressed to improve tenants' well-being, namely problematic maintenance and limited opportunities for tenants' empowerment. Third, the focus on Québec, Canada, adds to the international literature on public housing and highlights potential directions for policy.

3.6.1 Dynamic Interplay Between Residential Environment and Well-Being in Public Housing

Including well-being and residential environment as dual areas of investigation in a CBPR study is infrequent (Rodriguez Espinosa & Verney, 2021) and underlined the importance of taking an ecological approach to understand public housing tenants' reality. Interestingly, tenant-researchers described their residential environment as mostly positive when considered globally, through access to green spaces and nature, for example. However, certain aspects such as community resources and services or relations among tenants were described as potentially positive or negative depending on the context.

Green spaces such as municipal parks or nature preserves were physical structures mentioned in every site as being especially positive for tenants' well-being at every level. Access to nature was related to emotional well-being through happiness and calm and psychological well-being through learning opportunities. This is consistent with other studies that reported the importance of low-income residents' access to nature (Arthurson et al., 2016; Maas et al., 2006). In a study of vacant spaces in a low-income neighborhood, participants discussed how they perceived well-maintained spaces to mean that neighbors were taking care of their surroundings (Sampson et al., 2017). This echoes the discourse of some tenant-researchers in our study who provided pictures of well-kept properties and reported how this elicited a sense of shared pride, referencing social integration and well-being.

The finding that tenant-researchers considered their residential environment as mostly positive could be influenced by a bias reported in previous studies on residential satisfaction (Amérigo et Aragónés, 1997; Jansen, 2014; Varady & Carrozza, 2000). It has been shown that public housing tenants usually report being satisfied with their housing situation, even when living in low-quality settings (Varady & Carrozza, 2000). This could be explained by diminishing expectations toward one's housing, which reduces the level of service required to be satisfied (Jansen, 2014; Varady & Carrozza, 2000). However, participatory approaches such as a photovoice process provide a more nuanced perspective than traditional satisfaction surveys. In the present study, tenant-researchers described not a unidimensional positive appreciation but rather a complex and dynamic influence of their residential environment. This was notably the case for community resources and relations among tenants.

Many tenant-researchers discussed community resources as positive functional structures in their residential environment, emphasizing those focused on fulfilling their basic needs. This resonates with findings from a study involving tenants of a downtown public housing site in Toronto (Canada) undergoing a redevelopment project (August, 2014). The participants mentioned the importance of having accessible resources, such as affordable grocery stores and free classes for children in a local social agency (August, 2014). However, tenant-researchers in our study also underlined that community resources could be detrimental to their well-being when they were not coherent with tenants' needs. Tenant-researchers discussed the lack of collaboration between the housing and the health sectors and a general lack of information concerning available services in their residential environment.

Another dynamic aspect of the public housing environment concerned the relations between tenants, which represents a sociocultural structure. Many tenant-researchers described having positive relations with their neighbors or precious friends. Developing and maintaining positive relationships represents an aspect of psychological well-being while feeling part of a community relates to social well-being (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). Tenant-researchers also described contexts that created tensions between neighbors that were detrimental to their well-being. Even though buildings in some of the sites had recently been renovated, specific physical structures such as acoustic insulation were left wanting, and tenant-researchers discussed how this created conflicts between neighbors. Such building decisions impeded tenants' sense of intimacy,

with some describing hearing their neighbors as if they were in their own apartment. This example reflects the ecological nature of tenants' well-being: a decision taken in a remote system that directly impacted the system most important for them, their home. The current study's multiple case design identified further public housing programmatic issues that should be considered in improving tenants' well-being.

3.6.2 Programmatic Issues in Québec Public Housing

While tenant-researchers described their residential environment as globally positive for their well-being, most negative aspects were directly related to life in public housing. Using a multi-case photovoice design is a promising avenue to uncover similar issues across settings managed under the same program while also leaving space for local relevance and action. A recent cross-national photovoice research underlined the value of the method to document services for people experiencing homelessness which could lead to more adequate European guidelines (Gaboardi et al., 2022). Cross-case findings in the current study led to identifying two specific programmatic issues that should be addressed: problematic maintenance and limited opportunities for tenants' empowerment.

Tenant-researchers mentioned maintenance problems in the six sites. Physical structures were often involved with broken or deficient waste disposal equipment that created an accumulation of trash. Such situations were negative for tenants' emotional and social well-being through the negative image it created. Maintenance was also related to sociocultural structures where certain tenants contributed to the issue by leaving cigarette filters or garbage on the ground. This was reflected in another study with public housing tenants from Baltimore, where one of the four main themes was that "public housing's unhealthy physical environment limits health and well-being" (Hayward et al., 2015, p. 4). This theme was both mentioned as a tenant issue, like leaving garbage in alleys, and a housing authority issue like the lack of maintenance even for important concerns such as electricity (Hayward et al., 2015). Some participants in the current study reported being treated with little respect by building inspectors or with a general lack of attention to their needs. Other studies in public housing have pointed to tenants considering relational aspects of functional structures as equally important as physical structures for their well-being (Bond, 2012; Arthurson, 2016). To improve tenants' well-being, the public housing program needs to address its policies

related to the physical and the functional aspects of maintenance to ensure tenants feel respected and valued.

Findings in the current study show limited opportunities for tenants' empowerment. There were few situations described where tenant-researchers took more control over their lives and environment, a core process of empowerment (Maton, 2008). On the contrary, they identified many ways in which life in public housing decreased their sense of autonomy, an important aspect of empowerment and psychological well-being (Keyes, 2002; Magyar & Keyes, 2019). The public housing program's strict rules and regulations, representing a functional structure, created a sense of injustice. One concrete example is the lack of private washer and dryer appliances. Although older buildings might not allow for this configuration, some sites had been entirely renovated, and decision-makers still chose not to offer the connection for private appliances. This situation highly restricted tenants' sense of autonomy and contributed to conflicts between neighbors. Such a decision process is coherent with what was identified as a paternalistic management style in public housing for older adults compared to private and semi-private housing sites (Lucio & McFadden, 2017).

Furthermore, although participatory structures were described as positive, such opportunities were seldom mentioned. This could suggest that participatory structures were less important for tenants' well-being. However, it could also be that few options existed or that they were not consistent with tenants' needs and aspirations. In Québec, public housing tenants are encouraged to participate in the tenant association (Aubin, 2011), a formal and often demanding role not necessarily desired by everyone. The housing authorities and regulations narrowly define the formal participatory structures offered within the public housing program. This suggests that the current public housing program has not significantly changed since the evaluation led the researcher to note the lack of opportunities to promote tenant participation, some of which were mandated by law (Aubin, 2011).

Other countries worldwide have similarly struggled to find ways to favor tenant empowerment while facing budget cutbacks (Housing Europe, 2019; Mullins & Shanks, 2017). In this context, Southern Australia has engaged in the "Better Places Stronger Communities" program, which has transferred part of its publicly managed housing stock to not-for-profit community housing providers (Tually et al., 2020). In an initial pilot phase, two existing community housing providers

were chosen to manage 1,100 units following a program with a strong emphasis on community development and place-making activities to increase the social inclusion of tenants (Tually et al., 2020). The program evaluation of the pilot showed increased tenant participation, improvements to physical infrastructure as well as global satisfaction from tenants and other stakeholders (Tually et al., 2020). While it might not be feasible to transfer the entire public housing stock to community housing providers, the Australian experiment could inform practices to increase and diversify participatory structures for public housing tenants in Québec. Comparing findings from international studies on public housing programs can promote the dissemination of innovative practices and policies.

3.6.3 Future Directions for Public Housing Program

The participation of tenants as tenant-researchers shows that, when given significant opportunities to get involved in their residential environment, public housing tenants offer access to rich and profound knowledge about their environment. The current study also adds to the international literature on public housing by underlining the willingness and capacity of housing authorities to be involved in a participatory process that could potentially improve tenants' well-being. These findings correspond to the type of participatory process put forward by the National Housing Strategy Act to improve the country's housing sector (Minister of Justice of Canada, 2019). Policies at a provincial level could help promote such participatory initiatives more broadly to create program-level changes.

In Scotland, the government introduced the Scottish Social Housing Charter, which states the standards to be delivered through the public housing programs (Serin et al., 2018). To monitor these standards adequately, the legislation appointed a Scottish Housing Regulator whose role is to protect the interests and needs of tenants (Serin et al., 2018). The charter states, "Social landlord manage their businesses so that tenants and other customers find it easy to participate in and influence their landlord's decisions at a level they feel comfortable with." (Scottish Government, 2017, p.7). The Scottish Housing Regulator (2020) publishes an online annual report, enabling tenants to evaluate their landlord's progress and compare it with others. A Québec provincial housing regulator who would monitor progress on key issues could help improve the housing authorities' capacity to implement well-being promoting residential environments.

3.6.4 Strengths and Limitations

The multiple case, participatory design of our study constitutes its principal strength. Comparing the findings from six sites with distinct contextual characteristics increased the transferability of key themes and sub-themes to other public housing sites in Québec (Canada). This gave a rich description of public housing at the programmatic level, focusing on tenant-researchers' experiential knowledge about their residential environment, which could inform practices internationally. The study gave access to an understanding that otherwise would have been inaccessible. Some limitations must be underlined, mainly the lack of tenant input during the cross-case analysis. Although the reasons were outlined in the article, this could have hindered the credibility of the results. Efforts were made to stay as close as possible to the messages centered by the tenant-researchers through their captions. The research team chose the subject of the study, and related photovoice prompts, which might not have represented the most pressing topic for tenants. However, well-being and residential environment concepts were broadly defined, so tenant-researchers had space to express themselves. The photovoice process proved somewhat ineffective at seizing more abstract aspects of life in public housing projects. This might explain why tenant-researchers seldom mentioned participatory opportunities. To mitigate this issue, every group of tenant researchers had the chance to name elements or aspects of their living environment that were missing or wanting and to reflect collectively on how to photograph them.

3.7 Conclusion

The current study has shed light on the dynamics of life in public housing and the potential paths of improvement for the program to enhance tenants' well-being in Québec (Canada). Tenant-researchers described their residential environment as mostly positive but also underscored various negative aspects related to particularities of life in public housing. The photovoice process provided a nuanced perspective where tenant-researchers underlined the complex and dynamic relationship between their residential environment and well-being. Using a multi-case design allowed us to identify common issues that should be addressed on a provincial level. This study represents an example of the participatory processes suggested by the National Housing Strategy Act to improve the country's housing sector (Minister of Justice of Canada, 2019). Public housing tenants have the desire and ability to collaborate in a meaningful participatory process, yet their experiential knowledge is too often overlooked. With their ecological perspective and experience in

participatory research, community psychologists can bridge the gap between decision-makers and tenants with the ultimate goal of improving the public housing program.

CHAPITRE 4

FORCES ET HABILITÉS DES LOCATAIRES EN HLM ET LES OPPORTUNITÉS DE LES UTILISER DANS LEUR ENVIRONNEMENT RÉSIDENTIEL

Ce deuxième volet de la thèse visait à explorer les forces et les habiletés de 310 locataires en HLM ainsi que leur satisfaction par rapport aux opportunités disponibles dans leur environnement d'utiliser ces forces et ces habiletés. L'article dédié à ce volet décrit l'analyse mixte QUAL + quan effectuée en utilisant des données tirées de l'enquête effectuées dans les six sites du projet *Flash sur mon quartier!* Après une hésitation initiale, 304 participant·e·s ont nommé une diversité de forces qui ont été catégorisées dans le modèle VIA (Peterson et Seligman, 2004) et dans le modèle RIASEC (Holland, 1959, 1997). Nous avons identifié des forces liées à toutes les vertus, mais principalement à celles d'humanité (ex. bonté et amour) et de sagesse (ex. créativité et curiosité). Nous avons identifié des habiletés en lien avec toutes les catégories, mais principalement avec les types réaliste, social et artistique. Une majorité (56,9 %) des participant·e·s qui ont décrit leurs forces et leurs habiletés ont accepté de les partager dans un bottin pour les prochaines étapes du projet. Finalement, les participant·e·s ont évalué être modérément satisfait·e·s par les opportunités disponibles dans le site HLM (5,87/10) et dans le quartier (5,93/10). La discussion nous a permis d'aborder certains éléments des résultats, notamment la difficulté initiale à nommer des forces ou des habiletés ainsi que l'accent mis sur les aspects relationnels. Des suggestions pratiques sont soulevées concernant le développement d'interventions axées sur les aspirations des locataires.

Le présent chapitre reprend l'article qui a été publié dans le *Journal of Poverty*. La numérotation des sections et tableaux a été harmonisée avec celle de la thèse. Les références ont été ajoutées à la liste en fin de thèse. La référence complète de l'article est :

Radziszewski, S., Giroux, A., Lapointe, I., Montiel, C., Coulombe, S., & Houle, J. (2022). Public housing tenants' strengths and skills and available opportunities in their residential environment to put them in action. *Journal of Poverty*, 1-20. <https://doi.org/10.1080/10875549.2022.2128977>

4.1 Public housing tenants' strengths and skills and available opportunities in their residential environment to put them in action

Radziszewski, Stephanie¹, Giroux, Alexandra^{1†}, Lapointe, Isabelle^{1†}, Montiel, Corentin¹, Coulombe, Simon², & Houle, Janie¹

¹ Université du Québec à Montréal, Department of Psychology, Canada

² Université Laval, Department of Psychology, Canada

[†] These authors contributed equally to the manuscript.

4.2 Abstract

This paper aims to empirically explore the strengths and skills among public housing tenants as well as the opportunities offered by their environment to use them. In Québec (Canada), 310 participants took part in interviews including open and closed-ended questions about their strengths and skills. Public housing tenants indicated possessing a diversity of strengths and skills. Although participants hinted towards a positive influence of their environment, they quantitatively evaluated the available opportunities to use their strengths and skills as moderately satisfying. The findings suggest a need for interventions specifically tailored to low-income populations such as public housing tenants.

Keywords: public housing, strengths, skills, residential environment

4.3 Introduction

Strengths and skills have been theorized as having a buffering effect against stress and adversity (Harzer & Ruch, 2015; Niemiec, 2019). This is important for people living in public housing, as they face considerable adversity. Public housing is part of the social assistance measures put in place to mitigate the effects of poverty. In Canada, access to this housing program is limited to people living with low income and prospective tenants are prioritized based on the severity of cumulated risk factors, such as health challenges or single parenthood (Houle et al., 2017). Studies have shown that, in comparison with the general population, public housing tenants tend to report higher levels of physical or mental illness, lower levels of well-being, and increased stigmatization (Arthurson et al., 2016; Ludwig et al., 2012). Furthermore, public housing tenants reported lower levels of well-being than private market tenants with the same socioeconomic status (Digenis-Bury et al., 2008; Rivest & Beauvais, 2015). While public housing tenants represent a population living with cumulative vulnerabilities, social and physical aspects of the environment are often problematic (Houle et al., 2018). Research on public housing has mostly focused on the physical, psychological, and social difficulties experienced by tenants, portraying them from a deficiency perspective and paying very little attention to their strengths and skills (e.g., Anthony et al., 2019; Simning et al., 2011).

Strengths are positive psychological characteristics that influence one's feelings, thoughts, and behaviors (Peterson & Seligman, 2004). Skills, on the other hand, are clusters of well-developed abilities that lead to becoming competent in a task, or function (Government of Canada, 2020; Park & Peterson, 2006), and are essential to thrive in one's living environment (Danish et al., 2004). Strengths and skills are intricately related to happiness and well-being (Lopez et al., 2019; Miyamoto et al., 2015). They are also highly influenced by the environment, with some research suggesting that people living in contexts of poverty develop specific strengths and skills to manage their adverse and unpredictable environments (Frankenhuis & Nettle, 2020).

The Values in Action (VIA) is a model of six virtues and 24 underlying strengths conceptualized as one's positive personality traits (Peterson & Seligman, 2004). It is widely used in research, with over 700 studies published concerning the model in the last decade (Niemiec & Pearce, 2021). Research has underlined positive associations between VIA strengths and measures of well-being,

with a recent longitudinal study indicating a relationship between strengths and different measures of well-being, ill-being, and health (Gander et al., 2019). A meta-analysis on interventions aimed to help people build or use their strengths suggested that they lead to a significant increase of positive affect and life satisfaction, and a significant decrease in depression (Schutte & Malouff, 2019). However, few studies have used explored the strengths of people living in contexts of poverty, which limits the potential of interventions with this population. In one of these studies, researchers used items from resilience questionnaires (Okech et al., 2012). Findings revealed that although participants did identify areas of personal resilience, more economic hardship was associated with less resilience (Okech et al., 2012). The use of closed-ended questionnaire items restricted the depth of the exploration as the participants could not provide their own answers. Since there is so little research available on this subject, the use of exploratory open-ended questions could lead to a better understanding of the reality of people living in contexts of poverty.

Strengths and skills are not abstract concepts but are rather constructed in interaction with the social context (Fox et al., 2009; Prilleltensky, 2012). This is coherent with the person-environment theory on which Holland's (1959, 1997) RIASEC model was based. This interest-based theory includes six vocational personality types (Realistic, Investigative, Artistic, Social, Enterprising, and Conventional). Following this theory, people get involved in a work environment because of shared interests and skills, and the environment, in turn, reinforces their interests and skills, which leads to well-being (Holland, 1997). This model and related inventory are still widely used in counselling for its practicality and comprehensiveness (Hansen & Wiernik, 2018; Morgan et al., 2019). Although developed to understand the interaction between a person and their work, the model is straightforward and parsimonious and might prove useful in considering the environment's role regarding the use of skills in contexts of adversity.

To this day, no study has empirically documented public housing tenants' strengths while a few studies centered on their skills. Most research on the subject aimed to increase tenants' skills, either from a community development approach (e.g., Tually et al., 2020) or an employment perspective (e.g., Tessler et al., 2017). Studies have also underlined the relative lack of job-related skills as one of the major barriers to the employment of public housing tenants (Frescoln et al., 2018). While these endeavors are interesting, they remain limited as they focus exclusively on building new strengths and skills while ignoring the ones already possessed by public housing tenants. This

approach conveys the prejudicial idea that public housing tenants have few strengths and skills. They also give little attention to the environment's role in providing or restricting opportunities to use these strengths and skills. There is a need to document empirically this population's existing strengths and skills as well as the environment's influence in that regard, both for research and practice purposes.

People living in contexts of poverty might be less likely to have access to environments that reinforce their strengths and skills. One study used the VIA model to qualitatively document the strengths of 118 youth living in a supported living facility in the UK (Cooley et al., 2019). The researchers successfully classified 98% of the answers using the VIA model although the participants used a variety of terms to describe their strengths (Cooley et al., 2019). Another study investigated the self-perceived strengths of 116 adults experiencing homelessness (Tweed et al., 2012). The authors coded the answers using the VIA classification and added categories such as technical or personal skills to respect the participants' perceptions regarding their strengths that they sometimes mentioned in activities they were good at, rather than personality traits they possessed. Results showed that people who put their strengths into practice reported more progress towards their goals and greater well-being (Tweed et al., 2012). While these studies' interest in the strengths and skills of people living in contexts of poverty is significant, neither study discussed the environment's potential influence. Furthermore, Tweed and his colleagues (2012) opted to add technical and personal skills to the VIA classification in their coding grid, which suggests that the VIA model might not adequately capture the reality of people living in contexts of poverty. Including a typology such as Holland's (1959, 1997) RIASEC model could create a more comprehensive framework.

This study is the first to report the self-perceived strengths and skills of public housing tenants, adding to a more nuanced portrait of their reality. This exploration of strengths and skills as well as of the potential influence of their environment contributes to identifying ways to foster tenants' individual and collective well-being.

4.4 Materials and Methods

4.4.1 Research Context

The current study is part of a larger community-based participatory action research project conducted in six public housing sites in the province of Québec, Canada (see Houle et al., 2017, for more details). The sites varied in terms of the size of the cities (large metropole to small rural town) and the type of residents (families to older adults). The project included a household survey concerning tenants' perceptions of their residential environment, their well-being, and their strengths and skills. The latter is the exclusive focus of the current article.

4.4.2 Procedure

Every household received a letter of invitation as part of the research project. Trained research assistants then went door-to-door to invite one adult per household to take part in a face-to-face interview. To be eligible, the participants had to 1) be tenants of the public housing site; 2) be 18 years or older; and 3) be sufficiently fluent in French, English, or Spanish. The participants received ten dollars in compensation. The university's research ethics board granted ethical approval for the project (certificate #402_e_2017). The interviews were conducted inside the participants' apartment or in a communal room of the public housing site and lasted an average of 60 minutes. The research assistants first read the informed consent form with the participants and answered all their questions regarding the study before obtaining their signature.

The full interviews involved several standardized questionnaires and some open-ended questions. The data for the current article are drawn from five questions focused on participants' strengths and skills. In the first section of the questionnaire, two close-ended questions asked the participants to rate to which degree their environment satisfied their needs regarding the opportunities to use their strengths and skills. The scale ranged from 0 (not at all satisfying) to 10 (completely satisfying). One question focused specifically on the public housing site while the other focused on the surrounding neighborhood. Two open-ended questions were asked at the end of the interview: "I would like to know one or more things in which you are good or skilled?" and "In your everyday life, do you have passions, interests, or projects that are important to you?" A fifth question asked the participants if they wished to share their strengths and skills in a public directory. The answers to the open-ended questions were audio-recorded and transcribed verbatim

4.4.3 Participants

A total of 333 participants completed the survey but 23 had missing data for at least one of the five questions used for analyses. The sample, therefore, consisted of 310 participants with available data (see Table 4.1 for details). They were 222 women and 88 men with a mean age of 55.8 years old ($n = 308$; $SD = 15.4$). This is coherent with the latest report in Québec, in which the proportion of female-led households in public housing is almost 75% (Leduc, 2010). A total of 85.8% of participants were born in Canada. Most participants had a level of education of a high school diploma or lower (79.9%). Participants had lived in the public housing site for an average of 8.5 years ($n = 297$; $SD = 8.6$).

Tableau 4.1 Sociodemographic Characteristics of Participants ($n = 310$)

| Characteristic | n | % | M | SD |
|-----------------------------------|-----|------|------|------|
| Gender | | | | |
| Man | 88 | 28.4 | | |
| Woman | 222 | 71.6 | | |
| Age | | | 55.7 | 15.3 |
| Country of birth | | | | |
| Canada | 266 | 85.8 | | |
| Other | 44 | 14.2 | | |
| Education | | | | |
| High school diploma or less | 246 | 79.9 | | |
| Higher than a high school diploma | 62 | 20.1 | | |
| Employment | | | | |
| Unemployed | 267 | 86.1 | | |
| Employed part-time | 18 | 5.8 | | |
| Employed full-time | 25 | 8.1 | | |
| Volunteer work | 77 | 24.8 | | |
| Years of living in public housing | | | 8.5 | 8.6 |

4.4.4 Data Analysis

The data were analyzed following a convergent mixed-method analysis (Creswell & Plano Clark, 2017). The quantitative data were analyzed using SPSS 28 software. Descriptive analyses were

used to present the range, mean, and standard deviation for each close-ended question. The qualitative data were coded by combining inductive and deductive content analysis with the NVivo 12 software. The method proposed by Elo and Kyngäs (2008) declines itself in three iterative phases: preparing, organizing, and reporting. During the preparing phase, the research team focused on the open-ended questions and immersed themselves in the data by reading through all the participants' answers while taking notes of the ideas that came to them. In the organizing phase, two authors (AG and IL) coded the manifest content using inductive categories. The coders analyzed 60 interviews together to develop a shared understanding of the coding categories. The research team discussed the emerging themes and then decided to anchor the rest of the analysis in the VIA and RIASEC models, as they were closely related to the inductive categories. Through discussions, the research team made several decisions to guide the analysis. Because some overlap existed between the strength of creativity and the artistic skill, as well as between the strength of leadership and the social and enterprising skills, data could be coded as both a strength and a skill. The coding was organized so any mention of strength or skill would be coded only once within each applicable model. For example, a participant said that she was kind and loving, and later discussed another way in which she was kind; in that context, her answer was coded only once for kindness and once for love. Finally, in the reporting phase, the research team discussed the categories and refined them. We chose numerous quotes to illustrate the findings.

4.4.5 Rigor

The research team implemented multiple strategies during data collection and analysis to enhance the quality and trustworthiness of the results (Tracy, 2010). Rich rigor was ensured by using a large and geographically diverse sample. Regular discussions led to comparing coding disagreements, validating new categories, and bringing different perspectives, adding to the credibility and rigor. Finally, researchers completed analysis journals and reflexive memos to provide transparency about their process.

4.5 Results

4.5.1 Participants' Strengths and Skills

Of the 310 participants interviewed, 304 (98%) could name at least one strength or skill. The remaining six participants (2%) said that they had none. Although the vast majority did offer

examples, it often seemed difficult for them, and they had to be prompted by the interviewers or be suggested broad categories, such as manual or artistic activities. Some had to pause and think before they answered, while others stated that they were “not expecting that question.” Nonetheless, the participants named a variety of strengths and skills as detailed in the following sections and answered whether they were willing to share these strengths and skills in a public directory.

4.5.1.1 Strengths

The following paragraphs present the results, organized by higher-order categories representing the virtues for clarity purposes. Within each virtue, the participants reported strengths corresponding to almost every category of the VIA classification (Peterson & Seligman, 2004), with a varying degree of importance (see Table 4.2).

Tableau 4.2 Number of Participants Self-reporting VIA Strengths (n=304)

| Strengths | n | % |
|--|----------|----------|
| Humanity | | |
| <i>Focus on interpersonal and relationship-related strengths.</i> | | |
| Kindness <i>Shows care and affection towards others.</i> | 52 | 17.1% |
| Love <i>Values warmth and attachment towards others.</i> | 29 | 9.5% |
| Social Intelligence <i>Can read others' feelings and motives.</i> | 8 | 2.6% |
| Wisdom | | |
| <i>Focus on strengths related to knowledge acquisition and application.</i> | | |
| Creativity <i>Is imaginative and original, has the ability to find solutions.</i> | 19 | 6.3% |
| Curiosity <i>Shows a desire to know and an openness to novelty.</i> | 17 | 5.6% |
| Love of Learning <i>Has an interest in acquiring new skills, abilities, or knowledge.</i> | 11 | 3.6% |
| Judgment <i>Values critical thinking and discernment.</i> | 3 | 1.0% |
| Perspective <i>Can think about the big picture and evaluate relative importance.</i> | 1 | 0.3% |

| Strengths | n | % |
|---|----------|----------|
| Justice | | |
| <i>Focus on strengths related to community and society.</i> | | |
| Leadership <i>Has the ability to guide and direct people and groups.</i> | 34 | 11.2% |
| Fairness <i>Values equity and impartial treatment.</i> | 5 | 1.6% |
| Teamwork <i>Is loyal and values group efficiency.</i> | 2 | 0.7% |
| Transcendence | | |
| <i>Focus on strengths that provide meaning in life.</i> | | |
| Spirituality <i>Finds sense in the sacred, or with something bigger than oneself.</i> | 18 | 5.9% |
| Appreciation of beauty and excellence <i>Admires the qualities and accomplishments of nature or in others.</i> | 15 | 4.9% |
| Humor <i>Has the ability to be funny or lighthearted.</i> | 5 | 1.6% |
| Hope <i>Shows desires and expectations of improvement for the future.</i> | 1 | 0.3% |
| Gratitude <i>Recognizes and appreciates advantages received.</i> | 1 | 0.3% |
| Courage | | |
| <i>Focus on strengths related to emotions and goals.</i> | | |
| Zest <i>Shows enthusiasm and vigor in completing tasks.</i> | 5 | 1.6% |
| Perseverance <i>Persists with efforts through difficulties.</i> | 4 | 1.3% |
| Bravery <i>Has little or no fear of judgment or difficulties.</i> | 3 | 1.0% |
| Honesty <i>Is sincere and straightforward.</i> | 3 | 1.0% |
| Temperance | | |
| <i>Focus on strengths related to finding balance in life.</i> | | |
| Forgiveness <i>Shows understanding towards others with little resentment.</i> | 1 | 0.3% |
| Self-Regulation | 0 | 0.0% |

| Strengths | n | % |
|--|----------|----------|
| <i>Is disciplined and able to manage one's emotions.</i> | | |
| Humility | 0 | 0.0% |
| <i>Has little or no arrogance, shows modesty.</i> | | |
| Prudence | 0 | 0.0% |
| <i>Values cautious assessment of risks.</i> | | |

Note. Definitions adapted from Peterson and Seligman, 2004.

The category of strengths most frequently reported by the participants is that of *Humanity*, which focuses on interpersonal and relationship-related traits. The strength of kindness was the most frequently mentioned of all strengths. Participants also often discussed the strength of love. Most participants highlighted the importance for them to take care of their family, and of their children specifically.

What I cherish the most is knowing that my children are succeeding and that everything is fine with them. It's what keeps me standing. (W, 55⁵)

Many mentioned their willingness to help others and to offer advice. Some also talked about their desire to help “people in need” regarding people experiencing homelessness or having health issues.

In my everyday life, my passion is working with people, helping them get out of vulnerable situations, get a life back in fact. I work a lot with people who are homeless and with people who use drugs. So that's my passion, to find, to see that someone can change, and to help in that journey. (W, 51)

The *Wisdom* category, which refers to strengths related to knowledge acquisition and application, represents the second most frequently mentioned category. The strengths of creativity and curiosity were the most frequently named. Participants reported that they had the ability to gain knowledge about the world, which they actualized by watching documentaries or news broadcasts.

Also, I'm interested in politics, there are television shows that interest me a lot. So this interest in politics and social affairs, it's basically because I'm interested in what is going on in the world. (...) Sometimes, it's not really always what we think, but we can form an opinion by watching these shows. (W, 75)

⁵ Parentheses identify gender (M = man, W = woman) and age of the participant.

Many explained that they were “curious and open” and liked talking to other people to learn from them. Inversely, some also mentioned their desire to teach others what they know.

In our home, general knowledge is very important. As my mother used to say, I’m not at the right place for my potential. So, I will do all I can [with my kids] so it doesn’t follow onto the next generation. (M, 38)

Justice, which pertains to society- and community-related traits, is the third most represented category. Most strengths evoked in this category referred to leadership while a few talked about fairness, namely the importance for them to treat others with respect or teamwork. Many participants reported being good at organizing events or at managing groups of people. One participant (M, 42) said that he was a “guy that values people a lot” while discussing his job that involved overseeing other employees.

I like organizing things and I also consider the capacities and needs of the people that come [to live here]. That’s why I did a survey two years ago to know their needs, their choice of what they would like to see happen here. (W, 59)

Transcendence, which encompasses strengths that provide meaning in life, constitutes the fourth most frequently mentioned category. The two most named strengths were those of spirituality, including meditation and prayer, followed by the appreciation of beauty and excellence. A few stated that they had a good sense of humor and that they loved to make other people laugh. One person talked about her focus on personal growth and how she was “passionate about nurturing her soul” (W, 58)

For me, it’s praying. That’s my daily life. God’s speech, knowing it in-depth, really became a passion. It is a passion. Thinking about it, meditating about it, everything. It brings me a lot of introspection. (W, 60)

The last two categories were much less salient. The fifth category is that of *Courage*, which pertains to emotional and goal-oriented strengths. Some people discussed their perseverance in “always finding solutions” or during difficult periods of their life with one participant saying that “the most important [passion] is life itself” (M, 53). For the sixth and final category of *Temperance*, which encompasses strengths related to finding balance in life, only one participant referred to the strength of forgiveness related to a physical disease that had left her disabled. She explained that “I’m at peace with my body” (W, 58). The other three strengths (self-regulation, prudence, and modesty) were the only ones from the VIA model that were not mentioned by participants.

4.5.1.2 Skills

The participants named a vast array of skills categorized in the six RIASEC types (Holland 1959, 1997). They mentioned RIASEC-related skills more often than VIA strengths. The following paragraphs present the findings by salience (see Table 4.3 for more details).

Tableau 4.3 Number of Participants Self-reporting Skills per RIASEC Type (n=304)

| Type | n | % |
|---|-----|-------|
| Realistic <i>Focus on skills in concrete and practical tasks, often manual, prefers working with things rather than with people.</i> | 176 | 57.9% |
| Social <i>Focus on skills in relationships, communicating and helping others, prefers working with people rather than with things.</i> | 167 | 54.9% |
| Artistic <i>Focus on skills in creative, literary, or musical work and a connection to one's sensitivity and intuition.</i> | 107 | 35.2% |
| Enterprising <i>Focus on the skills related to influencing and organizing people, values status and accomplishments, prefers acting to thinking.</i> | 45 | 14.8% |
| Conventional <i>Focus on skills in methodical, clerical, or orderly tasks. Prefers precision and following rules.</i> | 32 | 10.5% |
| Investigative <i>Focus on skills involving theoretical and scientific knowledge or problem-solving, values working on analysis, and abstract thinking.</i> | 29 | 9.5% |

Note. Definitions adapted from Holland 1959, 1997; and Gottfredson and Duffy, 2008.

Participants very often reported having skills that fit the *Realistic* category, which refers to abilities in concrete and practical tasks. People talked about “being good with their hands” which showed through various manual activities, such as cooking, doing mechanics, or gardening. Participants also often mentioned skills in different physical activities or sports, like cycling and swimming. One participant said, “I’m a sportswoman, I’m good in every sport. I did everything and I’m still practising sports.” (W, 46). Some said that they could “repair almost anything.”

I’m very manual. Yes, good manual abilities. Everything related to the house, manual labor, often with a car. I’m a good fisherman also. (M, 50)

Numerous participants discussed skills corresponding to the *Social* category, which relates to communicating and helping others. Many mentioned their ability to take care of others, whether they be children or seniors.

Also, I'm sociable, I like talking with people. I'm fast with making contact, I make contact like that. Most people, when they see me, they come to talk to me. (W, 20)

Other participants explained they possessed skills in communicating with people while some reported having social skills by offering examples of current or past jobs that entailed working with the public. Participants also mentioned their capacity to communicate their ideas, or to manage conflicts by "finding solutions."

Communication... Patience, that's especially it. Being able to communicate, like when there is a conflict, not to jump headfirst into it, being able to find solutions. (W, 48)

Participants frequently described skills congruent with the *Artistic* category, which involves creative work and a connection to one's sensitivity and intuition. Many participants talked about various artistic endeavors they were good at, such as painting, crafting, writing, or scrapbooking. Others discussed musical skills such as singing, playing an instrument, and writing songs. Some participants also named fashion-related skills.

I'm an artist (...) I do paintings, I compose songs, I'm currently writing a book that I will be editing in a couple of months. (M, 61)

In art, in calligraphy, that's something I like doing so I've been doing a lot since I've been here. I do a lot of signs and everything. I want to work more on that level, on my art. (W, 42)

Participants reported skills that fit the *Enterprising* category, which relates to the capacity to influence and organize people. Some mentioned their involvement in groups and associations where they had a leadership role, whether it be in their church, in the tenant association, or simply with their family and friends.

I'm more POC: planning, organizing, and communicating! That's my hobby (...) It all comes back to this. Here it's more at the community level for activities or petitions, doing things to create change. (W, 50)

A few participants discussed skills that were congruent with the *Conventional* category, which pertains to methodical and orderly tasks. Some participants named different activities where they

expressed this type of skill, such as cleaning, or doing income tax reports. In that sense, one person said that “when something is set in a certain place, it’s always there, that way I don’t look for it” (M, 63). Finally, a few participants mentioned having skills that fit the *Investigative* category, which involves the use of theoretical knowledge to solve problems. People reported skills in such activities as scrabble, genealogy, or computer use. One participant stated that she liked “being around a table and discussing problems, giving ideas, suggestions, solutions” (W, 80).

4.5.2 Willingness to Share Strengths and Skills

The participants were asked if they would be willing to share the strengths and skills they named with other tenants, such as in a directory where they could be called upon for certain tasks and activities. Of the 304 participants who reported strengths or skills, 173 (56.9%) said no, 127 (41.7%) said yes, and 3 (1.0%) said that they didn’t know. Some participants offered explanations for why they did not wish to share their strengths and skills, such as their health difficulties preventing them from engaging in related activities. Others mentioned that, although they were friendly with their neighbors, they didn’t wish to get involved because of tensions with tenants that were often organizing the activities on the site of the public housing development.

When I first got here, I went downstairs, and I asked where I could volunteer. I took brochures and a bit of everything. She said, “Well, you don’t become a volunteer just like that, it takes an investigation, etc.” (W, 67)

However, many tenants were interested in sharing their strengths and skills. As such, this willingness to be involved in a collective directory could represent a strength of kindness or leadership or a social skill.

Very good idea. I don’t know who had that idea, but it’s a great idea. I would like to discuss ... about philosophy; the human nature, what is happiness, [how to] stop judging others and things like that. (M, 61)

4.5.3 Opportunities in the Environment to Use Strengths and Skills

The participants evaluated the possibilities of using their strengths and skills in their residential environment as moderately satisfying their needs. Concerning the public housing development, participants gave an average score of 5.87 on 10 (n=287; SD= 3.3). Concerning the neighborhood, participants gave an average score of 5.93 on 10 (n=255; SD= 3.0). The answers fell within a wide range for both questions, with some participants giving scores at each end of the spectrum (0–10).

Those who did not provide scores explained that they were not familiar enough with the available opportunities to properly evaluate them.

4.6 Discussion

Participants reported an important number and a variety of strengths and skills, which shows that public housing tenants perceive themselves to be able and skilled individuals. Although these results may seem unsurprising, they contrast with certain strands of research on public housing that view tenants through a deficiency lens, solely detailing their difficulties, adverse conditions, and lack of skills (e.g., Anthony et al., 2019; Simning et al., 2011).

At first, it seemed difficult for participants to name their strengths and skills. A similar finding led researchers of a study with community-dwelling older adults to interpret this hesitation as a mark of modesty (Waterworth et al., 2019). Some of the participants reported their discomfort with being “in the limelight” (Waterworth et al., 2019, p. 937), which is coherent with a modest inclination. In the current study, the participants’ initial hesitation did not prevent them from stating a diversity of examples. This suggests that they do not lack the strengths and skills per se, but perhaps rather the ability or ease to discuss them. The deficiency-based way in which public housing tenants are referred to in research, in practice, and the media (August, 2014) could contribute to this diminished ability to talk about strengths. This might also be related to what authors have named “strength blindness” which seems relatively common with few people being keenly aware of their strengths and skills (Linley, 2008). Niemiec (2017) has also underlined the existence of a “strengths paradox” where people tend not to be deeply aware of their strengths and skills since they are treated as ordinary and therefore taken for granted. This lack of awareness can, however, be decreased with appropriate support and interventions (Linley, 2008; Niemiec, 2017).

In a study with older adults living in public housing in Canada, the authors noted that the participants struggled to identify meaningful activities, seemingly because they were unaware of this concept (Ciro & Smith, 2015). Tenants who then participated in a brief intervention increased their knowledge concerning meaningful activities and the health-related benefits (Ciro & Smith, 2015). Researchers and practitioners have called for increased use of strength-related vocabulary in diverse settings to promote the development and use of strengths and skills (Park & Peterson,

2009). However, this pledge was mainly implemented through school- or work-based interventions, which likely limits their accessibility to public housing tenants.

Participants of the current study emphasized the strengths and skills they use in their relationship with others, as shows the salience of the humanity category of the VIA classification, and the social category of the RIASEC model. Many participants discussed the significance of their family, describing how they employed their strengths and skills to be a good example for their children and to raise them with values of respect and openness. In a recent study conducted with Italian families living in poverty, most participants reported strengths related to parental responsibilities (Canali et al., 2019). These authors underline that members of vulnerable groups are not only capable of contributing to their community's well-being, but that they could themselves benefit from this active use of their strengths and skills (Canali et al., 2019). Multiple participants of the current study also mentioned their willingness to offer support, such as to their neighbors or friends. They often described their good listening skills, their propensity to share resources or to lend a helping hand with tasks and chores, which suggests potential for collective actions to improve the social environment in public housing.

Furthermore, 41.7% of the participants agreed to identify themselves in a public directory to share their strengths and skills. This underlines the desire for certain tenants to be involved in their residential environment. However, participants gave moderately satisfying scores to the opportunities available in their environment for them to use their strengths and skills. The high variability within these scores suggests the existence of multiple subgroups within the tenants with some finding adequate opportunities while others feel left behind. This was also reflected in the open-ended questions where some participants mentioned opportunities in their environment such as tenant associations or volunteering in their neighborhood, while others discussed not being at "the right place" for their potential. A plausible explanation could be that community interventions implemented in public housing are not congruent with certain tenants' strengths and skills. This is coherent with results from a previously mentioned study, where older public housing tenants stated that they did not participate in on-site activities partly because those offered were inconsistent with their interest or with their functional limitations (Ciro & Smith, 2015). Research on positive activities shows that a better person-activity fit increases people's motivation to participate, and the positive impact on well-being (Lyubomirsky & Layous, 2013). A detailed understanding of

public housing tenants' strengths and skills could therefore increase the potential of well-being promoting community interventions.

Positive psychology could help translate this understanding of public housing tenants' strengths and skills into meaningful interventions. This discipline has been one of the most proficient in terms of well-being research and practice (Ivtzan et al., 2016). Research has documented that positive psychology interventions delivered online were associated with more happiness and less depressive symptoms in the short term (Seligman et al., 2005) and six months later (Gander et al., 2013). However, participants from previous studies were mostly university graduates who had jobs during the study, which limits the generalization of the findings (Seligman et al., 2005; Gander et al., 2013). In a recent literature review, most of the samples consisted of workers or undergraduate students with only one study concerning job-seeking adults (Ghielen et al., 2018). The research on positive interventions is yet another area in which marginalized groups are underrepresented. There is a need for interventions specifically tailored to low-income populations such as public housing tenants.

In the study conducted with youth living in homelessness described in the introduction, the researchers used strengths profiling to explore participants' strengths in a group setting (Cooley et al., 2019). This strategy was part of an experiential learning program that aimed for participants to develop their awareness and use of their strengths and skills. The study showed that strengths profiling was an intervention tool that participants found highly engaging and meaningful, but could also be a useful evaluation tool with strengths improving between pre- and post-intervention (Cooley et al., 2019). The implementation of such a strategy with public housing tenants likely has the potential to increase their awareness of their strengths and skills, as well as to identify congruent ways in which the environment can support their use.

Despite the avenues suggested by the current study's findings, it is essential to use caution regarding individual levels of analysis when conducting research with people living in contexts of poverty. Indeed, a narrow focus on the individuals could lead to victim blaming, where one could wonder why the participants are living in public housing if they report so many strengths and skills. Their reality is impossible to grasp without properly acknowledging the social health inequalities they face. Like sources of stress, sources of strength are dynamic, multisystemic, and complex

(Condon & Sadler, 2019). Furthermore, while it is interesting to shed light on a more nuanced portrait of public housing tenants, a risk exists of evacuating the negative experiences that frame their lives. And while harnessing their strengths and skills to increase their well-being is a tantalizing idea, it must be integrated within a community development strategy. This is not currently the case in research as shown by findings from a scoping review on community-level positive psychology interventions (Montiel et al., 2021). The review underlined the fact that interventions mostly target improvement to individual well-being with little attention to contextual issues and social conditions (Montiel et al., 2021). To be effective, interventions should consider the determinants of health, such as income, housing, education, and their impact on health, well-being, and use of strengths and skills.

4.7 Limitations

The current study presents certain limitations. First, we conducted the analyses on only five questions out of a larger survey focused on residential environment and well-being. The participants might have been tired of the process or could have been surprised by the change in topics. However, the wide variety of strengths and skills reported suggests that most participants were able to mitigate this issue. Future studies with an exclusive focus on public housing tenants' strengths and skills could develop a richer understanding of their aspirations and the environment's influence in that domain. A second limitation concerns the phrasing of the questions, with probing that included examples that could have biased the participants' answers. Some of these examples, such as leadership or cooking, were often named as strengths and skills. The research team did take great attention to providing a diversity of probes that were less leading as possible and that seemed adapted to the population. Also, given the difficulty faced by some participants in spontaneously discussing their strengths and skills, suggesting examples seems to have been a pertinent strategy.

4.8 Conclusion

This study is the first to report the self-perceived strengths and skills of public housing tenants, adding to a more nuanced portrait of their reality. The participants discussed a variety of strengths and skills that interventions could build upon to increase their individual and collective well-being. Evaluations of the available opportunities in the residential environment were moderately satisfying their needs, but the high variability in scores suggested that some tenants were satisfied

while others did not find opportunities congruent to their strengths and skills. Further work should aim to develop interventions for public housing tenants and their families, tailored to their needs, goals, aspirations, as well as to their context.

CHAPITRE 5

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le logement représente un déterminant important des inégalités sociales de santé et de bien-être (Gibson et coll., 2011 ; Shaw, 2004 ; Swope et Hernández, 2019 ; World Health Organization, 2018). Le programme d'Habitation à loyer modique (HLM) fait partie du filet social de la province pour réduire les effets des inégalités sociales de santé en offrant l'accès à un logement abordable. Comme la majorité des locataires en HLM n'ont pas d'emploi (Claveau, 2020), ils et elles passent plus de temps dans leur environnement résidentiel et en subissent donc une plus grande influence. Les locataires en HLM rapportent des indices de bien-être et de santé plus faibles que ceux des locataires de statut socioéconomique (SSE) comparable du marché privé (Rivest et Beauvais, 2015). Il est essentiel de comprendre l'influence de ce type d'environnement résidentiel sur le bien-être des locataires pour ultimement faire en sorte que les HLM soient des milieux de vie favorables à la santé. Notre recherche visait à contribuer aux connaissances par le biais de deux volets complémentaires. Dans le premier volet, nous avons documenté comment les caractéristiques de l'environnement résidentiel des locataires en HLM influencent positivement ou négativement leur bien-être. Dans le deuxième volet, nous avons exploré les forces et les habiletés des locataires qui peuvent être mises à profit dans leur environnement résidentiel.

C'est par l'entremise d'une étude de cas multiples comparant les démarches *photovoix* effectuées dans six sites que les locataires-chercheur·e·s du premier volet ont partagé leur savoir expérientiel. Ils et elles ont décrit un environnement résidentiel généralement positif, comportant certains aspects négatifs principalement liés aux particularités de la vie en HLM (ex. moins grande autonomie liée à la réglementation, manque d'intimité liée à une insonorisation médiocre). Les locataires-chercheur·e·s ont aussi souligné que la manière dont les services sont offerts influence leur sentiment d'appartenance à la communauté, ainsi que l'existence de certaines tensions concernant les structures participatives. Dans l'ensemble, ces résultats soulignent la complexité de la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM.

Cette complexité s'est aussi reflétée dans le deuxième volet de la thèse qui a documenté les forces et les habiletés de 310 locataires ayant participé à une enquête. Nous avons observé la grande

diversité de forces et d'habiletés rapportées par la majorité des participant·e·s, et ce, malgré une hésitation initiale concernant le sujet. Les participant·e·s ont également noté que leur environnement résidentiel satisfaisait modérément leurs besoins quant à la mobilisation de leurs forces et habiletés, que ce soit dans le site HLM ou dans le quartier autour. Les scores étaient cependant très étendus, avec certaines personnes qui n'étaient pas du tout satisfaites alors que d'autres étaient complètement satisfaites. Les résultats du deuxième volet mettent en lumière la diversité de profils des locataires en HLM. Ces multiples profils complexifient la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires tout en offrant un vaste bassin de savoirs expérientiels sur lesquels s'appuyer pour améliorer leur milieu de vie.

Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur trois faits saillants de la thèse, soit 1) la valeur ajoutée du logement social pour réduire les inégalités sociales de santé ; 2) la complexité de la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM, et 3) l'importance du savoir expérientiel des locataires. Nous abordons ensuite des implications pour la pratique en nous appuyant sur le modèle conceptuel du pouvoir d'agir (Maton, 2008 ; Ninacs, 2002 ; Zimmerman, 2000). Finalement, nous décrivons les forces et les limites de la thèse. Les pistes de recherches futures sont soulevées tout au long du chapitre et sont soulignées pour les mettre en évidence dans le texte.

5.1 Valeur ajoutée du logement social pour réduire les inégalités sociales de santé

La première Stratégie nationale sur le logement du Canada, publiée en 2017, souligne qu'un « chez-soi offre un toit, la sécurité et un endroit où élever notre famille. Tous les Canadiens ont droit à un chez-soi digne. » (Gouvernement du Canada, p. 19). Pourtant, tou·te·s n'ont pas un accès équitable à un logement décent. Cette réalité a d'ailleurs été exacerbée par la pénurie de logements abordables qui existe au Canada (Société canadienne d'hypothèques et de logement - SCHL, 2022). Au Québec, alors que le coût pour se loger était historiquement plus abordable que la moyenne canadienne, une hausse rapide a généré une situation inquiétante pour les ménages qui ont des revenus plus faibles (SCHL, 2022). Les programmes de logement social, dont celui des HLM, représentent une partie de la solution au contexte de pénurie actuel. Dans un récent mémoire proposant 32 solutions à la crise du logement, la Corporation des propriétaires immobiliers du Québec (CORPIQ, 2022) a d'ailleurs souligné l'importance d'investir dans les programmes de

logement social. On recommande la construction de nouvelles unités, la réhabilitation d'unités insalubres et l'augmentation du soutien communautaire disponible (CORPIQ, 2022). Les directrices et directeurs de santé publique de Lanaudière, des Laurentides, de Laval, de la Montérégie et de Montréal ont émis des recommandations similaires (Directions régionales de santé publique de la communauté métropolitaine de Montréal - DRSP CMM, 2022). Dans leur mémoire déposé dans le cadre du projet sur la politique métropolitaine d'habitation, ces directeur·rice·s soulignent que le caractère abordable du logement est un enjeu de santé publique important (DRSP CMM, 2022). Leurs recommandations incluent l'ajout d'au moins 5 000 logements sociaux dans la communauté métropolitaine de Montréal jusqu'à l'atteinte d'une cible de 20 % du total des logements locatifs. Le mémoire recommande également d'assurer du financement suffisant et pérenne du soutien communautaire adapté aux besoins des locataires (DRSP CMM, 2022). Devant cet intérêt renouvelé de la société québécoise envers le logement social, il importe d'informer les politiques publiques à l'aide de données scientifiques.

La présente étude se démarque en étant la première à comparer plusieurs sites dans un devis d'étude de cas multiples, permettant de tirer des constats sur le programme HLM de manière plus générale. Nous avons souligné les nombreuses forces et habiletés des locataires ainsi qu'un désir de s'impliquer pour améliorer leur environnement résidentiel. Ils et elles doivent cependant vivre avec des difficultés de santé physique et mentale qui nuisent à leur fonctionnement au quotidien (Rivest et Beauvais, 2015). Comme le coût de la vie est élevé et croissant, il est essentiel de conserver le programme HLM qui permet à des locataires d'avoir accès à un logement décent à un prix adéquat en fonction de leurs revenus. Les locataires-chercheur·e·s du *photovoix* ont souligné que le fait d'avoir accès au programme HLM les aidait à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Le fait d'habiter dans ce type de milieu avait également permis à plusieurs locataires de rencontrer des personnes qui étaient devenues des amies au fil du temps. D'autres ont souligné l'importance des ressources offertes à même les sites HLM, comme les organismes communautaires *in situ* ou la présence ponctuelle d'intervenant·e·s du milieu de la santé et des services sociaux, en partenariat avec l'Office d'habitation (OH).

L'une des différences les plus importantes entre les programmes « d'aide à la pierre », comme celui des HLM, et les programmes « d'aide à la personne », comme les suppléments au loyer, s'avère l'accès aux services. Le soutien communautaire offert au sein des HLM est d'ailleurs considéré

comme une innovation sociale importante (Bergeron-Gaudin et Jetté, 2021) qui a été formalisée dans le *Cadre de référence sur le soutien communautaire en logement social et communautaire*, d'abord en 2007, puis plus récemment en 2022 (Gouvernement du Québec). Les cinq types d'activités de soutien communautaire principales en HLM sont : le soutien auprès des personnes en difficulté, les projets d'intervention de milieu, les interventions en cas de conflit entre locataires, le soutien aux associations et à la vie communautaire, et la mise sur pied de projets communautaires (Regroupement des Offices d'habitation du Québec, 2015). Certains projets novateurs ont vu le jour en HLM afin de répondre de manière créative aux besoins des locataires. C'est le cas du projet « Vivre ensemble » implanté à Place de la Rive, un site HLM de Québec où une concertation d'intervenant·e·s de différents milieux (santé, OH, police) a développé une stratégie d'intervention de proximité (Pollender et Deshaies, 2014). À l'aide de cette stratégie intersectorielle et d'une implication des locataires, le projet a permis d'augmenter la confiance entre les locataires et les intervenant·e·s, de diminuer l'isolement professionnel, et d'augmenter l'accès aux services (Pollender et Deshaies, 2014). Notons également l'approche de milieu mise sur pied par deux associations de locataires de Longueuil (Bienville, Allons de l'Avant ! Et La Maisonnette Berthelet, 2016). Ces organisations ont décrit les cinq conditions essentielles à leur succès : l'accès à un local, la présence de coordonnateur·rice·s qui ont été locataires en HLM, une autonomie dans leur gestion de personnel, l'implication de locataires dans plusieurs instances démocratiques, et un regard critique face à l'OH (Bienville, Allons de l'Avant ! Et La Maisonnette Berthelet, 2016). Ces cas ne sont que des exemples offrant un aperçu de la richesse de l'intervention communautaire en HLM.

Une lecture attentive des cadres de référence sur le soutien communautaire de 2007 et de 2022 (Gouvernement du Québec) met en lumière l'évolution des pratiques de soutien communautaire au fil du temps. Dans le premier cadre, l'accent était mis sur l'importance du soutien communautaire pour « le maintien dans la communauté des personnes vulnérables ou qui risquent de le devenir » (Gouvernement du Québec, 2007, p.7). On n'y retrouve aucune mention explicite du contrôle des locataires sur leur environnement résidentiel ou sur l'amélioration des conditions de vie. Le terme *empowerment* est d'ailleurs traduit par « prise en charge », ce qui suppose une responsabilisation de la personne, une vision très réductrice de l'*empowerment*. Dans le cadre de référence de 2022 (Gouvernement du Québec), bien que la définition de soutien communautaire soit demeurée sensiblement la même, son interprétation a évolué. Changement notable, le terme *empowerment*

est maintenant traduit par pouvoir d'agir et toute une section concerne l'importance du développement du pouvoir d'agir, de la citoyenneté et de la participation citoyenne (Gouvernement du Québec, 2022). Cette évolution s'aligne avec la perspective de la Stratégie nationale sur le logement qui recommande l'implantation de processus participatifs (Minister of Justice of Canada, 2019). En effet, on prévoit intégrer les savoirs expérientiels des personnes sur le logement inadéquat ou l'itinérance, afin de développer des programmes répondant mieux à leurs besoins (Minister of Justice of Canada, 2019).

Le milieu des HLM a le potentiel de devenir un environnement résidentiel promoteur de bien-être et de santé pour les personnes ayant un faible SSE, mais il faut pour cela poser un regard critique sur son fonctionnement actuel. Notre ancrage en psychologie communautaire souligne l'importance de documenter à la fois les forces et les besoins d'un milieu en accordant une place centrale à la voix et aux expériences des personnes les plus concernées. C'est ce que nous avons tenté de faire par le biais de notre recherche doctorale. Les réflexions présentées dans ce chapitre de discussion se veulent une critique constructive sur les éléments à améliorer au sein du programme HLM pour qu'il puisse renforcer le filet social de la société québécoise, plutôt qu'une remise en question de son existence.

5.2 Complexité de la relation entre l'environnement résidentiel et le bien-être

Les théories sur la relation personne-environnement soulignent l'interaction dynamique entre une personne et son milieu (Jutras, 2002 ; Moser, 2009). Les études sur le sujet montrent à quel point il est complexe de comprendre l'influence de certaines caractéristiques de l'environnement sur le bien-être. Pensons notamment aux résultats contradictoires de l'effet de quartier sur les personnes qui vivent avec un faible SSE (Diez Roux et Mair, 2010 ; Galster, 2012 ; Mouratidis, 2020 ; O'Campo et coll., 2015). Certaines études montrent que le fait de vivre dans un quartier défavorisé nuit au bien-être, même en contrôlant pour d'autres variables comme le SSE individuel (Ludwig et coll., 2012 ; Poortinga et coll., 2008 ; Ross et coll., 2004). D'autres études rapportent que ce sont les comportements de santé individuels, comme le tabagisme, qui ont une plus grande influence sur la santé au-delà de l'indice socioéconomique du quartier (Jokela, 2015 ; Roos et coll., 2004). Cependant, certains aspects de la vie des locataires en HLM que nous décrivons dans la prochaine section suggèrent que la relation entre leur environnement résidentiel et leur bien-être est plus

complexe que pour la population générale. La majorité des points négatifs documentés par les participant·e·s sur leur environnement résidentiel portaient sur les particularités de la vie en HLM. Il est donc essentiel d'utiliser un modèle conceptuel du bien-être qui est adapté à la réalité des locataires en HLM.

5.2.1 Difficultés accrues à vivre en HLM

Deux raisons peuvent être soulevées pour expliquer en partie les difficultés accrues à vivre en HLM comme environnement résidentiel : les lacunes liées aux contraintes économiques du programme, et les préjugés à l'égard des locataires en HLM.

Les sites HLM sont des propriétés publiques dont l'entretien est la responsabilité conjointe des différents paliers gouvernementaux. Les dernières données indiquent que 6,5 % des immeubles avaient reçu la cote E, soit le pire indice de vétusté, et 19 % des immeubles avaient reçu la cote D (Gouvernement du Québec, 2020), suggérant que les mesures de rénovations n'étaient pas à la hauteur des besoins. Les cotes D et E indiquent que des travaux de rénovations majeures sont requis. Près de 700 logements dans la région du Grand Montréal sont actuellement inutilisés puisqu'ils sont insalubres à l'habitation (Communauté métropolitaine de Montréal, 2021). C'était également le cas d'un site de l'étude où plusieurs logements n'étaient pas habités pour cause d'insalubrité. Un locataire-chercheur avait documenté la situation dans le *photovoix* et sa légende mentionnait : « Il est regrettable de voir de si beaux logements laissés à l'abandon. Ils représentent une nécessité pour les gens pauvres de cette petite, mais si charmante communauté, qui ont bien hâte de les revoir remis à neuf. (...) » (Jean « Zazen » Gauthier). Cette conjoncture est causée par un manque de financement adéquat pour assurer un entretien adéquat des propriétés (Communauté métropolitaine de Montréal, 2021).

Étant régis par un programme public, la plupart des travaux de construction et de rénovation sur les sites HLM sont alloués selon le système du plus bas soumissionnaire conforme (SHQ 2019a). Ainsi, des sous-traitant·e·s déposent des soumissions répondant à une liste de critères exigés et l'entreprise ayant proposé ses services au plus bas coût remporte le contrat. Ce principe est appliqué par souci de bonne gestion des fonds publics en cherchant à réduire les coûts au minimum. Bien que ce type de pratique offre des avantages en termes financiers, il se traduit également par des

choix qui nuisent au bien-être des locataires en HLM. Plusieurs locataires-chercheur·e·s ayant participé au *photovoix* ont mentionné la problématique du manque d'insonorisation entre les logements. Comme la majorité des locataires n'ont pas d'emploi (Claveau, 2020), ils et elles passent plus de temps que la population générale dans leur logement. En termes de bien-être des locataires, il serait donc plus logique d'augmenter le degré d'insonorisation entre les logements plutôt que de choisir le matériau le moins coûteux. La mauvaise insonorisation semble être un facteur contribuant aux conflits entre les locataires. Ces conflits exigent des interventions supplémentaires de la part des organisateur·rice·s communautaires ce qui augmente les dépenses liées à ce domaine. Une analyse des coûts à moyen et à long terme des choix de matériaux qui inclurait leurs conséquences sur le plan social permettrait de prendre des décisions plus judicieuses. D'autres types d'allocations de contrat sont possibles selon la loi, incluant notamment une grille de pondération selon la qualité et le prix. Toutefois, ces pratiques d'allocations demeurent réservées aux « projets complexes ou d'envergure » (SHQ, 2019a, p. 13).

Un autre choix effectué par souci de restriction de coûts concerne l'absence de branchements pour les appareils de laveuses et de sécheuses au sein des logements. Cette situation a été entérinée par les tribunaux en 1999 alors que la Régie du logement a rendu une ordonnance exigeant que les locataires d'un HLM de Louiseville se départissent de leurs appareils, en citant l'incapacité du système de l'OH à supporter l'utilisation d'appareils pour chaque logement (SHQ, 2019b). La plupart des OH utilisent maintenant l'ordonnance pour obliger les locataires à se servir d'appareils communs, loués à des sous-traitants externes. Cette situation a été soulignée au sein de la présente thèse comme un facteur qui nuit au bien-être des locataires, contribuant à un manque d'autonomie et de contrôle sur leur environnement. Mentionnons d'ailleurs que dans certains des sites de l'étude, les bâtiments avaient été démolis puis entièrement rebâti sans prévoir de branchements pour des appareils individuels. Dans ces cas, il n'était pas question d'incapacité du système de tuyauterie, mais d'un choix de construction. De plus, le partage d'appareils peut représenter un enjeu de santé publique. Déjà en 2010, l'Institut national de santé publique notait une hausse importante du nombre de cas d'infestation de punaises de lits dans les logements gérés par l'OH de Montréal (Perron et coll., 2010). L'utilisation de machines à laver communes représente un vecteur important de contact entre les ménages, ce qui favorise la propagation de parasites comme les punaises de lit. L'infestation de punaises de lit peut engendrer des problèmes physiques comme les morsures et

l'irritation cutanée ainsi que des symptômes d'anxiété, de dépression et de trouble du sommeil (Perron et coll., 2018). La recherche sur les effets des punaises de lit demeure toutefois limitée, principalement rapportée dans des éditoriaux ou des études de cas (Ashcroft et coll., 2015).

La stigmatisation vécue par les locataires en HLM peut augmenter le stress des locataires et ainsi réduire leur bien-être. Les participant·e·s de la thèse ont souligné qu'ils et elles se sentent parfois jugé·e·s négativement à cause de leur lieu d'habitation. Le design des immeubles tend d'ailleurs à attirer l'attention sur sa vocation de logement social (Sisson, 2020). Au Québec, les sites HLM possèdent généralement des enseignes très visibles qui désignent les OH comme propriétaires. À Montréal, les propriétés HLM sont délimitées par des barrières de fer qui, vu leur petite hauteur et leur absence d'attrait esthétique, n'ont d'autres utilités que d'indiquer le rôle de logement social. De nombreuses études ont documenté l'importance des préjugés envers les locataires en HLM au sein de la population générale (Goetz, 2013 ; Hancock et Mooney, 2013 ; Hicks et Lewis, 2019 ; Motley et Perry, 2013 ; Sisson, 2020 ; Slater, 2018). Les sites HLM sont perçus comme des endroits dysfonctionnels remplis de personnes dépendantes du système ou encore comme des « ghettos » propices à la criminalité (Hancock et Mooney, 2013 ; Hastings, 2004 ; Hicks et Lewis, 2019 ; Sisson, 2020 ; Slater, 2018). La stigmatisation à l'égard des locataires en HLM s'articule également autour de leur faible SSE et de leur accès aux programmes sociaux comme les prestations d'aide sociale.

Des travaux récents sur les préjugés à l'égard des personnes qui reçoivent des prestations d'aide sociale montrent qu'il s'agit du groupe le plus stigmatisé au Québec (Landry et coll., 2021). En effet, les 2 054 répondant·e·s à un sondage représentatif ont jugé ce groupe plus négativement que tous les autres groupes mentionnés, soit les Québécois·e·s, les Canadien·ne·s, les gais et lesbiennes, les chômeur·euse·s, les immigrant·e·s et les féministes (Landry et coll., 2021). Par ailleurs, le score d'appréciation diminuait significativement si le sondage utilisait le terme péjoratif « gens sur le bien-être social (les “BS”) » (Landry et coll., 2021). Même après avoir appris que le revenu lié aux prestations d'aide sociale n'est pas suffisant pour atteindre la *Mesure du panier de consommation*, les répondant·e·s au sondage ne jugeaient pas que le montant des prestations devrait augmenter (Landry et coll., 2021). Les résultats soulignent que les préjugés envers ce groupe de la population sont fortement ancrés. Comme la majorité des locataires en HLM vivent avec un faible SSE et reçoivent de l'aide gouvernementale (Claveau, 2020), nous pouvons postuler qu'ils et elles doivent

faire face aux préjugés liés à leur lieu d'habitation et à leur type de revenu. Aucune étude n'a été réalisée spécifiquement concernant les préjugés de la population générale à l'égard des locataires en HLM au Québec. Une telle étude permettrait de considérer le cumul possible des préjugés et leurs effets potentiels sur le bien-être des locataires.

5.2.2 Modèle conceptuel pour la recherche sur le bien-être des locataires en HLM

Pour bien documenter la réalité des locataires en HLM, il faut utiliser des modèles conceptuels adaptés. Comme décrit dans le chapitre d'état des connaissances, nous avons choisi le modèle d'Horelli (2006) pour décrire l'environnement résidentiel de manière exhaustive et concise à l'aide des dimensions physiques, fonctionnelles, participatives et socioculturelles. Le modèle de Keyes (2002) a été choisi pour évaluer le bien-être des locataires puisqu'il était cohérent avec nos objectifs initiaux de cibler à la fois des dimensions émotionnelles, psychologiques et sociales. Certains éléments, notamment le contrôle sur son environnement et l'autonomie qui font partie de la dimension psychologique du modèle de Keyes, sont apparus comme essentiels pour documenter l'influence de l'environnement résidentiel des locataires en HLM.

Cependant, lors des analyses du premier volet de la thèse, plusieurs problématiques sont survenues dans l'utilisation du modèle de Keyes qui nous ont mené.e.s à nous questionner sur sa pertinence pour la recherche auprès des locataires en HLM. Par exemple, la dimension physique du bien-être n'était pas adéquatement représentée dans le modèle de Keyes, alors qu'elle semblait prendre une place centrale dans le discours des locataires-chercheur.e.s. Nous avons choisi de coder ces données dans la dimension émotionnelle, en nous référant à la satisfaction avec sa vie. La même décision a été prise pour les aspects liés au sentiment de sécurité qui n'est pas mentionné dans le modèle de Keyes. De plus, bien que ces données n'aient pas été utilisées dans la présente thèse, soulignons tout de même la perplexité de certain.e.s locataires lorsqu'ils et elles ont dû compléter l'échelle du *Mental health continuum short-form* issue du modèle de Keyes (Keyes et coll., 2008 ; Lamers et coll., 2011). Les locataires-chercheur.e.s du *photovoix* devaient remplir cette échelle avant et après leur démarche afin de mesurer les possibles fluctuations liées à leur participation. Il a toutefois été décidé de ne pas effectuer ces analyses, d'une part, parce que les moments de passation n'étaient pas homogènes parmi les sites, mais aussi due à une incompréhension de certains items. Deux items de la dimension sociale étaient particulièrement ardues à comprendre

pour certain·e·s locataires-chercheur·e·s : « Le monde devient un meilleur endroit pour des gens comme moi » et « Le fonctionnement de la société a du sens pour moi ».

Il est possible que le niveau d'abstraction élevé demandé pour comprendre ces items ait été plus difficile parmi les personnes ayant un niveau de littératie plus faible. D'autre part, il est possible que ces deux items soient inadéquats pour mesurer le niveau de bien-être de personnes ayant un faible SSE. Mentionnons toutefois qu'une étude ayant utilisé les données de l'*Enquête sur la santé des collectivités* de 2012 a rapporté que les propriétés psychométriques de la dimension sociale n'étaient pas aussi robustes que des dimensions émotionnelle et psychologique (Heather et coll., 2017). Une étude utilisant un devis par entrevue cognitive (Karabenick et coll., 2007 ; Peterson et coll., 2017) durant la passation de l'échelle par des locataires en HLM documenterait les pensées évoquées par les différents items. Les résultats permettraient d'évaluer s'il est possible d'adapter l'échelle pour les personnes ayant un faible SSE.

D'autres modèles existent pour mesurer le bien-être d'une personne (ex. Kinderman et coll., 2011 ; Marsh et coll., 2020 ; Ryff et coll., 2007). Celui du I COPPE de Prilleltensky et de ses collègues (2015) nous semble mieux adapté au vécu des locataires en HLM. Ce modèle multidimensionnel du bien-être porte sur l'évaluation du bien-être général ainsi que six domaines importants dans la vie, soit : interpersonnel, communautaire, occupationnel, psychologique, physique et économique (Esposito et coll., 2021 ; Prilleltensky et coll., 2015 ; Rubenstein, 2017). L'échelle liée au modèle I COPPE demande aux répondant·e·s d'évaluer leur bien-être par rapport aux sept dimensions sur une échelle de 0 à 10 (Prilleltensky et coll., 2015 ; Esposito et coll., 2021). Jusqu'à présent, quelques études ont utilisé l'échelle et les analyses psychométriques permettent de soutenir la validité du construit proposé (Esposito et coll., 2021). En comparant les domaines proposés dans le modèle du I COPPE et les propos des locataires en HLM ayant participé à la présente recherche doctorale, nous remarquons qu'il y a une meilleure cohérence qu'avec le modèle de Keyes utilisé. Le domaine occupationnel concernant la satisfaction par rapport à son travail, à sa vocation ou à sa passion est également intéressant pour la recherche en HLM. Bien que le travail soit un domaine exerçant une grande influence sur le bien-être général d'une personne (Bowling et coll., 2010), ce ne sont pas tou·te·s les citoyen·ne·s qui occupent un emploi. Les locataires en HLM font partie des citoyen·ne·s qui ont des occupations comme le bénévolat ou le soin de sa famille. Finalement, le domaine économique intégrerait les préoccupations des locataires concernant leur SSE et pourrait

ainsi faire des liens plus clairs avec leur niveau de bien-être, ce qui est difficile avec le modèle de Keyes. Des études ultérieures devraient utiliser le I COPPE avec des locataires en HLM afin d'évaluer la pertinence du modèle et de l'échelle associée. De plus, l'ajout des domaines occupationnel et économique nous semble approprié pour déceler des différences importantes entre les locataires en HLM et la population générale qui ne seraient possiblement pas captées avec d'autres instruments.

5.3 Importance du savoir expérientiel des locataires

Notre thèse représente, à notre connaissance, la première étude de cas multiples ayant utilisé une approche participative pour mettre l'accent sur le savoir expérientiel des locataires en HLM. L'inclusion des voix des locataires concernant leur environnement résidentiel est cruciale pour mieux comprendre comment le programme HLM est appliqué et ainsi comment l'améliorer. Nous entendons par savoir expérientiel celui qu'une personne acquiert après avoir vécu un phénomène (Blume, 2017 ; Prior, 2003). Nous avons ainsi pu souligner la diversité de profils au sein des locataires en plus de montrer la valeur ajoutée de l'utilisation d'un tel type de devis pour la recherche en HLM.

5.3.1 Diversité de profils au sein des locataires en HLM

Par l'entremise de la thèse, nous avons rencontré des personnes, aux parcours riches et complexes, qui se sont retrouvées locataires en HLM. Nous pensons à Suzanne⁶, une dame ayant des problèmes de santé et dont la fille, intervenante du milieu des services sociaux, lui avait conseillé de ne pas trop socialiser avec ses voisins pour ne pas avoir de problèmes. À Marilena, une maman ayant immigré d'un pays sud-américain pour offrir un meilleur avenir à ses trois enfants et qui a cessé sa participation au projet quand elle est déménagée en dehors du site HLM. À Maurice, un homme vivant seul qui nous a parlé de sa passion pour l'histoire et pour les fleurs du parterre du HLM dont il prenait grand soin. À Gisèle et Robert, un couple dont la femme présentait les photos de son mari au début de la démarche et dont le mari est peu à peu sorti de sa coquille. Nous pensons à ces locataires, mais aussi à tous ceux et celles que nous avons eu la chance de rencontrer et qui ont marqué notre expérience. L'un des faits saillants de cette thèse, autant d'un point de vue personnel

⁶ Les noms ont été changés par souci de confidentialité.

que scientifique, est d'avoir eu la chance de rencontrer les locataires ayant une grande diversité de profils et de parcours de vie.

Les résultats rapportés dans le quatrième chapitre reflètent bien cette diversité alors que les locataires ont décrit leurs nombreuses forces et leurs habiletés qui pourraient être mises à profit dans leur environnement. Les résultats soulignent la richesse des expériences et du potentiel des locataires en HLM. Les locataires ont rapporté plusieurs forces et habiletés dans le domaine des relations humaines, que ce soit avec leurs proches ou avec des membres de leur communauté. Un constat similaire a mené des chercheur·e·s américain·e·s en santé publique à développer des programmes de médiateur·rice·s en santé communautaire (*community health advocates*) au sein des sites HLM (Bowen et coll., 2015 ; Brooks et coll., 2018 ; Lopez et coll., 2017 ; Rorie et coll., 2011). Dans ces programmes, des locataires sont recruté·e·s puis formé·e·s en éducation à la santé et en suivis préventifs. Certains programmes portaient sur la cessation tabagique (Brooks et coll., 2018) ou sur le suivi de troubles de santé chronique comme l'hypertension ou le diabète (Bowen et coll., 2015 ; Brooks et coll., 2018 ; Lopez et coll., 2017 ; Rorie et coll., 2011). L'objectif était de rejoindre plus adéquatement des personnes éloignées du système de la santé par l'entremise de médiateur·rice·s en santé communautaire qui possédaient un savoir expérientiel commun et pouvaient donc plus facilement créer un lien de confiance. Les évaluations de ce type de programme en HLM ont montré un bon niveau d'acceptabilité parmi les participant·e·s et facilitaient l'accès aux services (Brooks et coll., 2018 ; Lopez et coll., 2017).

Les programmes de médiateur·rice·s en santé communautaire présentent des similitudes avec les programmes en santé mentale, comme les pair·e·s-aidant·e·s au Québec ou les médiateur·rice·s de santé-pair·e·s en France (Le Cardinal et coll., 2013 ; St-Onge, 2017). Ces pratiques axées sur le rétablissement visent à intégrer des personnes qui ont des difficultés de santé mentale à des équipes de recherche ou de soins de santé (Le Cardinal et coll., 2013 ; Sarradon-Eck et coll., 2012 ; Shalaby et coll., 2020 ; St-Onge, 2017). Les pair·e·s aidant·e·s ou médiateur·rice·s disposent d'un savoir expérientiel qui leur permet d'offrir un soutien complémentaire aux professionnel·le·s (Demailly, 2020 ; Shalaby et coll., 2020). Plusieurs études ont montré les effets bénéfiques de ce type de pratiques, comme l'amélioration de la qualité de vie et de la satisfaction avec les traitements de la part des patient·e·s (Chinman et coll., 2015 ; Druss et coll., 2010 ; Shalaby et coll., 2020). Certaines études ont même souligné l'apport positif du soutien par les pair·e·s auprès de groupes marginalisés,

comme des aîné·e·s ayant un faible revenu (Chapin et coll., 2013). Les pratiques de soutien par les pair·e·s doivent être évaluées avec nuance (Shalaby et coll., 2020). Dans une récente méta-analyse sur les interventions individuelles de soutien par les pair·e·s, des chercheur·e·s ont identifié de modestes effets positifs sur le rétablissement auto-rapporté et sur le pouvoir d’agir des patient·e·s, mais aucun impact sur les symptômes cliniques (White et coll., 2020). L’institutionnalisation du soutien par les pair·e·s peut aussi contribuer à la reproduction des inégalités sociales de santé (Adams, 2020). L’exigence d’avoir complété des études secondaires pour postuler à titre de pair·e aidant·e ou de médiateur·rice dans le système de la santé s’avère une barrière inéquitable envers les personnes ayant un plus faible SSE (Adams, 2020). Ce critère disqualifierait une proportion importante de locataires en HLM qui souhaiteraient obtenir un tel poste. Même les programmes spécifiques aux médiateur·rice·s de santé communautaire en logement social ont des exigences importantes, comme une formation initiale sur une période de quatorze semaines (Bowen et coll., 2015 ; Rorie et coll., 2011). Ce n’est donc pas accessible à tou·te·s les locataires en HLM, ce qui souligne l’importance de centrer les opportunités d’implication au contexte et aux aspirations de chaque personne.

Alors que la majorité des participant·e·s ont nommé des forces et des habiletés, leur niveau de satisfaction quant aux opportunités offertes dans leur environnement pour les utiliser variait grandement. En moyenne, ils et elles étaient modérément satisfait·e·s. En regardant de plus près, nous avons constaté une grande variabilité des réponses, avec certain·e·s locataires entièrement satisfait·e·s et d’autres qui ne l’étaient aucunement. Un nombre important de locataires ne trouvent pas d’opportunités pour mettre en valeur leurs propres forces et habiletés dans leur milieu de vie. Leur potentiel demeure donc inutilisé. Pour combler les besoins de personnes ayant des profils diversifiés, une stratégie fructueuse serait de développer, avec les locataires, des opportunités variées d’utiliser leurs forces et leurs habiletés (Simmons et Birchall, 2007). Les OH pourraient s’inspirer des Organismes à but non lucratif (OBNL) d’habitation, un autre type de logement social au Québec. Les OBNL d’habitation sont considérés comme des propriétés privées qui sont gérées collectivement par le biais d’un conseil d’administration où des locataires peuvent participer (Dubois-Sénéchal, 2021). Les OBNL en habitation sont souvent dédiés à des personnes ayant des besoins particuliers (ex. maisons de transition, centres d’hébergement pour aîné·e·s). Cette réalité explique que 68 % de ces organismes offrent du soutien communautaire adapté aux besoins des

locataires (Réseau québécois des OSBL d'habitation, 2022). Toutefois, le mode de financement du soutien communautaire semble avoir placé les OBNL d'habitation et les OH en compétition, ne favorisant pas un partage des pratiques (Jetté et Bergeron-Gaudin, 2017).

Le Québec pourrait s'inspirer de la collaboration entre le secteur public et communautaire d'habitation montré par l'Australie du Sud, tel que mentionné au troisième chapitre (Tually et coll., 2020). À la suite du transfert de certains sites de logement social du secteur public au secteur communautaire, une étude de cas a été effectuée afin d'évaluer comment le programme était implanté et quels étaient les impacts pour les locataires (Tually et coll., 2020). L'organisme communautaire a choisi de mettre l'accent sur trois composantes : le *milieu* où des activités sont co-construites et co-organisées afin de favoriser un sentiment d'appartenance ; la *propriété* qu'on souhaite sécuritaire, accessible et congruente aux besoins des locataires ; et la *personne* qu'on cherche à mettre en lien avec le milieu et dont les besoins guident l'élaboration d'activités (Tually et coll., 2020). Guidé·e·s par ces principes, une grande diversité de structures et de ressources a été élaborée. De façon similaire aux associations de locataires au Québec, un groupe de leadership communautaire permet de co-produire les activités (Tually et coll., 2020). En plus, le programme a organisé une large exposition pour mettre en lumière les services locaux, des groupes basés sur les intérêts et les forces des locataires (ex. cuisine, arts, santé des femmes), des cafés-rencontres et une patrouille de quartier (Tually et coll., 2020). Des liens ont aussi été établis avec des organismes externes pour créer des liens avec le site HLM, comme un groupe de soutien pour homme et un programme de littératie (Tually et coll., 2020). Ces ressources sont parfois offertes au sein des sites HLM au Québec, mais il nous semble que le programme australien ait développé une programmation plus élaborée et cohérente avec les besoins et les intérêts des locataires. Cette programmation ciblée pourrait servir de source d'inspiration pour le programme HLM québécois afin d'offrir davantage d'opportunités pour miser sur la diversité du potentiel des locataires. La recherche peut également contribuer à soutenir le développement de telles programmations en utilisant des devis participatifs pour mieux comprendre la vie en HLM.

5.3.2 Valeur ajoutée d'un devis participatif pour la recherche en HLM

La recherche participative s'inscrit bien dans les paradigmes du constructivisme social et de l'approche critique. En lien avec le constructivisme social, nous avons tenté de co-construire, en

partenariat avec des locataires-chercheur·e·s, une compréhension des sites HLM comme environnement résidentiel (Patton, 2015 ; Riemer et coll., 2020 ; Tracy, 2020). L'approche critique vise à reconnaître et à réduire les enjeux de pouvoir inhérents à la recherche et à la production de connaissances (Riemer et coll., 2020 ; Tracy, 2020). Les chercheur·e·s utilisant cette approche désirent contribuer aux changements sociaux nécessaires pour obtenir une société plus juste. La thèse a tenté d'intégrer ces principes pour valoriser le savoir expérientiel des locataires en HLM.

Alors que le savoir expérientiel de certains groupes de la population est de plus en plus reconnu, notamment dans les soins de santé avec des initiatives impliquant des pratiques de soutien par les pair·e·s (Blume, 2017 ; Prior, 2003), celui des personnes ayant un faible SSE demeure largement ignoré. Une chercheuse mentionne dans un article sur les enjeux liés à la valorisation du savoir expérientiel :

Des intérêts puissants influencent ainsi le statut d'articulations d'expériences potentiellement rivales : ils en amplifient certaines et en réduisent d'autres au silence. Il en va de même pour les différences de statut socioéconomique dans une société. Les groupes et les communautés qui n'ont pas de statut, qui n'ont pas de porte-parole articulés, constateront que leurs expériences ne sont pas entendues, qu'ils n'ont pas accès au statut de la connaissance. (Blume, 2017, p. 101, traduction libre).

La recherche participative a le potentiel de donner la parole aux locataires en HLM et de réduire les inégalités épistémiques. Pour cela, il faut d'abord reconnaître le savoir expérientiel et le potentiel des locataires. Dans la présente thèse, nous avons établi les locataires comme les expert·e·s de leur milieu. Ce sont les locataires-chercheur·e·s du *photovoix*, par exemple, qui ont choisi les limites géographiques de leur environnement résidentiel, limites qui ont été conservées pour l'ensemble du projet, incluant l'enquête du deuxième volet. Plusieurs études ont souligné que les limites administratives utilisées pour désigner les quartiers ne sont pas toujours représentatives de l'expérience des résident·e·s (Coulton et coll., 2013 ; Weiss et coll., 2007). C'est donc une manière concrète de reconnaître le savoir expérientiel des locataires. Cela représente également une manière d'être cohérent·e avec nos valeurs et notre vision du monde. La recherche sur les inégalités sociales de santé vise souvent à montrer l'injustice liée aux écarts entre les personnes au bas et au haut de l'échelle SSE. Cependant, les devis utilisés, comme les enquêtes épidémiologiques, placent souvent les chercheur·e·s comme expert·e·s et confèrent peu de pouvoir réel aux participant·e·s (ex. Haag et coll., 2021 ; Smart et coll., 2021).

Notre utilisation d'un devis participatif a non seulement réduit les différences de pouvoir entre l'équipe de recherche et les locataires, mais a également mené à la collecte de données riches et pertinentes. La méthode du *photovoix* nous a permis de documenter des aspects de l'environnement résidentiel qui seraient peu ou pas ressortis par le biais d'autres techniques. D'abord, la prise de photos permet d'intégrer des personnes qui ont un faible niveau de littératie et qui ne se sentiraient pas à l'aise de prendre part à une entrevue ou à un questionnaire. Dans un site, par exemple, un locataire-chercheur particulièrement intéressé par la photographie a participé au *photovoix* alors qu'il s'impliquait peu dans les autres activités offertes sur le site en raison de sa personnalité introvertie. De plus, comme la démarche se déroulait sur plusieurs semaines, cela a permis d'établir des relations de confiance au sein du groupe et d'avoir ainsi accès à des réflexions plus personnelles ou critiques. Ce type de relation ne peut pas se former lors de recherche utilisant des devis traditionnels comme l'entrevue où les chercheur·e·s et les participant·e·s ne sont en contact qu'une seule fois. Nous reconnaissons d'ailleurs que le deuxième volet de la thèse n'était pas, en soi, participatif. Une réflexion sur la pertinence d'intégrer des collectes de données mixtes ou quantitatives en recherche participative a été explicitée dans le deuxième chapitre de la thèse. Nous aurions toutefois pu rendre l'enquête participative en ayant des duos de locataires-chercheur·e·s et d'assistant·e·s de recherche pour effectuer les entrevues. Cette stratégie a déjà été utilisée dans des études auprès des jeunes qui quittent des structures de prise en charge (Kelly et coll., 2016) ou encore sur les services en santé mentale (Croft et coll., 2016). Toutefois, le contexte de l'étude faisait en sorte que les locataires-chercheur·e·s auraient dû effectuer des entrevues avec leurs voisin·e·s, ce qui créait un potentiel de conflits et de bris de confidentialité.

Il faut souligner que, bien que nous ayons tenté de réduire les inégalités de pouvoir entre l'équipe de recherche et les locataires, il a été impossible de les éliminer. Il y avait un important déséquilibre en matière de ressources puisque la chercheuse principale avait obtenu une subvention de recherche et la doctorante deux bourses d'études. Notre niveau d'éducation et le fait de représenter l'université exerçaient également une influence sur les relations avec locataires, particulièrement au début du projet. Plusieurs ont émis des commentaires comme « C'est vous qui le savez, c'est vous les chercheur·e·s. » Nous avons tenté de médier ces différences en mettant l'accent sur le savoir expérientiel des locataires que l'équipe de recherche ne possédait pas d'où l'importance de travailler en collaboration. Le déséquilibre entre les chercheur·e·s et les locataires était exacerbé

par le fait de mener une recherche directement dans l'environnement résidentiel de ces dernier·ère·s. Alors que nous utilisions une approche critique en tentant de trouver des solutions aux problèmes de la vie en HLM, les chercheur·e·s retournaient ensuite dans leur propre demeure, où ils et elles possédaient bien plus de pouvoir d'agir que les locataires. Pour permettre une recherche participative sensible à la réalité de la vie en HLM et cohérente avec les valeurs de l'approche critique, les tensions en matière de différences de pouvoir doivent être discutées ouvertement entre les chercheur·e·s et les locataires. Une étude future pourrait d'ailleurs se pencher spécifiquement sur cette question en interrogeant les personnes ayant participé à une recherche participative sur la manière dont ils et elles ont vécu les différences de pouvoir. Les propos des locataires pourraient être comparés à ceux des chercheur·e·s, afin que les résultats puissent informer des projets ultérieurs.

Une étude américaine a mis en lumière les dynamiques de pouvoir s'opérant au sein de recherches participatives ancrées dans la communauté (Wallerstein et coll., 2019). À l'aide d'une étude de cas multiples de sept partenariats de recherche, les chercheur·e·s ont identifié des exemples d'oppression qui provenaient à la fois du contexte social plus large, comme le racisme, ainsi que du milieu académique, comme l'utilisation d'un langage hermétique (Wallerstein et coll., 2019). Les partenariats avaient développé des stratégies pour adresser ces enjeux d'oppression, ce qui avait généralement pris plusieurs années, comme la sensibilisation d'un comité éthique à la nécessité d'obtenir des consentements éclairés par langue des signes (Wallerstein et coll., 2019). L'étude a aussi souligné le potentiel émancipateur d'utiliser les forces de la communauté, comme de rallier les pasteurs à titre de médiateurs culturels pour joindre les personnes éloignées du système de la santé (Wallerstein et coll., 2019). Dans le cadre de la thèse, nous avons similairement rencontré des contextes d'oppression sociohistorique liés à la réalité de la vie en HLM. De plus, comme l'un des partenariats de l'étude de Wallerstein et de ses collaborateur·rice·s, alors que nous avons tenté de partager les responsabilités, nous n'avons pas été en mesure de partager entièrement notre pouvoir. L'équipe de recherche possédait les ressources financières et le lien privilégié avec les OH. Une recommandation pour des études futures serait de former un comité aviseur au début du processus de recherche, ce qui permettrait d'inclure des locataires en HLM dans l'ensemble des décisions et ainsi de mieux partager le pouvoir. Quatre des sept cas de l'étude mentionnée avaient

d'ailleurs de telles structures décisionnelles qui permettraient aux communautés d'avoir un plus grand pouvoir sur la recherche (Wallerstein et coll., 2019).

L'étude de Wallerstein et de ses collègues a souligné plusieurs leçons qui peuvent être transmises à d'autres équipes de recherche, mais il serait pertinent de la reproduire en contexte québécois. Comme précédemment mentionné, le Québec a une histoire riche de recherches participatives et une étude de cas multiples pourrait mettre en lumière des connaissances adaptées à notre milieu. Par ailleurs, la présente thèse s'est concentrée sur le savoir et l'expérience des locataires en HLM mais n'a que peu intégré les voix des autres acteur·rice·s de la communauté. Il aurait été pertinent d'interroger les dirigeant·e·s et les intervenant·e·s des OH concernant leur expérience dans le cadre de la recherche. Par exemple, dans l'enquête, si nous avions interrogé les autres acteur·rice·s du milieu, nous aurions obtenu des informations complémentaires sur les opportunités disponibles dans l'environnement. Nous aurions obtenu un portrait plus exhaustif de la transaction entre les forces et les habiletés des locataires en HLM et leur environnement résidentiel.

Finalement, il nous semble important de souligner les lacunes dans les programmes de formation en lien avec la recherche participative. À l'Université du Québec à Montréal, au sein du seul programme doctoral spécialisé en psychologie communautaire offert en français, il n'existe au moment de déposer la thèse aucun cours spécifique à la recherche participative. Ce type de cours est cependant offert à la maîtrise en travail social (TRS8390 - Recherche-action et recherche participative), ce qui est aussi le cas à l'Université de Montréal. Une autre manière d'augmenter les connaissances des étudiant·e·s et autres membres académiques serait par le biais d'une école d'été spécialisée, comme celle offerte par le *Community-Based Participatory Research Institute* de l'Université du Nouveau-Mexique. Cette formation de 40 heures a lieu chaque année et donne accès à plusieurs chercheur·e·s et praticien·ne·s chevronné·e·s dans le domaine. La recherche participative est complexe et gagnerait à être mieux comprise par les étudiant·e·s au niveau doctoral, mais également par ceux et celles du baccalauréat. Il serait même intéressant d'offrir un stage de recherche participative sur le terrain aux étudiant·e·s du baccalauréat en psychologie. À l'université Wilfrid Laurier en Ontario par exemple, les étudiant·e·s peuvent suivre un cours s'échelonnant sur huit mois, afin d'élaborer et d'implanter un projet de recherche qui répond à un besoin identifié par une communauté. Un programme similaire pourrait être mis en place en collaboration avec le

Service aux collectivités de l'UQAM. À terme, cela sensibiliserait les étudiant·e·s à la recherche participative tout en aidant concrètement la population.

5.4 Implications pratiques

La psychologie communautaire vise, entre autres, à favoriser la transformation sociale des milieux pour mieux soutenir le pouvoir d'agir des personnes qui y évoluent (Christens, 2012, 2019 ; Le Bossé et Dufort, 2001 ; Le Bossé et Lavallée, 1993 ; Maton, 2008 ; Rappaport, 1987, Riemer et coll., 2020 ; Zimmerman, 2000). Nous décrivons donc les implications pratiques soulevées par la thèse selon les trois niveaux du modèle du pouvoir d'agir : individuel, organisationnel, et communautaire. Ces trois niveaux, bien que présentés de manière distincte, doivent être compris comme étant interreliés (Christens, 2012 ; Lemay, 2007 ; Zimmerman, 2000). Une stratégie efficace devrait toucher à chaque niveau, puisque le pouvoir d'agir se développe dans les transactions entre une personne et son environnement (Christens, 2012). Promouvoir des actions à un seul niveau aurait donc moins de potentiel de créer les changements escomptés (Zimmerman et Eisman, 2017).

5.4.1 Pouvoir d'agir individuel

Le développement du pouvoir d'agir individuel concerne la perception qu'une personne a de ses forces, de ses capacités à exercer du contrôle sur sa vie et de sa compréhension critique de son environnement sociopolitique (Christens, 2012 ; Le Bossé, 2008 ; Ninacs, 2002, 2008 ; Rappaport, 1987 ; Zimmerman, 2000). La thèse a montré que les locataires en HLM sont des personnes qui possèdent de multiples forces et leurs habiletés. Certain·e·s ont d'ailleurs agi à titre de locataire-chercheur·e·s pour le premier volet. Cependant, il s'est parfois avéré difficile pour les locataires de répondre à la question concernant leurs forces et habiletés. Comme suggéré dans le quatrième chapitre, des interventions adaptées pourraient être développées pour soutenir les locataires dans la reconnaissance et le développement de leurs forces et de leurs habiletés.

Une récente étude a cherché à intégrer les principes des interventions d'épanouissement centrées sur les forces (*strength-based flourishing interventions*) auprès de participant·e·s ayant un handicap physique et vivant dans un milieu défavorisé (Bu et Duan, 2021). Ce type d'intervention a obtenu des résultats positifs auprès de personnes qui ont des problèmes de santé mentale (Gander et coll.,

2013 ; Tse et coll., 2016). L'intervention s'articule en trois rencontres hebdomadaires de groupe composé d'environ 15 participant·e·s, d'une durée de 30 à 50 minutes (Bu et Duan, 2021). Dans la première rencontre, les participant·e·s identifient et définissent leurs forces et des expériences positives optimales dans lesquelles ils et elles ont utilisé ces forces. Dans la deuxième rencontre, les participant·e·s reviennent sur les expériences positives optimales soulevées la dernière fois et explorent les forces utilisées dans le cadre de ces expériences. Finalement, dans la troisième rencontre les participant·e·s discutent des manières d'appliquer leurs forces, afin de promouvoir leur bien-être à différents niveaux, comme leur sentiment de compétence, leur optimisme ou leurs relations avec leurs proches (Bu et Duan, 2021). Dans un essai contrôlé randomisé où 29 participant·e·s recevaient l'intervention et 29 autres formaient le groupe contrôle, les chercheur·e·s ont montré que les participant·e·s du groupe d'intervention ont augmenté leur niveau de résilience et d'épanouissement. Cependant, des analyses plus poussées suggèrent que cela serait dû uniquement à la différence initiale entre les groupes et non pas à l'intervention en tant que telle (Bu et Duan, 2021). Plusieurs limites méthodologiques, notamment le petit nombre de participant·e·s et le nombre limité de rencontres, pourraient expliquer ces résultats mitigés. Les chercheur.e.s suggèrent de poursuivre la recherche concernant de telles interventions pour les groupes marginalisés (Bu et Duan, 2021). Une intervention d'épanouissement centrée sur les forces pourrait contribuer à augmenter la confiance des locataires en HLM envers leurs forces et leurs habiletés. Une étude future pourrait co-construire une telle intervention avec des locataires-chercheur·e·s pour ensuite évaluer l'implantation et les effets auprès d'une cohorte de participant·e·s.

Une autre pratique prometteuse à instaurer avec des locataires en HLM est celle des bibliothèques vivantes (Orosz et coll., 2016). Dans ce contexte, des personnes acceptent de partager une partie de leur vécu à titre de livres vivants avec d'autres personnes intéressées qui les « réservent » le temps d'une conversation (Association québécoise pour la réadaptation psychosociale [AQR], 2019). L'objectif principal des bibliothèques vivantes est de promouvoir un contact humain avec une personne ayant un vécu particulier, par exemple de problèmes de santé mentale, afin de lutter contre la stigmatisation (AQR, 2019). Cet exercice permet aussi de valoriser le savoir expérientiel des personnes qui agissent comme livres vivants qui voient dans cette stratégie une manière de contribuer à leur communauté. Ce type d'initiative permettrait de lutter contre les préjugés auxquels

sont confronté·e·s les locataires en HLM. Au Québec, l'AQRP a organisé de nombreuses bibliothèques vivantes pour lutter contre les préjugés envers les personnes ayant des problèmes de santé mentale. À notre connaissance, aucun événement de ce genre n'a mis en lumière la réalité des personnes qui vivent avec un faible SSE, dont les locataires en HLM, malgré le haut niveau de stigmatisation à leur égard au sein de la population québécoise.

Les intervenant·e·s communautaires qui travaillent en HLM pourraient s'inspirer du développement communautaire basé sur les forces (*Asset-Based Community Development* - Kretzmann et McKnight, 1996). Les fondateurs de cette approche postulaient que le développement communautaire auprès des populations en situation de pauvreté était généralement axé sur les besoins et les déficits, ce qui s'avérait néfaste pour le bien-être des personnes visées (Kretzmann et McKnight, 1996). À l'inverse, le développement communautaire basé sur les forces part de la prémisse que chaque communauté possède des forces qui devraient être identifiées et mises à profit pour améliorer le bien-être individuel et collectif (Green et Haines, 2016 ; Kretzmann et McKnight, 1996 ; Mathie et Cunningham, 2003). Cette perspective est cohérente avec le développement du pouvoir d'agir qui est déjà connu en milieu HLM (Le Bossé, 2008 ; Ninacs, 2002, 2008). Plusieurs activités peuvent être utilisées en ce sens, comme de recueillir des histoires de succès dans la communauté, cartographier les ressources ou encore former un comité avisé (Kretzmann et McKnight, 1996 ; Mathie et Cunningham, 2003). Il s'agit pour les intervenant·e·s communautaires de passer d'une conception des personnes comme étant leurs client·e·s pour les voir comme des citoyen·ne·s à part entière (Mathie et Cunningham, 2003).

Cette notion de locataires comme client·e·s est bien ancrée en milieu HLM (Meilleur, 2021 ; Morin et coll., 2010). Pour soutenir les intervenant·e·s communautaires qui désireraient utiliser une approche de développement basé sur les forces, notre équipe a créé une trousse de facilitation pour reproduire certaines activités du projet *Flash sur mon quartier !* (Radziszewski et coll., 2022). Cet outil de transfert des connaissances est disponible gratuitement sur Internet afin de promouvoir le développement du pouvoir d'agir des locataires, mais aussi celui des intervenant·e·s communautaires en milieu HLM. Bien que représentant un point de départ intéressant, la trousse n'a jamais été utilisée en-dehors du cadre de la recherche pour le moment et il serait pertinent de recueillir des données sur l'implantation des activités en contexte naturel par des intervenant·e·s communautaires.

Une stratégie visant le pouvoir d’agir individuel ne doit pas se limiter à soutenir le développement des forces individuelles ou la mise en valeur du savoir expérientiel. Une telle stratégie devrait également contribuer à la compréhension critique des locataires concernant leur environnement et les manières de créer du changement (Zimmerman et Eisman, 2017). Ainsi, une intervention d’épanouissement centrée sur les forces pourrait intégrer une rencontre visant à réfléchir aux opportunités de mettre ses forces et ses habiletés à profit pour améliorer leur environnement. Un événement de bibliothèque vivante pourrait incorporer une conversation sur la provenance des préjugés envers les locataires en HLM et les enjeux de pouvoir sous-jacents liés à un faible SSE. De plus, il est important de prévoir une intervention centrée sur le pouvoir d’agir individuel dans une programmation plus large qui touche également aux deux autres niveaux afin de tenir compte de leur interdépendance (Zimmerman et Eisman, 2017).

5.4.2 Pouvoir d’agir organisationnel

Le pouvoir d’agir organisationnel correspond aux milieux qui soutiennent le développement du pouvoir d’agir, améliorent les communautés dans lesquelles elles sont situées, et contribuent aux transformations sociales plus larges (Maton, 2008 ; Maton et Salem, 1995 ; Ninacs, 2002). Évaluer les OH en termes de pouvoir d’agir organisationnel permettrait d’identifier comment elles favorisent actuellement le pouvoir d’agir des locataires ainsi que des stratégies pour s’améliorer en ce sens.

En s’appuyant sur des études de cas auprès d’organisations, Maton (2008) a développé un modèle conceptuel pertinent pour mieux comprendre les caractéristiques qui favorisent le pouvoir d’agir organisationnel. D’abord, ces organisations cultivent un système de croyances fondé sur le groupe (*group-based belief system*). On tient compte de l’ensemble des membres, de leurs besoins ainsi que de leurs forces, et on développe une vision commune qui vise à rallier l’organisation autour de buts collectifs (Maton, 2008). Toutes les personnes qui font partie de l’organisation sont perçues comme pouvant contribuer positivement à l’atteinte de ces buts. Les organisations s’engagent également dans des activités principales (*core activities*) qui sont inspirantes et congruentes avec la mission commune. C’est par le biais de ces activités que les membres peuvent développer leur pouvoir d’agir au fil du temps. On propose une diversité d’activités afin de répondre aux besoins des membres qui utilisent ces activités comme occasions d’apprentissage (Maton, 2008). La mise

en place d'un environnement relationnel (*relational environment*) met l'accent sur la qualité des relations interpersonnelles qui soutiennent les membres à acquérir plus de contrôle sur leur vie (Maton, 2008). Les organisations utilisent une structure qui offre des rôles significatifs (*opportunity role structure*) aux membres. On prévoit plusieurs rôles différents qui peuvent intéresser des personnes avec des forces, des habiletés et des expériences différentes. Le but est d'avoir des rôles facilement accessibles à plusieurs niveaux de l'organisation et d'encourager les membres à prendre de nouvelles responsabilités en fonction de leurs intérêts (Maton, 2008). Les organisations qui favorisent le pouvoir d'agir organisationnel comptent sur un *leadership* en cohérence avec leur mission. Les personnes ayant des positions clés utilisent les ressources à leur disposition pour inspirer et motiver les membres à développer leur pouvoir d'agir. On utilise un mode de responsabilité partagée qui favorise l'émergence de nouveaux·lles leaders (Maton, 2008). Finalement, on vise à développer une capacité de maintenance et d'adaptation (*setting maintenance and change*). L'organisation doit s'adapter aux changements et défis qui se présentent, autant à l'interne, comme le changement de besoins parmi les membres, ou à l'externe, comme des changements de politiques qui affectent le financement (Maton, 2008).

La thèse a souligné certaines caractéristiques des OH qui sont déjà en cohérence avec le modèle de Maton (2008), alors que d'autres pourraient être améliorées. L'implication des six OH dans le projet de recherche *Flash sur mon quartier!* fait référence à la volonté de ces organisations d'obtenir des informations concernant leur fonctionnement perçu par les membres que sont les locataires. Cela montre une ouverture à réfléchir aux défis que vivent les locataires et aux ajustements nécessaires pour mieux favoriser leur bien-être. Plusieurs documents de référence des OH (ex. Office municipal d'habitation de Lévis, 2018 ; Office municipal d'habitation de Trois-Rivières, 2019 ; Panet-Raymond et Metellus, 2013) soulignent un système de croyances qui situe le locataire comme ayant des forces et pouvant contribuer à son milieu. Cependant, d'autres pratiques de gestion ont tendance à diminuer le contrôle des locataires sur leur milieu, comme la réglementation sur le nombre de personnes par logement qui exigent que l'OH soit averti si un enfant revient vivre temporairement avec un·e locataire. Cela s'aligne aussi avec une étude de cas multiples ayant comparé les pratiques de gestion de trois types de logements pour aîné·e·s aux États-Unis, soit privé, mixte et public, comme les HLM (Lucio et McFadden, 2017). Les chercheuses ont noté que le site public utilisait une approche paternaliste où la coordonnatrice de

services avait tendance à prendre les décisions à la place des locataires. Cela semblait renforcer la perception, même parmi les locataires, qu'ils et elles avaient besoin d'aide pour organiser les activités communautaires (Lucio et McFadden, 2017). Dans le site privé, les gestionnaires prenaient également les décisions pour les locataires, mais agissaient de manière détachée et n'étaient pas facilement accessibles (Lucio et McFadden, 2017). Dans le site mixte, les gestionnaires avaient engagé une locataire à titre de coordonnatrice de service ce qui avait eu un impact positif puisqu'elle connaissait mieux les besoins et les intérêts de ses voisins (Lucio et McFadden, 2017). Cet exemple représente à la fois un système de croyances où les gestionnaires ont cru aux qualités d'une locataire pour coordonner des activités, mais également à la présence de rôles qui soutiennent le développement du pouvoir d'agir.

Certains mécanismes pourraient être mis en place pour soutenir le développement du pouvoir d'agir organisationnel des OH. Comme mentionné dans le troisième chapitre, l'Écosse s'est dotée d'une charte sur le logement social qui contient les standards attendus de la part des propriétaires (Serin et coll., 2018). Un régulateur du logement (*housing regulator*) a été créé de manière à évaluer annuellement les propriétaires sur leur respect de la charte (Serin et coll., 2018). Une mesure à portée plus locale est implantée depuis 2018 par l'OH d'Ottawa qui a développé le *Community Index of Engagement Levels* afin de mesurer le niveau de participation au sein des sites HLM qu'il gère (Logement Communautaire d'Ottawa, 2020). Cet outil s'effectue en surplus de leur sondage de satisfaction bisannuel afin d'évaluer plus précisément le travail du secteur du développement communautaire et ainsi diriger les ressources vers les sites ayant les plus grands besoins (Logement Communautaire d'Ottawa, 2020). L'outil comporte 14 items comme « Les groupes de locataires se rencontrent régulièrement pour promouvoir le dialogue et l'engagement concernant les enjeux de la communauté » ou « Il y a des lieux de rassemblement dans la communauté » (B. Gilligan, communication personnelle, septembre 2019, traduction libre). Ce sont actuellement les organisateur·rice·s communautaires qui remplissent l'outil, mais l'objectif est de générer éventuellement des évaluations co-construites avec les locataires. Bien qu'encore perfectible, notamment en incluant davantage les locataires dans l'évaluation et en rendant les résultats plus accessibles, l'outil représente une stratégie concrète de promotion du pouvoir d'agir organisationnel.

Au Québec, il n'existe pas de mesure comparable et on laisse le soin à la Société d'habitation du Québec (SHQ) de chapeauter les différents programmes de logement social. Le seul mécanisme d'évaluation utilisé par la SHQ actuellement est le bilan de santé des immeubles qui

(...) est exigé pour toutes les HLM publiques et privées pour lesquelles la SHQ contribue à absorber le déficit d'exploitation. Le bilan de santé permet aux organismes de définir et d'évaluer la nature des travaux à réaliser et à préserver ou améliorer leurs immeubles, et par le fait même d'établir leurs demandes de budget. (SHQ, 2017, p. 7)

Les OH doivent procéder à l'inspection de leurs immeubles tous les cinq ans selon une méthode établie par la SHQ. Ces bilans de santé nous permettent d'avoir un portrait de la qualité physique des immeubles HLM, mais aucune donnée n'existe actuellement pour mesurer les caractéristiques des OH liées au pouvoir d'agir organisationnel. Un modèle existant au Québec qui gagnerait à être répliqué est celui du Commissaire à la santé et au bien-être dont la mission est d'évaluer la performance du système de santé et de services sociaux pour informer la population et éclairer les décisions du ministère (Commissaire à la santé et au bien-être, 2021). Un commissaire au logement permettrait d'évaluer et de soutenir le pouvoir d'agir organisationnel des OH avec des évaluations similaires au bilan de santé des immeubles, mais pour les aspects de gestion. Les résultats des évaluations pourraient ultimement contribuer à favoriser le bien-être des locataires en HLM.

Un véritable changement de culture organisationnelle serait nécessaire afin d'implanter les changements suggérés à la gestion des HLM. C'est également ce qu'a conclu une autre thèse menée en HLM avec une perspective de psychologie organisationnelle (Meilleur, 2021). Les travaux de la doctorante au sein d'un OH québécois a souligné la réticence des gestionnaires à partager leur pouvoir avec les locataires qui s'expliquerait, entre autres, par l'ancrage dans une culture de performance (Meilleur, 2021). Cette culture de performance a mené l'OH à prioriser les besoins du plus grand nombre au détriment d'une attention aux particularités locales (Meilleur, 2021). Dans la présente thèse, nous avons souligné la diversité des profils des locataires qui vivent en HLM et donc de leurs besoins. Une approche favorisant le plus grand nombre va donc à l'encontre d'une approche qui viserait à développer le pouvoir d'agir des locataires, puisqu'on n'accorde pas d'importance à leur savoir expérientiel propre à leur milieu de vie unique. Toute en reconnaissant qu'un changement culturel s'avère complexe, Meilleur (2021) a tout de même effectué plusieurs recommandations concrètes à l'OH qu'elle a accompagné durant sa thèse, dont : une plus grande collaboration entre les employé·e·s des différents services et l'implication des locataires dans des

rencontres statutaires avec les intervenant·e·s en développement communautaire. En somme, il s'agit de passer d'une culture de la performance à une culture d'apprentissage où l'organisation se permet de tenter différentes solutions et de commettre des erreurs en cours de route (Meilleur, 2021). Pour que les OH se sentent encouragés d'opérer un tel changement de culture organisationnelle, il importe que la société reconnaisse davantage la valeur de chaque personne, y compris celles qui ont un SSE plus faible. Pour favoriser le développement du pouvoir d'agir organisationnel, il est essentiel de favoriser le pouvoir d'agir communautaire en lien avec les locataires en HLM.

5.4.3 Pouvoir d'agir communautaire

Le pouvoir d'agir communautaire (aussi appelé pouvoir d'agir social) concerne les communautés qui cherchent à améliorer la qualité de vie de tou·te·s, en favorisant notamment la participation citoyenne (Ninacs, 2002 ; Zimmerman, 2000). Les membres de la communauté développent du contrôle dans la sphère sociopolitique afin de créer des changements qui rendent leur milieu plus équitable (Wallerstein, 1992 ; Whitehead et coll., 2016). Le pouvoir d'agir communautaire est intimement lié au bien-être, comme le mentionne Prilleltensky (2020) : « Pour nous sentir dignes, nous devons sentir que nous sommes égaux·les aux autres et que nous méritons d'être traité·e·s avec respect. Nous devons faire l'expérience de l'équité dans nos relations, au travail et dans la société. » (p. 18). Cependant, les initiatives récentes liées au pouvoir d'agir communautaire ont mis l'accent sur les caractéristiques propres aux communautés au détriment des transformations politiques et sociales nécessaires pour diminuer les inégalités sociales de santé (Popay et coll., 2021).

Comme nous l'avons illustré au fil de la discussion, les locataires en HLM ne sont pas actuellement traité·e·s avec la même dignité et le même respect que les autres membres de notre société. Que ce soit en termes de stigmatisation vécue (Hancock et Mooney, 2013 ; Hastings, 2004 ; Hicks et Lewis, 2019 ; Sisson, 2020 ; Slater, 2018) ou de la qualité moindre des immeubles dans lesquelles ils et elles vivent (Gouvernement du Québec, 2020 ; Shah et coll., 2018 ; Thompson et coll., 2017). Le filet social québécois présente des lacunes. Alors que nous avons proposé plusieurs pistes de réflexion pour la pratique dans les sections précédentes, aucune n'est réaliste sans l'augmentation du financement alloué au programme HLM. Le Canada vit une importante pénurie de logements

locatifs abordables depuis le début des années 2000 (Gaudreau et coll., 2020 ; Macdonald, 2019 ; SCHL, 2022). Dans un rapport évaluant l'évolution des politiques fédérales en termes de logement, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) évalue que pour « le Québec, le coût du retrait fédéral [en 1994] était alors de 78 823 logements. Compte tenu du peu de logements sociaux construits depuis ce moment, on peut évaluer que le manque à gagner dépasse aujourd'hui 80 000. » (FRAPRU, 2021, p. 16)

La Stratégie nationale sur le logement du Canada, déposée en novembre 2017, vise à améliorer les programmes actuels comme celui du HLM (Minister of Justice of Canada, 2019). Cette politique représente un changement important dans le domaine du logement et a renversé la fin des ententes de financement du logement social. Cependant, une analyse approfondie de la Stratégie nationale soulève plusieurs critiques. Dans un rapport du bureau du Directeur parlementaire du budget (2019), on apprend que, sans la Stratégie nationale, le financement des programmes de logement aurait diminué de 73 % d'ici 2027-2028 par rapport à la moyenne des dix années précédentes (Bureau du Directeur parlementaire du budget, 2019). Les montants consacrés au logement par le fédéral augmenteront de 2,4 à 2,8 milliards de dollars, soit de 15 % (Bureau du Directeur parlementaire du budget, 2019). Toutefois, en prenant compte de ces montants comme portion du Produit intérieur brut, on constate cependant que ces investissements passent de 0,13 % à 0,11 % du total, donc une baisse de 19 % (Bureau du Directeur parlementaire du budget, 2019). Le rapport conclut qu'à « l'exception des subventions locatives, il n'existe pas de plan ou de changement pour éliminer les besoins impérieux en logement chez les locataires de logements sociaux » (Bureau du Directeur parlementaire du budget, 2019). C'est pourquoi les organismes de défenses des droits, comme le FRAPRU et la Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec, poursuivent leurs revendications pour augmenter le financement des programmes de logement social, notamment celui des HLM.

Des mesures en lien avec la formation pourraient également promouvoir le pouvoir d'agir communautaire. L'effet d'activités comme les bibliothèques vivantes décrites dans la section sur le pouvoir d'agir individuelle pourrait être décuplé en les systématisant par le biais de l'éducation. Pour avoir un impact à l'échelle populationnelle, nous pourrions intégrer la sensibilisation aux inégalités sociales de santé aux programmes d'éducation primaire et secondaire. Plusieurs groupes ont développé des outils ou des formations de sensibilisation comme le « Portrait des personnes à

l'aide sociale : données statistiques et paroles citoyennes » de l'Observatoire de la pauvreté et des inégalités au Québec et le Collectif pour un Québec sans pauvreté ou encore les universités populaires d'ADT Quart Monde. Ces outils et l'expertise développée au sein de ces organisations pourraient être utilisés pour développer du matériel pédagogique évolutif en fonction de l'âge des étudiant·e·s.

Des mesures spécifiques à certains programmes de formations devraient être apportées pour sensibiliser les futur·e·s professionnel·le·s qui seront en contact avec les locataires en HLM. Dans le domaine de la santé, les « patient·e·s partenaires d'enseignement » sont des personnes qui participent à la formation des infirmier·ère·s ou médecins en partageant leur savoir expérientiel (Goulet et coll., 2015 ; Letarte, 2016). En France, on a même ajouté à la loi de la santé un appel à « favoris(er) la participation des patients dans les formations pratiques et théoriques », soulignant les retombées importantes de ce type d'approche (Sannié, 2019). Il serait pertinent d'intégrer des personnes ayant un faible SSE à titre de partenaires d'enseignement dans la formation universitaire pour les sciences de la santé et humaine. De plus, pour motiver le changement de culture organisationnelle au sein des OH, il serait intéressant d'intégrer de telles pratiques dans la formation des étudiant·e·s en sciences de la gestion. Une étude américaine a documenté les effets d'un programme d'apprentissage communautaire (*service learning*) offert dans le cadre d'un cours sur les politiques et la gestion de logement abordable (Skobba et Bruin, 2016). Les 69 étudiant·e·s rédigeaient un travail initial où ils et elles décrivaient leurs perceptions des locataires de logement social. Puis, les étudiant·e·s se rendaient dans un centre communautaire situé dans un site de logement social et interviewaient des locataires sur leur histoire de vie (Skobba et Bruin, 2016). Un travail final de réflexion a permis aux chercheuses d'évaluer les changements dans les perceptions. Une petite portion des étudiant·e·s avaient déjà des perceptions positives au début du cours puisqu'ils et elles connaissaient déjà des locataires de logement social, soulignant l'importance des stratégies de contact. La majorité des étudiant·e·s décrivaient d'abord les locataires de logement social comme des personnes paresseuses qui ne méritaient pas le soutien gouvernemental (Skobba et Bruin, 2016). La plupart d'entre eux et elles expliquaient que leur rencontre avec des locataires les avait fait réfléchir et décrivaient le programme de logement social de manière plus empathique et nuancée (Skobba et Bruin, 2016). Finalement un certain nombre d'étudiant·e·s avaient conservé leurs attitudes négatives par rapport aux locataires à la fin du cours,

dont deux qui disaient que ces rencontres avaient confirmé leurs idées de départ (Skobba et Bruin, 2016). Bien qu'effectuée auprès d'un petit nombre d'étudiant·e·s et que les résultats soient mitigés, cette étude suggère qu'une stratégie de contact pourrait améliorer les perceptions d'étudiant·e·s en gestion concernant les locataires en logement social (Skobba et Bruin, 2016).

Pour assurer le développement du pouvoir d'agir communautaire, nous devons investir de manière significative pour améliorer le programme HLM au Québec. En accord avec l'approche critique, nous soutenons que les inégalités de pouvoir entre les membres d'une société sont injustes et nuisent au fonctionnement social. D'un point de vue pragmatique, réduire ces inégalités sociales de santé est avantageux pour l'ensemble de la société et non seulement pour les personnes situées en bas de l'échelle sociale (Institut national de santé publique, 2021). En effet, les sociétés plus inégalitaires ont une moins grande croissance économique (Organisation des Nations Unies, 2020), une population en moins bonne santé générale (Marmot, 2015 ; Wilkinson et Pickett, 2018), et une moins grande cohésion sociale (Organisation des Nations Unies, 2020). En somme, nous gagnons tout·e·s à vivre dans une société plus équitable.

5.5 Limites et forces de la thèse

Notre recherche doctorale présente à la fois plusieurs forces et plusieurs limites, dont certaines ont été discutées dans les articles présentant les résultats. Quatre limites principales doivent être prises en compte concernant la présente étude.

La première limite, soit la plus importante, concerne le manque de rétroaction du milieu sur les résultats présentés dans la thèse. Il était prévu d'obtenir l'avis de quelques locataires-chercheur·e·s et facilitateur·rice·s en tant qu'informateur·rice·s clés. Cette stratégie, recommandée dans les études de cas multiples (Stake, 2006) aurait permis de valider les explications générales en suggérant des modifications ou des précisions de certaines sections. Le manque d'implication des participant·e·s aux analyses présentées dans les articles scientifiques représente l'une des plus importantes critiques de la méthode *photovoix* (Catalini et Minkler, 2010 ; Evans-Agnew et Rosenberg, 2016 ; Golden, 2020). La temporalité de la recherche a fait en sorte que les analyses ont été finalisées trois à quatre années après que la démarche ait eu lieu, ce qui aurait pu engendrer

des biais de rappel. Pour éviter cet enjeu, de futures études devraient prévoir des comités avisés où des personnes ayant un savoir expérientiel sont impliquées tout au long de la démarche.

Une deuxième limite est que les locataires-chercheur·e·s recruté·e·s dans le *photovoix* et dans l'enquête ne constituaient pas un échantillon représentatif des locataires de chaque site. Il est possible que les locataires qui décident d'investir du temps dans une démarche collective comme le *photovoix* soient déjà impliqué·e·s dans leur communauté, induisant un biais dans les résultats. Cependant, les facilitateur·rice·s de l'étude ont rappelé aux locataires-chercheur·e·s qu'ils et elles devaient penser à tous les locataires de leur site HLM durant la démarche. Les personnes qui ont participé à l'enquête pouvaient aussi représenter une portion des locataires qui étaient moins isolé·e·s socialement. Cela a pu négliger l'apport de personnes possiblement moins satisfait·e·s des opportunités offertes dans leur environnement pour utiliser leurs forces et leurs habiletés. Toutefois, vu la grande variété dans les réponses, nous croyons que les participant·e·s représentaient un échantillon suffisamment diversifié.

Une troisième limite concerne le fait d'offrir des compensations financières, de la nourriture et un appareil photo numérique à une population ayant un faible revenu. Ces compensations peuvent devenir le motif principal de participation des locataires, augmentant les différences de pouvoir avec l'équipe de recherche. Par exemple, comme ce sont les facilitateur·rice·s qui remettent les compensations financières aux locataires-chercheur·e·s à la fin des rencontres, ces dernier·ère·s peuvent ressentir cela comme une pression de performance pour « mériter » leur compensation. La participation à l'enquête étant également rémunérée, cela a pu induire une pression parmi certain·e·s locataires. Les compensations sont pourtant nécessaires puisqu'elles représentent une forme de reconnaissance de la valeur du travail accompli par les locataires-chercheur·e·s (Bergold et Thomas, 2012 ; Catalani et Minkler, 2010 ; Flicker et coll., 2010). Il nous semble d'ailleurs peu éthique de ne pas compenser des personnes qui vivent avec un faible SSE dans un projet qui s'inscrit dans la lutte aux inégalités sociales de santé.

La quatrième limite concerne la présence de facilitateur·rice·s externes à la communauté, soit l'équipe de recherche universitaire. Lors du recrutement et de la formation des facilitateur·rice·s, l'accent a été mis sur l'importance du savoir expérientiel et de l'adoption d'une posture d'horizontalité avec les locataires. Toutefois, une différence de pouvoir demeure et peut influencer

les résultats obtenus lors des discussions de groupe. Par exemple, les locataires-chercheur·e·s ont pu inconsciemment se laisser diriger par les facilitateur·rice·s lors de l'analyse en se disant que des étudiant·e·s universitaires connaissent mieux ce processus qu'eux et elles. Une supervision rigoureuse a été offerte tout au long de la démarche *photovoix* afin de tenter de réduire ce risque au minimum.

Notre méthodologie présente également des forces ayant atténué l'impact des limites. À notre connaissance, cette recherche doctorale est la première étude de cas multiples ayant comparé plusieurs sites HLM ce qui a donné accès à une richesse de données autant concernant les caractéristiques des participant·e·s que de celles des contextes. Les résultats correspondent à ce que Levitt (2021) identifie comme une généralisation qualitative où les résultats sont généralisables à un phénomène. Dans ce cas-ci, les résultats obtenus éclairent l'expérience de l'environnement résidentiel des HLM au Québec (Gibbert et coll., 2008 ; Levitt, 2021) et plus précisément les théories intégrées au cadre conceptuel de la transaction personne-environnement utilisée dans la thèse. Dans le premier volet de la thèse, le fait d'utiliser le même devis dans six sites a potentiellement diminué le biais de recrutement évoqué ci-dessus. Nous avons d'ailleurs constaté que certain·e·s locataires-chercheur·e·s ne participaient pas régulièrement aux activités sur le site, ce qui suggère que nous avons été en mesure de rejoindre des locataires qui n'étaient pas très engagé·e·s dans leur milieu. Dans le deuxième volet, le devis nous a permis de recueillir les témoignages de 310 locataires sur leurs forces et leurs habiletés, ce qui est un échantillon important pour le type d'analyses effectuées.

Finalement, une autre force de la recherche doctorale est la cohérence entre l'approche de la psychologie communautaire, les objectifs visés et la méthode de recherche participative utilisée. Nous avons ancré notre démarche dans les valeurs de justice sociale et d'équité qui sont centrales en psychologie communautaire (Riemer et coll., 2020). Nous avons adopté une perspective plus holistique du milieu HLM, en documentant ses forces et ses lacunes. Nous avons surtout tenté de mettre en lumière le savoir expérientiel des locataires en adoptant une méthode de recherche participative, particulièrement pour le premier volet où ils et elles ont agi à titre de locataires-chercheur·e·s. Notre but ultime était d'informer l'amélioration du programme HLM pour qu'il soit un milieu davantage promoteur de santé et de bien-être. Nous espérons humblement avoir contribué à avancer dans cette direction.

CONCLUSION

Le programme d'Habitation à loyer modique (HLM) fait partie du filet social dont s'est doté le Québec afin de lutter contre les inégalités sociales de santé. La présente étude vise à contribuer à la compréhension des liens entre l'environnement résidentiel et le bien-être des locataires en HLM par l'entremise d'une recherche participative ancrée dans la communauté. Le premier volet représente, à notre connaissance, la première analyse de cas multiples de démarches *photovoix* menée dans six sites HLM. Cette méthode nous a permis de faire ressortir des patrons d'éléments qui influencent le bien-être des locataires en HLM aux caractéristiques variées. Le deuxième volet est la première étude ayant documenté empiriquement les forces et les habiletés des locataires en HLM tout en les interrogeant sur les opportunités disponibles dans leur milieu pour les utiliser. Nous avons cherché à mettre en valeur les savoirs expérientiels des locataires-chercheurs·e·s, afin de joindre leurs voix au discours actuel qui a tendance à parler d'eux sans les inclure dans la conversation.

L'étude a souligné que les locataires en HLM considèrent leur environnement résidentiel comme ayant une influence généralement positive pour leur bien-être. Les aspects négatifs qu'ils et elles ont identifiés étaient principalement liés aux particularités de vivre en HLM, comme un manque d'autonomie et d'opportunités d'utiliser leurs forces et leurs habiletés ou encore la faible qualité des matériaux de construction. Ces résultats sont d'autant plus forts qu'ils sont partagés parmi les six sites de l'étude, ce qui suggère que des réflexions importantes sont nécessaires pour améliorer le programme HLM dans son ensemble. En accord avec les principes d'équité et de justice sociale promues par la psychologie communautaire, nous croyons que le programme devrait être repensé à la lumière des trois dimensions du pouvoir d'agir : individuel, organisationnel et communautaire. Il est important de miser sur les forces du programme notamment l'accès à un logement à un prix abordable, ce qui représente un déterminant important pour réduire les inégalités sociales de santé.

La thèse nous a également indiqué que les locataires en HLM sont des personnes aux profils diversifiés et dont les besoins sont variés. Leurs nombreuses forces et habiletés pourraient être mises à profit dans leur environnement résidentiel. Cependant, plusieurs considèrent que les opportunités offertes ne sont pas adéquates, ce qui limite leur implication. Une stratégie de

développement communautaire où des locataires co-développeraient des activités afin de rejoindre une plus grande diversité de personnes pourrait bénéficier à la fois aux locataires et aux Offices d'habitation (OH). Maintenir le parc de logements HLM dans un état acceptable, tout en soutenant le développement du pouvoir d'agir des locataires représente un défi de gestion surtout dans une culture organisationnelle de performance.

Ce défi est encore plus important dans une ère où le financement des programmes de logement social est largement déficitaire (Communauté métropolitaine de Montréal, 2021). Bien qu'une récente politique du logement ait été déployée par le gouvernement fédéral, des critiques se sont rapidement élevées pour souligner son insuffisance (Bureau du Directeur parlementaire du budget, 2019). Nous devons investir de manière significative pour améliorer le programme HLM au Québec avant que notre filet social ne se détériore davantage. Cela signifie d'ajouter des unités de logement, d'assurer l'entretien adéquat des logements existants et d'augmenter le financement d'un soutien communautaire adapté aux besoins et aux aspirations des locataires. Réduire les inégalités sociales de santé est avantageux pour l'ensemble de la société et non seulement pour les personnes situées en bas de l'échelle sociale (Institut national de santé publique du Québec, 2021). En somme, nous gagnons tout·e·s à vivre dans une société plus juste et équitable.

ANNEXE A
AFFICHE DE RECRUTEMENT *PHOTOVOIX*



Flash sur mon quartier!

Nous sommes à la recherche de participants pour former une équipe dans le cadre d'un projet de recherche sur les liens entre le bien-être et le milieu de vie. Vous devez :

- résider aux
- être âgé de 18 ans ou plus
- participer à 7 rencontres de septembre à novembre

Si vous êtes intéressé(e), n'hésitez pas à nous contacter.

UQAM

Projet dirigé par Janie Houle, professeure en psychologie (UQAM), financé par le Conseil de recherches en sciences humaines et approuvé par un comité d'éthique de la recherche.

ANNEXE B
LETTRE DE RECRUTEMENT *PHOTOVOIX*



Flash sur mon quartier!



- Vous aimez prendre des photos ?
- Vous aimez le travail en équipe ?
- Vous voulez parler de votre milieu de vie ?

Nous avons besoin de vous pour participer à un projet de recherche sur votre bien-être et votre milieu de vie.

Pour être admissible, vous devez :

- Résider à la
- Être âgé(e) de 18 ans ou plus
- Être disponible pour 8 rencontres en groupe (une par semaine) en mai-juin

En quoi consiste le projet ?

2 objectifs

- Mieux comprendre comment votre milieu de vie (+ quartier) influence votre bien-être.
- Connaître votre point de vue sur les forces et les faiblesses de votre milieu de vie afin de contribuer à son amélioration.

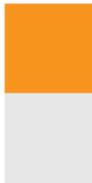
Déroulement

- Une dizaine de résidents de la se réuniront chaque semaine pendant 8 semaines.
- Entre les rencontres, les participants seront invités à prendre des photos des aspects de leur milieu de vie qui favorisent ou nuisent à leur bien-être.
- Lors des rencontres, les participants discuteront de quelques photos qu'ils ont prises et de ce qu'elles représentent pour eux.
- Un cours interactif de photographie sera offert par une photographe professionnelle.
- Deux animatrices seront présentes aux rencontres pour faciliter la discussion.
- Pour célébrer la fin du projet, une exposition publique de photos choisies par les participants sera organisée dans leur communauté.

UQÀM



Je participe pour...



- M'exprimer et être entendu(e) par les représentants des organismes publics et communautaires du quartier.
- Contribuer à une démarche collective d'apprentissage et d'amélioration de la qualité de vie dans le quartier.
- M'amuser et apprendre des techniques de photographie.
- Voir comment se déroule une recherche et recevoir une formation dans le domaine.
- Participer à la préparation d'une exposition publique.

Compensations pour la participation



- Montant de 20 \$ par rencontre
- Album-souvenir de photos du projet
- Appareil photo numérique offert aux participants qui participent à toutes les rencontres

Éléments facilitant la participation



- Rencontres à la
- Moment des rencontres choisi selon les disponibilités du groupe
- Remboursement des frais de gardiennage ou gardiennage sur place pendant les rencontres

Rencontre d'information 28 avril à 19h00 Salle communautaire

Service de gardiennage offert

Si vous êtes intéressé(e), contactez-nous:

Projet dirigé par Janie Houle,
Professeure en psychologie (UQAM),
financé par le Conseil de recherches
en sciences humaines et approuvé par
un comité d'éthique de la recherche.

UQAM

ANNEXE C

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ DU *PHOTOVOIX*



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« L'environnement résidentiel et le bien-être des personnes vivant en HLM »

Participation au projet Photovoice

PRÉAMBULE :

Vous êtes invité(e) à participer un projet de recherche qui vise à mieux comprendre les éléments de votre milieu de vie qui ont un impact sur votre bien-être. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

IDENTIFICATION :

Chercheuse principale : Janie Houle, PhD, Université du Québec à Montréal

Co-chercheurs : Simon Coulombe, PhD, Wilfrid Laurier University
Jean Lambert, PhD, Université de Montréal
Xavier Leloup, PhD, Institut national de la recherche scientifique
Paul Morin, PhD, Université de Sherbrooke
Juan José Torres Michel, PhD, Université de Montréal
Thomas Saïas, PhD, Université du Québec à Montréal

Coordonnatrice : Stephanie Radziszewski, cand. PhD, Université du Québec à Montréal

OBJECTIFS DU PROJET :

L'objectif de ce projet de recherche est d'identifier les aspects du milieu de vie des locataires de [Site HLM] qui ont une influence sur leur bien-être. Vous êtes aussi invité à évaluer la démarche *Photovoice* afin de connaître les bons coups du projet, les défis, les améliorations à apporter. Nous voulons aussi documenter l'effet de votre participation sur votre bien-être et votre sentiment de contrôle dans la vie. En prenant en considération votre point de vue, nous pourrions améliorer la démarche *Photovoice* pour le futur.

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT :

1. Participation au Photovoice

Photovoice est une méthode de recherche participative qui permet aux participants de s'exprimer sur des sujets variés en prenant des photos et en les discutant en groupe. Les participants forment un groupe de 8 à 12 personnes. *Photovoice* se déroule sur 8 rencontres hebdomadaires, qui sont animées par deux co-animateurs, pendant environ deux mois.

Les deux premières rencontres sont dédiées à la formation, plus précisément sur ce qu'est *Photovoice*, le but du projet de recherche, l'utilisation des caméras digitales et les questions éthiques liées à la prise de photos.

Au cours des 4 rencontres suivantes, des photos sont prises par les participants entre chaque rencontre. Les participants prennent ces photos au moment qui leur convient, individuellement ou avec un autre participant. Lors de la rencontre suivante, les participants discutent des photos de leur choix et s'expriment sur le lien entre le sujet des photos et leur bien-être, les éléments de leur milieu de vie qu'ils apprécient et ceux qu'ils souhaitent voir améliorés. Les deux dernières rencontres servent à préparer l'exposition publique des photos prises durant le *Photovoice*.

Des notes détaillées sont prises pendant les discussions de groupe par un assistant de recherche, et des notes de terrain sont prises suite à chaque rencontre par les co-animateurs et l'assistant. De plus, les sessions sont enregistrées (audio) et transcrites. Chaque rencontre dure environ 2 h 30. Le temps requis pour prendre les photographies entre chaque rencontre varie en fonction de votre méthode de travail et de votre intérêt. Cela peut prendre 30 minutes de votre temps ou une heure si vous souhaitez consacrer plus de temps à cette activité.

2. Exposition

À la fin du projet, vous êtes invité à participer à l'exposition officielle des photographies prises dans le cadre du *Photovoice*. Cet événement réunit des résidents de [Site HLM], des résidents du quartier ainsi que des représentants d'organismes communautaires et publics, et des élus politiques. C'est l'occasion de présenter à votre entourage les résultats obtenus suite à votre participation au projet de recherche et d'échanger avec certains membres de votre communauté.

Ces photographies pourraient être présentées dans d'autres expositions photos, des expositions en ligne, des communications scientifiques, des mémoires ou doctorats d'étudiant, etc. Les photographies ne seront pas utilisées pour faire de l'argent.

3. Évaluation de la démarche Photovoice

Votre participation à l'évaluation du projet consiste à prendre en notes vos impressions sur le groupe *Photovoice* et à nous donner votre avis lorsque le projet sera terminé. Lors d'une des premières rencontres du groupe *Photovoice*, nous vous demandons de remplir un bref questionnaire sur votre bien-être et votre sentiment de contrôle. Nous vous demandons de remplir le même questionnaire une autre fois à la fin du projet pour pouvoir examiner l'évolution de vos réponses en lien avec votre participation au *Photovoice*. Il y a aussi un court questionnaire pour obtenir votre avis sur la dynamique du groupe *Photovoice*.

À la fin des rencontres du projet *Photovoice*, nous vous demandons de participer à une entrevue individuelle qui dure environ 45 minutes. Pour que vous soyez à l'aise de donner votre point de vue, cette entrevue est faite par une personne de l'équipe de recherche autre que les personnes que vous aurez rencontrées durant les groupes de discussion. Cette personne vous posera des

questions sur différents aspects du *Photovoice*, comme les sujets discutés, les points forts ou les points à améliorer. L'entrevue est enregistrée (audio) pour ne pas avoir à tout noter pendant que vous parlez.

AVANTAGES et RISQUES POTENTIELS :

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des aspects du milieu de vie qui influencent le bien-être des personnes vivant en HLM, tout en contribuant à l'amélioration du projet *Photovoice* pour le futur.

Bien que vous ne retiriez aucun bénéfice personnel direct de votre participation à cette étude, vous pourriez bénéficier du fait d'exprimer vos préoccupations et vos suggestions d'amélioration par rapport à votre bien-être et votre milieu de vie. C'est aussi une occasion de rencontrer des personnes dans votre milieu pour échanger et construire ensemble et d'acquérir de nouvelles aptitudes (photographie, recherche et analyse, organisation, etc.)

Il est possible que votre participation à *Photovoice* crée en vous des émotions négatives puisque nous allons aborder des questions concernant le bien-être et votre milieu de vie. Les co-animateurs sont présents et disponibles pour offrir du soutien à tous les participants pendant tout le processus du projet. Si les participants ont besoin de services, les co-animateurs s'assurent de faire l'accompagnement ou la référence vers les ressources pertinentes locales.

Quoiqu'il n'y ait aucun risque potentiel pour votre santé de participer à ce projet, les participants sont informés des situations qui pourraient les mettre en danger (ex. veiller à sa sécurité en tout temps en ne prenant pas de photos à partir de la rue ou autres endroits dangereux). Sachez qu'il est de la responsabilité de l'équipe de chercheurs de suspendre ou de mettre fin à votre participation si elle estime que votre bien-être est compromis.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ :

Les informations que vous nous donnez sont traitées de façon confidentielle. Toutes les notes prises durant et après *Photovoice*, les photos, les réponses aux questionnaires, les enregistrements et les transcriptions des enregistrements sont codés. Ces données et la clé des informations codées ne sont qu'accessibles par l'équipe de chercheurs et seront gardées sous clé dans un classeur barré au bureau de Janie Houle ou sur un serveur informatique de l'UQAM (protégé par un mot de passe) pendant 5 ans suivant la fin du projet. Les données seront détruites après cette période, environ en 2021.

L'accès à ces informations dénominalisées est limité aux chercheurs universitaires et aux assistants de recherche du projet. Le nom des participants et leurs informations personnelles ne sont qu'utilisés afin de les contacter. Les noms des participants n'apparaissent dans aucune publication scientifique ou présentation orale sans votre autorisation. Il se peut que des informations, telles que le nom de votre région ou communauté apparaisse dans une publication.

Lors des rencontres de l'équipe *Photovoice*, les animateurs rappellent aux participants l'importance de la confidentialité des propos tenus lors des rencontres (c'est-à-dire que les participants ne doivent pas répéter ces propos à l'extérieur des rencontres), mais il n'est pas possible de la garantir.

Vous avez le droit de demander à consulter les renseignements à votre sujet qui sont conservés par les chercheurs. Vous avez également le droit de demander à ce que toute inexactitude soit corrigée.

PARTICIPATION VOLONTAIRE et DROIT DE RETRAIT :

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, il ne sera pas possible de retirer vos propos de la transcription des discussions de groupe. Par contre, les photos que vous aurez prises, ainsi que vos réponses aux questionnaires et à l'entrevue pourront être détruites, à moins d'obtenir votre autorisation pour les conserver.

De plus, votre acceptation ou votre refus de participer à l'une des parties ou à l'ensemble du projet n'aura aucun effet négatif sur votre participation au reste du projet, sur vos relations avec les membres de l'équipe de recherche ou avec l'Office municipal d'habitation de Cowansville.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, mémoires et thèses des étudiants membres de l'équipe, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

COMPENSATION FINANCIÈRE :

1. Participation au Photovoice

Vous recevrez une somme de 20 \$ par rencontre à titre de compensation pour le temps investi dans votre contribution à cette phase du projet.

2. Exposition

Aucune compensation financière n'est prévue pour votre participation à cette phase du projet.

3. Évaluation de la démarche Photovoice

Vous recevrez une somme de 10 \$ pour l'entrevue finale à titre de compensation pour le temps investi dans votre contribution à cette phase du projet.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

RECHERCHES ULTÉRIEURES :

Au terme du présent projet, nous aimerions conserver sur une période de cinq ans les données recueillies auprès de vous pour conduire d'autres projets de recherche. Les règles d'éthique du présent projet s'appliquent à cette conservation à long terme de vos données. Vous êtes libre de refuser cette utilisation secondaire.

- J'accepte que mes données puissent être utilisées pour des projets de recherche ultérieurs
- Je refuse que mes données puissent être utilisées pour des projets de recherche ultérieurs

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS ?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Janie Houle, Ph.D., professeure
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
100, rue Sherbrooke Ouest
Québec (QC) H2X 3P2
Tél. : 514-987-3000, poste 4251
Courriel : houle.janie@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : [ciereh@uqam.ca](mailto:cierreh@uqam.ca).

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca ; Téléphone : (514) 987-3151.

REMERCIEMENTS :

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

SIGNATURES :

Par la présente :

- a) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement ;
- b) je consens volontairement à participer à une partie ou à l'ensemble du projet de recherche
- c) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique ;
- d) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ;
- e) je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son délégué) a répondu à mes questions de manière satisfaisante ; et
- f) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps à une partie ou à l'ensemble du projet, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Veillez cocher la ou les cases appropriées

- Je consens volontairement à participer au Photovoice
- Je consens volontairement à participer à l'évaluation du projet Photovoice
- J'accepte que les photographies que j'ai prises dans le projet Photovoice soient présentées dans le cadre de l'exposition publique



Signature du participant

Date

Nom (lettres moulées) et coordonnées

Je, soussigné, déclare :

- a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement ;
et
- b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur responsable du projet ou de son, sa délégué(e)

Date

Nom (lettres moulées) et coordonnées

ANNEXE D
MATÉRIEL DE CONSENTEMENT À ÊTRE PHOTOGRAPHIÉ·E



Flash sur mon quartier!

C'est quoi?

« Flash sur mon quartier » est un projet de recherche mené par une équipe de locataires-chercheurs des [], accompagnée par des chercheurs de l'Université du Québec à Montréal. Son but est de mieux comprendre comment le milieu de vie ([] + quartier) influence le bien-être des personnes.

Le projet se déroule en 4 étapes :

- Les locataires-chercheurs reçoivent une formation avec les chercheurs.
- Les locataires-chercheurs prennent des photos et les discutent en groupe.
- Les photos sont analysées par l'équipe.
- Les photos sont présentées dans une exposition.

Votre contribution?

Un locataire-chercheur du projet souhaite prendre une photo sur laquelle vous êtes présent(e) pour illustrer la question de recherche. Si vous acceptez, cette photo sera discutée lors des rencontres de l'équipe et pourrait être présentée lors de l'exposition à la fin du projet.

L'exposition aura lieu fin novembre à la Maison de la culture de Pointe-aux-Trembles. Vous êtes cordialement invité(e) que votre photo soit prise ou non!

Des questions?

Pour toute question, n'hésitez pas à communiquer avec notre équipe (voir coordonnées sur votre copie du formulaire de consentement). Vous avez aussi le droit de changer d'idée et de contacter l'équipe pour retirer votre photo si cela ne vous convient plus.

Merci pour votre contribution!

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT —14 ans et plus

« L'environnement résidentiel et le bien-être des personnes vivant en HLM »

Consentement à être photographié

PRÉAMBULE :

Votre participation à cette recherche qui vise à mieux comprendre les éléments de votre milieu de vie qui ont un impact sur votre bien-être serait grandement appréciée.

IDENTIFICATION :

Chercheuse principale : Janie Houle, PhD, Université du Québec à Montréal

Co-chercheurs : Simon Coulombe, cand. PhD, Université du Québec à Montréal
Hélène Bohémier, Office municipal d'habitation de Montréal
Jean-Claude Ladouceur, Office municipal d'habitation de Saint-Hyacinthe
Jean Lambert, PhD, Université de Montréal
Xavier Leloup, PhD, Institut national de la recherche scientifique
Paul Morin, PhD, Université de Sherbrooke

OBJECTIF DU PROJET :

L'objectif de ce projet de recherche est d'identifier les aspects du milieu de vie des résidents de la [Site HLM] qui ont une influence sur leur bien-être.

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT :

Votre participation à ce projet de recherche consiste à vous faire photographier par un participant du groupe *Photovoice* dans un lieu public, un espace de vie commune des résidents ou un lieu que vous jugez adéquat. Le but est de nous aider à comprendre les aspects du milieu de vie de la [Site HLM] et de son voisinage qui influence le bien-être des personnes qui y vivent.

Photovoice est une méthode de recherche participative qui permet aux participants de s'exprimer sur des sujets variés en prenant des photos et en les discutant en groupe.

Les photographies prises dans le cadre du *Photovoice* seront discutées par le groupe. Il est possible que votre photographie soit utilisée lors de l'exposition des résultats du projet de recherche ainsi que pour faire part des résultats de ce projet de recherche dans des articles,

mémoires et thèses des étudiants membres de l'équipe, conférences et communications scientifiques.

AVANTAGES et RISQUES POTENTIELS :

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des aspects du milieu de vie qui influencent le bien-être des personnes vivant en HLM. Aucun risque n'est associé à votre participation à *Photovoice*.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ :

Ni votre nom, ni vos coordonnées ne seront publiés en lien avec votre photo. Il se peut, par contre, que vous soyez reconnu dans la photo par les membres de votre communauté. Il se peut que des informations, telles que le nom de votre région ou communauté apparaissent en lien avec la photo.

PARTICIPATION VOLONTAIRE et DROIT DE RETRAIT :

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non. Vous pouvez retirer sa participation en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS ?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Janie Houle, Ph.D., professeure
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
100, rue Sherbrooke Ouest
Québec (QC) H2X 3P2
Tél. : 514-987-3000, poste 4251
Courriel : houle.janie@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

REMERCIEMENTS :

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

CONSENTEMENT :

 Acceptez d'être pris(e) en photo par un(e) participant(e) de *Photovoice*.

OUI

NON

 Acceptez-vous que cette photo soit présentée à l'exposition des résultats ainsi que d'autres types de publication ou de présentation des résultats tels que décrits ci-dessus ?

OUI

NON

 Voulez-vous une copie de la photo ?

OUI ; veuillez svp inscrire votre adresse postale ou électronique :

NON

SIGNATURE :

Je confirme avoir bien compris le formulaire et avoir librement accepté de cocher les cases ci-dessus.

Nom de la personne photographiée

Nom du locataire-chercheur



Signature de la personne photographiée

Date

Brève description de la photographie

Vous pouvez retirer votre consentement en tout temps, sans préjudice, en contactant Stephanie Radziszewski au [Numéro de téléphone] par courriel au flashprojet@gmail.com

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT — Moins de 14 ans

« L'environnement résidentiel et le bien-être des personnes vivant en HLM »

Consentement à être photographié

PRÉAMBULE :

La participation de votre enfant à cette recherche qui vise à mieux comprendre les éléments de votre milieu de vie qui ont un impact sur votre bien-être serait grandement appréciée.

IDENTIFICATION :

Chercheuse principale : Janie Houle, PhD, Université du Québec à Montréal

Co-chercheurs : Simon Coulombe, cand. PhD, Université du Québec à Montréal
Hélène Bohémier, Office municipal d'habitation de Montréal
Jean-Claude Ladouceur, Office municipal d'habitation de Saint-Hyacinthe
Jean Lambert, PhD, Université de Montréal
Xavier Leloup, PhD, Institut national de la recherche scientifique
Paul Morin, PhD, Université de Sherbrooke

OBJECTIF DU PROJET :

L'objectif de ce projet de recherche est d'identifier les aspects du milieu de vie des résidents de [Site HLM] qui ont une influence sur leur bien-être.

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT :

La participation de votre enfant à ce projet de recherche consiste à se faire photographier par un participant du groupe *Photovoice* dans un lieu public, un espace de vie commune des résidents ou un lieu que vous jugez adéquat. Le but est de nous aider à comprendre les aspects de du milieu de vie de [Site HLM] et de son voisinage qui influence le bien-être des personnes qui y vivent.

Photovoice est une méthode de recherche participative qui permet aux participants de s'exprimer sur des sujets variés en prenant des photos et en les discutant en groupe.

Les photographies prises dans le cadre du *Photovoice* seront discutées par le groupe. Il est possible que la photographie de votre enfant soit utilisée lors de l'exposition des résultats du projet de recherche ainsi que pour faire part des résultats de ce projet de recherche dans des articles,

mémoires et thèses des étudiants membres de l'équipe, conférences et communications scientifiques.

AVANTAGES et RISQUES POTENTIELS :

La participation de votre enfant contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des aspects du milieu de vie qui influencent le bien-être des personnes vivant en HLM. Aucun risque n'est associé à la participation de votre enfant à *Photovoice*.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ :

Ni le nom de votre enfant ni ses coordonnées ne seront publiés en lien avec votre photo. Il se peut, par contre, qu'il soit reconnu dans la photo par les membres de votre communauté. Il se peut que des informations, telles que le nom de sa région ou communauté apparaissent en lien avec la photo.

PARTICIPATION VOLONTAIRE et DROIT DE RETRAIT :

La participation de votre enfant à cette étude se fait sur une base volontaire. Votre enfant est entièrement libre de participer ou non. Vous et votre enfant pouvez retirer sa participation en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS ?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Janie Houle, Ph.D., professeure
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
100, rue Sherbrooke Ouest
Québec (QC) H2X 3P2
Tél. : 514-987-3000, poste 4251
Courriel : houle.janie@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

REMERCIEMENTS :

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

CONSENTEMENT :

Consentement du parent/tuteur

 **Acceptez-vous que votre enfant soit pris en photo par un(e) participant(e) de *Photovoice* ?**

OUI

NON

 **Acceptez-vous que cette photo soit présentée à l'exposition des résultats ainsi que d'autres types de publication ou de présentation des résultats tels que décrits ci-dessus ?**

OUI

NON

 **Voulez-vous une copie de la photo ?**

OUI ; veuillez svp inscrire votre adresse postale ou électronique :

NON

SIGNATURE :

Je confirme avoir bien compris le formulaire et avoir librement accepté de cocher les cases ci-dessus.

Nom du parent

Nom de l'enfant



Signature du parent

Signature de l'enfant si assez âgé
pour donner son accord

Date

Nom du photographe

Brève description de la photographie

Vous pouvez retirer votre consentement en tout temps, sans préjudice, en contactant Stephanie Radziszewski au [Numéro de téléphone] par courriel au flashprojet@gmail.com

ANNEXE E
EXEMPLES DE CONSIGNES POUR LA PRISE DE PHOTOS

Directives photo du 19 mai au 16 juin

Quoi prendre en photo?

Chaque photo doit répondre à la question principale de la recherche :

Comment votre milieu de vie influence-t-il votre bien-être?

Relisez les fiches sur le milieu de vie et le bien-être et posez-vous ces questions :

- Autour de moi, qu'est-ce qui me fait me sentir bien? Moins bien?
- Qu'est-ce qui me facilite la vie? Qu'est-ce qui me la complique?
- Qu'est-ce qui me fait sourire? Qu'est-ce qui me rend triste?
- Qu'est-ce qui me fait me sentir utile? Moins utile?
- Qu'est-ce que j'apprécie de ma communauté? Qu'est-ce que j'apprécie moins?

Vous pouvez prendre en photo :

- Des objets
- Des lieux
- Des personnes
- Des situations
- Des événements du quotidien

Quoi noter?

Prenez des notes lorsque vous prenez vos photos pour vous rappeler vos idées et vos réflexions. Voici quelques pistes pour savoir quoi noter :

- Où et quand ai-je pris cette photo?
- Qu'est-ce qui est important pour moi sur cette photo?
- À quoi me fait penser cette photo?
- Comment je me sens quand je regarde cette photo?
- Quel impact a l'objet de ma photo sur mon bien-être?
- Qu'est-ce que je voudrais dire à propos de cette photo?
- Qu'est-ce que je pourrais changer à ce que je vois sur cette photo?

Directives photo du 26 mai au 1^{er} juin

Quoi prendre en photo?

Chaque photo doit répondre à la question principale de la recherche : Comment votre milieu de vie influence-t-il votre bien-être?

Relisez les fiches sur le milieu de vie et le bien-être et posez-vous ces questions :

- Qu'est-ce qu'on pourrait retenir de cette photo si on construisait un nouveau HLM?
- Qu'est-ce qui est important à avoir près de chez soi? Dans le quartier?

Vous pouvez prendre en photo :

- Des objets
- Des lieux
- Des personnes
- Des situations
- Des événements du quotidien

Quoi noter?

Pour vous rappeler de vos idées et de vos réflexions, prenez des notes lors de vos prises de photos. Voici quelques pistes pour savoir quoi noter :

- Où et quand ai-je pris cette photo?
- Qu'est-ce qui est important pour moi sur cette photo?
- À quoi me fait penser cette photo?
- Comment je me sens quand je regarde cette photo?
- Quel impact a l'objet de ma photo sur mon bien-être?
- Qu'est-ce que je voudrais dire à propos de cette photo?
- Qu'est-ce que je pourrais changer à ce que je vois sur cette photo?

ANNEXE F

QUESTIONNAIRE POUR LE CHOIX DES PHOTOS DE L'EXPOSITION



Questionnaire sur les photos

Pour nous aider à préparer l'exposition... Pour être certains de prendre en compte le point de vue de tous les locataires-chercheurs de l'équipe, nous aimerions que vous remplissiez ce questionnaire.

Questions générales : Indiquez le numéro des photos pour répondre à ces questions.

| | | | |
|--|--|--|--|
| 1. Les trois photos que vous trouvez les plus belles : | | | |
| 2. Les trois photos que vous trouvez les plus originales ou surprenantes : | | | |
| 3. Les trois photos que vous trouvez les plus importantes à présenter aux représentants des organisations et aux élus politiques : | | | |
| 4. Les trois photos qui représentent des aspects de votre milieu de vie qui améliorent le plus votre bien-être : | | | |
| 5. Les trois photos qui représentent des aspects de votre milieu de vie qui nuisent le plus votre bien-être : | | | |

Photo par thème : Indiquez le numéro des trois photos que vous trouvez les plus importantes pour chaque thème (la plus importante, la deuxième plus importante et la troisième plus importante)

| | 1ère | 2ième | 3ième |
|--|------|-------|-------|
| 1. Sécurité | | | |
| 2. Nature-environnement | | | |
| 3. Relations et solidarité | | | |
| 4. Caractère accueillant et familial des lieux | | | |
| 5. Ressources | | | |
| 6. Qualité de l'espace de vie | | | |

ANNEXE G

EXEMPLES DE PAGES D'UNE BROCHURE PHOTOVOIX

FLASH SUR MON QUARTIER!

FLASH SUR MON QUARTIER! est une recherche participative qui vise à mieux comprendre comment le bien-être est influencé par l'environnement résidentiel. Le projet s'est déroulé au sein du Manoir du Vieux Moulin et du quartier ou est situé cet ensemble d'habitations à loyer modique.

Nous sommes un groupe de huit locataires-chercheurs bénévoles intéressés à faire connaître notre point de vue collectif sur les forces et les faiblesses de notre environnement afin de contribuer à son amélioration.

[LA MÉTHODE PHOTOVOIX]

UNE PHOTO VAUT MILLE MOTS! Les photos attirent l'attention, elles peuvent évoquer une situation ou montrer un aspect de l'environnement très clairement. C'est ce qui nous a inspiré la méthode du Photovoice. Créée en 1987 par Wang et Burris, cette méthode scientifique utilise la photographie pour donner une voix à des personnes qui n'ont pas souvent l'occasion de s'exprimer sur des sujets qui leur tiennent à cœur. La méthode vise à documenter l'expérience des locataires-chercheurs sur les aspects qui concernent leur communauté, à encourager un dialogue critique sur les enjeux photographiés, et à partager le fruit de ce dialogue aux décideurs.

À travers le projet, notre équipe de huit locataires-chercheurs a pris des photos des caractéristiques de l'environnement qui contribuent au ou qui nuisent au bien-être. Nous en avons ensuite discuté en groupe, accompagnés par des administrateurs-chercheurs de l'équipe de l'Université du Québec à Montréal. Nous avons sélectionné les photos pour en faire ressortir les principales thématiques.

[L'EXPOSITION]

À travers l'exposition, nous nous faisons visiter notre environnement du quartier. Il y a bien sûr plusieurs caractéristiques que nous apprécions des habitations et du quartier. Vous verrez aussi des aspects plus problématiques que nous souhaitons souligner pour améliorer notre bien-être individuel, mais aussi celui de notre communauté.

Chaque locataire-chercheur a choisi la photographie qu'il trouvait la plus significative parmi celles qu'il a prises. Ces photos sont présentées en grand format. Plus d'autres photos ont été regroupées en six grands thèmes reflétant des aspects que nous jugeons importants pour notre bien-être :

- Des services à notre portée
- La sécurité de la communauté
- Des opportunités de changements à apporter
- La nature qui entoure le Manoir du Vieux Moulin
- Espaces ouverts aux activités de loisir
- Du respect mutuel et des savoirs qui nous sont chers.

EN QUELQUES CHIFFRES, FLASH SUR MON QUARTIER C'EST ...

- 40 PHOTOS SÉLECTIONNÉES PAR LES LOCATAIRES-CHERCHEURS POUR EN FAIRE SORTIR LES PRINCIPALES THÉMATIQUES
- 10000 VISITES EN MOYENNE PAR PHOTO
- 10000 VISITES EN MOYENNE PAR PHOTO
- 10000 VISITES EN MOYENNE PAR PHOTO

[ÉQUIPE]

LOCATAIRES-CHERCHEURS
 Y. Bernard, L. Larabande, S.L., D. Robert, Pierre-Thomas, Anne, R. Harris, S.L.
 Locataires-chercheurs du Manoir du Vieux Moulin

ADMINISTRATEURS-CHERCHEURS
 Marie-Hélène, Université du Québec à Montréal (UQAM)
 Marie-Hélène, Université du Québec à Montréal (UQAM)
 Marie-Hélène, Université du Québec à Montréal (UQAM)
 Marie-Hélène, Université du Québec à Montréal (UQAM)

NOS PHOTOS PRÉFÉRÉES

• Tu mets le pied dans le ras, tu fais 2-3 pas, puis on est déjà à l'intérieur. Le parking est gratuit pour nos clients. Il y a beaucoup d'activités sociales et culturelles pour les personnes âgées, par exemple, des cours de langues, des ateliers de cuisine, de la danse... — **Denise Gagnon**

• Le bâtiment à bois rend, quel beau lieu de résidence! C'est un endroit très accueillant et dynamique pour nos clients. Il y a beaucoup d'activités sociales et culturelles pour les personnes âgées, par exemple, des cours de langues, des ateliers de cuisine, de la danse... — **Denise Gagnon**

• WOW! Des aménagements majeurs ont été effectués à l'été 2015 afin que le rampart soit sécuritaire pour tous les utilisateurs. Sécurité, propreté, confort, efficacité, simplicité et élégance peuvent maintenant aller de pair et offrir un environnement impeccable. — **Nelson**

• C'est un bel et bon espace résidentiel qui reflète la fiabilité de son propriétaire et de ses services. Les clients sont très satisfaits de l'expérience et de la qualité de l'entretien et de la sécurité de leur logement. Les clients ont plusieurs fois exprimé leur satisfaction et leur plaisir. Les clients appartiennent à l'Office municipal d'habitation de Gatineau. — **Marc**

• La sécurité c'est l'offre de tout le monde. Le travail des nombreux brigadiers est essentiel pour assurer la protection de nos clients dans le quartier. — **Denise**

ENSEMBLE, METTONS L'ACCENT SUR LA SÉCURITÉ ET LA PROPRETÉ

Nous pensons qu'il est essentiel de se sentir en sécurité dans notre milieu de vie. Comme il y a beaucoup d'enfants qui habitent au FATSO, les gens devraient circuler prudemment en voiture. C'est aussi important pour notre bien-être que notre environnement soit propre et bien entretenu. Nous devrions être plus sensibles à l'importance de garder notre espace agréable pour tous.

• Nous sommes heureux d'avoir un chien dans le complexe au FATSO. C'est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Il y a des chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• La sécurité est importante à l'école. Il y a beaucoup de chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Les nouvelles initiatives d'activités pour améliorer le bien-être de nos clients, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Nous sommes heureux d'avoir un chien dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Il y a des chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Nous sommes heureux d'avoir un chien dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Il y a des chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

L'ÉNERGIE POSITIVE DE LA FAMILLE

La famille, c'est si beau ! Il est possible de bien vivre ici et d'y élever nos enfants correctement. De plus, nous formons tous ensemble une belle petite communauté et nous sommes tous devenus de belles amitiés. Pour certains locataires, la compagnie d'un animal domestique est également très appréciée.

Family, it's so beautiful! It is possible to live well here and to raise our children properly. Also, together we form a beautiful community where we can develop beautiful friendships. For some tenants, the company of a pet is really appreciated.

• C'est un très agréable milieu de vie et un très bon endroit pour élever nos enfants. Il y a beaucoup de chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Le bien-être des enfants est une priorité pour nous. Il y a beaucoup de chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Il y a des chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Nous sommes heureux d'avoir un chien dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Il y a des chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Nous sommes heureux d'avoir un chien dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Il y a des chiens dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

• Nous sommes heureux d'avoir un chien dans le complexe au FATSO, ce qui est agréable pour nous d'avoir un chien qui nous aide à nous sentir en sécurité et à nous sentir en sécurité. — **Denise**

ANNEXE H

FORMULAIRE DU COMPTE-RENDU DES RENCONTRES *PHOTOVOIX*

La section dans l'encadré en gras est remplie pour chacune des photos.

| | |
|---|---|
| No de rencontre | Date |
| Lieu | Durée |
| Présences | |
| Photo | Locataire-chercheur·e |
| Types de structures <input type="checkbox"/> Physiques <input type="checkbox"/> Fonctionnelles <input type="checkbox"/> Participatives <input type="checkbox"/> Socio-culturelles Niveau <input type="checkbox"/> Appartement <input type="checkbox"/> Site HLM <input type="checkbox"/> Quartier | Types de bien-être <input type="checkbox"/> Me sentir bien <input type="checkbox"/> M'épanouir comme personne <input type="checkbox"/> Bien fonctionner dans la société <input type="checkbox"/> Autres : |
| Éléments-clés de la discussion | |
| Mots-clés | |
| Nombre de photos prises : | Nombre de photos discutées : |
| Pistes pour la prochaine rencontre | |
| Thèmes | |
| Idées dominantes | Idées marginales |

ANNEXE I
FORMULAIRE DES NOTES DE TERRAIN DU *PHOTOVOIX*

Facilitateur·rice : _____

Date: _____

| |
|--|
| Événements de la semaine |
| Dynamique de groupe |
| Succès |
| Défis |
| Réflexions concernant l'animation |
| Modifications à apporter |
| Leçons apprises (s'il y a lieu) |

ANNEXE K

GRILLES D'ANALYSE DE COMPARAISON INTER-CAS *PHOTOVOIX*

| Question de recherche | | | | | | |
|-----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Thème | Cas 1 | Cas 2 | Cas 3 | Cas 4 | Cas 5 | Cas 6 |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

Adapté de : Simovska et Carlsson, (2012) ; Stake, (2006)

ANNEXE L
GRILLES SYNTHÈSE DU *PHOTOVOIX*

| Désignation | Explications générales | Évidence, références dans quels cas ? |
|--------------------|---|--|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | <p>Commentaires (autres points importants à mentionner à propos du phénomène, possiblement en lien avec des thèmes ayant émergé dans un seul cas)</p> | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Adapté de : Stake, (2006)

ANNEXE M
LETTRE D'INVITATION ENQUÊTE

Chère ou cher locataire de [Site HLM],

Nous sommes une équipe de recherche de l'Université du Québec à Montréal. Nous faisons un **sondage pour connaître le point de vue de locataires** de tous les logements du [Site HLM] sur leur qualité de vie et leur milieu de vie.

Qui peut participer ? Il faut avoir 18 ans ou plus et comprendre assez bien le français ou l'espagnol. Un seul adulte par logement peut participer.

Qu'est-ce qui est demandé ? Ce sondage volontaire comprend des questions sur votre logement, l'immeuble et le quartier autour. Il y a aussi des questions sur votre bien-être et votre santé. Les questions seront posées à voix haute par une personne de notre équipe. Ça prendra environ une heure.

À quoi ça sert ? Le sondage permettra de faire un portrait des forces et des faiblesses du milieu de vie au [Site HLM]. Cela aidera à trouver des pistes d'action pour améliorer la vie ici. Les pistes seront utiles pour l'Association de locataires et l'Office d'habitation et, nous l'espérons, auront un impact positif pour votre famille.

Est-ce que c'est confidentiel ? Le sondage sera 100 % confidentiel et anonyme.

Est-ce qu'il y a une compensation ? 10 \$ sera remis à chaque participant.

Comment faire si je veux participer ? Il y a 2 façons de participer :

1. Contacter Stephanie Radziszewski, responsable du sondage, au 514-987-3000 poste 4388 ou au flashprojet@gmail.com. **OU**
2. Attendre que notre équipe vienne sur les lieux. Du 23 mai au 11 juin, nous ferons du porte-à-porte au Patro. Vous pourrez alors participer au sondage si vous le voulez.

Nous espérons pouvoir rencontrer un adulte de votre logement pour notre sondage. **VOTRE POINT DE VUE EST PRÉCIEUX**. Nous vous remercions d'avance.

À bientôt !



Psychologue communautaire & Professeure à l'Université du Québec à Montréal

Directrice de l'équipe de recherche *Flash sur mon quartier* !

UQÀM

Vitalité
Laboratoire de recherche sur la santé

ANNEXE N

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ DE L'ENQUÊTE



Formulaire d'information et de consentement pour la participation à un sondage pour la recherche :

« Environnement résidentiel et le bien-être des personnes vivant en HLM »

Chercheuse principale : Janie Houle, PhD, Université du Québec à Montréal
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
houle.janie@uqam.ca 514-987-3000 poste 4751

Co-chercheurs : Hélène Bohémier, Office municipal d'habitation de Montréal
Jean-Lambert, Université de Montréal
Paul Morin, PhD, Université de Sherbrooke
Xavier Leloup, PhD, Institut national de la recherche scientifique
Jean-Claude Ladouceur, Office municipal d'habitation de St—
Hyacinthe
Simon Coulombe, cand. PhD, Université du Québec à Montréal

Vous êtes invité(e) à participer à un sondage qui s'adresse aux adultes locataires au [Site HLM]. Avant d'accepter de participer, prenez le temps de bien comprendre les informations qui suivent. Il y a peut-être des mots que vous ne comprenez pas. Vous pouvez demander aux personnes qui s'occupent du projet de vous expliquer ce qui n'est pas clair pour vous. Vous pouvez leur poser toutes vos questions.

Quel est ce projet et son but ? Le sondage vise à mieux comprendre ce qui est bon et moins bon pour le bien-être des locataires. Pour cela, nous aimerions avoir votre avis sur le milieu de vie au Patro et sur le quartier.

Qu'est-ce que vous êtes invité(e) à faire ? Pour participer au sondage, vous devez : être âgé(e) de 18 ans et plus, comprendre le français ou l'espagnol et habiter au [Site HLM]. Seulement un adulte de chaque logement pourra participer. Le sondage complet devrait prendre à peu près une heure.

Si vous voulez participer, un employé de l'équipe de recherche vous rencontrera pour vous poser les questions du sondage. Il y aura plusieurs questions sur votre milieu de vie, votre bien-être et votre santé. L'important c'est de donner votre point de vue. L'employé notera vos réponses.

Certaines de vos réponses seront enregistrées avec un enregistreur audio. L'employé vous avertira avant d'enregistrer.

Le sondage aura lieu dans votre logement, dans une pièce tranquille où vous serez à l'aise. Si vous aimez mieux faire le sondage ailleurs, vous pouvez le dire à l'employé. Ce sera dans un local fermé dans le HLM.

Qu'est-ce que ça vous apporte ? Votre participation au sondage ne vous apportera pas de bienfait sur le coup. Par contre, vous aiderez les chercheurs à connaître le point de vue des locataires en HLM. Nous croyons que le sondage sera utile pour améliorer le milieu de vie et le bien-être des locataires du [Site HLM] et dans d'autres HLM.

Dans quelques mois, vous recevrez dans votre boîte aux lettres un résumé de ce que le sondage nous a appris.

Est-ce que vous risquez quelque chose ? Ce genre d'études ne comporte aucun risque pour votre santé. Puisqu'on s'intéresse au bien-être, beaucoup de questions concernent des choses positives et peuvent être intéressantes à répondre. Mais, il se pourrait que certaines questions vous fassent sentir des sentiments négatifs ou vous fassent penser à des choses que vous n'aimez pas dans votre milieu de vie. Si vous avez besoin d'en parler, l'employé de l'équipe de recherche pourra vous écouter. Si c'est nécessaire, il vous donnera des ressources où trouver de l'aide.

Le seul aspect négatif au sondage est le temps que vous mettez à participer.

Est-ce que vous recevez quelque chose pour compenser votre temps ? Nous vous remettrons 10 \$ pour compenser le temps que vous prenez à répondre au sondage.

Est-ce ce que vos réponses sont confidentielles ? Seulement les informations nécessaires pour répondre au but du sondage vous seront demandées. Seules quelques personnes autorisées de l'équipe de recherche auront accès à vos informations. Lorsque ces personnes liront les réponses au sondage, le nom des locataires n'apparaîtra pas. Le nom de chaque locataire sera remplacé par un chiffre. Toute l'équipe de recherche s'engage à respecter la confidentialité des réponses. Les informations seront conservées sur le serveur de l'Université du Québec à Montréal pendant sept ans. Après ce temps, les réponses seront détruites de façon sécuritaire.

Pour surveiller que l'équipe de recherche fait bien son travail, le dossier de recherche pourrait être vérifié par une personne du comité d'éthique de l'UQAM.

Lorsque les résultats du sondage seront présentés, il n'y aura pas votre nom ou d'autres informations qui pourraient permettre de vous reconnaître.

Vous avez le droit de demander à voir vos réponses au sondage et à les changer si vous voulez.

Est-ce que vous êtes obligé(e) de participer ? Vous êtes complètement libre d'accepter ou de refuser de répondre. Cela n'aura pas d'impact sur les services que vous recevez de l'Office municipal d'habitation ou de vos organismes d'aide. Vous pouvez décider de sauter des questions sans problème. Vous pouvez arrêter à tout moment le sondage en le disant à l'employé de l'équipe

de recherche. Une fois le sondage terminé, vous pouvez aussi contacter l'équipe de recherche si vous voulez que vos réponses soient détruites.

Qui sont les personnes à contacter ? Si vous avez des questions sur le sondage, vous pouvez contacter un responsable du projet, Stephanie Radziszewski, au (514) 987-3000 poste 4388. Le comité d'éthique de l'UQAM a donné son accord pour le sondage. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche ou pour faire une plainte, vous pouvez contacter la présidence du comité d'éthique de l'UQAM au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

D'où provient l'argent pour que l'équipe puisse faire ce sondage ? Le sondage est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Est-ce que les chercheurs sont responsables ? En cas de problèmes liés à votre participation au sondage, vous conservez tous vos droits et les chercheurs, l'université et l'organisme qui subventionne la recherche assumeront leurs responsabilités.

Consentement du participant

En signant ci-dessous, je confirme que

- j'ai compris le contenu du présent formulaire et ce qui est attendu de moi dans le sondage ;
- j'accepte volontairement de participer à cette étude ;
- on m'a laissé le temps voulu pour réfléchir et prendre ma décision ;
- j'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant ce projet de recherche. On a bien répondu à mes questions ;
- je sais que je pourrai me retirer de la recherche en tout temps sans aucun problème, sans avoir à expliquer pourquoi.

Signature du participant

Date

Nom (lettres moulées)

Engagement de l'équipe de la chercheure

Je soussigné déclare :

- avoir expliqué le but, la participation attendue, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement.
- avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la chercheure responsable du projet ou de son, sa délégué(e)

Date

Nom (lettres moulées)

Une copie de ce formulaire est remise au participant.

ANNEXE O

QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE

Merci d'avoir accepté de participer à notre projet de recherche. Comme nous souhaitons améliorer la qualité de vie des locataires au [Site HLM], c'est très précieux de pouvoir en apprendre plus sur vous et sur la vie ici. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'important c'est que vous me donniez **votre** point de vue. Comme vous verrez, certaines questions se ressemblent, c'est normal, mais nous vous invitons à y répondre quand même.

[Note à l'interviewer(euse) : Les éléments entre crochets dans les questions ne font pas partie du questionnaire validé, mais constituent des paraphrases ou des quasi-synonymes que l'interviewer(euse) peut dire dans le cas SEULEMENT où la personne ne comprend pas la question originale. À l'occasion, des notes adressées à l'interviewer(euse) sont aussi inscrites entre crochets.]

Congruence personne-environnement

Questionnaire développé par l'équipe de recherche en se basant sur des mesures de congruence personne-environnement développée par Oswald et coll., (2005), Phillips et coll., (2010) et Stokols, (1979).

Nous allons commencer par des questions portant sur votre environnement. Le milieu dans lequel on vit a un impact sur notre bien-être. Le milieu de vie, ça comprend plusieurs aspects : votre logement, l'immeuble et le terrain du [Site HLM], ainsi que le quartier autour. Je vais vous montrer la carte de votre milieu de vie (montrer la carte délimitée lors du Photovoice) : ici c'est le [Site HLM] et le terrain juste autour. Lorsque je parle du quartier, ça va jusqu'ici sur la carte.

Je vais vous nommer des aspects liés à votre milieu de vie. Ces aspects sont répartis en 4 grandes catégories : (les nommer en montrant les petits cartons généraux de la pile de quatre couleurs). Pour chaque aspect, je vous inviterai à me dire si la situation actuelle répond à vos besoins. Il faut répondre en choisissant un chiffre sur cette ligne, qui va de 0. Pas du tout à 10. Complètement (présenter le **carton de réponse #1**, puis lire les énoncer en illustrant avec les petits cartons appropriés).

[La section commentaire permet d'inscrire des exemples ou des justifications donnés par le participant lorsqu'il répond à la question, si pertinents]

| Items et exemples | | Répond à mes besoins... (inscrire le chiffre) |
|--|--|--|
| A. ASPECTS PHYSIQUES ET MATÉRIELS (CARTONS VERTS) ATRIELS | | |
| 1. Apparence générale du logement | <i>Matériaux de qualité, belle finition, moderne</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 2. Grandeur et configuration du logement | <i>Bonne division des pièces, nombre correct de pièces</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 3. Propreté et entretien du logement | <i>Murs, armoires et planchers en bon état; pas de moisissures, de vermine ou insectes</i> | |

| Items et exemples | | Répond à mes besoins... (inscrire le chiffre) |
|--|--|--|
| Commentaires: _____ | | |
| 4. Température correcte dans le logement | <i>Chauffage l'hiver, aération ou climatisation l'été</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 5. Bonne qualité de l'air dans le logement | <i>Absence d'odeurs, ventilation</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 6. Intimité dans le logement et l'immeuble | <i>Insonorisation, tranquillité, respect de la vie privée, immeuble pas surpeuplé</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 7. Apparence générale de l'immeuble | <i>Beauté, style, couleurs, coup d'œil intéressant</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 8. Propreté et entretien de l'immeuble | <i>Bonne gestion des ordures; pas de débris, de vermine et d'insectes dans les espaces communs; ménage bien fait</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 9. Qualité de l'air dans le quartier | <i>Absence d'odeurs, de poussière, de pollution</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 10. Tranquillité dans le quartier | <i>Absence de bruits dérangeants; lieux paisibles, calmes</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 11. Éléments naturels dans le quartier | <i>Arbres, plans d'eau, espaces verts ou parcs proches</i> | |
| Commentaires: _____ | | |

| Items et exemples | | Répond à mes besoins... (inscrire le chiffre) |
|---|--|--|
| B. SERVICES ET RESSOURCES (CARTONS BLEUS) | | |
| 12. Facilité de stationnement aux alentours de l'immeuble | <i>Places sur la rue ou dans un stationnement réservé</i> | |
| Commentaires: _____ | | |
| 13. Services de transports en commun dans le quartier | <i>Arrêt d'autobus proche, bonne fréquence de passage de l'autobus</i> | |
| Commentaires: _____ | | |

| Items et exemples | | Répond à mes besoins... (inscrire le chiffre) | |
|--|---|--|----------------------|
| 14. Sécurité à pied ou à vélo dans le quartier | <i>Trottoirs, traverses de piétons, vitesse et trafic limités, pistes cyclables</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 15. Disponibilité de nourriture bonne pour la santé dans le quartier | <i>Endroits où trouver des fruits et légumes frais, marchés publics, pas seulement de la restauration rapide</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 16. Variété [diversité, toutes sortes] de magasins et services utiles dans la vie de tous les jours dans le quartier | <i>Centre d'achat, pharmacie, salon de coiffure, banque, dépanneur, etc.</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 17. Accessibilité à des soins de santé dans le quartier | <i>Hôpital, clinique où on peut obtenir facilement un rendez-vous, CLSC, dentiste</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 18. Proximité d'écoles et de services de garde dans le quartier | <i>Écoles primaires et secondaires, formation professionnelle, CPE, garderie</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 19. Variété [diversité, toutes sortes] d'organismes qui offrent de l'aide... | <i>Banque alimentaire, centre de répit, Maison des jeunes, services d'écoute, aide aux devoirs, etc.</i> | ... Au [Site HLM] | ... Dans le quartier |
| Commentaires: _____ | | | |
| 20. Possibilités de loisirs dans le quartier | <i>Pour les jeunes et les adultes: terrains sportifs, aréna, cinéma, club vidéo, bowling, bingo, pétanque, bibliothèque</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 21. Lieux pour la pratique religieuse ou spirituelle dans le quartier | <i>Église, mosquée, synagogue, centre de méditation</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| C. SENTIMENTS ET LIENS AVEC LES VOISINS (CARTONS JAUNES) | | | |
| 22. Relations agréables avec les autres locataires du [Site HLM] | <i>Politesse, respect mutuel, pas de conflits ou de racisme</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |

| Items et exemples | | Répond à mes besoins... (inscrire le chiffre) | |
|---|--|--|----------------------|
| 23. Sentiment d'appartenance avec les autres locataires du [Site HLM] | <i>Sentir qu'on forme un groupe, se sentir attaché à la communauté du [Site HLM]</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 24. Échange d'aide entre les locataires [Site HLM] | <i>Solidarité, échange de services, de conseils, d'écoute entre les locataires</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 25. Relations agréables avec les voisins à l'extérieur du [Site HLM] dans le quartier | <i>Politesse, respect mutuel, pas de conflits ou de racisme</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 26. Sécurité dans l'immeuble et sur le terrain du [Site HLM] | <i>À l'aise de circuler librement sans peur d'agression; pas de vols, de vandalisme, de gangs, d'activités criminelles, d'intimidation; patrouilles de sécurité préventives</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| 27. Sécurité dans le quartier (à l'extérieur du [Site HLM]) | <i>À l'aise de circuler librement sans peur d'agression; pas de vols, de vandalisme, de gangs, d'activités criminelles, d'intimidation; patrouilles de sécurité préventives</i> | | |
| Commentaires: _____ | | | |
| D. OCCASIONS DE PARTICIPER (CARTONS ORANGÉS) | | | |
| 28. Possibilités de m'impliquer... | <i>Organismes où faire du bénévolat, échanger et partager avec d'autres personnes, ex. cuisines collectives, centre d'action bénévole, associations</i> | ... Au [Site HLM] | ... Dans le quartier |
| Commentaires: _____ | | | |
| 29. Possibilités de faire connaître mon point de vue sur... | <i>Association ou comité de locataires, consultations faites par l'Office, comités de citoyens dans le quartier</i> | ... Au [Site HLM] | ... Dans le quartier |
| Commentaires: _____ | | | |
| 30. Possibilités de mettre à profit mes qualités et mes talents... | <i>Ex. une personne artistique peut exposer ses toiles dans un centre culturel, une personne serviable peut rendre des services aux autres locataires, une personne manuelle peut aider un voisin du quartier à réparer un meuble.</i> | ... Au [Site HLM] | ... Dans le quartier |
| Commentaires: _____ | | | |

| Items et exemples | | Répond à mes besoins... (inscrire le chiffre) | |
|---|--|--|----------------------|
| 31. Possibilités d'apprendre des choses et des habiletés nouvelles... | <i>Cours, ateliers, occasions de développer son potentiel. Ex. apprendre la couture, un nouveau sport, de nouvelles recettes; développer ses capacités à organiser une activité.</i> | ... Au [Site HLM] | ... Dans le quartier |
| Commentaires: _____ | | | |

Tri des petits cartons avec pictogrammes

32. Maintenant, dans chacune des catégories qu'on vient de voir, j'aimerais que vous me disiez/montriez, **en ordre d'importance**, quels sont les trois aspects qui sont les plus importants pour **votre bien-être** [pour que vous soyez heureux(se) et épanoui(e)]? On va commencer par la première catégorie qui concerne les aspects physiques et matériels. (Remonter les petits cartons verts. Au besoin reprendre les éléments de cette catégorie un par un avec la personne, et l'amener à en choisir trois et les mettre en ordre d'importance).
33. Maintenant, nous allons répéter le même exercice avec les trois autres catégories. Pour chaque catégorie, toujours en ordre d'importance, j'aimerais que vous me disiez/montriez quels sont les trois aspects qui sont les plus importants pour votre bien-être ? (Remonter les autres petits cartons, catégorie par catégorie).
34. Parmi les quatre grandes catégories dont on vient de parler, j'aimerais savoir, **en ordre d'importance**, quelles sont les trois plus importantes pour **votre bien-être**? Qu'est-ce qui compte le plus pour vous : (Nommer les 4 catégories en remontant les petits cartons généraux) ?
- (Si nécessaire, aider le participant en passant les catégories une à une, en y allant par élimination, etc.)

| Ordre importance | 1. Aspects physiques et matériels | 2. Services et ressources | 3. Sentiments et liens avec les voisins | 4. Occasions de participer | Ordre d'importance | Catégories |
|---|-----------------------------------|---------------------------|---|----------------------------|--|------------|
| 1 | | | | | 1 | |
| 2 | | | | | 2 | |
| 3 | | | | | 3 | |
| [Veuillez noter les chiffres correspondant aux cartons choisis par la personne, dans l'ordre d'importance.] | | | | | [Veuillez noter les chiffres correspondant aux cartons choisis par la personne, dans l'ordre d'importance] | |

Les prochaines questions pourraient vous sembler plus personnelles puisqu'elles portent sur comment vous vous sentez dans la vie. Les résultats nous seront utiles pour faire un portrait global des besoins des locataires du [Site HLM], et non de chaque locataire un à un. Nous vous assurons que la confidentialité sera respectée.

Contrôle et pouvoir dans la vie

Items de l'indice de sentiment de contrôle de l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes, cycle 2.1 ainsi que des items développés par l'équipe de recherche inspirés de mesures d'empowerment en contexte communautaire d'Israël et coll., (1994) et Speer et Peterson, (2000).

Voici une série de phrases que les gens peuvent utiliser pour se décrire. Pour chacune, je vous invite à me dire à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Pensez à votre vie en général. Les choix de réponse sont : (présenter le **carton de réponse #2**, et lire les choix de réponse).

| | Entièrement en désaccord | En désaccord | Ni en accord, ni en désaccord | D'accord | Tout à fait d'accord |
|---|--------------------------|--------------|-------------------------------|----------|----------------------|
| 35. Vous avez peu de contrôle sur ce qui vous arrive. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 36. Vous pouvez réaliser à peu près tout ce que vous décidez de faire. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 37. Vous ne pouvez vraiment rien faire pour résoudre certains de vos problèmes. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 38. Vous ne pouvez pas faire grand-chose pour changer bien des choses importantes dans votre vie. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 39. Ce que votre avenir renferme dépend surtout de vous. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 40. Vous vous sentez souvent impuissant(e) face aux problèmes de la vie. [Vous sentez souvent que vous n'avez pas de pouvoir pour régler les problèmes qui vous arrivent] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 41. Vous trouvez parfois que vous vous faites malmenager dans la vie. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |

Pour chacune des phrases suivantes, il faut indiquer votre degré d'accord ou de désaccord en pensant à la situation au [Site HLM]. Les choix de réponse sont : (présenter le **carton de réponse #3**, et lire les choix de réponse).

| | Tout à fait en désaccord | Plutôt en désaccord | Plutôt d'accord | Tout à fait d'accord |
|--|--------------------------|---------------------|-----------------|----------------------|
| 42. Je me tiens informé(e) de ce qui se passe, des activités et des nouveaux projets ou services au [Site HLM] | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 43. Je comprends comment ça fonctionne au [Site HLM] et comment les décisions sont prises. | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 44. J'ai ce qu'il faut pour participer aux décisions qui concernent le [Site HLM] | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 45. Je sens que les personnes qui prennent les décisions au [Site HLM] écoutent l'opinion des locataires comme moi. | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 46. Je participe aux décisions concernant mon milieu de vie au [Site HLM] | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 47. Je participe dans des actions collectives [communautaires] pour faire en sorte d'améliorer notre milieu de vie au [Site HLM] | 0 | 1 | 2 | 3 |

Bien-être

* *Positive and Negative Experience Scale (Diener et coll., 2010)* *

Voici maintenant des questions sur votre qualité de vie. En premier, je vais vous nommer des sensations et je vous invite à me dire à quel point vous les avez ressenties **dans le dernier mois**. Les choix de réponse sont : (présenter le **carton de réponse #4**, et lire les choix de réponse).

| | Très rarement ou pratiquement jamais | Rarement | Parfois | Souvent | Très souvent ou toujours |
|---|--------------------------------------|----------|---------|---------|--------------------------|
| 48. Sensations positives [bons sentiments] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 49. Sensations négatives [mauvais sentiments] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 50. Je me suis senti(e) bien | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 51. Je me suis senti(e) mal | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 52. Des choses agréables [choses plaisantes, le <i>fun</i>] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 53. Des choses désagréables [choses déplaisantes, pas le <i>fun</i>] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 54. Je me suis senti(e) heureux(se) | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 55. Je me suis senti(e) triste | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 56. J'ai ressenti de la peur | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 57. Je me suis senti(e) joyeux(se) | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 58. Je me suis senti(e) en colère | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 59. J'ai ressenti de la satisfaction [du contentement] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |

* *Flourishing Scale (Diener et coll., 2010)* *

Je vais maintenant vous lire des phrases. Pour chacune, je vous invite à me dire à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Les choix de réponse sont : (présenter le **carton de réponse #5**, et lire les choix de réponse).

| | Forte-ment en désaccord | En désaccord | Un peu en désaccord | Ni en accord, ni en désaccord | Un peu d'accord | D'accord | Forte-ment d'accord |
|--|-------------------------|--------------|---------------------|-------------------------------|-----------------|----------|---------------------|
| 60. Je mène une vie qui a un sens et un but. [Ma vie fait du sens pour moi, j'ai un but dans la vie] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 61. Mes relations sociales me soutiennent et me valorisent. [Les personnes autour de moi m'aident et me font voir que j'ai de la valeur] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 62. Je suis impliqué(e) et intéressé(e) dans mes activités quotidiennes. [Je suis intéressé(e) par ce que je fais dans la vie de tous les jours] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 63. Je contribue activement au bonheur et au bien-être des autres. [Je fais des choses qui font du bien à d'autres personnes, qui les aident à être heureuses] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 64. Je suis compétent(e) et capable dans les activités qui sont importantes pour moi. [Je suis bon(ne) dans les activités importantes pour moi.] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 65. Je suis une bonne personne et je mène une bonne vie. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

| | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
| 66. Je suis optimiste quant à mon avenir. [Je suis confiant(e) que les choses vont bien aller dans mon futur.] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 67. Les gens me respectent. [Les gens en général sont gentils avec moi, me traitent bien.] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Mental Health Continuum Short-Form (Keyes et coll., 2008 ; Lamers et coll., 2011)

Les questions suivantes portent sur comment vous vous êtes senti(e) **au cours du dernier mois**. Les choix de réponse sont : (présenter le **carton de réponse #6**, et lire les choix de réponse).

| Au cours du dernier mois, à quelle fréquence vous êtes-vous senti(e)... | Jamais | Une fois ou deux | Environ 1 fois par semaine | Environ 2 ou 3 fois par semaine | Presque tous les jours | Tous les jours |
|---|--------|------------------|----------------------------|---------------------------------|------------------------|----------------|
| 68. heureux(se) ? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 69. intéressé(e) par la vie ? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 70. satisfait(e) à l'égard de votre vie ? [content(e) de votre vie] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

| Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous senti... | Jamais | Une fois ou deux | Environ 1 fois par semaine | Environ 2 ou 3 fois par semaine | Presque tous les jours | Tous les jours |
|--|--------|------------------|----------------------------|---------------------------------|------------------------|----------------|
| 71. que vous aviez quelque chose d'important à apporter à la société ? [aux autres, à votre communauté] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 72. que vous aviez un sentiment d'appartenance à une collectivité (comme un groupe social, votre quartier, votre ville, votre école)? [que vous faisiez partie d'une communauté] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 73. que notre société devient un meilleur endroit pour les gens comme vous? [que la société québécoise devient un meilleur endroit pour les gens comme vous] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 74. que les gens sont fondamentalement bons? [sont naturellement gentils]. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 75. que le fonctionnement de la société a du sens pour vous? [la façon dont les choses fonctionnent au Québec fait du sens pour vous] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 76. que vous aimiez la plupart des facettes de votre personnalité? [que vous aimiez comment vous êtes comme personne]. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 77. que vous étiez bon(ne) pour gérer les responsabilités de votre quotidien? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 78. que vous aviez des relations chaleureuses et fondées sur la confiance avec d'autres personnes? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 79. que vous viviez des expériences qui vous poussent à grandir et à devenir une meilleure personne? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 80. que vous étiez capable de penser ou d'exprimer vos propres idées et opinions? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 81. que votre vie a un but ou une signification? | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Santé

82. Par rapport aux gens de votre âge, comment évaluez-vous votre état de santé actuel? [Comment trouvez-vous votre santé si vous vous comparez aux personnes de votre âge en général ?] (présenter le **carton de réponse #7**, et lire les choix de réponse).

| | | | | | |
|---------------|----------|----------|-------|------------|------------|
| Très mauvaise | Mauvaise | Passable | Bonne | Très bonne | Excellente |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Afin de pouvoir dresser un portrait des besoins de santé des locataires, nous souhaiterions savoir si vous vivez ou non avec les problèmes de santé que je vais vous nommer. Il faut répondre par oui ou non. Si vous n'êtes pas certain(e), vous pouvez aussi m'en faire part.

| Problèmes de santé | Oui | Non | Incertain(e) (inclure notes sur hésitation s'il y a lieu) |
|--|-----|-----|--|
| 83. Arthrite, arthrose ou rhumatisme (mal aux jointures ou aux os)? | | | |
| 84. Diabète (du sucre dans le sang ou dans l'urine)? | | | |
| 85. Asthme ? | | | |
| 86. Bronchite chronique, emphysème ou maladie pulmonaire obstructive chronique (problèmes respiratoires, excluant l'asthme)? | | | |
| 87. Hypertension (haute pression)? | | | |
| 88. Maladie cardiaque (maladie du cœur, maladie coronarienne) par exemple de l'arythmie, de l'insuffisance cardiaque, ou avez-vous déjà fait un infarctus? | | | |
| 89. Déficience visuelle, auditive ou physique (ex. avez-vous besoin d'une aide technique comme une canne, un appareil auditif ou un fauteuil roulant pour vous déplacer)? | | | |
| 90. Dépression, anxiété, trouble bipolaire, toxicomanie, ou autre difficulté de santé mentale? | | | |
| 91. Êtes-vous atteint d'autres problèmes de santé de longue durée (six mois ou plus) diagnostiqués par un médecin? On parle ici de problèmes de santé physique ou mentale, qui nécessitent un suivi médical et qui demandent de prendre des médicaments sur une base régulière, de recevoir des traitements ou d'avoir de bonnes habitudes de vie. | | | |
| Si oui, pouvez-vous de me dire de quel(s) problème(s) de santé il s'agit? | | | |
| _____ | | | |
| _____ | | | |
| _____ | | | |
| _____ | | | |
| _____ | | | |

Sentiment de communauté

Brief Sense of Community Scale (Peterson et coll., 2008)

Il me reste quelques questions à vous poser sur votre quartier. Pour chacune des phrases suivantes, je vous invite à me dire à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Les choix de réponse sont : (présenter le carton de réponse #8, et lire les choix de réponse).

| | Pas du tout d'accord | Pas d'accord | Ni d'accord, ni pas d'accord | D'accord | Tout à fait d'accord |
|--|----------------------|--------------|------------------------------|----------|----------------------|
| 92. Je pense que mon quartier est le lieu de résidence qui me convient. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 93. Les habitants de ce quartier partagent les mêmes valeurs. [souhaitent les mêmes choses] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 94. Mes voisins et moi avons les mêmes attentes par rapport à ce quartier. [Mes voisins et moi aimerions avoir les mêmes choses dans notre quartier] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 95. Je reconnais la plupart des gens qui habitent dans mon quartier. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 96. Je me sens chez moi dans ce quartier. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 97. Très peu de mes voisins me connaissent. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 98. L'opinion de mes voisins sur mes actions a de l'importance pour moi. [J'accorde de l'importance à l'opinion de mes voisins sur ce que je fais] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 99. Je peux agir pour changer le visage de ce quartier. [Je peux faire des choses pour améliorer mon quartier] | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 100. S'il y a un problème dans mon quartier, les gens qui y habitent peuvent trouver une solution. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 101. C'est très important pour moi d'habiter ce quartier en particulier. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 102. Les gens de ce quartier s'entendent bien. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 103. Je pense que j'habiterai ce quartier pendant longtemps. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |

Talents et passions à partager

Tout le monde a des forces. Nous aimerions faire un portrait des talents et des passions des locataires qui habitent ici. Les prochaines questions portent sur cela. Comme il n'y a pas de choix de réponse, vous pouvez me répondre simplement ce que vous pensez. Je vais prendre des notes. Aussi, pour être certain(e) de ne rien manquer, je vais démarrer l'enregistreur.

104. D'abord, j'aimerais connaître une ou des choses dans lesquelles vous êtes bon(ne) ou avez un talent? Ça peut être dans des domaines variés, par exemple : talents en arts, leadership, organisation d'activités, animation de groupe, bonne écoute, habiletés en sport, en cuisine, en jardinage, en menuiserie, en informatique, etc.

DÉMARRER L'ENREGISTREUR [dire le numéro du participant]

105. Dans votre vie de tous les jours, avez-vous des passions, des intérêts ou des projets qui vous tiennent à cœur ? Ça peut être dans des domaines variés, par exemple une passion pour les arts, la mécanique, la télévision, la lecture, le sport, un projet communautaire, etc.

106. Seriez-vous intéressé(e) à faire connaître vos talents et passions aux autres locataires de [site HLM] Si oui, on pourrait vous inclure dans un catalogue des intérêts des gens d'ici. Grâce à ce catalogue, l'Association des locataires pourrait vous contacter pour vous inviter à partager vos intérêts avec d'autres locataires dans le cadre d'activités. Par exemple, pour enseigner votre talent à des enfants ou des adultes au [Site HLM] ou leur en faire profiter. Les personnes qui ont des intérêts communs pourraient aussi être mises en contact par l'Association. **Acceptez-vous que vos intérêts soient inclus dans ce catalogue, avec votre nom et votre numéro de porte ?**

Oui Non

107. Y a-t-il des choses que vous ne connaissez pas ou dans lesquelles vous êtes moins bon(ne), mais que vous aimeriez apprendre?

Suggestions d'amélioration

108. Si on pouvait améliorer une chose dans votre logement pour que vous ayez une meilleure qualité de vie, qu'est-ce que vous suggérez de faire en priorité [en premier, qu'est-ce qui serait le plus important à améliorer]?

109. À part dans votre logement, qu'est-ce que vous suggérez de faire en priorité si on pouvait améliorer une chose au [Site HLM] ? Ça peut être dans l'immeuble ou sur le terrain aux alentours. [en premier, qu'est-ce qui serait le plus important à améliorer]

110. Qu'est-ce que vous suggérez de faire en priorité si on pouvait améliorer une chose dans le quartier autour [en premier, qu'est-ce qui serait le plus important à améliorer] ?

*** Ajout de questions déterminées par les locataires-chercheur en collaboration avec l'Association de locataires s'il y en avait une. Trois à quatre questions ont été ajoutées par site et variaient selon les besoins et les intérêts du groupe de locataires qui les ont choisies. ***

ÉTEINDRE L'ENREGISTREUR ET LE DIRE À LA PERSONNE

Noter le numéro du ou des enregistrements figurant sur l'appareil : # _____

Caractéristiques sociodémographiques

Nous avons presque terminé. Il ne reste que quelques questions générales.

111. (Noter le sexe du participant, **sans le lui demander**) Homme Femme

112. En quelle année êtes-vous né(e) _____

113. Dans quel pays êtes-vous né(e) :
 Canada Autre

Si autre,

-quel est votre pays d'origine: _____

-en quelle année êtes-vous arrivé(e) au Canada : _____

114. Êtes-vous marié(e) ou vivez-vous actuellement avec une autre personne comme si vous étiez mariés [comme conjoints de fait]?

Oui Non

115. En vous comptant vous-même, combien y a-t-il de personnes qui vivent dans votre logement? _____

116. Avez-vous des enfants ?

Oui Non

Si oui,

| | |
|-----------------------------|--|
| -quel âge a-t-il (ont-ils)? | -vit-il (ou vivent-ils) avec vous? [encercler] Si oui, à temps plein* ou partiel**? [encercler] |
| Enf. 1 : _____ | Enf. 1 : oui/non, plein/part. Enf. 2 : oui/non, plein/part. |
| Enf. 2 : _____ | Enf. 3 : oui/non, plein/part. Enf. 4 : oui/non, plein/part. |
| Enf. 3 : _____ | Enf. 5 : oui/non, plein/part. Enf. 6 : oui/non, plein/part. |
| Enf. 4 : _____ | |
| Enf. 5 : _____ | * temps plein = plus de la moitié de la semaine |
| Enf. 6 : _____ | ** temps partiel = moins de la moitié de la semaine |

117. Quel niveau scolaire avez-vous terminé (ou l'équivalent si vous avez effectué votre scolarité ailleurs qu'au Québec)? (de préférence ne pas lire les choix, attendre que la personne réponde et, au besoin, demander des précisions)

- Sans diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études professionnelles
- Diplôme d'études collégiales (pré-universitaire ou technique)
- Diplômes d'études universitaires (certificat, baccalauréat, maîtrise, doctorat)

118. Occupez-vous actuellement un emploi rémunéré ?

Oui Non

Si oui, est-ce à temps plein ou partiel?

- Temps plein
- Temps partiel

119. Donnez-vous de votre temps bénévolement sur une base régulière à un organisme ou à une association?

Oui Non

Si oui, pour chaque organisme ou association: Environ combien d'heures par mois ?

| -quel(s) organisme(s) ou association(s) ? | Pour chaque organisme ou association: Environ combien d'heures par mois ? |
|---|--|
| 1. _____ | 1. _____ h/mois |
| 2. _____ | 2. _____ h/mois |
| 3. _____ | 3. _____ h/mois |
| 4. _____ | 4. _____ h/mois |
| 5. _____ | 5. _____ h/mois |
| 6. _____ | 6. _____ h/mois |

120. Depuis combien de temps résidez-vous au [Site HLM] ? _____

Nous avons terminé. Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. Cela nous aidera à mieux comprendre ce qui est bon pour le bien-être et la qualité de vie des locataires qui vivent au [Site HLM].

REMETTRE LE DÉPLIANT AVEC LES RESSOURCES

Fait

Il se peut que vous ayez trouvé certaines questions plus sensibles ou que certaines vous aient fait sentir de l'inconfort. Dans ce dépliant, vous trouverez nos coordonnées pour contacter notre équipe. Si vous ne vous sentez pas bien à cause du sondage, nous vous encourageons à nous en parler. Il nous fera plaisir de vous écouter. Dans le dépliant, il y a aussi des ressources gratuites qui offrent du soutien. Ces ressources sont là pour vous aider si vous en avez besoin, peu importe la raison. Certaines sont 24 h sur 24.

[Si vous soupçonnez que la personne ne se sent pas bien à cause de sa participation, encouragez la gentiment à vous en parler. Ne quittez pas la personne si elle est en détresse importante. Au besoin, contactez Stephanie, joignable sur son cellulaire au [Numéro de cellulaire]

CONCLURE

Dans les prochains mois, vous allez être invité(e) à une journée d'activités dans laquelle les résultats de notre projet seront présentés. Nous allons y présenter les réponses du groupe de locataires en général. Ce que vous avez dit précisément, avec votre nom, ne sera pas dévoilé. Si cela vous tente, nous espérons que vous serez présent(e) lors de cette journée [avec votre famille, si le participant ne vit pas seul]. Vous recevrez également dans votre boîte postale, un résumé écrit des principaux résultats de la recherche-action Flash sur mon quartier!

-REMETTRE 10\$ DE COMPENSATION FINANCIÈRE ET FAIRE REMPLIR LE REÇU

Fait

RÉFÉRENCES

- Adams, W. E. (2020). Unintended consequences of institutionalizing peer support work in mental healthcare. *Social Science & Medicine*, 262, 113249.
- Aiken, J., & Goldwasser, K. (2010). The perils of empowerment. *Cornell Journal of Law and Public Policy*, 20(139).
- Allen, M. S., Iliescu, D., & Greiff, S. (2022). Single item measures in psychological science: A call to action [Editorial]. *European Journal of Psychological Assessment*, 38(1), 1–5. <https://doi.org/10.1027/1015-5759/a000699>
- Allik, M., & Kearns, A. (2016). “There goes the fear” - Feelings of safety at home and in the neighborhood: The role of personal, social, and service factors. *Journal of Community Psychology*, 1-21.
- Amérigo, M., & Aragonés, J. I. (1997). A theoretical and methodological approach to the study of resident satisfaction. *Journal of Environmental Psychology*, 17, 47-57.
- Anthony, J., Goldman, R., Rees, V. W., Frounfelker, R. L., Davine, J., Keske, R. K., Brooks, D. R., & Geller, A. C. (2019). Qualitative assessment of smoke-free policy implementation in low-income housing: Enhancing resident compliance. *American Journal of Health Promotion*, 33(1), 107–117.
- Apparicio, P., & Séguin, A.-M. (2006). Measuring the accessibility of services and facilities for residents of public housing in Montréal. *Urban Studies*, 43(1), 187-211.
- Arcidiacono, C., & Di Martino, S. (2016). A critical analysis of happiness and well-being. Where we stand now, where we need to go. *Community Psychology in Global Perspective*, 2(1), 6-35.
- Arthurson, K., Levin, I., & Ziersch, A. (2016). Public housing renewal and social determinants of health. *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, 44(4), 233-246.
- Ashcroft, R., Seko, Y., Chan, L. F., Dere, J., Kim, J., & McKenzie, K. (2015). The mental health impact of bed bug infestations: A scoping review. *International Journal of Public Health*, 60(7), 827-837.
- Association des offices municipaux d’habitation du Québec, Fédération des locataires d’habitation à loyer modique du Québec, Société d’habitation du Québec, & Association des directeurs d’offices municipaux d’habitation du Québec. (2002). *Guide de mise en place des comités consultatifs et de secteurs*. Auteurs.

- Association québécoise pour la réadaptation psychosociale. (2019). *Survol du mini-guide d'accompagnement no 2 revisité : La bibliothèque vivante*. Auteur. <https://aqrp-sm.org/wp-content/uploads/2019/12/survol-mini-guide-web-bv-alo-2019.pdf>
- Aubin, J. (2011). *Rapport d'évaluation du programme de logement sans but lucratif public (HLM public) — Volet régulier*. Société d'habitation du Québec.
- August, M. (2014). Challenging the rhetoric of stigmatization: The benefits of concentrated poverty in Toronto's Regent Park. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 46, 1317-1333. <https://doi.org/10.1068/a45635>
- Bach, C., Bélisle, M., Bouchard, M., Côté, M., Fradet, L., Gagnon, C., Gagnon, J., Labrie, M., Moreau, C., Paradis-Pelletier, M.-A., Tremblay, G., Tremblay, P., & Dupéré. (2019). *Projet Photovoix : Le plaisir, un besoin essentiel pour touTEs*. Carrefour de savoirs sur la lutte aux préjugés [Rapport de recherche]. Disponible à : <https://www.pauvrete.qc.ca/wp-content/uploads/2019/04/Rapport-recherche-Photovoix-avril-2019.pdf>
- Batliwala, S. (2007). *Putting power back into empowerment*. https://www.opendemocracy.net/en/putting_power_back_into_empowerment_0/
- Baxter, P., & Jack, S. (2008). Qualitative case study methodology: Study design and implementation for novice researchers. *The Qualitative Report*, 13(4), 544-559.
- Beck, K. (2019). Trust and the built environment in New York City's public housing. *Sociological Perspectives*, 62(1). <https://doi.org/10.1177/0731121418803327>
- Becker, D., & Marecek, J. (2008). Positive psychology: History in the remaking? *Theory & Psychology*, 18(5), 291-604.
- Bergeron-Gaudin, J.-V. (2018). Les principales luttes du mouvement pour le droit au logement au Québec. *Revue Droits et Libertés*. <https://liguedesdroits.ca/les-principales-luttes-du-mouvement-pour-le-droit-au-logement-au-quebec/>
- Bergeron-Gaudin, J.-V., & Jetté, C. (2021). *Le transfert de l'innovation sociale : Le cas du soutien communautaire en logement social au Québec*. Les Cahiers du Centre de recherche sur les innovation sociales : Collection études théoriques et méthodologiques.
- Bergold, J., & Thomas, S. (2012). Participatory research methods: A methodological approach in motion. *Forum: Qualitative Social Research*, 13(1).
- Bienville, Allons de l'Avant ! & La Maissonette Berthelet. (2016). *L'impact de l'approche milieu en HLM : Expertises développés par Bienville, Allons de l'Avant ! et La Maissonette Berthelet*. Auteurs.
- Biswas-Diener, R., & Diener, E. (2006). The subjective well-being of the homeless, and lessons learned for happiness. *Social Indicators Research*, 76, 185-205.

- Biswas-Diener, R., & Patterson, L. (2011). Positive psychology and poverty. In R. Biswas-Diener (Ed.), *Positive psychology as social change* (pp. 125-140). Springer.
- Black, B. S., Rabins, P. V., German, P., Roca, R., McGuire, M., & Brant, L. J. (1998). Use of formal and informal sources of mental health care among older African-American public housing residents. *Psychological Medicine*, 28, 519-530.
- Blogue du Comité du Quartier de la Petite-Bourgogne. (2021, février). *Tout ce bagage-là en dedans de moi*. <https://lecomiteduquartier.com/tout-ce-bagage-la/>
- Bloemraad, I., & Terriquez, V. (2016). Cultures of engagement: The organizational foundations of advancing health in immigrant and low-income communities of color. *Social Science & Medicine*, 165, 214-222.
- Blume, S. (2017). In search of experiential knowledge. *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, 30(1), 91-103. <https://doi.org/10.1080/13511610.2016.1210505>
- Bond, L., Kearns, A., Mason, P., Tannahill, C., Egan, M., & Whitely, E. (2002). Exploring the relationships between housing, neighbourhoods and mental well-being for residents of deprived areas. *BMC Public Health*, 12(48).
- Bourbonnais, M., & Parazelli, M. (2019). L'empowerment en travail social et les significations de la solidarité. *Reflète*, 24(2), 38-73.
- Bourque, M., Grenier, J., Pelland, D., & St-Germain, L. (2016). L'action communautaire autonome, mouvance des contextes, place et autonomie des acteurs : Quelles perspectives ? *Sciences et Actions Sociales*, 4, 31-50.
- Bowen, D. J., Bhosrekar, S. G., Rorie, J.-A., Goodman, R., Thomas, G., Maxwell, N. I., & Smith, E. (2015). Resident health advocates in public housing family developments. *Family & Community Health: The Journal of Health Promotion & Maintenance*, 38(2), 141-148. <https://doi.org/10.1097/FCH.0000000000000068>
- Bowling, N. A., Eschleman, K. J., & Wang, Q. (2010). A meta-analytic examination of the relationship between job satisfaction and subjective well-being. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 83(4), 915-934.
- Brooks, D. R., Burtner, J. L., Borrelli, B., Heeren, T. C., Evans, T., Davine, J. A., Greenbaum, J., Scarpaci, M., Kane, J., Rees, V. W., & Geller, A. C. (2018). Twelve-month outcomes of a group-randomized community health advocate-led smoking cessation intervention in public housing. *Nicotine and Tobacco Research*, 20(12), 1434-1441.
- Brotman, S., Koehn, & Ferrer, I. (2017). *Les expériences de personnes âgées immigrantes. Une étude narrative - « photovoix » 2014-2017*. McGill. Disponible à : https://www.mcgill.ca/soc-gerontology/files/soc-gerontology/catalogue_francais_21_07.pdf

- Brown, N. J. L., Lomas, T., & Eiroa-Orosa, F. J. (2018). *The Routledge International Handbook of Critical Psychology*. Routledge.
- Bu, H., & Duan, W. (2021). Strength-based flourishing intervention to promote resilience in individuals with physical disabilities in disadvantaged communities: A randomized controlled trial. *Research on Social Work Practice, 31*(1), 53-64. <https://doi-org/10.1177/1049731520959445>
- Budig, K., Diez, J., Conde, P., Sastre, M., Hernán, M., & Franco, M. (2018). Photovoice and empowerment: Evaluating the transformative potential of a participatory action research project. *BMC Public Health, 18*(432).
- Buffel, T. (2019). Older coresearchers exploring age-friendly communities: “An insider” perspective on the benefits and challenges of peer-research. *The Gerontologist, 59*(3), 538-548. <https://doi-org/10.1093/geront/gnx216>
- Bureau du Directeur parlementaire du budget. (2019). *Dépenses fédérales de programmes consacrées à l'absolubilité du logement*. Gouvernement du Canada.
- Buron, L., Levy, D. K., & Gallagher, M. (2007). *Housing choice vouchers: How HOPE VI families fared in the private market*. Urban Institute.
- Calvès, A. E. (2009). «Empowerment»: Généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde, 4*, 735-749.
- Campbell, R., & Ahrens, C. E. (1998). Innovative community services for rape victims: An application of multiple case study methodology. *American Journal of Community Psychology, 26*(4), 536-571.
- Canada Mortgage and Housing Corporation-CMHC. (2022). *Canada's Housing Supply Shortages: Estimating what is needed to solve Canada's housing affordability crisis by 2030*. Author. <https://assets.cmhc-schl.gc.ca/sites/cmhc/professional/housing-markets-data-and-research/housing-research/research-reports/2022/housing-shortages-canada-solving-affordability-crisis-en.pdf?rev=88308aef-f14a-4dbb-b692-6ebddcd79a0>
- Canali, C., Geron, D., & Vecchiato, T. (2019). Italian families living in poverty: Perspectives on their needs, supports and strengths. *Children and Youth Services Review, 97*, 30–35.
- Careless, J. (2020). Exploring the trajectory of housing assistance policies in Canada. *Alternate Routes: A Journal of Critical Social Research, 31*(1), 135-158.
- Carlson, E. D., Engebretson, J., & Chamberlain, R. M. (2006). Photovoice as a social process of critical consciousness. *Qualitative Health Research, 16*(6), 836-852.
- Carrel, M., Loignon, C., Boyer, S. & De Laat, M. (2017). Les enjeux méthodologiques et épistémologiques du croisement des savoirs entre personnes en situation de pauvreté, praticien.ne.s et universitaires : retours sur la recherche ÉQUIsanTÉ au Québec. *Sociologie et Sociétés, 49*(1), 119–142. <https://doi.org/10.7202/1042808ar>

- Catalani, C., & Minkler, M. (2010). Photovoice: A review of the literature in health and public health. *Health Education & Behavior, 37*(3), 424-451.
- Cattaneo, L. B., & Chapman, A. R. (2010). The process of empowerment: A model for use in research and practice. *American Psychologist, 65*(7), 646-659.
<https://doi.org/10.1037/a0018854>
- Centre d'aide et prevention jeunesse de Lévis. (2021). *Ma chambre, mon milieu de vie ! Photovoice*. Disponible à : <https://static1.squarespace.com/static/6184342918c6b868076c4393/t/61ae3cb96436b46e69ed1bbe/1638808775836/ma-chambre-mon-logement-Brochure.pdf>
- Chapin, R. K., Sergeant, J. F., Landry, S., Leedah, S. N., Rachlin, R., Koenig, T., & Graham, A. (2013). Reclaiming joy: pilot evaluation of a mental health peer support program for older adults who receive Medicaid. *The Gerontologist, 53*(2), 345-352.
- Cheung, F., & Lucas, R. E. (2014). Assessing the validity of single-item life satisfaction measures: results from three large samples. *Quality of Life Research, 23*(10), 2809–2818.
<https://doi.org/10.1007/s11136-014-0726-4>
- Chinman, M., Oberman, R. S., Hanusa, B. H., Cohen, A. N., Salyers, M. P., Twamley, E. W., & Young, A. S. (2015). A cluster randomized trial of adding peer specialists to intensive case management teams in the Veterans Health Administration. *The Journal of Behavioral Health Services & Research, 42*(1), 109-121.
- Chmiliar, L. (2010). Multiple-case designs. In A.J. Mills, G. Durepos, & E. Wiebe (Ed.), *Encyclopedia of case study research* (pp. 583-585). SAGE Publications, Inc.
- Christens, B. S. (2012). Targeting empowerment in community development: A community psychology approach to enhancing local power and well-being. *Community Development Journal, 47*(4), 538-554.
- Christens, B. S. (2019). *Community power and empowerment*. Oxford University Press.
- Ciro, C. A., & Smith, P. (2015). Improving personal characterization of meaningful activity in adults with chronic conditions living in low-income housing community. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 12*, 11379–11395.
- Clark, L. A., & Watson, D. (2019). Constructing validity: New developments in creating objective measuring instruments. *Psychological Assessment, 31*(12), 1412.
- Claveau, J. (2020). *The Canadian Housing Survey, 2018: Core housing need of renter households living in social and affordable housing*. Statistics Canada.
- Colton, M.D., Laurent, J.G.C., MacNaughton, P., Kane, J., Bennett-Fripp, M., Spengler, J., & Adamkiewicz, G. (2015). Health benefits of green public housing: Associations with asthma morbidity and building-related symptoms. *American Journal of Public Health, 105*(12), 2482-2489.

- Commissaire à la santé et au bien-être. (2021). *À propos du CSBE : Vision et mission*. Gouvernement du Québec. <https://www.csbe.gouv.qc.ca/commissaire/organisation/mission.html>
- Communauté métropolitaine de Montréal. (2021). *Suivi du financement et des programmes d'habitations soutenus par la communauté métropolitaine de Montréal — Année 2020 : Rapport de la commission du logement social réalisé dans le cadre de son mandat permanent*. Auteur.
- Community Based Participatory Research Institute. (2022). *Summer Institute: Community Based Participatory Research Institute for health: Indigenous and Critical Methodologies*. University of New Mexico. <https://cpr.unm.edu/curricula--classes/index.html>
- Condon, E. M., & Sadler, L. S. (2019). Toxic stress and vulnerable mothers: A multilevel framework of stressors and strengths. *Western Journal of Nursing Research, 41*(6), 872–900.
- Conseil de recherches en sciences humaines, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, & Instituts de recherche en santé du Canada. (2018). *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Gouvernement du Canada.
- Cooley, S. J., Quinton, M. L., Holland, M. J., Parry, B. J., & Cumming, J. (2019). The experiences of homeless youth when using strengths profiling to identify their character strengths. *Frontiers in Psychology, 10*, 2036.
- Corporation des propriétaires immobiliers du Québec. (2022). *32 solutions pour l'habitation: Le Québec à la croisée des chemins*. Mémoire déposé dans le cadre de la commission de l'habitation de la Communauté métropolitaine de Montréal. <https://www.corpiq.com/fr/nouvelles/2051-la-corpiq-propose-32-solutions-a-la-crise-du-logement.html>
- Cosgrove, D., Kramer, C. S., Mountz, S., & Lee, E. (2020). The role of identity in motivating and shaping the experiences of social work participatory action research scholars. *Affilia, 35*(4), 552-571.
- Coulton, C. J., Jennings, M. Z., & Chan, T. (2013). How big is my neighborhood? Individual and contextual effects on perceptions of neighborhood scale. *American Journal of Community Psychology, 51*(1), 140-150.
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2011). *Designing and conducting mixed methods research* (2nd ed.). Sage Publications.
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2017). *Designing and conducting mixed methods research* (3rd ed.). Sage Publications.

- Croft, V., Ostrow, L., Italia, L., Camp-Bernard, A., & Jacobs, Y. (2016). Peer interviewers in mental health services research. *The Journal of Mental Health Training, Education and Practice*, 11(4), 234-243.
- Cruzes, D.S., Dybå, T., Runeson, P., & Höst, M. (2015). Case studies synthesis: A thematic, cross-case, and narrative synthesis worked example. *Empirical Software Engineering*, 20, 1634-1665.
- Danish, S., Forneris, T., Hodge, K., & Heke, I. (2004). Enhancing youth development through sport. *World Leisure*, 3, 38–49.
- Dawadi, S., Shrestha, S., & Giri, R. A. (2021). Mixed-methods research: A discussion on its types, challenges, and criticisms. *Journal of Practical Studies in Education*, 2(2), 25-36. <https://doi.org/10.46809/jpse.v2i2.20>
- DeCuir-Gunby, J. T., Marshall, P. L., & McCulloch, A. W. (2011). Developing and using a codebook for the analysis of interview data: An example from a professional development research project. *Field Methods*, 23(2), 136-155.
- De Laat, M., Boyer, S., Hudon, C., Goulet, É., & Loignon, C. (2014). Le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté. Une condition nécessaire pour une société du savoir inclusive. *Globe: Revue Internationale d'Études Québécoises*, 17(2), 69-91.
- Demailly, L. (2020). Les pratiques des médiateurs de santé-pairs en santé mentale. *Rhizome*, 75-76, 37-46. <https://doi.org/10.3917/rhiz.075.0037>
- Diamantopoulos, A., Sarstedt, M., Fuchs, C., Wilczynski, P., & Kaiser, S. (2012). Guidelines for choosing between multi-item and single-item scales for construct measurement: A predictive validity perspective. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 40(3), 434-449.
- Diaz Lozano Patino, E., & Siegel, J. A. (2018). Indoor environmental quality in social housing: A literature review. *Building and Environment*, 131, 231-241.
- Diener, E., Lucas, R. E., Schimmack, U., & Helliwell, J. F. (2009). *Well-being for public policy*. Oxford University Press.
- Diener, E., Wirtz, D., Tov, W., Kim-Prieto, C., Choi, D. W., Oishi, S., & Biswas-Diener, R. (2010). New well-being measures: Short scales to assess flourishing and positive and negative feelings. *Social Indicators Research*, 97(2), 143-156.
- Diez Roux, A. V., & Mair, C. (2010). Neighborhoods and health. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1186(1), 125-145. <https://doi.org/10.1111/j.1749-632.2009.05333.x>
- Digenis-Bury, E. C., Brooks, D.R., Chen, L., Ostrem, M., & Horsburgh, R. (2008). Use of a population-based survey to describe the health of Boston public housing residents. *American Journal of Public Health*, 98(1), 85-91.

- Di Martino, S., Eiroa-Orosa, F.J., & Arcidiacono, C. (2018). Community psychology's contributions to happiness and well-being: Including the role of context, social justice, and values in our understanding of the good life. In N. J. L. Brown, T. Lomas, & F. J. Eiroa-Orosa (Eds.), *The Routledge International Handbook of Critical Psychology* (99-116). Routledge.
- Directions régionales de santé publique de la communauté métropolitaine de Montréal. (2022). *Mémoire sur le projet de la politique métropolitaine d'habitation*. Mémoire déposé à la Communauté métropolitaine de Montréal. Gouvernement du Québec.
- Douville, L., Dubé, A., Émery, M., & Normand, A. (2017). La démarche Photovoice à titre d'outil de changement social auprès des jeunes de la rue. *Intervention, 145*, 43-51.
- Druss, B. G., Zhao, L., Silke, A., Bona, J. R., Fricks, L., Jenkins-Tucker, S., Sterling, E., DiClemente, R., & Lorig, K. (2010). The Health and Recovery Peer (HARP) Program: a peer-led intervention to improve medical self-management for persons with serious mental illness. *Schizophrenia research, 118*(1-3), 264-270.
- Dubois-Sénéchal, I.-N. (2021). *Enquête sur les caractéristiques économiques des OSBL d'habitation du Québec*. Rapport de recherche soumis au Réseau Québécois des OSBL d'habitation.
- Dufort, F. & Le Bossé, Y. (2001). La psychologie Communautaire et le changement social. Dans F. Dufort & J. Guay (Eds.), *Agir au coeur des communautés : La psychologie communautaire et le changement social* (pp. 7-69). Les Presses de l'Université Laval.
- Dufort, F., Le Bossé, Y., & Papineau, D. (2001). La recherche en psychologie communautaire : La construction des connaissances à travers l'action. Dans F. Dufort & J. Guay (Eds.), *Agir au coeur des communautés : La psychologie communautaire et le changement social* (pp. 369-408). Les Presses de l'Université Laval.
- Dunst, C. (2021). A meta-analytic investigation of the relationships between different dimensions of family strengths and personal and family well-being. *Journal of Family Research, 33*(1), 209-229.
- Elo, S., & Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of Advanced Nursing, 62*(1), 107-115.
- Eschbach, K., Ostir, G. V., Patel, K. V., Markides, K. S., & Goodwin, J. S. (2004). Neighborhood context and mortality among older Mexican Americans: Is there a barrio advantage? *American Journal of Public Health, 94*(10), 1807-1812.
- Esposito, C., Di Napoli, I., Di Martino, S., Prilleltensky, I., & Arcidiacono, C. (2021). The I COPPE Scale Short Form for measuring multimentional well-being: Construct validity and reliability from U.S., Argentinian, and Italian large samples. *Journal of Community Psychology, 1-16*. <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/jcop.22659>

- Estabrooks, P. A., Lee, R. E., & Gyurcsik, N. C. (2003). Resources for physical activity participation: Does availability and accessibility differ by neighborhood socioeconomic status? *Annals of Behavioral Medicine, 25*(2), 100-104.
https://doi.org/https://doi.org/10.1207/S15324796ABM2502_05
- Evans, G.W. (2003). The built environment and mental health. *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine, 80*(4), 536-555.
- Evans, G.W., Wells, N.M., Moch, A. (2003). Housing and mental health: A review of the evidence and a methodological and conceptual critique. *Journal of Social Issues, 59*(3), 475-500.
- Evans-Agnew, R. A., & Rosemberg, M.-A. S. (2016). Questioning photovoice research: Whose voice? *Qualitative Health Research, 26*(8), 1019-1030.
- Faucher, S. (2020). *Exploration du projet d'engagement civique d'adolescents au terme de leur participation à un Photovoice dans leur milieu HLM* [Thèse doctorale, Université de Sherbrooke].
- Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec (FLHLMQ), Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM), & Regroupement des offices d'habitation du Québec (ROHQ). (2015). *Ensemble pour agir : Le guide des associations de locataires des offices d'habitation du Québec*. Auteurs.
- Feinberg, A., Seidl, L., Dannefer, R., Wyka, K., Drackett, E., Brown-Dudley, L. S., Islam, N., & Thorpe, L. E. (2019). A cohort review approach evaluating community health worker programs in New York City, 2015-2017. *Preventing Chronic Disease, 16*(E88).
<https://doi.org/10.5888/pcd16.180623>
- Fenelon, A., Mayne, P., Simon, A. E., Rossen, L. M., Helms, V., Lloyd, P., Sperling, J., & Steffen, B. L. (2017). Housing assistance programs and adult health in the United States. *American Journal of Public Health, 107*(4), 571-578.
<https://doi.org/10.2105/AJPH.2016.303649>
- Fenelon, A., Slopen, N., Boudreaux, M., & Newman, S. J. (2018). The impact of housing assistance on the mental health of children in the United States. *Journal of Health and Social Behavior, 59*(3), 447-463. <https://doi.org/10.1177/0022146518792286>
- Fertig, A. R., & Reingold, D. A. (2007). Public housing, health, and health behaviors: Is there a connection? *Journal of Policy Analysis and Management, 26*(4), 831-859.
<https://doi.org/10.1002/pam.20288>
- Ferrand, C. (2013). Le croisement des savoirs et des pratiques, source de renouveau pour la démocratie. *Le Sujet dans la Cité, 4*, 56-67.
- Fletcher, A.J., MacPhee, M., & Dickson, G. (2015). Doing participatory action research in a multicase study: A methodological example. *International Journal of Qualitative Methods, 14*(5), 1-9.

- Flicker, S., Roche, B., & Guta, A. (2010). *Peer research in action III: Ethical Issues*. Wellesley Institute.
- Foell, A., Purnell, J. Q., Barth, R., Witthaus, M., Murphy-Watson, T., Martinez, S., & Foley, M. (2020). Resident-led neighborhood development to support health: Identifying strategies using CBPR. *American Journal of Community Psychology*, *66*, 404-416.
- Fonte, C., Silva, I., Vilhena, E. & Keyes, C. L. M. (2020). The Portuguese adaptation of the Mental Health Continuum-Short Form for adult population. *Community Mental Health Journal*, *56*, 368-375.
- Forrest-Bank, S., Nicotera, N., Anthony, E. K., Gonzales, B., & Jenson, J. M. (2014). Risk, protection, and resilience among youth residing in public housing neighborhoods. *Child and Adolescent Social Work Journal*, *31*(4), 295-314.
- Foster-Fishman, P., Nowell, B., Deacon, Z., Nievar, M. A., & McCann, P. (2005). Using methods that matter: The impact of reflection, dialogue, and voice. *American Journal of Community Psychology*, *36*(3), 275-291.
- Foster-Fishman, P. G., Pierce, S. J., & Van Egeren, L. A. (2009). Who participates and why: Building a process model of citizen participation. *Health Education & Behavior*, *36*(3), 550-569.
- Fox, D., Prilleltensky, I., & Austin, S. (2009). Critical psychology for social justice: Concerns and dilemmas. In D. Fox, I. Prilleltensky, & S. Austin (Eds.), *Critical psychology: An introduction* (2nd ed., pp. 3–19). Sage Publications.
- Frankenhuis, W. E., & Nettle, D. (2020). The strengths of people in poverty. *Current Directions in Psychological Science*, *29*(1), 16-21.
- Freedman, D. A., Pitner, R.O., Powers, M.C.F., & Anderson, T.P. (2014). Using Photovoice to develop a grounded theory of socio-environmental attributes influencing the health of community environments. *British Journal of Social Work*, *44*, 1301-1321.
- Frescoln, K., Nguyen, M. T., Rohe, W. M., & Webb, M. D. (2018). Work requirements and well-being in public housing. *Cityscape*, *20*(2), 39–52.
- Frisch, M. B. (2000). Improving mental and physical health care through quality of life therapy and assessment. In E. Diener & D. R. Rahtz (Eds.), *Advances in quality of life theory and research* (pp. 207-241). Kluwer Academic Press.
- Front d'action Populaire en réaménagement urbain. (2021). *Évolution des interventions fédérales en logement*. Auteur.
- Gable, S. L., & Haidt, J. (2005). What (and why) is positive psychology? *Review of General Psychology*, *9*(2), 103-110. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.9.2.103>

- Gaboardi, M., Santinello, M., Lenzi, M., Disperati, F., Ornelas, J., & Shinn, M. (2022). Using a modified version of photovoice in a European cross-national study on homelessness. *American Journal of Community Psychology*, 1-14.
- Galster, G. C. (2012). The mechanism(s) of neighbourhood effects: Theory, evidence, and policy implications. In M. Van Ham, D. Manley, N. Bailey, L. Simpson, & D. Maclennan (Eds.), *Neighbourhood effects research: New perspectives*. Springer.
- Gander, F., Hofmann, J., Proyer, R. T., & Ruch, W. (2020). Character strengths—Stability, change, and relationships with well-being changes. *Applied Research in Quality of Life*, 15(2), 349-367.
- Gander, F., Proyer, R. T., Ruch, W., & Wyss, T. (2013). Strength-based positive interventions: Further evidence for their potential in enhancing well-being and alleviating depression. *Journal of Happiness Studies*, 14(4), 1241-1259. <https://doi.org/10.1007/s10902-012-9380-0>
- Gans, K. M., Gorham, E., Risica, P. M., Dulin-Keita, A., Dionne, L., Gao, T., Peter, S., & Principato, L. (2016). A multi-level intervention in subsidized housing sites to increase fruit and vegetable access and intake: Rationale, design and methods of the 'Live Well, Viva Bien' cluster randomized trial. *BMC Public Health*, 16. <https://doi.org/https://doi.org/10.1186/s12889-016-3141-7>
- Gardien, È. (2017). Qu'apportent les savoirs expérientiels à la recherche en sciences humaines et sociales? *Vie Sociale*, 4, 31-44.
- Gaudreau, L., Hébert, G., & Posca, J. (2020). *Analyse du marché de l'immobilier et de la rentabilité du logement locatif*. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.
- Gaudreault, A. (2019). *Document de référence sur le soutien au logement social et abordable*. Association des professionnels de la construction et de l'habitation du Québec.
- Ghielen, S. T. S., van Woerkom, M., & Meyers, M. C. (2018). Promoting positive outcomes through strengths interventions: A literature review. *The Journal of Positive Psychology*, 13(6), 573–585.
- Gibbert, M., Ruigrok, W., & Wicki, B. (2008). What passes as a rigorous case study? *Strategic Management Journal*, 29(13), 1465-1474.
- Gibson, M., Petticrew, M., Bambra, C., Snowden, A. J., Wright, K. E., & Whitehead, M. (2011). Housing and health inequalities: A synthesis of systematic reviews of interventions aimed at different pathways linking housing and health. *Health & Place*, 17, 175-1845.
- Gilligan, B. (septembre 2019). *Community index of engagement levels*. [communication personnelle]
- Gillebaart, M., & De Ridder, D. T. D. (2019) Distinguishing between self-control and perceived control over the environment to understand disadvantaged neighbourhood health and lifestyle outcomes, *Psychology & Health*, 34(11), 1282-1293.

- Giroux, A. (2018). *Les 25 ans de notre fédération (historique de la FLHLMQ)*. Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec. <https://flhlmq.com/article/les-25-ans-de-notre-federation-historique-de-la-flhlmq>
- Gloria, C. T. & Steinhardt, M. A. (2016). Relationships among positive emotions, coping, resilience and mental health. *Stress Health*, 32(2), 145-156.
- Godrie, B. (2016). Vivre n'est pas (toujours) savoir—Richesse et complexité du savoir expérientiel. *Le Partenaire*, 24(3), 35-38.
- Goetz, E. G. (2013). The audacity of HOPE VI: Discourse and the dismantling of public housing. *Cities*, 35, 342-348.
- Golden, T. (2020). Reframing photovoice: Building on the method to develop more equitable and responsive research practices. *Qualitative Health Research*, 30(6), 960-972.
- Gottfredson, G. D., & Duffy, R. D. (2008). Using a theory of vocational personalities and work environments to explore subjective well-being. *Journal of Career Assessment*, 16(1), 44–59.
- Goulet, M.-H., Larue, C., & Chouinard, C. (2015). Partage du savoir expérientiel : Regard sur la contribution des patients partenaires d'enseignement en sciences infirmières. *Santé Mentale au Québec*, 40(1), 53-66.
- Gouvernement du Canada. (2017). *Stratégie nationale sur le logement du Canada*. <https://eppdscrmssa01.blob.core.windows.net/cmhcprodcontainer/sf/project/placetocalhome/pdfs/canada-national-housing-strategy-fr.pdf>
- Gouvernement du Canada. (2021). *Taxonomie des compétences et des capacités*. <https://noc.esdc.gc.ca/TaxonomieCompetences/TaxonomieCompetencesBienvenue?GoCTemplateCulture=fr-CA>
- Gouvernement du Québec. (2007). *Cadre de référence sur le soutien communautaire en logement social : Une intervention intersectorielle des réseaux de la santé et des services sociaux et de l'habitation*. Auteur.
- Gouvernement du Québec. (2020). *Plans annuels de gestion des investissements publics en infrastructures 2020-2021*. Auteur.
- Gouvernement du Québec. (2022). *Cadre de référence sur le soutien communautaire en logement social et communautaire*. Auteur.
- Green, G. P., & Haines, A. (2016). *Asset building & community development* (4e ed.), SAGE Publications, Inc.
- Gress, T., Cho, S., & Joseph, M. (2016). *HOPE VI data compilation and analysis*. Office of Policy Development and Research U.S. Department of Housing and Urban Development.

- Gruber, J., Kogan, A., Quoidbach, J., & Mauss, I. B. (2013). Happiness is best kept stable: Positive emotion variability is associated with poorer psychological health. *Emotion, 13*(1), 1–6.
- Gruber, J., Mauss, I. B., & Tamir, M. (2011). A dark side of happiness? How, when, and why happiness is not always good. *Perspectives on Psychological Science, 6*(3), 222-233.
- Guta, A., Flicker, S., & Roche, B. (2010). *Peer research in action II: Management, support and supervision*. Wellesley Institute.
- Guta, A., Flicker, S., & Roche, B. (2013). Governing through community allegiance: A qualitative examination of peer research in community-based participatory research. *Critical Public Health, 23*(4), 432-451.
- Haag, D., Schuch, H., Ha, D., Do, L., & Jamieson, L. (2021). Oral health inequalities among Indigenous and non-Indigenous children. *JDR Clinical & Translational Research, 6*(3), 317-323.
- Hamby, S., Grych, J., & Banyard, V. (2018). Resilience portfolios and poly-strengths: Identifying protective factors associated with thriving after adversity. *Psychology of Violence, 8*(2), 172–183. <https://doi.org/10.1037/vio0000135>
- Hancock, L., & Mooney, G. (2013). “Welfare ghettos” and the “broken society”: Territorial stigmatization in the contemporary UK. *Housing, Theory and Society, 30*(1), 46-64.
- Hansen, J.-I. C., & Wiernik, B. M. (2018). Work preferences: Vocational interests and values. In D. S. Ones, N. Anderson, C. Viswesvaran, & H. K. Sinangil (Eds.), *The SAGE handbook of industrial, work & organizational psychology: Personnel psychology and employee performance* (p. 408–448). Sage Publications Ltd. <https://www.doi.org/10.4135/9781473914940.n15>
- Haque, N., & Eng, B. (2011). Tackling inequity through a Photovoice project on the social determinants of health: Translating Photovoice evidence to community action. *Global Health Promotion, 18*, 16–19.
- Harrell, S. P. (2019). *Community psychology*. Encyclopedia Britannica. <https://www.britannica.com/science/community-psychology>
- Harrison, R. L., Reilly, T. M., & Creswell, J. W. (2020). Methodological rigor in mixed methods: An application in management studies. *Journal of Mixed Methods Research, 14*(4), 473-495.
- Harzer, C. (2016). The eudaimonics of human strengths: The relations between character strengths and well-Being. In: Vittersø, J. (eds) *Handbook of Eudaimonic Well-Being*. Springer.
- Harzer, C., & Ruch, W. (2015). The relationships of character strengths with coping, work-related stress, and job satisfaction. *Frontiers in Psychology, 6*, 165.

- Hastings, A. (2004). Stigma and social housing estates: Beyond pathological explanations. *Journal of Housing and the Built Environment, 19*(3), 233-254.
- Hayward, E., Ibe, C., Young, J. H., Potti, K., Jones III, P., Pollanck, C. E., & Gudzone, K. A. (2015). Linking social and built environmental factors to the health of public housing residents: A focus group study. *BMC Public Health, 15*(351).
- Heather, O., Julie, V., Jennifer, D., & Gayatri, J. (2017). Measuring positive mental health in Canada: Construct validation of the Mental Health Continuum—Short Form. *Health Promotion and Chronic Disease Prevention in Canada: Research, Policy and Practice, 37*(4), 123.
- Hergenrather, K. C., Rhodes, S. D., Cowan, C. A., Bardhosi, G., & Pula, S. (2009). Photovoice as community-based participatory research: A qualitative review. *American Journal of Health Behavior, 33*(6), 686-698.
- Hernández, F. (2019). The socioeconomic inequity attributable to smoking. *Journal of Medical Practice and Review, 3*(6), 556-562
- Hicks, S., & Lewis, C. (2019). Investigating everyday life in a modernist public housing scheme: The implications of residents' understandings of well-being and welfare for social work. *British Journal of Social Work, 49*, 806-823. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcy084>
- Hill, P. L., Edmonds, G. W., & Hampson, S. E. (2019). A purposeful lifestyle is a healthful lifestyle: Linking sense of purpose to self-rated health through multiple health behaviors. *Journal of Health Psychology, 24*(10), 1392-1400.
- Hofland, A. C. L., Devilee, J., van Jempen, E., & den Broeder, L. (2017). Resident participation in neighbourhood audit tools — A scoping review. *The European Journal of Public Health, 28*(1), 23-29.
- Holland, J. L. (1959). A theory of vocational choice. *Journal of Counseling Psychology, 6*(1), 35-45.
- Holland, J. L. (1997). *Making vocational choices: A theory of vocational personalities and work environments* (3th ed.). Psychological Assessment Resources.
- Horelli, L. (2006). Environmental human-friendliness as a contextual determinant for quality of life. *European Review of Applied Psychology, 56*(1), 15-22.
- Houle, J., Coulombe, S., Radziszewski, S., Boileau, G., Morin, P., Leloup, X., Bohémier, H., & Robert, S. (2018). Public housing tenants' perspective on residential environment and positive well-being: An empowerment-based Photovoice study and its implications for social work. *Journal of Social Work, 18*(6), 703-731. <https://doi.org/10.1177/1468017316679906>
- Houle, J., Coulombe, S., Radziszewski, S., Leloup, X., Saïas, T., Torres, J., & Morin, P. (2017). An intervention strategy for improving residential environment and positive mental health

among public housing tenants: Rationale, design and methods of Flash on my neighborhood! *BMC Public Health*, 17(737).

<https://doi.org/https://doi.org/10.1186/s12889-017-4730-9>

Housing Europe. (2019). *The state of housing in the EU 2019: Decoding the new housing reality*.

Auteur. <https://www.housingeurope.eu/resource-1323/the-state-of-housing-in-the-eu-2019>

Howell, R., Kern, M. L., & Lyubomirsky, S. (2007). Health benefits : Meta-analytically determining the impact of well-being on objective health outcomes. *Health Psychology Review*, 1(1), 83-136.

Institut de la statistique du Québec. (2020). *Nombre de logements sociaux, communautaires et abordables*. Fiche sur les indicateurs de l'occupation et de la vitalité des territoires. Auteur.

Institut national de santé publique du Québec. (2021). *Réduire les vulnérabilités et les inégalités sociales : Tous ensemble pour la santé et le bien-être*. Gouvernement du Québec.

Irving, J., Davis, S., & Collier, A. (2017). Aging with purpose: Systematic search and review of literature pertaining to older adults and purpose. *The International Journal of Aging and Human Development*, 85(4), 403-437.

Israel, B. A., Checkoway, B., Schulz, A., & Zimmerman, M. (1994). Health education and community empowerment: conceptualizing and measuring perceptions of individual, organizational, and community control. *Health Education Quarterly*, 21(2), 149-170.

Israel, B. A., Schulz, A. J., Parker, E. D., & Becker, A. B. (1998). Review of community-based research: Assessing partnership approaches to improve public health. *Annual Review of Public Health*, 19, 173-202.

Israel, B. A., Schulz, A. J., Parker, E. D., & Becker, A. B., Allen III, A. J., Guzman, R., & Lichtenstein, R. (2018). Critical issues in developing and following CBPR principles. Dans N. Wallerstein, B. Duran, J. Oetzel, & M. Minkler (Eds.) *Community-based participatory research for health* (3^e ed.). Jossey-Bass.

Ivankova, N., & Wingo, N. (2018). Applying mixed methods in action research: Methodological potentials and advantages. *American Behavioral Scientist*, 62(7), 978-997.

Ivtzan, I., Lomas, T., Hefferon, K., & Worth, P. (2016). *Second wave positive psychology: Embracing the dark side of life*. Routledge.

Jager, J., Putnick, D. L., & Bornstein, M. H. (2017). II. More than just convenient: The scientific merits of homogeneous convenience samples. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 82(2), 13-30.

Jansen, S. J. (2014). Why is housing always satisfactory? A study into the impact of cognitive restructuring and future perspectives on housing appreciation. *Social Indicators Research*, 116(2), 353-371.

- Jetté, C. (2017). Action communautaire, militantisme et lutte pour la reconnaissance: Une réalité historique, politique et sociologique. *Reflets*, 23(1), 28-56.
- Jetté, D. (2020). *Le point de vue des jeunes résidant dans les habitations à loyer modique (HLM) quant à leur milieu de vie : Une étude « photovoix » exploratoire*. [Thèse doctorale, Université Sherbrooke].
- Jetté, C., & Bergeron-Gaudin, J. V. (2017). La pratique du soutien communautaire en logement social au Québec: Une institutionnalisation modulée selon les territoires. *Les Politiques Sociales*, 34(2), 90-101.
- Jokela, M. (2015). Does neighbourhood deprivation cause poor health? Within-individual analysis of movers in a prospective cohort study. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 69, 899-904. <http://dx.doi.org/10.1136/jech-2014-204513>
- Joshanloo, M. (2018). Optimal human functioning around the world: A new index of eudaimonic well-being in 166 nations. *British Journal of Psychology*, 109(4), 637-655.
- Joshanloo, M. (2019). Structural and discriminant validity of the tripartite model of mental well-being: Differential relationships with the Big Five traits. *Journal of Mental Health*, 28(2), 168-174.
- Jutras S. (2002). L'influence des relations personne-environnement sur la santé. Dans G. N. Fischer (Ed.). *Traité de psychologie de la santé* (pp. 491-511). Dunod.
- Karabenick, S. A., Woolley, M. E., Friedel, J. M., Ammon, B. V., Blazeovski, J., Bonney, C. R., De Groot, E., Gilbert, M. C., Munu, L., Kempler, T. M., & Kelly, K. L. (2007). Cognitive processing of self-report items in educational research: Do they think what we mean? *Educational Psychologist*, 42(3), 139-151.
- Keene, D. E., & Padilla, M.B. (2010). Race, class and the stigma of place: Moving to “opportunity” in eastern Iowa. *Health & Place*, 16(6), 1216-1223.
- Kelly, B., Dixon, J., & Incarnato, M. (2016). Peer research with young people leaving care: Reflections from research in England, Northern Ireland and Argentina. In: Mendes, P., Snow, P. (eds) *Young people transitioning from out-of-home care* (pp. 221-240). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/978-1-137-55639-4_11
- Kent, J. L., Ma, L., & Mulley, C. (2017). The objective and perceived built environment: What matters for happiness? *Cities & Health*, 1(1), 59-71.
- Keyes, C. L. M. (1998). Social well-being. *Social Psychology Quarterly*, 121-140.
- Keyes, C. L. M. (2002). The mental health continuum: From languishing to flourishing in life. *Journal of Health and Social Research*, 43, 207-222.

- Keyes, C. L., Wissing, M., Potgieter, J. P., Temane, M., Kruger, A., & Van Rooy, S. (2008). Evaluation of the mental health continuum-short form (MHC-SF) in Setswana-speaking South Africans. *Clinical Psychology & Psychotherapy*, *15*(3), 181-192.
- Kim, J., & Ross, C. E. (2009). Neighborhood-specific and general social support: Which buffers the effect of neighborhood disorder on depression? *Journal of Community Psychology*, *37*(6), 725-736.
- Kinderman, P., Schwannauer, M., Pontin, E., & Tai, S. (2011). The development and validation of a general measure of well-being: the BBC well-being scale. *Quality of Life Research*, *20*(7), 1035-1042.
- Kingsley, G. T. (2017). *Trends in housing problems and federal housing assistance*. Urban Institute.
- Kretzmann, J., & McKnight, J. P. (1996). Assets-based community development. *National Civic Review*, *85*(4), 23-30.
- Koffarnus, M. N., DeFulio, A., Sigurdsson, S. O., & Silverman, K. (2013). Performance pay improves engagement, progress, and satisfaction in computer-based job skills training of low-income adults. *Journal of Applied Behavior Analysis*, *46*(2), 395-406.
- Kwan, M.-P. (2018). The limits of the neighborhood effect: Contextual uncertainties in geographic, environmental health, and social science research. *Annals of the American Association of Geographers*, *108*(6). <https://doi.org/10.1080/24694452.2018.1453777>
- Lambert, N. M., Fincham, F. D., & Stillman, T. F. (2012). Gratitude and depressive symptoms: The role of positive reframing and positive emotion. *Cognitive and Emotion*, *26*(4).
- Lamborn, P., Cramer, K. M., & Riberdy, A. (2018). The structural validity and measurement invariance of the mental health continuum–short form (MHC-SF) in a large Canadian sample. *Journal of Well-Being Assessment*, *2*(1), 1-19.
- Lamers, S. M., Westerhof, G. J., Bohlmeijer, E. T., ten Klooster, P. M., & Keyes, C. L. (2011). Evaluating the psychometric properties of the mental health continuum-short form (MHC-SF). *Journal of Clinical Psychology*, *67*(1), 99-110.
- Landry, N., Blanchet, A., Rocheleau, S., Gagné, A.-M., Caidor, P., & Caneva, C. (2021). Représentations médiatiques et opinion publique de l'assistance sociale au Québec. *Nouvelles Pratiques Sociales*, *32*(1), 84-112.
- Le Bossé, Y. (2008). L'empowerment : De quel pouvoir s'agit-il ? Changer le mode (le petit et le grand) au quotidien. *Nouvelles Pratiques Sociales*, *21*(1), 137–149. <https://doi.org/10.7202/019363ar>
- Le Bossé, Y., & Dufort, F. (2001). Le pouvoir d'agir (*empowerment*) des personnes et des communautés : Une autre façon d'intervenir. Dans F. Dufort & J. Guay (Eds.), *Agir au*

coeur des communautés : La psychologie communautaire et le changement social (pp. 75-116). Les Presses de l'Université Laval.

Le Bossé, Y., & Lavallée, M. (1993). Empowerment et psychologie communautaire : Aperçu historique et perspectives d'avenir. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 7-20.

Le Cardinal, P., Roelandt, J. L., Rafael, F., Vasseur-Bacle, S., François, G., & Marsili, M. (2013). Pratiques orientées vers le rétablissement et pair-aidance: historique, études et perspectives. *L'Information Psychiatrique*, 89(5), 365-370.

Leduc, S. (2010). *Profil des locataires et des ménages en attente d'un logement social*. Société d'habitation du Québec.

Leloup, X., & Gysler, D. (2009). *Loger les familles avec enfants dans le logement social public montréalais : Politique d'attribution et profil sociodémographique des résidents*. Centre - Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique.

Leloup, X., & Morin, P. (2012). *Les modes d'allocation du logement social ont-ils un effet sur le bien-être et la santé des familles ?* Rapport de recherche remis à la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Lemay, L. (2007). L'intervention en soutien à l'empowerment : Du discours à la réalité. La question occultée du pouvoir entre acteurs au sein des pratiques d'aide. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 20(1), 165-180.

Letarte, M. (2016, mai 14). Les plus patients des profs. *Québec Science*.
<https://www.quebecscience.qc.ca/societe/les-plus-patients-des-profs/>

Levitt, H. M. (2021). Qualitative generalization, not to the population but to the phenomenon: Reconceptualizing variation in qualitative research. *Qualitative Psychology*, 8(1), 95.

Liebenberg, L. (2018). Thinking critically about photovoice: Achieving empowerment and social change. *International Journal of Qualitative Methods*, 17(1).
<https://doi.org/10.1177/1609406918757631>

Lincoln, Y. S. & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Sage Publications.

Linley, A. (2008). *Average to A+: Realising strengths in yourself and others*. CAPP Press.

Linley, P. A., Joseph, S., Harrington, S., & Wood, A. M. (2006) Positive psychology: Past, present, and (possible) future. *The Journal of Positive Psychology*, 1 (1).

Linney, J. A. (2000). Assessing ecological constructs and community context. In J. Rappaport & E. Seidman (Eds.), *Handbook of community psychology* (pp. 647–668). Kluwer Academic Publishers.

- Logement Communautaire d'Ottawa. (2020). *Community index of engagement levels*.
<https://www.och-lco.ca/och-corporate/qbit/community-index-of-engagement-levels/>
- Loignon, C., Dupéré, S., Bush, P., Truchon, K., Boyer, S., & Hudon, C. (2020). Using photovoice to reflect on poverty and address social inequalities among primary care teams. *Action Research*, 1476750320905900.
- Loignon, C., Dupéré, S., Godrie, B., & Leblanc, C. (2018). « Dés-élitiser » la recherche pour favoriser l'équité en santé. Les recherches participatives avec des publics en situation de pauvreté en santé publique. *Éthique Publique. Revue Internationale d'Éthique Sociétale et Gouvernementale*, 20(2).
- Lopez, R. P. (2012). *The built environment and public health* (Vol. 16). John Wiley & Sons.
- Lopez, P. M., Islam, N., Feinberg, A., Myers, C., Seidl, L., Drackett, E., Riley, L., Mata, A., Pinzon, J., Benjamin, E., Wyka, K., Dannefer, R., Lopez, J., Trinh-Shevrin, C., Maybank, K. A., & Thorpe, L. E. (2017). A place-based community health worker program: Feasibility and early outcomes, New York City, 2015. *American Journal of Preventive Medicine*, 52(3), S284-S289.
- Lopez, S. J., Pedrotti, J. T., & Snyder, C. R. (2019). *Positive psychology: The scientific and practical explorations of human strengths*. Sage Publications.
- Lopez, S. J., & Snyder, C.R. (2011). *The Oxford handbook of positive psychology*. Oxford University Press.
- Lucas, K. (2012). Transport and social exclusion: Where are we now? *Transport Policy*, 20, 105-113. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.tranpol.2012.01.013>
- Lucio, J., & McFadden, E. (2017). Leveraging resilience: Evidence from the management of senior low-income housing. *The American Review of Public Administration*, 47(6), 661-671. <https://doi.org/10.1177/0275074015616868>
- Ludwig, J., Duncan, G. J., Gennetian, L. A., Katz, L. F., Kessler, R. C., Kling, J. R., & Sanbonmatsu, L. (2012). Neighborhood effects on the long-term well-being of low-income adults. *Science*, 337(6101), 1505-1510. <https://doi.org/10.1126/science.1224648>
- Lyubomirsky, S., & Layous, K. (2013). How do simple positive activities increase well-being? *Current Directions in Psychological Science*, 22(1), 57-62.
- Maas, J., Verheij, R. A., Grownnewegen, P. P., de Vries, S., & Spreeuwenberg, P. (2006). Green space, urbanity, and health: How strong is the relation? *Journal of Epidemiology and Community Health*, 60, 587-592. <https://doi.org/0.1136/jech.2005.043125>
- Macaulay, A., Jagosh, J., Pluye, P., Bush, P., & Salsberg, J. (2013). Quantitative Methods in Participatory Research: Being sensitive to issues of scientific validity, community safety, and the academic-community relationship. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 25(2), 159-172.

- Macdonald, D. (2019). *Unaccommodating: Rental housing wage in Canada*. Canadian Centre for Policy Alternatives.
- Magyar, J. L., & Keyes, C. L. M. (2019). Defining, measuring, and applying subjective well-being. In M. W. Gallagher & S. J. Lopez (Eds.), *Positive psychological assessment: A handbook of models and measures* (pp. 389-416). American Psychological Association.
- Manzo, L. C. (2014). On uncertain ground: Being at home in the context of public housing redevelopment. *International Journal of Housing Policy*, *14*, 389-410.
- Manzo, L. C., Kleit, R. G., & Couch, D. (2008). "Moving three times is like having your house on fire once": The experience of place and impending displacement among public housing residents. *Urban Studies*, *45*(9), 1855-1878. <https://doi.org/10.1177/0042098008093381>
- Manzo, L. C., & Perkins, D. D. (2006). Finding common ground: The importance of place attachment to community participation and planning. *Journal of Planning Literature*, *20*(4), 335-350.
- Marans, R. W. (2003). Understanding environmental quality through quality of life studies: The 2001 DAS and its use of subjective and objective indicators. *Landscape and Urban Planning*, *65*, 73-84.
- Marmot, M. (2015). *The health gap: The challenge of an unequal world*. Bloomsbury Publishing.
- Marsh, H. W., Huppert, F. A., Donald, J. N., Horwood, M. S., & Sahdra, B. K. (2020). The well-being profile (WB-Pro): Creating a theoretically based multidimensional measure of well-being to advance theory, research, policy, and practice. *Psychological Assessment*, *32*(3), 294.
- Martí, J. (2016). Measuring in action research: Four ways of integrating quantitative methods in participatory dynamics. *Action Research*, *14*(2), 168-183. <https://doi.org/10.1177/1476750315590883>
- Martínez-Martí, M. L., & Ruch, W. (2017). Character strengths predict resilience over and above positive affect, self-efficacy, optimism, social support, self-esteem, and life satisfaction. *The Journal of Positive Psychology*, *12*(2), 110-119.
- Matheson, F. I., Moineddin, R., Dunn, J. R., Creator, M. I., Gozdyra, P., & Glazier, R. H. (2006). Urban neighborhoods, chronic stress, gender and depression. *Social Science & Medicine*, *63*(10), 2604-2616.
- Mathie, A., & Cunningham, G. (2003). From clients to citizens: Asset-based Community Development as a strategy for community-driven development. *Development in Practice*, *13*(5), 474-486.
- Maton, K. I. (2008). Empowering community settings: Agents of individual development, community betterment, and positive social change. *American Journal of Community Psychology*, *41*, 4-21. <https://doi.org/10.1007/s10464-007-9148-6>

- Maton, K. I., & Salem, D. A. (1995). Organizational characteristics of empowering community settings: A multiple case study approach. *American Journal of Community Psychology*, 23(5), 631-656.
- Matson, P. A., Stankov, I., Lich, K. H., Flessa, S., Lowy, J., & Thornton, R. L. J. (2021). A systems framework depicting how complex neighborhood dynamics and contextual factors could impact the effectiveness of an alcohol outlet zoning policy. *American Journal of Community Psychology*. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12566>
- Meilleur, R. (2021). *La culture organisationnelle d'un Office d'Habitation et le développement de la participation citoyenne des locataires adultes en HLM familles : Une théorisation ancrée* [Thèse doctorale, Université de Sherbrooke].
- Menike, K. (1997). People's empowerment from the people's perspective. In D. Eade (Ed.), *Development and patronage*. Oxfam.
- Mikesell, L., Bromley, E., & Khodyakov, D. (2013). Ethical community-engaged research: A literature review. *American Journal of Public Health*, 103(12), e7-e14.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2014). *Qualitative data analysis: A methods sourcebook* (3rd ed.). SAGE Publications, Inc.
- Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (2002). *La volonté d'agir, la force de réussir : Stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*. Gouvernement du Québec.
- Minister of Justice of Canada. (2019). *National Housing Strategy Act*. Available at: <https://laws-lois.justice.gc.ca/eng/acts/N-11.2/page-1.html>
- Miyamoto, K., Huerta, M. C., & Kubacka, K. (2015). Fostering social and emotional skills for well-being and social progress. *European Journal of Education*, 50(2), 147-159.
- Molina-Azorin, J. F., & Fetters, M. D. (2019). Building a better world through mixed methods research. *Journal of Mixed Methods Research*, 13(3), 275-281.
- Montiel, C., Radziszewski, S., Prilleltensky, I., & Houle, J. (2021). Fostering positive communities: A scoping review of community-level positive psychology interventions. *Frontiers in Psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.720793>
- Morgan, B., Naidoo, A.V., Henn, C., & Rabie, S. (2019). Using interests and Holland's Model of Vocational Personality Types in career counselling: Some thoughts and research findings. In J.G. Maree (Ed.), *Handbook of Innovative Career Counselling* (pp. 485-503). Springer.
- Morin, P., Aubry, F., & Vaillancourt, Y. (2007). *Les pratiques d'action communautaire en milieu HLM. Inventaire analytique*. Société d'habitation du Québec.

- Morin, P., LeBlanc, J., Dion, M., & Baldé, D. (2010). Les travaux majeurs de rénovation du parc immobilier HLM de l'Office municipal d'habitation de Montréal : forces et limites de cette forme de gouvernance partagée avec les locataires. *Lien Social et Politiques*, 63, 81-91.
- Morin, P., LeBlanc, J., & Vachon, J.-F. (2014). *Pratiques innovantes de gestion dans les offices d'habitation : De la poignée de porte à la poignée de main*. Presses de l'Université du Québec.
- Moser, G. (2009). Quality of life and sustainability: Toward person-environment congruity. *Journal of Environmental Psychology*, 29, 351-357.
- Motley, C. M., & Perry, V. G. (2013). Living on the other side of the tracks: An investigation of public housing stereotypes. *Journal of Public Policy & Marketing*, 32, 48-58.
- Mouratidis, K. (2020). Neighborhood characteristics, neighborhood satisfaction, and well-being: The links with neighborhood deprivation. *Land Use Policy*, 99. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2020.104886>
- Mullins, D., & Shanks, P. (2017). *Tenant Involvement in Governance: Models and Practices Final Report*. University of Birmingham's Housing and Communities Research Group.
- Nesbitt, L., Meitner, M. J., Girling, C., Sheppard, S. R. J., & Lu, Y. (2019). Who has access to urban vegetation? A spatial analysis of distributional green equity in 10 U.S. cities. *Landscape and Urban Planning*, 181, 51-79. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2018.08.007>
- Niemiec, R. M. (2017). *Character strengths interventions: A field guide for practitioners*. Hogrefe Publishing.
- Niemiec, R. M. (2019). Six functions of character strengths for thriving at times of adversity and opportunity: a theoretical perspective. *Applied Research in Quality of Life*, 15(2), 551-572.
- Niemiec, R. M., & Pearce, R. (2021). The practice of character strengths: Unifying definitions, principles, and exploration of what's soaring, emerging, and ripe with potential in science and in practice. *Frontiers in Psychology*, <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.590220>
- Ninacs, W. A. (1995). Empowerment et service social : Approches et enjeux. *Service Social*, 44(1), 69-93.
- Ninacs, W. A. (2002). *Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec*. [Thèse doctorale, Université Laval].
- Ninacs, W.A. (2008). Empowerment et intervention : Développement de la capacité d'agir et de la solidarité. Les presses de l'Université Laval.
- Observatoire de la pauvreté et des inégalités au Québec, & Collectif pour un Québec sans pauvreté. (2016). Portrait des personnes à l'aide sociale : données statistiques et paroles

citoyennes [Formation]. Disponible au : <https://www.pauvrete.qc.ca/actions-et-evenements/portrait-personnes-a-laide-sociale-donnees-statistiques-paroles-citoyennes/>

- O'Brien, P. (1995). From surviving to thriving: the complex experience of living in public housing. *Affilia*, 10(2), 155-178.
- O'Campo, P., Wheaton, B., Nisenbaum, R., Glazier, R. H., Dunn, J. R., & Chambers, C. (2015). The Neighbourhood Effects of Health and Well-being (NEHW) study. *Health & Place*, 31, 65-74. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2014.11.001>
- Office municipal d'habitation de Lévis. (2018). *Plus que des immeubles, une communauté ! Rapport annuel 2018*. Auteur.
- Office municipal d'habitation de Montréal. (2020). *Travaux majeurs*. <https://www.omhm.qc.ca/fr/a-propos-de-nous/travaux-majeurs>
- Office municipal d'habitation de Montréal. (2021). *Guide du locataire HLM*. Auteur.
- Office municipal d'habitation de Trois-Rivières. (2019). *Un leadership assumé, des partenariats forts, de vrais impacts : Rapport annuel 2018*. Auteur.
- Okech, D., Howard, W. J., Mauldin, T., Mimura, Y., & Kim, J. (2012). The effects of economic pressure on the resilience and strengths of individuals living in extreme poverty. *Journal of Poverty*, 16(4), 429-446.
- Organisation des Nations Unies. (2020). *Inequality in a Rapidly Changing World. World Social Report 2020. Executive Summary*. Department of Economic and Social Affairs.
- Orosz, G., Bánki, E., Bóthe, B., Tóth-Király, I., & Tropp, L. R. (2016). Don't judge a living book by its cover: Effectiveness of the living library intervention in reducing prejudice towards Roma and LGBT people. *Journal of Applied Social Psychology*, 46(9), 510-517.
- Orton, L. C., Pennington, A., Nayak, S., Sowden, A., Petticrew, M., White, M., & Whitehead, M. (2019). What is the evidence that differences in 'control over destiny' lead to socioeconomic inequalities in health? A theory-led systematic review of high-quality longitudinal studies on pathways in the living environment. *Journal of Epidemiological Community Health*, 73(10), 929-934.
- Oswald, F., Hieber, A., Wahl, H. W., & Mollenkopf, H. (2005). Ageing and person–environment fit in different urban neighbourhoods. *European Journal of Ageing*, 2(2), 88-97.
- Ouellet, F., Lemieux, F., & Sauvêtre, N. (2011). Incivilités, logements sociaux et modes de gouvernance. *Revue Canadienne de Criminologie et de Justice Pénale*, 53(2), 139-156.
- Owens, R. L., Baugh, L. M., Barrett-Wallis, R., Hui, N., & McDaniel, M. M. (2018). Strengths across the lifespan: A qualitative analysis of developmental trajectories and influential factors. *Translational Issues in Psychological Science*, 4(3), 265.

- Ozer, E. J., Ritterman, M. L., & Wanis, M. G. (2010) Participatory action research (PAR) in middle school: Opportunities, constraints, and key processes. *American Journal of Community Psychology*, 46(1), 152-166.
- Panet-Raymond, J., & Métellus, R. (2013). *Cadre de référence en organisation communautaire*. Office municipal d'habitation de Montréal.
- Park, N., & Peterson, C. (2006). Character strengths and happiness among young children: Content analysis of parental descriptions. *Journal of Happiness Studies*, 7(3), 323-341.
- Park, N., & Peterson, C. (2009). Character strengths: Research and practice. *Journal of College and Character*, 10(4), 1–10.
- Park, N., & Peterson, C. (2010). Does it matter where we live?: The urban psychology of character strengths. *American Psychologist*, 65(6), 535–547.
- Patel, M. X., Doku, V., Tennakoon, L. (2003). Challenges in recruitment of research participants. *Advances in Psychiatric Treatment*, 9(3), 229-238.
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative evaluation and research methods*. SAGE Publications, Inc.
- Paturel, D. (2014). La recherche participative comme enjeu pour la recherche en travail social. *Le Sociographe*, 7(5), 103-124.
- Pawson, H., Bright, J., Engberg, L., van Bortel, G., & Sosenko, F. (2012). *Resident involvement in the UK and Europe*. Hyde Housing Group.
- Pearce, J., Witten, K., Hiscock, R., & Blakely, T. (2007). Are socially disadvantaged neighbourhoods deprived of health-related community resources? *International Journal of Epidemiology*, 36(2), 348-355. <https://doi.org/10.1093/ije/dyl267>
- Perron, S., Hamelin, G., Kaiser, D., Doggett, S. L., Miller, D. M., & Lee, C. Y. (2018). Mental health impacts. In S. L. Doggett, D. M. Millet, & Lee, C. Y. (eds.) *Advances in the biology and management of modern bed bugs* (pp. 127-132). John Wiley & Sons.
- Perron, S., King, N., Lajoie, L., & Jacques, L. (2010). *Les punaises de lit, retour vers le futur*. Institut national de santé publique. <https://www.inspq.qc.ca/bise/les-punaises-de-lit-retour-vers-le-futur>
- Peterson, C. H., Peterson, N. A., & Powell, K. G. (2017). Cognitive interviewing for item development: Validity evidence based on content and response processes. *Measurement and Evaluation in Counseling and Development*, 50(4), 217-223.
- Peterson, C. H., & Seligman, M. E. P. (2004). *Character strengths and virtues: A handbook and classification* (Vol. 1). Oxford University Press.

- Peterson, N. A., Speer, P. W., & McMillan, D. W. (2008). Validation of a brief sense of community scale: Confirmation of the principal theory of sense of community. *Journal of Community Psychology, 36*(1), 61-73.
- Peterson, N. A., & Zimmerman, M. A. (2004). Beyond the individual: Towards a nomological network of organizational empowerment. *American Journal of Community Psychology, 34*(1-2), 129-145.
- Petteway, R. J. (2019). Intergenerational photovoice perspectives of place and health in public housing: Participatory coding, theming, and mapping in/of the “structure struggle”. *Health & Place, 60*. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2019.102229>
- Pfund, G. N., Brazeau, H., Allemand, M., & Hill, P. L. (2020). Associations between sense of purpose and romantic relationship quality in adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 37*(5), 1563–1580.
- Phillips, D. R., Cheng, K. H., Yeh, A. G., & Siu, O. L. (2010). Person-environment (p-e) fit models and psychological well-being among older persons in Hong Kong. *Environment and Behavior, 42*(2), 221-242.
- Pollender, H., & Deshaies, S. (2014). *Une vaste gamme de services pour des résidents en HLM : Une intervention de proximité novatrice*. Observatoire Québécois des réseaux locaux de services.
- Pooler, J. A., Srinivasen, M., Wong, K., & Blitstein, J. L. (2021). Food skills education and low-income adults’ healthy food choices. *International Quarterly of Community Health Education*. <https://doi.org/10.1177/0272684X211004941>
- Poortinga, W., Dunstan, F. D., & Fone, D. L. (2008). Neighbourhood deprivation and self-rated health: The role of perceptions of the neighbourhood and of housing problems. *Health & Place, 14*(3), 562-575. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2007.10.003>
- , J., Whitehead, M., Ponsford, R., Egan, M., & Mead, R. (2021). Power, control, communities and health inequalities I: Theories, concepts and analytical frameworks. *Health Promotion International, 36*(5), 1253-1263.
- Popkin, S. J., Katz, B., Cunningham, M. K., Brown, K. D., Gustafson, J., & Austin Turner, M. (2004). *A decade of HOPE VI: Research findings and policy challenges*. Urban Institute.
- Popkin, S. J., Levy, D. K., Harris, L. E., Comey, J., Cunningham, M. K., & Buron, L. F. (2004). The HOPE VI program: What about the residents? *Housing Policy Debate, 15*(2), 385-414.
- Poulin, M. J., & Haase, C. M. (2015). Growing to trust: Evidence that trust increases and sustains well-being across the life span. *Social Psychological and Personality Science, 6*(6), 614-621.

- Pressman, S. D., Jenkins, B. N., & Moskowitz, J. T. (2019). Positive affect and health: What do we know and where next should we go? *Annual Reviews of Psychology*, *70*, 627-650.
- Prilleltensky, I. (2008). Migrant well-being is a multilevel, dynamic, value dependent phenomenon. *American Journal of Community Psychology*, *42*(3), 359-364.
- Prilleltensky, I. (2012). Wellness as fairness. *American Journal of Community Psychology*, *49*, 1-21. <https://doi.org/10.1007/s10464-011-9448-8>
- Prilleltensky, I. (2020). Mattering at the intersection of psychology, philosophy, and politics. *American Journal of Community Psychology*, *65*(1-2), 16-34. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12368>
- Prilleltensky, I., Dietz, S., Prilleltensky, O., Myers, N. D., Rubenstein, C. L., Jin, Y., & McMahon, A. (2015). Assessing multidimensional well-being: Development and validation of the I COPPE scale. *Journal of Community Psychology*, *43*(2), 199-226.
- Prilleltensky, I., & Prilleltensky, O. (2021). *How people matter: Why it affects health, happiness, love, work, and society*. Cambridge University Press.
- Prior, L. (2003). Belief, knowledge and expertise: The emergence of the lay expert in medical sociology. *Sociology of Health & Illness*, *25*(3), 41-57. <https://doi.org/10.1111/1467-9566.00339>
- Proyer, R. T., Ruch, W., & Buschor, C. (2013). Testing strengths-based interventions: A preliminary study on the effectiveness of a program targeting curiosity, gratitude, hope, humor, and zest for enhancing life satisfaction. *Journal of Happiness Studies*, *14*(1), 275-292.
- Proyer, R. T., Sidler, N., Weber, M., & Ruch, W. (2012). A multi-method approach to studying the relationship between character strengths and vocational interests in adolescents. *International Journal of Educational and Vocational Guidance*, *12*, 141-157.
- Radziszewski, S., Giroux, A., Lapointe, I., Montiel, C., Coulombe, S., & Houle, J. (2022). Public housing tenants' strengths and skills and available opportunities in their residential environment to put them in action. *Journal of Poverty*, 1-20. <https://doi.org/10.1080/10875549.2022.2128977>
- Radziszewski, S., Houle, J., & Coulombe, S. (2022). Démarche collective d'amélioration du milieu de vie : Trousse de facilitation. Montréal, Vitalité – Laboratoire de recherche sur la santé (Université du Québec à Montréal), 96 pages. ISBN : 978-2-924971-07-9
- Radziszewski, S., Houle, J., Torres, J., Leloup, X., & Coulombe, S. (2022). "How does your residential environment positively or negatively influence your well-being?": A multicase photovoice study with public housing tenants. *American Journal of Community Psychology*, *0*(0). <https://doi.org/10.1002/ajcp.12634>

- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention: Towards a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology*, 15(2), 121-148.
- Raudenbush, D. (2016). "I stay by myself": Social support, distrust, and selective solidarity among the urban poor. *Sociological Forum*, 31(4), 1018-1039.
- Regroupement des Offices d'habitation du Québec. (2015). *Le développement communautaire en HLM : Pour un financement adéquat*.
- Réseau québécois des OSBL d'habitation. (2022). *Portraits du logement communautaire*. Accessible au : https://rqoh.com/wp-content/uploads/2018/01/RQOH_Portraits_du_logement_communautaire_web.pdf
- Riemer, M., Reich, S. M., Evans, S. E., Nelson, G., & Prilleltensky, I. (2020). *Community psychology: In pursuit of liberation and well-being* (3rd ed.). Red Globe Press.
- Rivest F. (2006). *La santé des résidents de HLM. Analyse comparative de données provenant de l'Enquête sociale et de santé 1998*. Société d'habitation du Québec.
- Rivest, F., & Beauvais, B. (2015). *La santé des résidents de HLM : Analyse comparative de la santé de la population à faible revenu selon le mode d'occupation*. Société d'habitation du Québec.
- Roche, B., Guta, A., & Flicker, S. (2010). *Peer research in action I: Models of practice*. Wellesley Institute.
- Rodriguez Espinosa, P., & Verney, S. P. (2021). The underutilization of community-based participatory research in psychology: A systematic review. *American Journal of Community Psychology*, 67(3-4), 312-326.
- Roos, L. L., Magoon, J., Gupta, S., Chateau, D. G., & Veugelers, P. J. (2004). Socioeconomic determinants of mortality in two Canadian provinces: Multilevel modelling and neighborhood context. *Social Science & Medicine*, 59(7), 1435-1447. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2004.01.024>
- Rorie, J. A. L., Smith, A., Evans, T., Horsburgh, C. R., Brooks, D. R., Goodman, R., Bunte, D., Strunin, L., de la Rosa, D., & Geller, A. (2011). Using resident health advocates to improve public health screening and follow-up among public housing residents, Boston, 2007-2008. *Preventing Chronic Disease: Public Health Research, Practice, and Policy*, 8(1), www.cdc.gov/pcd/issues/2011/jan/09_0103.htm
- Ross, N. A., Tremblay, S., & Graham, K. (2004). Neighbourhood influences on health in Montréal, Canada. *Social Science & Medicine*, 59(7), 1485-1494.
- Rubenstein, C. L. (2017). *Assessing actions and feelings related to multidimensional well-being: Validation of the I COPPE actions and feelings scales* [Doctoral thesis, University of Miami].

- Ruini, C., & Ryff, C. D. (2016). Using eudaimonic well - being to improve lives. *The Wiley Handbook of Positive Clinical Psychology*, 153-166.
- Ryff, C. D. (2014). Psychological well-being revisited: Advances in the science and practice of eudaimonia. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 83(1), 10-28.
- Ryff, C. D. (2017). Eudaimonic well-being, inequality, and health: Recent findings and future directions. *International Review of Economics*, 64(2), 159-178.
- Ryff, C. D., & Singer, B. H. (2008). Know thyself and become what you are: A eudaimonic approach to psychological well-being. *Journal of Happiness Studies*, 9(1), 13-39.
- Sampson, N., Nassauer, J., Schulz, A., Hurd, K., Dorman, C., & Ligon, K. (2017). Landscape care of urban vacant properties and implications for health and safety: Lessons from photovoice. *Health & Place*, 46, 219–228.
<https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2017.05.017>
- Sannié, T. (2019). Des patients partenaires d'enseignement : Une avancée historique dans les formations médicales. *Santé Publique*, 31(4), 473-474.
- Sanon, M., Evans-Agnew, R. A., & Boutain, D. M. (2014). An exploration of social justice intent in photovoice research studies from 2008 to 2013. *Nursing Inquiry*, 21(3), 212-226.
- Sarradon-Eck, A., Farnarier, C., Girard, V., Händlhuber, H., Lefebvre, C., Simonet, É. & Staes, B. (2012). Des médiateurs de santé pairs dans une équipe mobile en santé mentale. Entre rétablissement et professionnalisation, une quête de légitimité. *Lien Social et Politiques*, (67), 183–199. <https://doi.org/10.7202/1013023ar>
- Schutte, N. S., & Malouff, J. M. (2019). The impact of signature character strengths interventions: A meta-analysis. *Journal of Happiness Studies*, 20(4), 1179–1196.
- Schwarz, K., Fragkias, M., Boone, C. G., Zhou, W., McHale, M., Grove, J. M., O'Neil-Dunne, J., McFadden, J. P., Buckley, G. L., Childers, D., Ogden, L., Pincetl, S., Pataki, D., Whitmer, A., & Cadenasso, M. L. (2015). Trees grow on money: Urban tree canopy cover and environmental justice. *PloS One*, 10(4).
- Scottish Government. (2017). *The Scottish Social Housing Charter*. Author.
- Scottish Housing Regulator. (2020). *National report on the Scottish Social Housing Charter: Headline findings*. Author.
- Seligman, M. E. P., & Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: An introduction. *American Psychologist*, 55(1), 5-14.
- Seligman, M. E. P., Steen, T. A., Park, N., & Peterson, C. (2005). Positive psychology progress: Empirical validation of interventions. *American Psychologist*, 60(5), 410–421.

- Serin, B., Kintrea, K., & Gibb, K. (2018). *Social housing in Scotland*. UK Collaborative Centre for Housing Evidence.
- Shaffer, R. (1983). *Beyond the dispensary*. The African Medical and Research Foundation.
- Shah, S. N., Fossa, A., Steiner, A. S., Kane, J., Levy, J. I., Adamkiewicz, G., Bennett-Fripp, W. M., & Reid, M. (2018). Housing quality and mental health: The association between pest infestation and depressive symptoms among public housing residents. *Journal of Urban Health, 95*, 691-702. <https://doi.org/10.1007/s11524-018-0298-7>
- Shalaby, R. A. H., & Agyapong, V. I. (2020). Peer support in mental health: Literature review. *JMIR Mental Health, 7*(6), e15572.
- Shaw, M. (2004). Housing and public health. *Annual Review of Public Health, 25*, 397-418.
- Shin, J. Y., Sims, R. C., Bradley, D. L., Pohlig, R. T., & Harrison, B. E. (2014). Prevalence of depressive symptoms and associated factors in older adult public housing residents. *Research in Gerontological Nursing, 7*, 249-255
- Simmons, R., & Birchall, J. (2007). Tenant participation and social housing in the UK: Applying a theoretical model. *Housing Studies, 22*(4), 573-595.
- Simning, A., van Wijngaarden, E., & Conwell, Y. (2011). Anxiety, mood, and substance use disorders in United States African-American public housing residents. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 46*, 983-992. <https://doi.org/10.1007/s00127-010-0267-2>
- Simovska, V., & Carlsson, M. (2012). Health-promoting changes with children as agents: Findings from a multiple case study research. *Health Education, 112*(3), 292-304.
- Sisson, A. (2020). *Territorial stigma and territorial struggles in Sydney's Waterloo estate* [Thèse doctorale, University of Sydney].
- Skobba, K., & Bruin, M. J. (2016). Examining public housing stereotypes and building intercultural competence through service-learning. *Family and Consumer Sciences Research Journal, 44*(4), 345-359.
- Slater, T. (2018). The invention of the 'sink estate': Consequential categorisation and the UK housing crisis. *The Sociological Review, 66*(4), 877-897.
- Smart, G., Tai, A., Wong, J. C., Oliver, R., & Odejinmi, F. (2021). Social prevalence of knowledge about ectopic pregnancy—tip of the 'health inequalities' iceberg? *Journal of Obstetrics and Gynaecology, 41*(3), 428-433.
- Smith, A. (2002). *Mixed-income housing developments: Promise and reality*. Joint Center for Housing Studies, Graduate School of Design, & John F. Kennedy School of Government, Harvard University.

- Smith, B., & McGannon, K. R. (2018). Developing rigor in qualitative research: Problems and opportunities within sport and exercise psychology. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 11(1), 101-121.
- Société d'habitation du Québec. (2017). *Guide des immeubles — Section 1 : Bilan de santé des immeubles* (2^e ed.). Auteurs.
- Société d'habitation du Québec. (2019a). *Guide des immeubles — Section 3 : Réalisation des travaux et suivi des projets* (5^e ed.). Auteur.
- Société d'habitation du Québec. (2019b). Normes du bâtiment : À savoir. *Info express HLM public*, 24(1).
- Société d'habitation du Québec. (2021). *Investissement majeurs dans le logement social au Québec*.
http://www.habitation.gouv.qc.ca/medias/communiqués_de_presse/communiqué_de_presse/article/detail/detail/investissements_majeurs_dans_le_logement_social_et_abordable_a_u_quebec.html
- Speer, P. W., & Peterson, N. A. (2000). Psychometric properties of an empowerment scale: Testing cognitive, emotional, and behavioral domains. *Social Work Research*, 24(2), 109-118.
- Stake, R. E. (1995). *The art of case study research*. Sage Publications Inc.
- Stake, R. E. (2006). *Multiple case study analysis*. The Guilford Press.
- Stake, R. E. (2010). *Qualitative research: Studying how things work*. The Guilford Press.
- Stewart, K., & Townley, G. (2020). How far have we come? An integrative review of the current literature on sense of community and well - being. *American Journal of Community Psychology*, 66(1-2), 166-189.
- Stokols, D. (1979). A congruence analysis of human stress. In I. G. Sarason & C.D. Spielberger (Eds.), *Stress and anxiety* (pp. 27-53). John Wiley.
- St-Onge, M. (2017). Le rétablissement et la pair-aidance en contexte québécois. *Rhizome*, 6566(3), 31-32.
- Strack, R. W., Orsini, M. M., & Ewald, D. R. (2022). Revisiting the roots and aims of photovoice. *Health Promotion Practice*, 23(2), 221-229.
- Stratton, S. (2021). Population research: Convenience sampling strategies. *Prehospital and Disaster Medicine*, 36(4), 373-374. <https://doi.org/10.1017/S1049023X21000649>

- Suarez-Balcazar, Y., Francisco, V. T., & Chávez, N. R. (2020). Applying community-based participatory approaches to addressing health disparities and promoting health equity. *American Journal of Community Psychology, 66*(3-4), 217-221.
- Swope, C. B., & Hernández, D. (2019). Housing as a determinant of health equity: A conceptual model. *Social Science & Medicine, 243*. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2019.112571>
- Tach, L., & Emory, A. D. (2017). Public housing redevelopment, neighborhood change, and the restructuring of urban inequality. *American Journal of Sociology, 123*(3), 686-739.
- Tessier, S., Masse-Jolicoeur, M., & Déplanche, F. (2020). *Le milieu communautaire : Un partenaire essentiel pour la réduction des inégalités sociales de santé*. Mémoire déposé au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS) par la Direction régionale de santé publique de Montréal.
- Tessler, B. L., Verma, N., Bigelow, J., Quiroz-Becerra, V., Frescoln, K. P., Rohe, W. M., Webb, M. D., Khare, A.T., Joseph, M. L., & Miller, E. K. (2017). *Scaling Up a Place-Based Employment Program: Highlights from the Jobs Plus Pilot Program Evaluation*. U.S. Department of Housing and Urban Development, Office of Policy Development and Research.
- Thompson, C., Lewis, D. J., Greenhalgh, T., Smith, N. R., Fahy, A. E., & Cummins, S. (2017). “I don’t know how I’m still standing” a Bakhtinian analysis of social housing and health narratives in East London. *Social Science & Medicine, 177*, 27-34. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2017.01.054>
- Thurber, A., & Fraser, J. (2015). Disrupting the order of things: Public housing tenant organizing for material, political and epistemological justice. *Cities, 58*, 55-61.
- Toolis, E. E. (2017). Theorizing critical placemaking as a tool for reclaiming public space. *American Journal of Community Psychology, 59*(1-2), 184-199. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12118>
- Townsend, A., Abraham, C., Barnes, A., Collins, M., Halliday, E., Lewis, S., Orton, L., Ponsford, R., Salway, S., Whitehead, M., & Popay, J. (2020). “I realised it weren’t about spending the money. It’s about doing something together”: The role of money in a community empowerment initiative and the implications for health and well-being. *Social Science & Medicine, 260*, 113176.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: Eight “big-tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry, 16*(10), 837-851.
- Tracy, S. J. (2020). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact*. John Wiley & Sons.
- Tse, S., Tsoi, E. W. S., Hamilton, B., O’Hagan, M., Shepherd, G., Slade, M., Whitley, R., & Petrakis, M. (2016). Uses of strength-based interventions for people with serious mental

illness: A critical review. *International Journal of Social Psychiatry*, 62(3), 281-291.
<https://doi.org/10.1177/0020764015623970>

- Tseng, V., & Seidman, E. (2007). A systems framework for understanding social settings. *American Journal of Community Psychology*, 39(3), 217-228.
- Tually, S., Skinner, W., Faulkner, D., & Goodwin-Smith, I. (2020). (Re)Building home and community in the social housing sector: Lessons from a South Australian approach. *Social Inclusion*, 8(3), 88–101.
- Tweed, R. G., Biswas-Diener, R., & Lehman, D. R. (2012). Self-perceived strengths among people who are homeless. *The Journal of Positive Psychology*, 7(6), 481-492.
- Vachon, J.-F. (2017a). *L'habitation à cœur depuis 50 ans - 1967-2017*. Société d'habitation du Québec.
- Vachon, J.-F. (2017b). Une mise en perspective historique : La reconnaissance des savoirs des locataires par les Offices d'habitation du Québec (1969-2012). Dans P. Morin, J. Demoulin, & F. Lagueux (dir.), *Nos savoirs, notre milieu de vie : Le savoir d'usage des locataires HLM familles* (pp. 13-30). Presses de l'Université du Québec.
- Vaillancourt, Y. & Ducharme, M.-N. in collaboration with R. Cohen, C. Jetté, & C. Roy. (2001). *Social housing—A key component of social policies in transformation: The Québec experience*. Calendon Institute of Social Policy.
- van den Berg, A., Plante, C., Raïq, H., Proulx, C., & Faustmann, S. (2017). *Combating poverty: Quebec's pursuit of a distinctive welfare state*. University of Toronto Press.
- Varady, D. P., & Carrozza, M. A. (2000). Toward a better way to measure customer satisfaction levels in public housing: A report from Cincinnati. *Housing Studies*, 15(6), 797-825.
- Varpio, L., Paradis, E., Uijtdehaage, S., & Young, M. (2020). The distinctions between theory, theoretical framework, and conceptual framework. *Academic Medicine*, 95(7), 989-994.
- Venkatesh, S. A. (2000). *American project: The rise and fall of a modern ghetto*. Harvard University Press.
- W. K. Kellogg Foundation Community Health Scholars Program. (2001). *Stories of impact* [brochure]. University of Michigan, School of Public Health, Community Health Scholars Program, National Program Office.
- Wallerstein, N. (1992). Powerlessness, empowerment, and health: Implications for health promotion programs. *American Journal of Health Promotion*, 6(3), 197-205.
- Wallerstein, N. (2002). Empowerment to reduce health disparities. *Scandinavian Journal of Public Health*, 30(59_suppl), 72-77.

- Wallerstein, N., Duran, B., Oetzel, J. G., & Minkler, M. (2018). On community-based participatory research. Dans N. Wallerstein, B. Duran, J. Oetzel, & M. Minkler (Eds.) *Community-based participatory research for health* (3^e ed.). Jossey-Bass.
- Wallerstein, N., Muhammad, M., Sanchez-Youngman, S., Rodriguez Espinosa, P., Avila, M., Baker, E. A., Barnett, S., Belone, L., Golub, M., Lucero, J., Mahdi, I., Noyes, E., Nguyen, T., Roubideaux, Y., Sigo, R., & Duran, B. (2019). Power dynamics in community-based participatory research: a multiple–case study analysis of partnering contexts, histories, and practices. *Health Education & Behavior*, *46*(1_suppl), 19S-32S.
- Wang, C., & Burris, M. (1997). Photovoice: Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, *24*(3), 369-387.
- Wang, C., & Burris, M. A. (1997). Photovoice: Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, *24*(3), 369-387.
- Wang, C., Cash, J. L., & Powers, L. S. (2000). Who know the streets as well as the homeless? Promoting personal and community action through photovoice. *Health Promotion Practices*, *1*(1), 81-89.
- Warr, D. J., Mann, R., & Kelaher, M. (2013). “A lot of the things we do... people wouldn’t recognize as health promotion”: Addressing health inequalities in settings of neighbourhood disadvantage. *Critical Public Health*, *23*(1), 95-109.
- Waterworth, S., Raphael, D., Gott, M., Arroll, B., Benipal, J., & Jarden, A. (2019). An exploration of how community-dwelling older adults enhance their well-being. *International Journal of Older People Nursing*, *14*(4), e12267.
- Weden, M. M., Carpiano, R. M., & Robert, S. A. (2008). Subjective and objective neighborhood characteristics and adult health. *Social Science & Medicine*, *66*, 1256-1270.
- Weiss, L., Ompad, D., Galea, S., & Vlahov, D. (2007). Defining neighborhood boundaries for urban health research. *American Journal of Preventive Medicine*, *32*(6), S154-S159.
- White, S., Foster, R., Marks, J., Morshead, R., Goldsmith, L., Barlow, S., Sin, J., & Gillard, S. (2020). The effectiveness of one-to-one peer support in mental health services: a systematic review and meta-analysis. *BMC Psychiatry*, *20*(1), 1-20.
- Whitehead, M., & Dahlgren, G. (2006). *Concepts and principles for tackling social inequities in health: Levelling up Part 1*. World Health Organization Regional Office for Europe.
- Whitehead, M., Pennington, A., Orton, L., Nayak, S., Petticrew, M., Snowden, A., & White, M. (2016). How could differences in 'control over destiny' lead to socioeconomic inequalities in health? A synthesis of theories and pathways in the living environment. *Health & Place*, *39*(2016), 51-61.
- Wilfrid Laurier University. (n.d.) *Applied community research internship*. <https://researchcentres.wlu.ca/ccrla/learning/applied-community-research-internship.html>

- Wilkinson, R., & Pickett, K. (2018). *The Inner Level: How More Equal Societies Reduce Stress, Restore Sanity and Improve Everyone's Well-being*. Allen Lane.
- Willroth, E. C., Mroczek, D. K., & Hill, P. L. (2021). Maintaining sense of purpose in midlife predicts better physical health. *Journal of Psychosomatic Research, 145*, 110485.
- Wilson, E., Kenny, A., & Dickson-Swift, V. (2018). Ethical challenges in community-based participatory research: A scoping review. *Qualitative Health Research, 28*(2), 189-199.
- Woodall, J. R., Warwick-Booth, L., & Cross, R. (2012). Has empowerment lost its power? *Health Education Research, 27*(4), 742-745.
- World Health Organization. (2018). *WHO housing and health guidelines*. Author.
<https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/276001/9789241550376-eng.pdf>
- Wright, P. A., & Kloos, B. (2007). Housing environment and mental health outcomes: A levels of analysis perspective. *Journal of Environmental Psychology, 27*, 79-89.
- Yazan, B. (2015). Three approaches to case study methods in education: Yin, Merriam, and Stake. *The Qualitative Report, 20*(2), 134-152. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2015.2102>
- Zimmerman, M. A. (2000). Empowerment theory: Psychological, organizational, and community levels of analysis. In J. Rappaport & E. Seidman (Eds.), *Handbook of community psychology* (pp. 43-63). Kluwer Academic/Plenum.
- Zimmerman, M. A., & Eisman, A. B. (2017). Empowering interventions: Strategies for addressing health inequities across levels of analysis. In M. A. Bond, I. Serrano-García, C. B. Keys, & M. Shinn (Eds.), *APA handbook of community psychology: Methods for community research and action for diverse groups and issues* (pp. 173–191). American Psychological Association.